NUMERO SPECIAL

BESTIAIRE

Maléfices

Jeux
Presses Descartes

BESTIAIRE

Pascal

et

Michel Gaudo

DU PARADIS TERRESTRE AUX GROTTES DE LASCAUX.

De Paris au Pérou
et de Pékin à Rome
le plus sot animal
à mon avis c'est l'homme.
Chanson 1900.

Depuis son apparition sur terre, l'espèce humaine fut confrontée à l'espèce animale, on peut même penser qu'à l'origine l'homme entretint des rapports plus étroits avec celui-ci qu'avec le règne végétal ou minéral.
Dans l'art préhistorique par exemple, ce sont des animaux qui sont représentés, ce qui est bien naturel puisque l'homme fut chasseur avant d'être agriculteur.
Ce n'est qu'à partir du néolithique qu'il commencera à observer les plantes et à les utiliser comme éléments de décor. "Toute archétypologie doit s'ouvrir sur un Bestiaire et commencer par une réflexion sur l'universalité et la banalité du Bestiaire" écrit Durand dans ses "Structures anthropologiques de l'Imaginaire".

PIERRE DE BEAUVAIS.

Son œuvre se situe approximativement dans les vingt premières années du XIII° siècle.
Il fut traducteur, ses traductions étaient essentiellement destinées à un public seigneurial.
C'était un clerc qui eut pour protecteur Philippe, évêque de Beauvais et son frère Robert.
L'Evêché de Beauvais était à cette époque un centre intellectuel très actif.
Pierre de Beauvais résida ensuite à l'abbaye de Saint-Denis où il écrivit deux de ses œuvres.
Il existe deux versions de son Bestiaire.
La première de 38 chapitres et la seconde de 71 chapitres.
C'est de cette seconde version que s'inspira Richard de Fournival pour son "Bestiaire d'Amour".

Croyant ou non croyant, religieux ou athée, l'homme depuis sa plus tendre enfance est confronté au monde animal (monde réel, monde imaginaire ou mythique).
C'est à cause du "serpent" qu'Adam et Eve sont chassés du Paradis Terrestre et c'est un loup qui dévore le Petit Chaperon rouge (dans la version de Perrault tout du moins).
En l'occurrence le serpent et le loup représentent la connaissance interdite et les dangers extérieurs.
Mais l'animal peut également être synonyme de douceur et représenter une présence rassurante, que ce soit d'une façon bien réelle (chien, chat ou autres animaux familiers) ou symbolique (ours en peluche etc...).

GUILLAUME LE CLERC DE NORMANDIE

On ne connaît pratiquement rien de lui, si ce n'est qu'il est l'auteur d'une demi-douzaine d'œuvres.
Il naquit en normandie et fit une partie de ses études à Paris.
Puis il s'établit en Angleterre, ce pays étant mentionné de nombreuses fois dans son "Bestiaire".
Son œuvre se situe dans le premier tiers du XIII° siècle, le Bestiaire fut écrit entre 1210 et 1211.
Il s'inspira pour l'écrire du Physiologus et se montre profondément moraliste, bien qu'il semble être un assez piètre théologue.
En revanche, sa culture concernant les œuvres profanes semble plus vaste.

Eliphas Lévi écrivait : "les animaux sont les symboles vivants des instincts et des passions des hommes" et Jean-Paul Clébert dans son remarquable ouvrage "Du symbolisme animal" écrit : "Si en tout homme un animal sommeille, et pas seulement le cochon, c'est que l'homme reconnaît en tout animal quelque chose d'humain et quelque chose d'extra-humain. L'animal (animus = âme) est doué de vie, d'instinct et de raison. Il est porteur de vérités cachées. Il est le véhicule entre les trois grands règnes qui se partagent notre conception du monde, l'infernal, l'humain et le divin. Il est représentatif, à divers degrés de notre destinée deus-satanos, ce qui en dit long sur le va-et-vient de notre condition".
Partout où l'homme se trouve, l'animal est présent, au propre comme au figuré. On ne compte plus ses modes de représentation, que ce soit sous formes de masques ou de totems, d'affiches publicitaires ou d'objets les plus divers.
Et même si les rapports ne sont plus tout à fait les mêmes aujourd'hui entre l'homme et l'animal que par le passé, le lien est bien que différent, toujours aussi étroit.
Chiens et chats n'ont jamais eu autant droit de cité (je n'en veux pour preuve que l'industrie alimentaire les concernant qui est de plus en plus florissante).

THIBAUT DE CHAMPAGNE

Thibaut fut comte de Champagne et roi de Navarre, il fut un des grands vassaux de Saint-Louis, il descendait d'Aliénor d'Aquitaine par sa grand-mère Marie de Champagne.
Il fut l'un des trouvères les plus fameux de son temps, par la suite de nombreux troubadours s'inspirèrent de son œuvre.
Son humour et son style très personnel font de son Bestiaire une des œuvres majeures du XIII° siècle.

L'homme conserve inconsciemment en lui cette image d'un paradis perdu où il cotôyait sans crainte toutes les espèces animales. Et ce n'est pas "gratuitement" que les publicistes nous conseillent de "rugir de plaisir" ou de mettre "un tigre dans notre moteur".
Notre subconscient par certains côtés ressemble à un zoo où se retrouvent pêle mêle : dragons, serpents, rats, licornes et autres espèces quasi-mythiques. Freud et Jung l'avaient bien compris. Tout Bestiaire tend à cataloguer et à inventorier ces images, images d'animaux réels ou imaginaires.
Il serait prétentieux de penser que ce genre d'ouvrage peut être complet, ne serait-ce qu'à cause du nombre de domaines qu'il aborde : mythologie, alchimie, astrologie, psychologie, divination, mystique ou interprétation des rêves y participent peu ou prou.
Et il serait tout aussi prétentieux et illusoire de vouloir écrire un ouvrage définitif sur ce sujet.

Tout au plus peut-on tenter de classifier les animaux selon certains critères.
Ainsi la Bible tendait à distinguer deux catégories : les animaux purs et les animaux impurs. Les animaux impurs étant ceux qu'il n'est pas permis de manger ou d'offrir à Dieu en sacrifice. Encore fallait-il savoir comment reconnaître un animal pur, d'un animal impur.
Etaient considérés comme impurs : ceux qui n'ont pas la corne du pied fendue, ceux qui avaient la corne du pied fendue mais qui ne ruminent pas. Les poissons qui n'ont ni écailles, ni nageoires, entrent également dans cette catégorie les animaux sans pattes qui marchent sur la poitrine et qui rampent sur la terre.

RICHARD DE FOURNIVAL

Son "Bestiaire d'Amour" fut un véritable "best-seller" de l'époque. Utilisant les bestiaires déja parus, il se livra à un véritable détournement du genre pour enseigner les diverses méthodes servant à accéder au cœur d'une dame. Cet ouvrage nous permet de découvrir les multiples détours de la stratégie amoureuse, les animaux n'étant là que pour mieux nous faire comprendre les situations amoureuses les plus diverses.
Tout cela écrit dans un style brillant avec humour et détachement.
Richard de Fournival, chirurgien et fils de médecin fut chanoine à l'église Notre-Dame d'Amiens à partir de 1240.
Puis il fut chanoine à Rouen. Il mourut aux environs de 1260.
Il fut également l'auteur d'un traité d'alchimie.

Ambroise Paré dans son "Livre des animaux et de l'excellence de l'homme", traitait de "la nature des bêtes brutes" et attribuait aux animaux les qualités suivantes : la force pour le bœuf, l'astuce pour le serpent, la subtilité pour le renard, la douceur pour la colombe, la fidélité pour le chien, la puanteur pour le bouc, le courage pour le lion et la timidité pour le lièvre. Chesnel dans son "Dictionnaire des superstitions" établit une concordance entre les mois de l'année et certains animaux.

Janvier	brebis	paon
Février	cheval	cygne
Mars	chèvre	pivert
Avril	bouc	colombe
Mai	taureau	coq
Juin	chien	ibis
Juillet	cerf	aigle
Août	sanglier	moineau
Septembre	âne	oie
Octobre	loup	chouette
Novembre	biche	corneille
Decembre	lion	hirondelle

Enfin en astrologie des correspondances sont établies entre animaux et planètes. Dans "Le Symbolisme astrologique" Wirth présente le tableau suivant :
SOLEIL : lion, aigle, animaux domestiques à robe soyeuse.
LUNE : lièvre, cigogne, rossignol, grenouille, escargot, poisson, crustacé, huître.
MERCURE : renard, singe, chat, écureuil, perroquet, couleuvre.
VENUS : chèvre, brebis, colombe, tourterelle, passereau, faisan, perdrix.
MARS : taureau, cheval, loup, sanglier, chien, autruche, milan, vautour, serpent, scorpion.
JUPITER : éléphant, daim, cerf, paon, faucon.
SATURNE : chameau, ours, âne, rat, taupe, chauve-souris, hibou, corbeau, tortue, crapaud, scarabée, araignée.

BRUNETTO LATINI

Né vers 1220 à Florence, il devint notaire et participa activement à la vie politique de la cité (ce qui n'était pas une petite affaire à cette époque !).
Il fut ambasadeur en Espagne, puis s'installa en France. Il vécut à Paris, Arras et Bar-sur-Aube de 1263 à 1264.
En 1266 il retourne définitivement à Florence.
Il mourut en 1294.
Le "Livre du Trésor" est le résultat d'une compilation d'ouvrages les plus divers, ce qui permet à l'auteur de présenter sur chaque sujet des versions différentes et parfois contradictoires dont il discute ensuite avec un maximum d'objectivité, cherchant chaque fois la solution la plus rationnelle.
Ce style de démarche est assez rare à cette époque pour qu'il vaille la peine d'être signalé.

Le premier Bestiaire fut écrit dès le début du XII° siècle (l'auteur en est Philippe de Thaon), il s'agissait en fait d'un manuel sommaire d'histoire naturelle et d'un résumé de doctrine chrétienne illustrée.
Chaque animal est décrit de façon sommaire et le plus souvent de façon mythique, il ne s'agit pas d'un ouvrage à prétention scientifique, mais plutôt destiné à illustrer les vertus chrétiennes fondamentales et à expliquer les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption.
Ces animaux évoluent dans un monde manichéen où en permanence le Bien et le Mal s'affrontent.
Ce Bestiaire, comme ceux qui suivirent, rédigé en langue latine ou romane s'inspirait largement du "Physiologus", ouvrage du II° siècle présentant un répertoire d'animaux, de plantes et de pierres, destiné à illustrer de façon symbolique des préceptes moraux.
Cet ouvrage enrichi de multiples versions fut traduit en diverses langues orientales à partir de l'original grec. Et plusieurs traductions latines furent faites du V° au IX° siècle.

JEAN CORBECHON

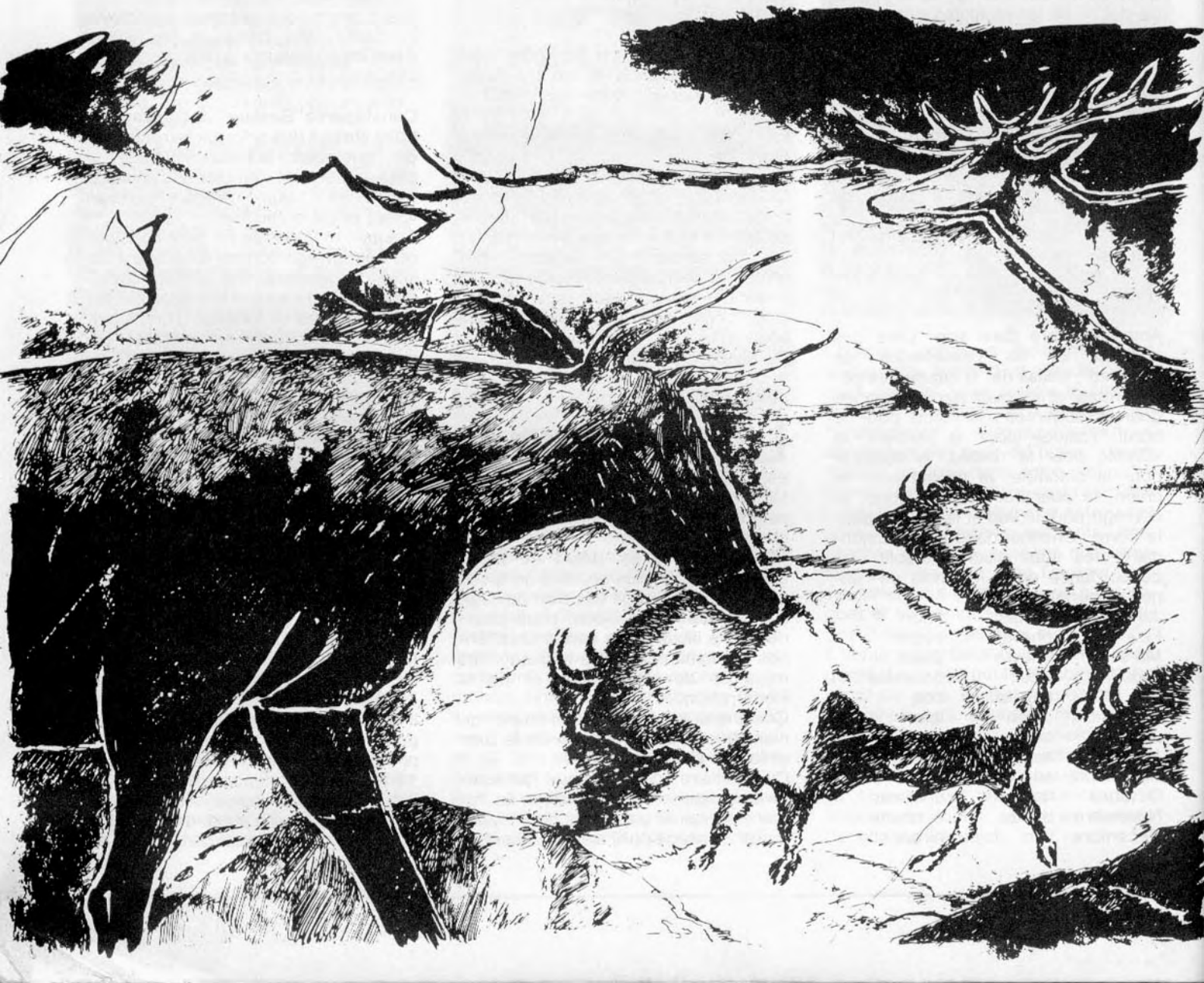
Il fut le traducteur du "Liber de proprietatibus rerum" écrit par Barthélémy l'Anglais, moine franciscain du XIII° siècle.
Ce livre fut certainement l'une des plus fameuses encyclopédies médiévales.
Il fut traduit en italien, espagnol, flamand, provençal et anglais.
Ce fut Jean Corbechon qui en écrivit la version française, cette version fut achevée en 1372.
Jean Corbechon fut le chapelain du roi Charles V.
Cette encyclopédie réunit en 19 volumes une somme assez impressionnante de connaissances théologiques, morales et scientifiques.
Le XVIII° livre est consacré aux animaux, mais contrairement aux divers bestiaires déjà parus, il les étudie d'une façon beaucoup plus pratique et concrète.

Dans la partie "Bestaire" de l'ouvrage on traite surtout des animaux terrestres et de quelques animaux marins, à ceux-ci viennent s'ajouter des animaux mythiques : hydre, dragon, poisson volant géant ou licorne.
A aucun moment on ne peut considérer cet ouvrage comme un ouvrage de science naturelle, les auteurs s'attachant trop et à tout prix à classifier les sujets étudiés en fonction d'une signification religieuse ou morale. De nombreux récits d'ailleurs relèvent du conte fantastique pur ou s'inspirent directement de la Bible. Cependant ils nous permettent de mieux nous rendre compte des connaissances que les gens de l'antiquité et du moyen-âge possédaient du monde animal.
Les ouvrages datant du XII° et XIII° siècles sont pour la plupart des copies des bestiaires latins.
Philippe de Thaon le premier échappe à cette tradition.
Son bestiaire se présente sous forme de vers rimés (plus de 300 vers) qu'il écrivit entre 1221 et 1135.
Philippe de Thaon était un clerc, vivant en Angleterre dans le premier tiers du XII° siècle.
Il faut ensuite attendre le siècle suivant pour voir apparaître une version en prose de Pierre de Bauvais (avant 1217) et deux adaptations versifiées : l'une de Guillaume Le Clerc (1210/1211) et l'autre de Gervaise (première moitié du siècle).

Vers le milieu du XIII° siècle apparaît un bestiaire original s'inspirant des Trouvères et des Troubadours, l'auteur en est Richard de Fournival, poète lyrique, se servant de la symbolique animale pour exposer à travers celle-ci une stratégie de la conquête amoureuse.
L'œuvre ne manque pas d'humour et évoque non sans malice toutes les catégories de l'amour courtois.
Ensuite vient "La grande période médiévale de compilation encyclopédique".
Vincent de Beauvais écrit "Un speculum naturale" et Barthélemy l'Anglais propose son "De proprietatibus rerum" volontairement vulgarisateur à la portée des clercs ne possédant qu'une culture élémentaire.
Cet ouvrage obtint un vif succès en Europe.
Il nous faut également citer "le livre du trésor" de Brunetto Latini.
Bien que n'étant pas des Bestiaires à proprement parler, ces ouvrages traitent abondamment de la physiologie animale et humaine.

De plus, les sources auxquelles ils se réfèrent commencent à être plus scientifiques que morales : Avicenne, Galien, Hippocrate, Isaac sont largement cités.
Cependant on continue à faire la part belle à une documentation souvent plus mythique que scientifique.
La grande règle qui se dégage toujours est que : "Le monde est fait pour l'homme et à son image". Même si Aristote remplace la Bible, l'identité de vue est la même que dans les ouvrages précédents, la moralisation en moins toutefois ; encore qu'un encyclopédiste tel que Thomas de Cantimpré ne s'en prive pas et que dire de Latini, nous décrivant les sirènes et nous expliquant qu'à la vérité ce genre de créatures sont en fait des prostituées qui réduisent leurs amants à la misère !
On peut donc dire que de l'Antiquité au Moyen Age une vision résolument non réaliste et fantastique du monde animal s'est perpétuée.
Ainsi Pierre de Beauvais affirme dans son ouvrage que : "La Création n'existe qu'afin de fournir à l'homme des exemples de foi". Ce en quoi il rejoint complètement Saint-Augustin qui disait : "Ce qui importe est la signification d'un fait, et non son authenticité".
On ne demandait pas aux auteurs d'être "authentiques" et d'être animés d'un esprit scientifique, mais d'être capables d'inventer des créatures mythiques, permettant de comprendre et d'illustrer des "vérités" moralisantes.
D'ailleurs nombreux sont les animaux fantastiques dont l'existence est assurée par les textes sacrés.
On peut donc en conclure que les bestiaires ont été conçus pour servir d'instrument pédagogique à l'éducation religieuse du chrétien.
Tout comme les bestiaires sculptés des églises, les bestiaires écrits ne sont que des chants glorifiant et énonçant les différentes natures de Dieu et mettant en garde contre les différents aspects du mal.
Après tout, on peut dire que d'une certaine manière, ce modeste ouvrage n'échappe pas à cette tradition !

Michel Gaudo



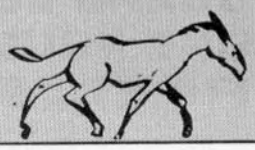
QUAND LE CHAT N'EST PAS LA LES SOURIS DANSENT... UNE POULE SUR UN MUR... IL COURT, IL COURT LE FURET... ETC, ETC...

Si vous le voulez bien, nous allons commencer ce bestiaire par des animaux qui, pour la plupart, nous sont familiers. On a beaucoup dit et beaucoup écrit sur leur compte mais peut-être ignorez-vous encore certains détails les concernant, alors permettez-moi de vous conter leur histoire.

L'AIGLE

L'un des plus grands et des plus puissants oiseau de proie, il a toujours été considéré comme le roi des oiseaux, et cela à plus d'un titre.
Tout d'abord en raison de sa taille, en moyenne cet animal mesure 2 m 50 d'envergure, ensuite, et cela depuis la plus haute antiquité, parce qu'il représente l'emblème de Zeus qui, d'ailleurs, prend parfois son apparence.
D'après la mythologie grecque, l'aigle est le "porteur du feu", c'est lui qui est chargé de porter les foudres de Jupiter. Il est également chargé par ce dieu de missions extrêmement importantes, ainsi c'est un de ces oiseaux qui dévora le foie de Prométhée enchaîné.
On le représente souvent tenant un faisceau d'éclairs entre ses griffes.
Il est également porteur de la lumière, et à ce titre, considéré comme un messager royal.
Nombreux furent et sont également les nations qui se servirent de lui comme emblème, à commencer par les romains : Germanicus porta les Aigles romains aux rives de l'Elbe ; puis il y eut les aigles français, symboles du premier et du second empire, l'aigle germanique, l'aigle russe à deux têtes et enfin l'aigle américain.
Pour les alchimistes il représente le symbole de la sublimation et les croyances populaires lui ont toujours prêté une longévité exceptionnelle.
On disait que cet animal vivait 2187 années.
Les grecs prétendaient eux, qu'en étudiant son vol à la veille d'une bataille, on pouvait prévoir l'issue de celle-ci.
Pierre de Beauvais dans son bestiaire affirme que : "Lorsqu'il a des petits, il transporte les aiglons suspendus à ses serres, et vole en direction du soleil. Ceux qu'il voit supporter l'éclat du soleil sans fléchir le regard, il les garde auprès de lui avec bienveillance comme ses fils ; et ceux qui baissent les yeux face au soleil, il les rejette et les renie".
Cependant ne vous attristez pas trop, car Brunetto Latini affirme qu'à ce moment-là : "Un oiseau appelé foulque accueille l'enfant rejeté parmi ses fils et il l'élève comme son fils".

L'ANE



Il est à peu près certain que l'âne sauvage d'Abyssinie ou onagre (equus taeniopus) est à l'origine des ânes domestiques. La domestication de l'âne paraît être aussi ancienne que celle du cheval, ou même l'avoir précédée dans le S.O. de l'Asie et en Egypte. On en trouve des figures sur les monuments égyptiens. (Ed. Larousse).

Cet animal selon les époques, les régions et les croyances fut soit chargé de tous les maux, soit accablé d'honneurs.

Ainsi il est écrit dans le "Dictionnaire des symboles :" que l'âne servait de monture aux divinités infernales". Aux Indes par exemple, on représente Naïrita, le gardien du pays des morts chevauchant un âne.

En Egypte il est assimilé à Seth, l'esprit du mal et Priape s'en servait également de monture, mais comme il est écrit dans le "Dictionnaire des symboles" : "L'âne signifie l'élément instinctif de l'homme, une vie qui se déroule toute au plan terrestre et sensuel. L'esprit chevauche la matière qui doit lui être soumise, mais qui échappe parfois à sa direction".

Cependant l'âne ne fut pas toujours ni partout réputé monture d'honneur, ainsi en Palestine, on promenait sur un âne la femme convaincue d'infidélité, peut-être justement en souvenir de Priape.

Par contre on retrouvera ce brave animal dans la crèche à la gauche de l'enfant Jésus et c'est de lui dont la Sainte Famille va se servir pour fuir l'Egypte.

Pourtant à partir du Moyen Age il va devenir le symbole de l'ignorance et de la fainéantise.

Il fut à l'origine de nombreuses légendes : Légende du roi Midas, et inspira de nombreux auteurs : La Fontaine," l'âne vêtu de la peau du lion", Lucius : "l'Ane", Apulée : "l'Ane d'Or" et même un poème philosophique à Victor Hugo intitulé : "L'Ane".

Dans son bestiaire, Guillaume le clerc de Normandie, parlant de l'âne sauvage (onagre) nous révèle ses étranges coutumes : " Dans les déserts d'Afrique la Grande, on trouve, si on cherche bien, ces ânes dont je vous parle. Il n'en existe pas d'aussi grands dans le monde entier. Les troupeaux vivent en grandes compagnies dans les vallées et les montagnes. Dans chaque troupeau, il n'y a qu'un seul mâle : il règne en maître sur les juments, dans la plaine comme dans la forêt. Dans le troupeau, il n'existe qu'un seul étalon ; et quand la femelle met bas, si le petit est une femelle, eh bien, qu'elle reste femelle ! Mais si le père se rend compte que c'est un mâle, il ne tarde pas à lui couper les testicules de ses dents, car il ne veut pas (je pense que c'est par jalousie) que le jeune mâle non châtré devienne assez grand pour pouvoir saillir les femelles du troupeau. Quand on est entré dans le mois de mars et que vingt-cinq jours de ce mois sont passés, alors l'âne sauvage se met à braire dans la plaine comme dans le bois ; et, sachez-le il brait douze fois le jour et douze fois la nuit. Alors les paysans qui demeurent près de là savent bien qu'à ce moment les jours et les nuits ont la même durée. Du fait que l'âne crie douze fois depuis le lever du jour jusqu'à complies, et de même douze fois la nuit, ils connaissent en toute certitude, qu'à cette date précise, on se trouve tout juste le jour de l'équinoxe.

L'ARAIGNEE

(...)" Elle porte constamment une robe noire parsemée de mouchetures lilas. Avec cela, de longs gants noirs, sans doute pour ne pas s'abîmer les mains au travail. Il est étrange de voir comme les fins doigts saisissent et tirent rapidement les fils, faisant songer à quelques grouillements de pattes d'insecte." Hanns Heinz Ewers -L'Araignée.

Il est étrange de constater à quel point l'araignée peut être un objet de répulsion et de dégoût qui inspira de nombreux auteurs fantastiques.

Et pourtant en Europe, ce charmant animal est tout à fait inoffensif mais il n'empêche qu'il reste un objet de superstition : "araignée du matin chagrin, araignée du soir espoir".

A cela il y a plusieurs raisons :

Tout d'abord l'araignée est un animal à sang froid, donc, elle représente pour nous un monde totalement étranger, ensuite on se l'imagine toujours tapie au fond de sa toile, guettant sa proie dans le noir, ce qui, il faut bien l'avouer, n'a rien de particulièrement sympathique.

Ensuite sa façon d'entourer sa capture d'un lien mortel, lien qu'elle secrète et son aspect assez répugnant ne font rien pour améliorer son image de marque.

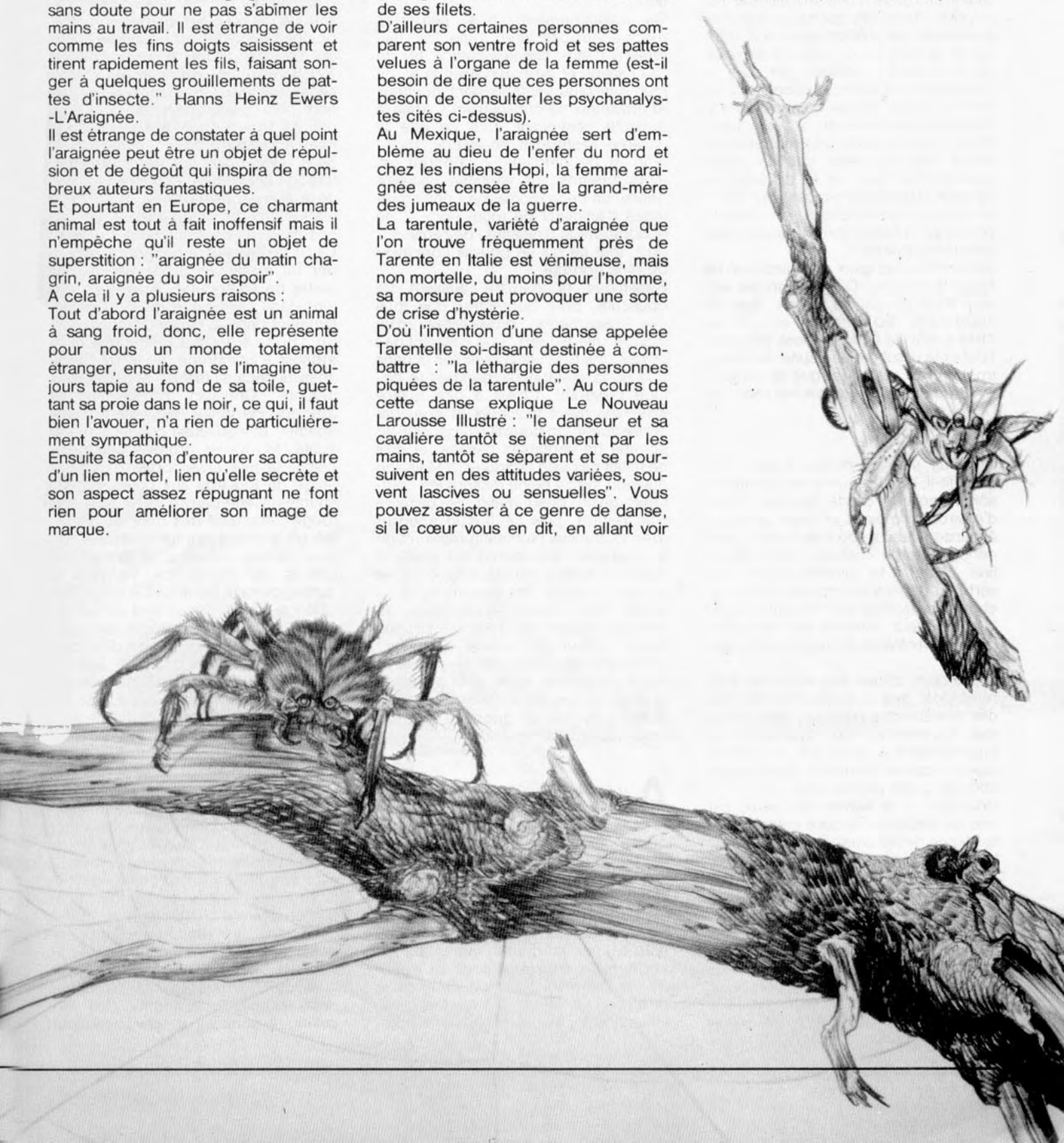
A tel point qu'en matière de psychanalyse elle représente le symbole de la mère revêche et possessive qui réussit à ligoter son enfant dans les mailles de ses filets.

D'ailleurs certaines personnes comparent son ventre froid et ses pattes velues à l'organe de la femme (est-il besoin de dire que ces personnes ont besoin de consulter les psychanalystes cités ci-dessus).

Au Mexique, l'araignée sert d'emblème au dieu de l'enfer du nord et chez les indiens Hopi, la femme araignée est censée être la grand-mère des jumeaux de la guerre.

La tarentule, variété d'araignée que l'on trouve fréquemment près de Tarente en Italie est vénimeuse, mais non mortelle, du moins pour l'homme, sa morsure peut provoquer une sorte de crise d'hystérie.

D'où l'invention d'une danse appelée Tarentelle soi-disant destinée à combattre : "la léthargie des personnes piquées de la tarentule". Au cours de cette danse explique Le Nouveau Larousse Illustré : "le danseur et sa cavalière tantôt se tiennent par les mains, tantôt se séparent et se poursuivent en des attitudes variées, souvent lascives ou sensuelles". Vous pouvez assister à ce genre de danse, si le cœur vous en dit, en allant voir l'opéra-comique de Auber, intitulé Fra-Diavolo, mais je vous préviens la sensualité du Grand Larousse me semble fort dépassée de nos jours.



L'ARAIGNEE CRABE

Les eaux thermales de Spinbronn situées dans le Hundsrück à quelques lieues de Pirmesens jouissaient autrefois d'une magnifique réputation. Tous les goutteux, tous les graveleux de l'Allemagne s'y donnaient rendez-vous : l'aspect sauvage du pays ne les rebutait pas. On se logeait dans de jolies maisonnettes au fond du défilé ; on se baignait dans la cascade, qui tombe en larges nappes d'écume de la cime des rochers ; on buvait une ou deux carafes d'eau minérale par jour et le docteur de l'endroit, Daniel Hâselnoss, qui distribuait ses ordonnances en grande perruque et habit marron, faisait d'excellentes affaires.
Aujourd'hui, les eaux de Spinbronn ne figurent plus au Codex ; on ne voit plus dans ce pauvre village, que de misérables bûcherons, et, chose triste à dire, le Dr Hâselnoss est parti. Tout cela résulte d'une suite de catastrophes fort étranges, que le conseiller Brêmer de Pirmesens me racontait l'autre soir.

Vous saurez, maître Frantz, me dit-il, que la source de Spinbronn sort d'une espèce de caverne, haute d'environ cinq pieds et large de douze à quinze ; l'eau a soixante-sept degrés centigrades de chaleur... elle est saline. Quant à la caverne, toute couverte au dehors de mousse, de lierre et de broussailles, on n'en connaît pas la profondeur, attendu que les exhalaisons thermales empêchent d'y pénétrer.
Cependant, chose singulière, on avait remarqué, dès le siècle dernier, que des oiseaux des environs, des grives, des tourterelles, des éperviers, s'y engouffraient à plein vol, et l'on ne savait à quelle influence mystérieuse attribuer cette particularité.
En 1801, à la saison des eaux, par une circonstance encore inexpliquée, la source devint plus abondante, et les baigneurs qui se promenaient au bas, sur la pelouse, virent tomber de la cascade, un squelette humain blanc comme la neige.
Vous jugez, maître Frantz, de l'effroi général ; on crut naturellement qu'un meurtre avait été commis les années précédentes à Spinbronn, et qu'on avait jeté le corps de la victime dans la source... Mais le squelette ne pesait pas plus de douze livres, et Hâselnoss en conclut qu'il devait avoir séjourné dans le sable plus de trois siècles, pour être réduit à cet état de dessiccation.
Ce raisonnement, très plausible, n'empêcha pas une foule de baigneurs d'être désolés d'avoir bu de l'eau saline et de partir avant la fin du jour, les plus véritablement goutteux et graveleux se consolèrent... Mais la débâcle continuant, tout ce que la caverne renfermait de débris, de limon et de détritus fut dégorgé les jours suivants ; un véritable ossuaire descendit de la montagne : des squelettes d'animaux de toute sorte... de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles... bref, tout ce qui se pouvait concevoir de plus horrible.
Hâselnoss fit paraître aussitôt un opuscule, pour démontrer que tous ces ossements provenaient d'un monde antédiluvien ; que c'étaient des ossements fossiles accumulés là dans une sorte d'entonnoir pendant le déluge universel... c'est à dire quatre mille ans avant le Christ et que, par conséquent, on pouvait les considérer comme de véritables pierres, et qu'il ne fallait pas s'en dégoûter... Mais son ouvrage avait à peine rassuré les goutteux, qu'un beau matin, le cadavre d'un renard, puis celui d'un épervier avec toutes ses plumes, tombèrent de la cascade. Impossible de soutenir que ces restes étaient antérieurs au déluge... Aussi le dégoût fut-il si grand, que chacun s'empressa de faire son paquet et d'aller prendre les eaux ailleurs. "Quelle infamie ! s'écriaient les belles dames... Quelle horreur !... Voilà donc d'où provenait la vertu de ces eaux minérales... Ah ! plutôt périr de la gravelle, que de continuer un tel remède !"

Au bout de huit jours, il ne restait plus à Spinbronn qu'un gros Anglais, à la fois chiragre et podagre, qui se faisait appeler sir Thomas Hawerburch, commodore... et qui menait grand train, selon l'habitude des sujets britanniques en pays étranger. Ce personnage, gros et gras, le teint fleuri, mais les mains littéralement nouées par la goutte, aurait bu du bouillon de squelette pour se guérir de son infirmité. Il rit beaucoup de la désertion des autres malades et s'installa dans le plus joli chalet, à mi-côte, annonçant le dessein de passer l'hiver à Spinbronn.
Ici le conseiller Brêmer absorba lentement une ample prise de tabac, comme pour ranimer ses souvenirs ; il secoua du bout des ongles son jabot de fines dentelles, et poursuivit : Cinq ou six ans avant la révolution de 1798, un jeune médecin de Pirmesens, nommé Christian Weber était parti pour Saint-Domingue dans l'espoir d'y faire fortune. Il avait effectivement amassé quelque cent mille livres dans l'exercice de sa profession, lorsque la révolte des nègres éclata. Je n'ai pas besoin de vous rappeler les traitements barbares que subirent nos malheureux compatriotes à Haïti. Le Dr Weber eut le bonheur d'échapper au massacre et de sauver une partie de sa fortune. Il voyagea dès lors dans l'Amérique du Sud et notamment dans la Guyane française.
En 1801, il revint à Pirmesens et fut s'établir à Spinbronn, où le Dr Hâselnoss lui céda sa maison et sa clientèle défunte. Christian Weber amenait avec lui une vieille négresse appelée Agathe : une affreuse créature, le nez épaté, les lèvres grosses comme le poing, la tête enveloppée d'un triple étage de foulards aux couleurs tranchantes. Cette pauvre vieille adorait le rouge ; elle avait des boucles d'oreilles en anneaux qui lui tombaient jusque sur les épaules, et les montagnards du Hundsrück venaient la contempler de six lieues à la ronde.
Quant au Dr Weber, c'était un homme grand, sec, invariablement vêtu d'un habit bleu de ciel à queue de morue et de culottes de peau de daim. Il portait un chapeau de paille flexible et des bottes à retroussis jaune clair, sur le devant desquelles pendaient deux glands d'argent.
Il causait peu ; son rire avait quelque chose du tic nerveux, et ses yeux gris, d'habitude calmes et méditatifs, brillaient d'un éclat singulier à la moindre apparence de contradiction.
Chaque matin, il faisait un tour de promenade dans la montagne, laissant aller son cheval à l'aventure et sifflotant toujours sur le même ton, je ne sais quel air de chanson nègre. Enfin, cet original avait rapporté de Haïti, une quantité de cartons pleins d'insectes bizarres... les uns noirs et mordorés, gros comme des œufs ; les autres petits et scintillants comme des étincelles. Il semblait y tenir beaucoup

plus qu'à ses malades, et, de temps en temps, en revenant de ses promenades, il rapportait quelques papillons piqués sur la coiffe de son chapeau.
A peine établi dans la vaste maison de Hâselnoss, il en peupla la basse-cour d'oiseaux étrangers, d'oies de Barbarie aux joues écarlates, de pintades, et d'un paon blanc, perché d'habitude sur le mur du jardin, et qui partageait, avec la négresse, l'admiration des montagnards.
Si j'entre dans ces détails, maître Frantz, c'est qu'ils me rappellent ma première jeunesse ; le Dr Christian se trouvait être à la fois mon cousin et mon tuteur, et dès son retour en Allemagne, il était venu me prendre et m'installer chez lui à Spinbronn. La noire Agathe m'inspira bien d'abord quelque frayeur, je ne pus me faire que difficilement à sa physionomie hétéroclite, mais elle était si bonne femme, elle savait si bien confectionner les pâtes aux épices, elle fredonnait de sa voix gutturale de si étranges chansonnettes en faisant claquer ses doigts, et levant tour à tour ses grosses jambes en cadence, que je finis par la prendre en bonne amitié.
Le Dr Weber s'était naturellement lié avec sir Thomas Hawerburch, lequel représentait à lui seul le plus clair de sa clientèle, et je ne tardai pas à m'apercevoir que ces deux originaux avaient ensemble de longs conciliabules. Ils s'entretenaient de choses mystérieuses, de transmissions de fluides et se livraient à certains gestes bizarres, qu'ils avaient observés l'un et l'autre dans leurs voyages : sir Thomas en Orient et mon tuteur en Amérique. Cela m'intriguait beaucoup. Comme il arrive aux enfants, j'étais toujours à l'affût de ce que l'on paraissait vouloir me cacher ; mais désespérant à la fin de ne rien découvrir, je pris le parti d'interroger Agathe, et la pauvre vieille après m'avoir fait promettre de n'en rien dire, m'avoua que mon tuteur était sorcier.
Du reste, le Dr Weber exerçait une influence singulière sur l'esprit de la négresse, et cette femme, d'habitude si gaie et toujours prête à s'amuser d'un rien, tremblait comme une feuille, quand par hasard les yeux gris de son maître s'arrêtaient sur elle.
Tout ceci, maître Frantz, ne semble avoir aucun rapport avec les sources de Spinbronn... Mais attendez, attendez... vous verrez par quel singulier concours de circonstances mon histoire s'y rapporte.
Je vous ai dit que des oiseaux s'élançaient dans la caverne, et même d'autres animaux plus grands. Après le départ définitif des baigneurs, quelques vieux habitants du village se rappelèrent qu'une jeune fille nommée Loïsa Müller, qui habitait avec sa vieille grand-mère infirme une maisonnette, au versant de la côte, avait disparu subitement, il y avait de cela une cinquantaine d'années. Elle était partie un matin pour chercher de l'herbe dans la forêt, et depuis on n'avait plus eu de ses nouvelles... Seulement, trois ou quatre jours plus tard des bûcherons qui descendaient de la montagne avaient trouvé sa faucille et son tablier à quelques pas de la caverne.
Dès lors il fut évident pour tout le monde que le squelette tombé de la cascade et sur lequel Hâselnoss avait fait de si belles phrases, n'était autre que celui de Loïsa Müller... La pauvre jeune fille avait sans doute été attirée dans le gouffre par l'influence mystérieuse que subissaient presque journellement des êtres plus faibles !
Cette influence, quelle était-elle ? Nul ne le savait. Mais les habitants de Spinbronn, superstitieux comme tous les montagnards, prétendirent que le diable habitait la caverne, et la terreur se répandit dans les environs.

Or, un après-midi du mois de juillet 1802, mon cousin opérait un nouveau classement de ses insectes dans ses cartons. Il en avait pris plusieurs d'assez curieux la veille. J'étais près de lui, tenant d'une main la bougie allumée, et de l'autre l'aiguille que je faisais rougir.
Sir Thomas, assis, la chaise renversée contre le bord d'une fenêtre, les pieds sur un tabouret, nous regardait faire et fumait un cigare d'un air rêveur.
J'étais fort bien avec sir Thomas Hawerburch, et je l'accompagnais chaque jour au bois dans sa calèche... Il se plaisait à m'entendre bavarder en anglais, et voulait faire de moi, disait-il, un véritable gentleman.
Quand il eut étiqueté tous ses papillons, le Dr Weber ouvrit enfin la boîte de ses plus gros insectes, et dit : "J'ai pris hier un magnifique cerf-volant, le grand lucanus cervus des chênes du Hartz. Il a cette particularité que la serre droite se bifurque en cinq branches... C'est un sujet rare".
En même temps, je lui présentai l'aiguille, et comme il perçait l'insecte avant de le fixer sur le liège, sir Thomas, jusqu'alors impassible, se leva, et s'approchant d'un carton, il se prit à considérer l'araignée crabe de la Guyane, avec un sentiment d'horreur qui se peignit d'une manière frappante sur sa grosse figure vermeille.
"Voilà bien, s'écria-t-il, l'œuvre la plus affreuse de la création... Rien qu'à la voir... je me sens frémir !" En effet, une pâleur subite se répandit sur sa face.
"Bah ! dit mon tuteur, tout cela n'est que préjugé d'enfance... On a entendu crier sa nourrice... on a eu peur... et l'impression vous est restée. Mais si vous considériez l'araignée avec un fort microscope, vous seriez émerveillé du fini de ses organes, de leur disposition admirable, de leur élégance même."
"Elle me dégoûte, interrompit le commodore brusquement... pouah !..."
Il s'était retourné sur les talons : "Oh ! je ne sais pourquoi, fit-il, l'araignée m'a toujours glacé le sang !".

Le Dr Weber se prit à rire, et moi, qui partageais le sentiment de sir Thomas, je m'écriai : "Oui, cousin, vous devriez sortir de la boîte cette vilaine bête... elle est dégoûtante... elle dépare toutes les autres..."
"Petit animal, me dit-il, tandis que ses yeux scintillaient, qui vous force de la regarder ? Si cela ne vous plaît pas, allez vous promener ailleurs."
Evidemment, il se fâchait ; et sir Thomas, qui se trouvait alors devant la fenêtre à contempler la montagne, se tournant tout à coup, vint me prendre par la main, et me dit d'un accent plein de bonté : "Votre tuteur, Frantz, tient à son araignée... Nous aimons mieux les arbres... la verdure... Allons faire un tour de promenade."
"Oui, allez, s'écria le docteur, et revenez pour le souper, à six heures."
Puis élevant la voix : "Sans rancune, sir Hawerburch".
Le commodore se retourna en riant, et nous montâmes dans sa voiture, qui l'attendait comme d'habitude devant la porte de la maison.
Sir Thomas voulut conduire lui-même et congédia son domestique. Il me fit prendre place près de lui sur le même

siège, et nous partîmes pour Rothalps.
Pendant que la voiture montait lentement le sentier sablonneux, une tristesse invincible s'empara de mon âme.
Sir Thomas de son côté, était grave. Il s'aperçut de ma tristesse et me dit : "Vous n'aimez pas les araignées, Frantz, ni moi non plus. Mais, grâce au ciel, il n'y en a pas de dangereuses dans ce pays. L'araignée crabe que votre tuteur a dans sa boîte vient de la Guyane française. Elle habite les grandes forêts marécageuses constamment remplies de vapeurs chaudes, d'exhalaisons brûlantes ; il lui faut cette température pour vivre. Sa toile, ou pour mieux dire son vaste épervier, enveloppe tout un fourré. Elle y prend des oiseaux, comme nos araignées prennent des mouches. Mais chassez de votre esprit ces dégoûtantes images, et buvez un coup de mon vieux bourgogne."
Alors, se retournant, il souleva le couvercle de la seconde banquette, et retira de la paille une sorte de gourde, dont il me versa dans un gobelet de cuir une pleine rasade. Quand j'eus bu, toute ma bonne humeur revint et je me pris à rire de ma frayeur.

La voiture, attelée d'un petit cheval des Ardennes maigre et nerveux comme une chèvre, grimpait le sentier presque à pic. Des milliards d'insectes bourdonnaient dans les bruyères.
A notre droite, à cent pas au plus, s'étendait au-dessus de nous la lisière sombre des forêts de Rothalps, dont les profondeurs ténébreuses, pleines de ronces et d'herbes folles, laissaient voir de loin en loin quelques éclaircies inondées de lumière. A notre gauche, tombait le ruisseau de Spinbronn, et, plus nous montions, plus les nappes argentées flottant dans l'abîme se teignaient d'azur, et redoublaient leur bruit de cymbales. J'étais captivé par ce spectacle. Sir Thomas, renversé sur le siège, les genoux à la hauteur du menton, s'abandonnait à ses rêveries habituelles, tandis que le cheval, travaillant des pieds et penchant la tête sur le poitrail, pour faire contre-poids à la voiture, nous suspendait en quelque sorte au flanc du roc. Bientôt cependant nous atteignîmes une pente moins rapide : le paquis des Chevreuils entouré d'ombres tremblotantes... J'avais eu toujours la tête tournée et les yeux perdus dans l'immense perspective... A l'apparition des ombres, je me retournai et nous vis à cent pas de la caverne de Spinbronn. Les broussailles environnantes étaient d'un vert magnifique, et la source qui, avant de tomber du plateau, s'étend sur un lit de sable et de cailloux noirs, était si limpide qu'on l'aurait cru glacée, si de pâles vapeurs n'eussent couvert sa surface.
Le cheval venait de s'arrêter de lui-même pour respirer ; sir Thomas, se levant promena quelques secondes ses regards sur le paysage :

- Comme tout est calme, dit-il.
Puis après un instant de silence :
- Si vous n'étiez pas là, Frantz, je me baignerais volontiers dans le bassin.
- Mais commodore, lui dis-je, pourquoi ne vous baigneriez-vous pas ? Je puis très bien aller faire un petit tour aux environs... Il y a sur la montagne voisine un grand paquis tout plein de fraises... Je vais en cueillir un bouquet... Dans une heure, je serai de retour.
- Hé ! je veux bien Frantz... c'est une bonne idée... Le docteur Weber prétend que je bois trop de bourgogne... Il faut combattre le vin par l'eau minérale... Ce petit lit de sable me plaît.
Alors, ayant mis tous deux pied à terre, il attacha le cheval au tronc d'un petit bouleau et me salua de la main comme pour me dire :
- Vous pouvez partir.
Je le vis s'asseoir sur la mousse et tirer ses bottes... Comme je m'éloignais, il se retourna en me criant :
- Dans une heure, Frantz !
Ce furent ses dernières paroles.

Une heure après je revenais à la source. Le cheval, la voiture et les habits de sir Thomas s'offrirent seuls à mes regards. Le soleil baissait. Les ombres s'allongeaient. Pas une chanson d'oiseau sous le feuillage... pas un bruissement d'insecte dans les hautes herbes... Un silence de mort planait sur la solitude ! Ce silence m'effraya... Je montai sur le rocher qui domine la caverne ; je regardai à droite et à gauche... Personne ! J'appelai... Pas de réponse ! Le bruit de ma voix, répété par les échos me faisait peur... La nuit tombait lentement... Une angoisse indéfinissable m'oppressait... Tout à coup l'histoire de la jeune fille disparue me revint à l'esprit ; et je me pris à descendre en courant, mais, arrivé devant la caverne, je m'arrêtai saisi d'une terreur inexprimable : en jetant un regard dans l'ombre noire de la source, je venais de découvrir deux points rouges immobiles... puis de grandes lignes s'agitant d'une façon bizarre au milieu des ténèbres, et cela à une profondeur où peut-être nul œil humain n'avait encore pénétré. La peur donnait à ma vue, à tous mes organes une subtilité de perception inouïe ! Pendant quelques secondes, j'entendis très distinctement une cigale entonner sa complainte du soir dans la vallée... Puis mon cœur, un instant comprimé par l'émotion, se prit à battre avec fureur et je n'entendis plus rien !
Alors, poussant un cri horrible, je m'enfuis, abandonnant le cheval... la voiture... En moins de vingt minutes, bondissant par-dessus les rochers, les brouissailles, j'avais atteint le seuil de notre maison, et je criais d'une voix étouffée : - Courez !... courez !... sir Hawerburch est mort !... sir Hawerburch est dans la caverne !...
Après ces mots prononcés en présence de mon tuteur, de la vieille Agathe et de deux ou trois personnes invitées ce soir-là par le docteur, je m'évanouis. J'ai su depuis que pendant une heure j'avais eu le délire.

Tout le village était parti à la recherche du commodore... Christian Weber les avait entraînés... A dix heures du soir, toute cette foule revenait, ramenant la voiture, et sur la voiture les habits de sir Hawerburch. Ils n'avaient rien découvert...
Impossible de faire dix pas dans la caverne sans être suffoqué.
Pendant leur absence, Agathe et moi nous étions restés assis dans l'angle de la cheminée... Moi, bégayant de terreur des mots incohérents ; elle, les mains croisées sur les genoux, les yeux tout grands ouverts, allant de temps en temps à la fenêtre pour voir ce qui se passait, car on voyait du pied de la montagne les flambeaux courir par les bois... On entendait les voix rauques, lointaines, s'appeler l'une l'autre dans la nuit.

A l'approche de son maître, Agathe se prit à trembler.
Le docteur entra brusquement... pâle... les lèvres serrées... le désespoir empreint sur la face... Une vingtaine de bûcherons le suivaient en tumulte, avec leurs grands feutres à larges bords... leurs figures hâlées... agitant les débris de leurs torches. A peine dans la salle, les yeux étincelants de mon tuteur semblèrent chercher quelque chose... il aperçut la négresse, et sans qu'un mot eût été échangé entre eux, la pauvre femme se prit à crier :
- Non ! non ! je ne veux pas !
- Et moi ! je veux ! répliqua le docteur d'un accent dur.
On eût dit que la négresse venait d'être saisie par une puissance invincible. Elle frissonna des pieds à la tête, et Christian Weber lui désignant un siège, elle s'y assit avec la rigidité cadavérique.
Tous les assistants, témoins de ce spectacle épouvantable, bonnes gens aux mœurs primitives et grossières, mais pleins de sentiments pieux, se signèrent, et moi qui ne connaissais pas alors, même de nom, la terrible puissance magnétique de la volonté, je me pris à trembler, croyant qu'Agathe était morte. Christian Weber s'était approché de la négresse, et lui passant la main sur le front d'un geste rapide :
- Y êtes-vous ? fit-il.
- Oui, maître.
- Sir Thomas Hawerburch ?
A ces mots, elle eut un nouveau tressaillement...
- Le voyez-vous ?
- Oui... oui... fit-elle d'une voix étranglée... je le vois !
- Où est-il ?
- Là-haut... au fond de la caverne... mort !
- Mort ! dit le docteur... Comment ?
- L'araignée... Oh ! l'araignée crabe... Oh !
- Calmez votre agitation, fit le docteur tout pâle, dites-nous clairement...
- L'araignée crabe le tient à la gorge... il est là... dans le fond... sous la roche... enveloppé de liens... Ah !...
Christian Weber promena un regard froid sur les assistants, qui, penchés en cercle, les yeux hors de la tête, écoutaient...
- C'est horrible !... horrible !...
- Vous le voyez ?
- Je le vois...
- Et l'araignée...est-elle grosse ?
- Oh ! maître, jamais... jamais je n'en ai vu d'aussi grosse... ni sur les bords du Mocaris... ni dans les terres basses de Konanama... Elle est grosse comme ma tête !...
Il y eut un long silence. Tous les assistants se regardaient, la face livide, les cheveux hérissés. Christian Weber, seul, paraissait calme ; ayant passé plusieurs fois les mains sur le front de la négresse, il reprit :
- Agathe, racontez-nous comment la mort a frappé sur Hawerburch.
- Il se baignait dans le bassin de la source... L'araignée le voyait par derrière, le dos nu. Elle avait faim, depuis longtemps elle jeûnait ; elle le voyait, les bras sur l'eau. Tout à coup, elle sortit comme l'éclair, et planta ses griffes autour du cou du commodore, qui cria : "Oh ! oh ! mon Dieu !" Elle le piqua et s'enfuit. Sir Hawerburch s'affaissa dans l'eau et mourut. Alors, l'araignée revint et l'entoura de son filet, et elle nagea doucement, doucement, jusqu'au fond de la caverne. Elle tirait le fil. Maintenant il est tout noir.
Le docteur, se retournant vers moi, qui ne me sentais plus d'épouvante :
- Est-il vrai, Frantz, que le commodore se soit baigné ?
- Oui, cousin.
- A quelle heure ?
- A quatre heures.
- A quatre heures... il faisait très chaud, n'est-ce pas ?
- Oh ! oui !
- C'est bien cela... fit-il en se frappant le front... Le monstre a pu sortir sans crainte...
Il prononça quelques paroles inintelligibles, puis regardant les montagnards :
- Mes amis, s'écria-t-il, voilà d'où provient cette masse de débris... de squelettes... qui a jeté l'épouvante parmis les baigneurs... Voilà ce qui vous a tous ruinés... C'est l'araignée crabe !... Elle est là... blottie dans sa toile... et guettant sa proie du fond de la caverne !... Qui pourrait dire le nombre de ses victimes ?...
Et plein d'une sorte de fureur, il sortit en criant :
- Des fascines !... des fascines !...
Tous les bûcherons le suivirent en tumulte.
Dix minutes après, deux grosses voitures chargées de fagots remontaient lentement la côte. Une longue file de bûcherons, les reins courbés, la hache sur l'épaule, les suivaient au milieu de la nuit sombre. Mon tuteur et moi nous marchions en avant, tenant les chevaux par la bride, et la lune mélancolique éclairait vaguement cette marche funèbre.

De temps en temps, les roues grinçaient, puis les voitures soulevées par les aspérités rocheuses du chemin, retombaient dans l'ornière avec de lourds cahots.
A l'approche de la caverne, sur le paquis des Chevreuils, notre cortège fit halte... Les torches furent allumées, et la foule s'avança vers le gouffre. L'eau limpide, coulant sur le sable, reflétait la flamme bleuâtre des torches épineuses, dont les rayons éclaraient la cime des noirs sapins penchés sur le roc. - C'est ici qu'il faut décharger, dit alors le docteur. Il faut combler l'entrée de la caverne.
Et ce ne fut pas sans un sentiment d'épouvante, que chacun se mit en devoir d'exécuter ses ordres. Les fagots tombaient du haut des chars. Quelques piquets, plantés au-dessous de l'ouverture de la source, empêchaient l'eau de les entraîner.
Vers minuit, l'ouverture de la caverne était littéralement fermée. L'eau sifflant au-dessous, s'enfuyait à droite et à gauche sur la mousse. Les fascines supérieures étaient parfaitement sèches ; alors le Dr Weber, s'emparant d'une torche, y mit lui-même le feu. Et la flamme courant de brindille en brindille avec des pétillements de colère, s'élança bientôt vers le ciel, chassant devant elle des nuages de fumée.
C'était un spectacle étrange et sauvage, que ces grands bois aux ombres tremblotantes éclairés de la sorte.
La caverne dégorgeait une fumée noire qui ne cessait de se renouveler et d'en sortir. Tout autour, les bûcherons sombres, immobiles, attendaient, les yeux fixés sur l'ouverture... et moi-même, bien que la peur me fit trembler des pieds à la tête, je ne pouvais en détacher mes regards.
Il y avait bien un quart d'heure que nous attendions, et le docteur Weber commençait à s'impatienter, lorsqu'un objet noir... aux longues pattes crochues, apparut tout à coup dans l'ombre et se précipita vers l'ouverture...

Un cri général retentit autour du bûcher.
L'araignée chassée par le brasier, rentra dans son antre... puis, sans doute étouffée par la fumée, elle revint à la charge et s'élança jusqu'au milieu de la flamme. Ses longues pennes se recroquevillèrent... Elle était grosse comme ma tête, et d'un rouge violet... On aurait dit une vessie pleine de sang !...
Un des bûcherons, craignant de la voir franchir le foyer, lui jeta sa hache et l'atteignit si bien, que le sang couvrit un instant le feu tout autour d'elle... Mais bientôt la flamme se ranima plus vive au-dessous et consuma l'horrible insecte !

Tel est, maître Frantz, l'étrange événement qui a détruit la belle réputation dont jouissaient autrefois les eaux de Spinbronn. Je puis vous certifier l'exactitude scrupuleuse de mon récit... Mais quant à vous en donner l'explication, cela me serait impossible... Toutefois, permettez-moi de vous dire qu'il ne semble pas absurde d'admettre que des insectes, soumis à la température élevée de certaines eaux thermales, qui leur procurent les mêmes conditions d'existence et de développement que les climats brûlants de l'Afrique et de l'Amérique du Sud, puissent atteindre à des grosseurs fabuleuses... C'est même cette chaleur extrême, qui nous rend compte de l'exubérance inouïe de la création antédiluvienne !
- Quoi qu'il en soit, mon tuteur jugeant qu'il serait impossible, après cet événement, de ressusciter les eaux de Spinbronn, revendit la maison de Häselnoss, pour retourner en Amérique avec sa négresse et ses collections. Moi, je fus mis en pension à Strasbourg, où je restai jusqu'en 1809.
- Les grands événements politiques de l'époque absorbant alors l'attention de l'Allemagne et de la France, le fait que je viens de vous raconter passa complètement inaperçu.

ERCKMANN-CHATRIAN
(Contes Fantastiques et autres récits).

LE CERVEAU DE L'AIGLE

Dans le Grand Albert il est dit à propos de l'aigle que : "La grande chaleur de la cervelle de l'aigle forme des illusions fantastiques en bouchant les conduits des vapeurs et en remplissant la tête de fumée". Il est donc possible au sorcier de rendre une personne folle furieuse pendant neuf heures au moyen de la cervelle de cet oiseau.

CONDITIONS MATERIELLES

Tout d'abord, il est absolument indispensable de se procurer la cervelle d'un aigle, ce qui n'est pas chose aisée. Ensuite, il conviendra de la faire sécher et de la réduire en poudre en l'imprégnant abondamment de suc de ciguë. Si cette préparation est confectionnée durant le mois de juillet (mois de concordance de l'aigle) elle n'agira que mieux (support occulte de 1). Ensuite laissez reposer la mixture durant neuf heures dans la souche d'un chêne abattu par la foudre. Cette préparation doit être mélangée aux aliments et être absorbée par la victime de ce sortilège.

SEUIL DE PRATIQUE : 14
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La préparation a été mal faite et le sorcier est imprégné d'une odeur tenace qui a le don de rendre agressif tous les oiseaux se trouvant dans un rayon de 50 mètres et cela pour la durée d'une semaine, du merle au vautour, toute la gente ailée se jettera sans pitié sur le préparateur de ce sortilège.

Qualité B et C : L'odeur n'est pas aussi tenace et elle laisse les oiseaux indifférents, par contre la personne qui a préparé cette mixture a dû en respirer les effluves car elle est prise d'une crise de folie furieuse pendant vingt-quatre heures.

Qualité D : Aucun effet ne se produit.

LA MALEDICTION DE L'ANE ROUGE

Elle permet à un sorcier de tourmenter un défunt pour en obtenir un service exceptionnel.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier doit recueillir du sang d'âne à l'aube précédant ou suivant un sabbat (Date des sabbats : 2 février, 30 avril, 23 juin et 31 octobre). Une fois en sa possession, ce précieux liquide sera mêlé à de la mandragore séchée, puis introduit dans le cercueil de la victime un soir de pleine lune. Mais attention, pour que le sortilège agisse, il faut que la mort ne remonte pas à plus d'un an. L'âme du défunt sera alors en proie à de terribles tourments occasionnés par l'apparition d'un âne rouge démoniaque. Au bout d'une semaine, le fantôme viendra trouver le sorcier et le suppliera de mettre fin à cette malédiction. Celui-ci pourra alors contraindre sa malheureuse victime à lui rendre un service, cependant on ne peut exiger que ce service entraîne la mort d'une personne.

SEUIL DE PRATIQUE : 14
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES :

Qualité A : La malédiction se retourne contre le sorcier : l'âne rouge viendra hanter ses rêves et au bout d'une semaine le sorcier mourra de peur et sera entraîné dans les profondeurs de l'enfer.

Qualité B et C : Le fantôme du mort, mécontent d'être dérangé durant son repos éternel, hantera la demeure du sorcier jusqu'à ce que celui-ci le supplie de le laisser en paix : Test de spiritualité, événement d'ordre 4.

Qualité D : Même réaction de la part du défunt mais test de spiritualité, événement d'ordre 2.

LA POUDRE DE TARENTE

Pour pouvoir entrer en transe et avoir des visions prémonitoires cette poudre doit être prise par inhalation.

CONDITIONS MATERIELLES

La confection de la poudre de tarente nécessite divers ingrédients. La Tarentule elle-même devra être attrapée vivante et ébouillantée dans un bain d'eau bénite afin de supprimer les effets néfastes pouvant succéder aux fumigations. Elle sera ensuite séchée, puis réduite en poudre. Pratiquer ces inhalations au centre d'un pentacle en forme de toile d'araignée augmente sensiblement les chances de réussite. (support occulte de 2, pour la réalisation de ce pentacle, se conformer aux règles se trouvant dans "A la lisière de la nuit").
Si tout se déroule convenablement, le sorcier pourra avec exactitude connaître le résultat futur d'une action entreprise quelques jours auparavant (quinze jours maximum).

SEUIL DE PRATIQUE : 12

EFFETS INCONTROLES :

Qualité A : Le venin de la Tarentule n'a pas été entièrement éliminé, le sorcier est empoisonné et perd définitivement six points de constitution.

Qualité B : Même effet. Le sorcier perd définitivement quatre points de constitution.

Qualité C : Même effet. Le sorcier perd définitivement deux points de constitution.

Qualité D : Le sorcier est victime d'un empoisonnement mineur qui le tiendra au lit durant une semaine.

LE BOUC

A Saint-Geniès-de-Malgoirès dans le Gard, un bouc noir terrorisait les habitants qui passaient de nuit au lieu-dit "Croix de Saint-Georges" (emplacement d'un ancien cimetière). Il se livrait à une danse fantastique et à des gambades extraordinaires sous les regards épouvantés des passants attardés. Auprès des femmes, notre diable s'octroyait certaines privautés. Pour les hommes, il les obligeait à déposer un baiser sur son derrière, profitant de ce qu'il était armé en cet endroit de trois poils piquants comme une alène de cordonnier pour les blesser cruellement. Les malins qui refusaient de se soumettre à des pratiques aussi facétieuses recevaient sur tout le corps une bordée de coups de cornes jusqu'à soumission complète.

Albert Hugues - Le Folklore du parage d'Uzès et du Malgoirès.

Comme on peut s'en rendre compte, le bouc a toujours été considéré comme un animal diabolique.

Cependant dans l'antiquité il en allait tout autrement. Symboliquement cet animal représente plus que tout autre le mâle et la sexualité la plus effrénée. Chez les Grecs, il participait aux fêtes de Dionysos, ce dieu l'ayant pris pour attribut ; Dionysos est d'ailleurs souvent représenté chevauchant un bouc. On dit également que le dieu Pan fut le fruit de l'union d'un berger et de sa chèvre.

En Egypte on enfermait des femmes dans des temples consacrés au bouc et elles étaient contraintes de s'accoupler avec lui.

Le bouc est également l'ancêtre des faunes mi-hommes, mi-boucs dont l'activité essentielle consiste à poursuivre dans les bois de jeunes nymphes plus ou moins effarouchées, ce qui avouons-le, est tout de même plus agréable que de travailler dans un bureau quelconque !

Puis vint le christianisme qui s'empressa de transformer ce joyeux drille en animal diabolique et malfaisant, selon le procédé classique qui consiste à transformer les dieux anciens en diables. Sort auquel n'échappa pas le pauvre bélier, proche cousin du bouc, qui dans la mythologie grecque est représenté dans les bras d'Hermès et qui ensuite, grâce aux bons offices des chrétiens, devint une brebis dans les bras du Bon Pasteur, image, il faut bien le dire, beaucoup plus fadasse et désamorcée de ses connotations sexuelles.

Le bouc à partir du Moyen Age personnifie l'esprit du mal. Quand il n'est pas Satan en personne, en effet, le diable est souvent représenté avec des cornes et des pieds de bouc, c'est d'ailleurs souvent ainsi qu'il préside au Sabbat.

Colin de Plancey dans son "Dictionnaire infernal" le décrit de la façon suivante : "Il a ordinairement sur la tête la corne lumineuse ; les deux autres sont au cou, il porte une couronne noire, les cheveux hérissés, le visage pâle et troublé, les yeux ronds, grands, fort ouverts, enflammés et hideux, une barbe de chèvre, les mains comme celles d'un homme excepté que tous les doigts sont égaux, courbés comme les griffes d'un oiseau de proie, et terminés en pointe, les pieds en patte d'oie, la queue longue comme celle d'un âne. Il a la voix effroyable et sans ton."

LE CHAT

En Poitou on raconte que le chat a fait l'objet d'une concurrence entre le genre du Bien et celui du Mal. Lorsque Dieu voulut créer cet animal, le Diable lui dit : "Tu feras le chat si tu veux mais sa tête sera à moi". Aussi la tête du chat appartient-elle au Diable, tandis que le corps est à Dieu.
Léo Desaivre (Croyances, présages, usages et traditions diverses).
Tout comme le bouc, le chat est par excellence la bête du diable.
On dit même au sujet de ces gracieux félins qu'au jour du jugement dernier, on verra tous les chats grimper le long du mur de l'enfer.
Et pourtant il n'en a pas toujours été ainsi, en Egypte par exemple il était considéré à l'égal d'un dieu ; ainsi on adorait Bast, déesse à tête de chat qui symbolisait la chaleur du soleil. Une très belle légende raconte que Bast veillait la nuit sur le soleil endormi pour le protéger des serpents.
Primitivement Bast fut une déesse lionne, ce qui explique peut-être pourquoi une autre légende, d'origine turque celle-là, précise que le chat naquit dans l'Arche de Noé de l'éternuement d'un lion.
Mais pour en revenir à l'Egypte, il faut savoir que les égyptiens adoraient tellement les chats, que supprimer l'un d'eux était considéré comme un acte criminel, puni de mort et que, lorsqu'un chat mourrait, son propriétaire (mais est-on propriétaire d'un chat ?) se rasait les sourcils en signe de deuil.
Le chat, tout comme le bouc, fut très mal vu par les chrétiens, le bouc comme nous venons de le voir à cause de sa trop grande virilité et le chat pour sa trop grande féminité. On estimait à cette époque que sa nature, tout comme celle de la femme, était trop voluptueuse, trop douce, trop sensuelle.
Le chat devint donc le fidèle compagnon de la sorcière et participait en sa compagnie au sabbat.
A ce titre on ne se priva pas de le brûler, de le torturer et de se livrer à son encontre à toutes sortes d'atrocités.
Ce qui, entre parenthèses, eut pour résultat que la peste noire propagée par les rats, devint au moyen âge le fléau que l'on sait, faute de chats pour les combattre.
Bel exemple du mal que peut causer l'ignorantisme fanatique.
D'ailleurs depuis des siècles ce gracieux félin fut torturé et brûlé (notamment pendant les fêtes de la Saint-Jean).
Jean-Paul Clébert dans son "Dictionnaire du symbolisme animal" cite à ce sujet que : "on découvrit, en effectuant des travaux dans une église de la région niçoise, le cadavre momifié d'un chat noir qui, d'après sa position avait été de toute évidence emmuré vivant" et ceci ajoute-il n'est qu'un exemple entre cent autres.

Dans l'Orne on raconte souvent l'histoire suivante : "Le château de la Grimaudière, près de Tourourvre, dans l'Orne, appartenait à un seigneur huguenot, M. de Tournebœuf, dont la famille entière était catholique. Les fêtes de Noël arrivées, toute la famille de Tournebœuf se rendit à l'église ; M. de Tournebœuf invité à suivre l'exemple commun, répondit en jurant qu'il aimerait mieux être rôti vif que de prendre part à un tel acte de superstition.
Lorsque la famille rentra au logis, on trouva le mécréant embroché devant la grande cheminée de la cuisine et rôtissant comme un simple poulet. Un gros chat noir, dans lequel on reconnut immédiatement le diable en personne, faisant tourner la broche. Au milieu du XIX° siècle on montrait encore la cheminée où avait eu lieu cette terrible exécution. (H. de Charency, in Mélusine, t.I)".
Ce qui prouve à quel point le chat est apparenté dans l'esprit des gens au diable lui-même.
Heureusement en contre-partie il est toujours adoré par la plupart des écrivains, peintres, artistes.
Jean Cocteau ne disait-il pas à leurs sujets : "Je préfère les chats aux chiens, car il n'existe pas de chats policiers", opinion que l'auteur de ces lignes partage entièrement !

Mais le chat n'est pas seulement considéré comme une créature diabolique, bien des gens pensent également qu'il est égoïste et hypocrite. En Provence par exemple, il est communément admis que si l'on fait cadeau d'un chat à un ami on est certain de se fâcher avec lui. Et dans la Creuse on dit que : "Le chien se réveille trois fois par nuit pour veiller sur le sommeil de son maître, tandis que le chat se réveille trois fois pour l'étrangler". On dit également que : "Le chat aime la maison et le chien le maître".
Mais si les esprits faibles n'aiment pas les chats en général, ils détestent plus particulièrement les chats noirs, "suppôts du démon" qui ont fait un pacte avec Satan en personne.
Cependant pour ceux que cela intéresse voici ce que l'on vous conseille en Basse-Bretagne si vous désirez vous rendre maître de l'un de ces gracieux matous : "Lorsqu'on a évoqué le diable à un carrefour où se réunissent cinq chemins, on voit accourir par celui qui est en face de l'opérateur un chat noir, et d'autres animaux par les trois autres. L'un d'eux, et d'ordinaire c'est le chat, appartient à celui qui a vendu son âme et le suit pour rester à son service.
Quand on veut qu'il aille quérir de l'argent, il faut, avant d'aller se coucher, placer près de lui une bourse remplie d'un seul côté et lui commander d'aller faire son devoir. Dès que la chandelle est éteinte, le chat se met en campagne emportant l'argent, et l'on peut être sûr de le voir le lendemain ou l'un des jours suivants, rentrer au logis avec le double de la somme qui lui a été confiée."
On voit à quel point le chat est un animal auquel personne ne reste indifférent, si peu indifférent que pour certains il est devenu un animal fantastique, mi-sorcier, mi-bête : le Matagot. Etudions donc cette espèce totalement inconnue des zoologistes.

LE MATAGOT

Le Matagot se présente à de rares exceptions près sous l'aspect d'un chat sorcier de couleur noire.

En posséder un offre de multiples avantages, à condition toutefois d'être plutôt tourné vers le mal.

Mais il n'est pas facile de s'en emparer, permettez-moi de vous donner quelques petits conseils qui pourront peut-être vous rendre service si par hasard vous voulez vous rendre acquéreur de ce genre de bête.

Attachez une poule (noire de préférence) à la croisée de quatre chemins, et attendez qu'un matagot se présente (ce qui n'est pas si fréquent), celui-ci étant friand de ce genre de nourriture.

Dès que le matagot apparaît, saisissez-vous de lui en l'attrapant par la queue, puis sans le malmener enfermez-le dans un sac et mettez ce sac sur votre épaule gauche, ensuite retournez tranquillement chez vous, sans parler et sans vous retourner et cela quoi qu'il advienne !

Une fois chez vous, enfermez le matagot dans un coffre et nourrissez-le avec mille prévenances.

Si la personne qui s'est rendue possesseur d'un matagot lui donne la première bouchée de son repas, sa fortune est assurée, car chaque matin, dit la légende, elle trouvera un écu dans son coffre.

Cependant attention, à sa dernière heure, le propriétaire du matagot doit le donner, ce qui n'est peut-être pas toujours facile. S'il n'y parvient pas, plaignons le pauvre malheureux car il agonisera en souffrant terriblement.

A propos du matagot, Claude Seignolle dans ses "Evangiles du Diable" rapporte l'histoire suivante : "Un jour d'hiver un paysan gascon eut la visite d'un de ses voisins. "Venez vous chauffer", lui dit-il, et il le fit asseoir près du feu. De chaque côté du foyer, il y avait un coffre qui servait de chaise, tout en servant à un autre usage ; celui de droite était la "salinière" ; celui de gauche était la "matagotière". Le voisin s'assit sur le coffre de gauche. Lorsque les deux hommes eurent suffisamment caqueté, le voisin voulut s'en aller, mais : "Qu'est cela, dit-il, je ne peux pas me lever !" "Ce n'est rien, ce n'est rien", lui répondit l'autre, qui frappa doucement sur le coffre en disant : "Allons, petit, laisse-le partir ; celui-là est un ami". Aussitôt le voisin put se lever et s'en alla, tout épouvanté, en se disant : "Maintenant, je comprends d'où vient tout l'or qui roule dans cette maison : il y a le matagot !".

LE CHEVAL

Un mini bestiaire pourrait lui être consacré, tant il tient une place importante dans l'histoire des hommes, à tel point que l'on peut se demander si c'est le cheval qui est la plus noble conquête de l'homme ou si ce n'est pas plutôt l'homme qui est la plus noble conquête du cheval. Quand on voit chaque dimanche les turfistes se précipiter aux guichets du P.M.U., la réponse ne fait plus de doute.

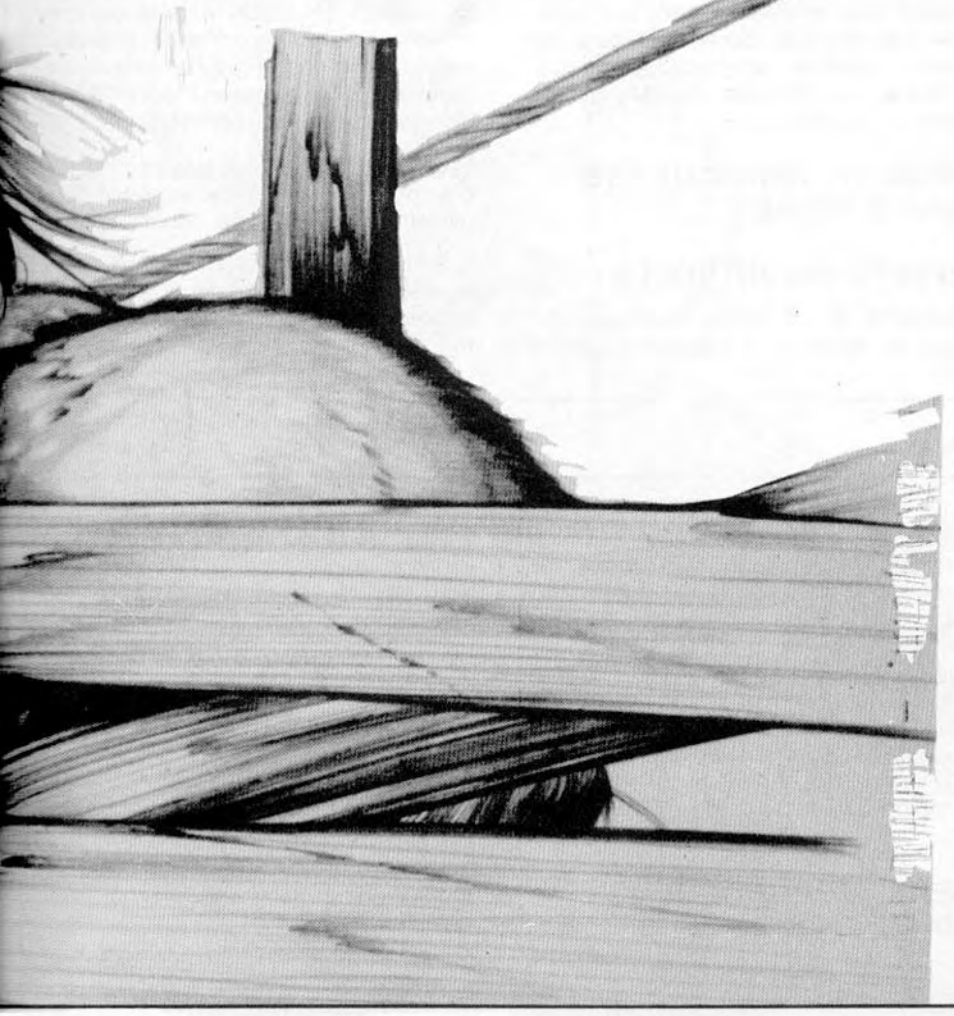
Caligula étant tombé amoureux du sien, le fit nommer membre du collège des prêtres. Job, au cours d'un entretien avec ses disciples, laissa échapper quelques mots de doute sur la justice de Dieu, ce qui ne plut pas au Seigneur qui, du haut de ses nuages, prit immédiatement la parole et lui dit : "As-tu donné au cheval sa force et son courage ? As-tu orné son cou d'une crinière flottante, il bondit aussi léger que la sauterelle et son hennissement est la voix de la terreur. Il frappe du pied la terre et se rit du glaive qui menace sa poitrine, les flèches volent, les piques étincellent et, de son pied irrité, il creuse le sol, mais la trompette sonne, il hennit, il bondit, il flaire de loin la bataille et dit : "Allons !".

Ce qui tente à prouver que Dieu était, si j'ose dire, un homme de cheval !

Est-il besoin de rappeler que l'herbe ne repoussait plus où passait le cheval d'Attila, que Richard III, roi d'Angleterre s'écria, durant la bataille de Bosworth, "Mon royaume pour un cheval" et enfin que les grecs s'emparèrent de Troie grâce à un immense cheval de bois dans les flancs duquel des guerriers étaient cachés.

Le cheval a, dans la plupart des religions antiques, été considéré comme un animal sacré, l'un des plus célèbres de ces animaux fut Pégase, le cheval ailé.

Le cheval est souvent lié à la mort, mais il représente aussi la puissance et la domination. Une de ses principales qualités est également la clairvoyance, car le cheval est un guide qui perçoit ce que l'homme ne perçoit pas, qu'il s'agisse de dangers naturels ou de dangers surnaturels.
Dans l'Apocalypse le cheval roux symbolise la guerre, le cheval noir, la famine, le cheval vert la peste et le cheval blanc l'ennemi venant de l'extérieur.
A partir du moyen âge on commence à considérer le cheval comme un animal diabolique. Ainsi une fois de plus nous pouvons nous rendre compte à quel point la religion chrétienne systématiquement s'employait à détruire les grands mythes issus des religions antiques, et comme le dit F. Benoitdans"Héroïsationéquestre" :"Le cheval porteur du mort recouvre, dans une religion populaire où le mort est un héros l'idée même de la mort : il est devenu un idéogramme, évoquant la présence du héros et se confondant avec lui. D'où la croyance superstitieuse que le cheval appartient au monde infernal".
De là à être le diable lui-même, il n'y a qu'un pas vite franchi, ainsi dans la Vienne, on fait allusion à un cheval blanc appelé : "Cheval-Malet" que l'on peut rencontrer dans les bois, appuyé contre un arbre. Si on à l'audace de l'enfourcher, il part aussitôt au grand galop et filant droit vers la Vienne, il y précipite sa victime pour l'y noyer.
Qui dit cheval dit chasse et là aussi les histoires diaboliques ne manquent pas.
Dans le Nivernais on parle d'une chasse bien particulière ; la chasse du Piqueur Noir, chasse au cours de laquelle le Diable poursuit les âmes des enfants morts sans baptême et cherchant le chemin du paradis. Il "existe" également la chasse volante, en fait il s'agit du convoi des âmes destinées à aller en enfer, que le diable mène à la cravache. Si par malheur vous entendez passer cette chasse, il vous est fortement conseillé soit de vous coucher à plat ventre face contre terre, soit de courir à la bifurcation de quatre chemins et de tracer autour de vous un grand cercle, sans oublier de faire une croix à l'intérieur, faute de quoi vous courez de grands dangers.
Ce genre de chasse selon les régions change de terminologie, on l'appelle ainsi : la chasse Gayère dans la Creuse, la chasse maligne ou la menée royale dans le Bourbonnais, la chasse galopine dans le Poitou, la chasse Annequin en Basse-Normandie ou la chasse Bôdet en Berry où le diable poursuit les âmes des damnés en compagnie de chiens courants et de chevaux ailés montés par des "diablotons".



Pour en terminer avec ce noble animal, permettez-moi de vous citer les Upanishads : "En vérité, l'aurore est la tête du cheval d'holocauste, le soleil en est l'œil, le vent est son souffle, le feu présent partout est sa gorge, l'année en forme le corps, le ciel est son dos, l'espace tient dans son ventre, la terre en est la peau, les pôles sont ses flancs, les hémisphères sont ses côtes, les saisons sont ses membres, les mois et les quinzaines ses jointures, les jours et les nuits ses pieds, les astres sont ses os, les nuées sa chair ; pour fourrage il a les déserts de sable, les fleuves sont ses veines, les montagnes son foie et ses poumons, les arbres et les herbes sont faits de sa crinière, le devant de son corps est le soleil levant, sa croupe est le couchant, ses dents lancent des éclairs de ses frissons vient le tonnerre, son urine est la pluie, son hennissement est le langage".
Comme on peut s'en rendre compte cette description du cheval lui donne une véritable identité cosmique présentant tout de même plus de grandeur et de poésie que la vision rétrécie que nous offre l'église catholique, d'une bête diabolique poursuivant à travers haies et futaies les âmes des malheureux pécheurs.

LES CORNES DU BOUC

Les cornes du bouc peuvent servir à confectionner un talisman efficace contre la magie noire.
Il suffit pour le Mage Blanc de parvenir à retourner les forces maléfiques contenues dans ces cornes au profit du bien.

CONDITIONS MATERIELLES

Après s'être procuré des cornes de bouc un vendredi saint (support occulte de 2) ou bien plus généralement un dimanche avant l'angélus, il est indispensable de les asperger d'eau bénite tout en faisant brûler de l'encens. Puis il faut se rendre, un soir de pleine lune et sur les douze coups de minuit, à une croisée de chemins.
Déposez alors une bible ouverte à chaque embranchement du carrefour puis regagner le centre et tout en récitant une prière, frottez les cornes du bouc avec du gui cueilli un premier de l'an.

Si rien ni personne ne vient troubler le mage durant toute cette cérémonie, ces cornes constitueront un talisman qui lui permettra de résister à cinq sortilèges. De plus le sorcier mettant en pratique ses attaques démoniaques à l'encontre du possesseur de ces cornes subira un choc en retour qui aura pour conséquence :

- Pour le premier sortilège choc en retour de qualité A,
- Pour le second choc en retour de qualité B,
- Pour le troisième choc en retour de qualité C,
- Pour le quatrième et le cinquième choc en retour de qualité D.

Une fois ces cinq attaques repoussées les cornes du bouc perdront leurs usages protecteurs.

SEUIL DE PRATIQUE : 17
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Visiblement ces pratiques de magie blanche sur des objets généralement réservés à la magie noire ont fortement irrité le démon et il ne trouve rien de mieux à faire que de venir trouver le mage lors de la cérémonie. La vue des bibles le fera hésiter un bref instant ; qu'il serait bon d'utiliser à déguerpir rapidement en abandonnant les cornes si on ne veut pas être emporté en enfer. Si l'on parvient à s'enfuir il faudra toutefois effectuer un test de spiritualité, événement d'ordre 5.

Qualité B : Le démon, beaucoup plus magnanime se contente d'apparaître et d'arracher des mains du mage les cornes du bouc. Test de spiritualité - événement d'ordre 4.

Qualité C et D : Même chose mais faire effectuer un test de spiritualité, événement d'ordre 3.

L'HERBE A MATAGOT

Cette herbe, si elle est cultivée convenablement, permet de gagner une coquette somme d'argent.

CONDITIONS MATERIELLES

Dans l'âtre d'une cheminée, plantez sur un tapis de cendres mêlées à de la vase des graines d'herbe à chat. Puis, pendant huit jours, à l'aube, arrosez les d'urine de chat noir. Ensuite enduisez le haut de votre cheminée du sang d'une poule noire. Si toutes ces opérations sont correctement accomplies, durant huit jours, en votre absence, un matagot viendra, chaque jour, déposer dix louis d'or au pied de la cheminée.

SEUIL DE PRATIQUE : 13
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES :

Qualité A : L'herbe n'est pas du goût du Matagot et l'apprenti sorcier se réveille un matin le bras gauche lacéré de coups de griffes. S'il ne veut pas que l'infection gagne, une seule méthode... l'amputation ! (perte définitive de 5 points de constitution).

Qualité B : Il n'est pas nécessaire d'amputer mais la personne perd définitivement 2 points de constitution.

Qualité C et D : L'herbe a déplu au Matagot qui dévaste la culture et accessoirement les tapis et les tentures du mage noir.

LES FERS A CHEVAL

Ils permettent au sorcier de se rendre sans faillir dans un lieu propice à l'évocation du Diable (support occulte de 2 pour le sort "Evocation du Démon", voir"A La Lisière de la Nuit").

CONDITIONS MATERIELLES

Il est nécessaire au sorcier de se rendre acquéreur des deux fers des pattes arrières d'une jument morte en couche. Par la suite, il les recouvrira entièrement de noir de fumée avant de les exposer trois nuits durant à la lueur de la lune. Puis le sorcier les clouera sous ses chaussures et prendra grand soin avant son départ de brûler une bible en même temps que du crin provenant d'une crinière de cheval. Il partira à minuit un soir de pleine lune sans se soucier de la direction à prendre, ses pas le portant tout "naturellement" vers un endroit maudit (le plus souvent sous l'arbre d'un pendu où fleurit la mandragore) propice à l'évocation du malin.

SEUIL DE PRATIQUE : 11
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES :

Qualité A : Les fers à cheval ne conduisent nulle part, le sorcier se perd et est en proie aux tracasseries de mille petits démons ailés. Test de spiritualité, événement d'ordre 4.

Qualité B : Même chose. Mais test de spiritualité, événement d'ordre 2.

Qualité C et D : Il ne peut regagner son logis que le lendemain épuisé par cette longue marche harassante.

LE CHEVAL SANS FIN

J'ai toujours aimé les voyages et semblable au juif errant je ne restais jamais dans le même lieu ; tantôt en voiture, tantôt à cheval, tantôt à pied, j'étais toujours par monts et par vaux. Un soir vers la brune accablé de lassitude, je dis tout haut : si j'avais un cheval, je serais bien heureux ; à peine avais-je fini ce souhait qu'un cavalier passa et me dit : Monsieur, vous avez l'air bien fatigué, vous avez encore trois lieues à faire, si vous voulez profiter de la croupe de mon cheval il ne tient qu'à vous. J'hésitais, cependant la nécessité me força à accepter et me voilà derrière le cavalier : nous n'avions pas fait cinq cents pas qu'un second voyageur se présente, même offre, encore acceptée ; bientôt après un troisième, un quatrième, un cinquième, un sixième ; enfin un douzième est à la file, et le cheval de s'allonger pour laisser de la place au dernier venu.

Depuis longtemps la peur s'était emparée de moi : je n'osais respirer, et j'étais plus mort que vif. Mais que devins-je, lorsque je vis que la maudite monture allait d'une vitesse égale à la foudre et prenait un chemin nouveau.

Ah ciel ! m'écriai-je, notre Seigneur était en même compagnie que nous, ils étaient treize, et le treizième était Judas, qui le vendit, nous avons certainement un Judas parmi nous, Jésus ne nous abandonnez pas. Au même instant des hurlements épouvantables se firent entendre ; et bientôt après je ne sentis plus rien autour de moi ; cependant j'allais toujours avec une rapidité extraordinaire, et je me trouvai presqu'à la même place où j'avais rencontré mon maudit cavalier.

Voilà Messieurs ce qui m'a dégoûté de voyager, et m'a rendu moins incrédule sur les esprits.

Charles Nodier
Infernalia.

LE LIEVRE

Un mien ami, honnête agriculteur, était un chasseur déterminé ; on le voyait dès la pointe du jour, franchir les fossés, gravir les collines et poursuivre le malheureux gibier jusque dans ses derniers retranchements.
Un soir, qu'accablé de lassitude, et de fort mauvaise humeur, il prenait tristement le chemin de sa demeure, la carnassière vide ; un lièvre part à ses pieds, mon ami l'ajuste, et le manque : sa mauvaise humeur redouble ; cependant elle cesse lorsqu'il voit le lièvre se tapir à cent pas de lui. Il recharge son fusil, et va dessus, l'ajuste et le manque encore de ses deux coups ; il ne savait comment il avait pu être si maladroit, lui qui ne tirait jamais en vain. Il reprenait son chemin, en grommelant, lorsqu'il revoit son lièvre, assis sur son derrière et se frottant paisiblement la moustache.
Cette fois, dit le chasseur, tu ne me braveras plus, alors, le visant d'un coup d'œil qui ne le trompa jamais, il lâche le coup, et croit avoir abattu sa victime, vains espoirs ; elle fuit à quelques pas, et semble se moquer de son ennemi. L'intrépide chasseur, outré de colère, jure de le poursuivre jusqu'au bout du monde, il tint parole, et si bien qu'en deux heures il avait usé toute sa munition, et il voyait encore le malin animal le narguer à quelques pas de lui. Mon ami ne se possédant plus de rage, retourne toute sa gibecière, trouve une charge de poudre, mais point de plomb ; il ne savait comment faire, lorsque l'idée le prit de tortiller des pièces de six liards et de six sous pour en faire des balles. Il était parvenu à force de peine et de patience à recharger son fusil, et se disposait à tirer, lorsque le lièvre changea tout à coup de forme et fut remplacé par un homme qui adressa cette parole au chasseur : Cesse de me poursuivre, malheureux, le ciel a permis que je redevinsse créature humaine pour t'empêcher de commettre un crime. Apprends que je suis ton aïeul : depuis cinquante ans, j'habite cette plaine, sous la figure d'un lièvre, et ma pénitence doit durer cinquante ans encore. Toi, évite mes fautes, si tu ne veux éprouver la même peine.
Sa phrase finie, il redevint lièvre et laissa son petit-fils stupéfait et tout tremblant de frayeur.
Depuis ce temps, mon pauvre ami n'a jamais osé tirer un lièvre.

Charles Nodier
Infernalia.

CONTRE LES CHIENS

Moi qui adore la plupart des bêtes, j'ai toujours professé une ardent répulsion pour le chien, que je considère comme l'animal le plus abject de la création.

Le chien est le type de l'animal larbin, sans fierté, sans dignité, sans personnalité.
... Une dame pleurarde et sentimenteuse interrompit ma diatribe :
- Oh ! le bon regard humide des bons toutous ! larmoya la personne. Comme ça vous console de la méchanceté des hommes !
Il n'en fallut pas plus pour me mettre hors de moi.
Les bons toutous ! Ah ! ils sont chouettes, les bons toutous !
Le chien est aimant et fidèle, dit-on, mais quel mérite à s'attacher au premier venu uniquement parce qu'il s'intitule votre maître, beau ou laid, drôle ou rasant, bon ou mauvais ? On a vu des chiens, dit-on encore, se faire tuer en défendant leur maître contre un bandit.
Parfaitement, mais le même chien aurait pu être aussi bien tué en attaquant l'honnête homme pour le compte du bandit, si ce bandit avait été son maître et si l'honnête homme avait détenu l'indispensable révolver.
Le chien est un pitre qui fait le "jacques" pendant des heures pour avoir du "sucre".
C'est un lâche qui étranglerait un bébé sur le moindre signe de sa fripouille de patron.

Dans tout chien, il y a un fauve, mais un fauve idiot qui, sans l'excusable besoin d'une proie personnelle, fit du mal pour la quelconque lubie d'un tiers.
Le chien est lécheur : il lèche tout.
Il lèche la main qui lui donne un morceau de pain.
Il lèche la botte qui vient de lui défoncer trois côtes.
Il lèche bien d'autres choses, le cochon !
Et bien d'autres choses encore, le salaud !
Le chien a un instinct épatant, mais une âme de boue.
Ah ! quelle différence avec le chat, avec l'admirable chat !
Je sais par cœur tous les vers que les poètes ont faits sur les chats, les vers de Gautier, de Baudelaire, de Rollinat, et même tout le délicieux volume que leur consacra notre bon Raoul Gineste.
Ah ! les chats ! j'aime leur allure harmonieuse, forte, câline et souple.
J'aime leurs attitudes de mystère et de fierté.
Essayez de les frapper, ceux-là, même en jouant, et vous verrez quels crocs surgis et quelles griffes !
Ah ! les chats ! En voilà qui en remontreraient à Maurice Barrès pour l'individualisme et la culture du Moi !
... Mais non, il est généralement convenu que le chien est un bon toutou, et le chat, à peu d'exceptions près, une sale bête !

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, mon excellent ami le vicomte A. Bry d'Abbatut se refusait farouchement à partager mon horreur du chien.
Le chien, disait-il, avait du bon, beaucoup de bon.
Pour sa part, il était heureux de posséder Médor, un excellent terre-neuve qui avait vu naître son enfant, le petit Henri, et pour lequel Henri, Médor se serait fait hacher menu.
- Quand Médor est auprès d'Henri, je suis tranquille, aussi tranquille que si j'avais Henri dans mes bras.
Or, savez-vous ce qui arriva la semaine dernière, dans la vaste propriété que possède mon ami le vicomte A. Bry d'Abbatut sur la Côte d'Azur ?
Non.
Et bien, je vais vous le dire.
On avait donné au jeune Henri (trois ans et demi), déjà très assoiffé de sport, une petite voiture et un petit harnachement, le tout destiné à son véhiculage par l'excellent Médor.
Médor fut enchanté de cette combinaison.
Peu de chevaux, et non des moindres, se seraient aussi correctement comportés.
Oui, mais un jour que Médor trimbalait Henri dans sa petite voiture, sur un chemin longeant une rivière, il arriva qu'un jeune ramoneur piémontais eut l'idée de faire une pleine eau dans ladite rivière.
Le terre-neuve, n'écoutant que son atavique instinct, ne balança pas une seconde.
Il se jeta à l'eau, lui, son attelage et le jeune Henri.
Et cet imbécile de chien, pour sauver un Savoyard (1)
(renvoi en marge : J'ai dit plus haut que le ramoneur était Piémontais. La voilà bien, l'unité italienne !)
qu'il n'avait jamais vu de sa vie et qui, d'ailleurs, ne courait aucun danger, n'hésitait pas à noyer l'enfant confié à sa garde !

Autre histoire pour corroborer mon dire :
Un monsieur marié se promenant un matin avec son chien (une bête fort intelligente à laquelle il tenait comme à ses prunelles) rencontra une jeune femme très séduisante et d'abord facile.
Si facile que cinq minutes après la rencontre le monsieur marié et la drôlesse se préparaient à entrer dans le domicile d'icelle.
Tom avait suivi le couple luxurieux.
Mais la dame refuse l'entrée de ses appartements au toutou.
- Qu'à cela ne tienne ! fit le monsieur.
Et d'un grand coup de pied dans le derrière, il intima au chien l'ordre de regagner sa demeure.
Tom s'éloigna.

(Passage interdit par la censure)

Une demi-heure s'était à peine écoulée, que retentissait un léger grattement contre l'huis de la courtisane.
- Laisse-le tout de même entrer ! implora le monsieur.
Et il ouvrit la porte lui-même.
C'était en effet, le bon Tom qui se trouvait là, le bon Totom, mais pas seul.
Le bon Tom était flanqué de la femme du mari adultère et de M. le commissaire de police du quartier.
Tenace à son vieux renom de fidélité, Tom éprouvait la plus âpre horreur pour toute espèce de trahison, même la conjugale.
Et il venait de mettre en pratique ses principes héréditaires !
- Mais, pourra-t-on objecter, par quel ingénieux procédé Tom avait-il pu décider l'homme de police à se déranger ?
Sans doute, il avait pris comme interprète son propre collègue... le chien du commissaire.
Ce qui prouve, une fois de plus, qu'on n'est trahi que par les chiens !

Alphonse Allais.

LE CHIEN

Pierre de Beauvais dans son Bestiaire nous parle du chien en ces termes : "Il existe plusieurs espèces de chiens : les uns servant à capturer le gros gibier ; d'autres les oiseaux ; d'autres gardent les maisons, et c'est pourquoi ils aiment leurs maîtres : ainsi, il arriva jadis qu'un homme puissant fut capturé par ses ennemis ; mais sous les yeux de tous ses ennemis, ses chiens le ramenèrent : voilà de quel amour est capable un chien. De sa langue, le chien guérit sa plaie en la léchant ; il est d'une nature telle qu'il mange de nouveau ce qu'il a vomi ; s'il lui arrive de franchir un cours d'eau en tenant dans sa gueule du pain ou de la viande, et qu'il en voit l'image dans l'eau, il s'imagine qu'il s'agit là d'un autre morceau : il ouvre la gueule pour le prendre, et perd celui qu'il tenait".

Ce qui avouons-le nous le décrit comme un animal relativement dépourvu d'intelligence, de plus l'auteur ajoute : "Le chien qui guérit sa plaie de sa langue, ce sont les prêtres qui lèchent nos plaies, c'est à dire nos péchés, de leur langue (! !), ce qui veut dire à l'aide de leurs admonestations en confession".

Je laisse à Pierre de Beauvais toute la responsabilité de cette comparaison hardie !

L'un des plus célèbres représentants de la race canine fut Cerbère ; (après Rantanplan bien sûr) on lui attribuait trois têtes et une queue de serpent. Son rôle consistait à garder la porte des enfers, tout comme son homologue indien d'ailleurs, qui est décrit dans le Rigveda comme un chien possédant quatre yeux et à la peau mouchetée.

Au moyen âge le chien devint le symbole de la fidélité, plus particulièrement le lévrier, il est fréquent qu'auprès des gisants figure une statue de levrier représenté couché au pied de son maître et veillant sur son dernier sommeil.

Cependant tous les chiens ne bénéficient pas d'une aussi bonne réputation, les chiens noirs notamment.

Ainsi dans le Finistère il est fait allusion à un chien noir des marais qui rôde la nuit à la recherche des personnes ayant commis de graves péchés et dans les côtes du Nord à Plouaret exactement, la légende veut qu'un chien noir se tienne près d'un pont, si on le caresse, des étincelles jaillissent de son dos et sa gueule est garnie de dents de feu, si vous voulez l'éviter ne faites cependant pas un détour par le Morbihan, car, toujours près d'un pont, sur la route menant à Pontivy se trouve un autre chien noir qui se fera une joie de se jeter dans vos jambes pour vous faire tomber dans la rivière.

Toujours à propos de chiens noirs, Bouteiller dans "Sorciers et jeteurs de sort" raconte les faits suivants : "Il y a quelque vingt-cinq ans, vivaient au petit village de Usson (Vienne), deux femmes présumées sorcières. On leur imputait l'arrivée des ennuis les plus divers, entre autres les pannes d'autos. Leur méchanceté s'aiguisait particulièrement contre les veuves qui convolaient en secondes noces. Lors d'un mariage, les invités du cortège ne cessèrent d'être gênés par les allées et venues d'un chien noir, le chien de la maison, et pour l'écarter, ne lui ménagèrent pas les horions. Le lendemain, l'une des deux sorcières gardait le lit et se plaignait de courbatures. Dans la commune solognote de Sainte-Montaine, limitrophe du Berry, un énorme chien venait toujours dans les jambes des femmes en train de traire les vaches. Le fermier lui envoya une charge de plomb béni. Quelques jours après, on enterrait un vieux sorcier, dont on trouva le corps criblé de chevrotines."

Mais je ne veux pas en terminer avec cet animal sans vous relater cette histoire savoureuse que l'on raconte dans le finistère. Un jour, un prêtre, que son évêque avait mis à l'index pour des pratiques sulfureuses, alla lui rendre visite. Le lendemain il regagna sa cure en compagnie d'un chien extraordinaire. Et il chargea sa gouvernante d'aller offrir le chien à tous les prêtres du canton.

Aucun d'eux n'acceptant de loger l'animal, la gouvernante ayant peur de se faire réprimander, creusa une fosse et précipita le chien dedans, qu'elle ne fut pas sa stupeur d'en voir sortir quelques instants plus tard l'Evêque en grande tenue !

LA LEVRETTE BLANCHE

Il y avait autrefois, au village de l'Hôtel-aux-Merles, dans la commune de Pancé, en Ille-et-Vilaine, un brave homme, nommé José Martin, qui était veuf, et possédait pour toute fortune, une maison et quelques lopins de champs qui lui suffisaient pour élever ses deux fils.

L'aîné, appelé José comme son père, seconda celui-ci de bonne heure dans les travaux des champs, et lui rendit de véritables services. C'était un garçon laborieux, rangé et économe. Yaumet (Guillaume), le jeune, était tout l'opposé de son frère : enfant, il allait marauder avec les petits vagabonds de son âge, voler les pommes dans les courtils et les vergers, dénicher les oiseaux dans les haies et dans les bois. Plus tard, il tendit des collets dans les brousses pour prendre des lièvres et des lapins, qu'il allait vendre au marché de Bain où il dépensait tout son argent avec de mauvais sujets de son espèce.

Le pauvre père Martin, usé par l'âge et les privations, s'en alla un jour rejoindre sa bonne femme, et laissa ses deux gars se disputer son héritage.

José fut le plus mal partagé : il eut la masure du bonhomme et s'en contenta. Le jeune eut les champs et commença par en vendre un, afin de pouvoir continuer sa vie de débauche.

L'aîné épousa une honnête fille de son village, qui lui apporta un joli mobilier et quelques immeubles. Il loua sa maison, les terres de sa femme, et s'en alla comme fermier au Frétay, la plus belle métairie de la paroisse. Comme il était honnête et travailleur, il prospéra dans ses affaires.

Yaume, le mauvais gars, vendit son bien, sillon par sillon, et se trouva promptement aussi gueux qu'un rat d'église.

Il jalousait le bonheur de son frère, et n'en parlait que pour dire : "Ce n'est pas étonnant que José soit riche, il a eu non seulement la meilleure part de la succession du père Martin, mais il a encore trouvé, cachées dans un mur de la maison, les éliges (économies) du vieux."

Ses amis, les ivrognes, au lieu de le blâmer, ne firent que l'encourager. A force de mentir, Yaume finit par croire ce qu'il inventait, et se promit bien de nuire à son frère ou de lui jouer quelques mauvais tours. Mais en attendant, il n'avait plus le sou, et ses camarades le fuyaient. Les auberges, où jadis il était si bien accueilli, se fermaient désormais pour lui. Il en conçut un vif dépit et, cherchant le moyen de faire fortune, il essaya de tous les métiers, de tous les commerces, sans jamais réussir.

Le braconnage était encore ce qui lui rapportait le plus d'argent ; mais à ce jeu, il risquait la prison et le fouet, car les seigneurs ne plaisantaient pas.

Une nuit que Yaume était allé tendre ses collets sur le domaine du Plessis-Godard, il réfléchissait au moyen de se procurer des fonds, lorsqu'en passant par un carrefour, où cinq chemins se croisaient, il s'écria dans un moment de désespoir : "Pour cent écus, je me donnerais au diable !"

- C'est facile, répondit une voix derrière lui.

Il se retourna et aperçut Satan dont les yeux lançaient des éclairs et dont les cornes, noires et luisantes, brillaient au clair de lune.

Bien qu'il eût désiré être à cent pieds sous terre, et que la sueur lui coulât sur le front, Yaume n'osa fuir ; il s'efforça de prendre un air crâne et dit d'une voix assurée :

- Que veux-tu compère ?
- Il me semble avoir répondu à ton appel. Voici les cent écus que tu demandes.

Et il fit sonner dans sa main de grosses pièces de six livres. Il n'en fallut pas davantage pour décider le gars.

Cependant lorsque Yaume leva les yeux et qu'il vit Satan rire dans sa barbe, un frisson lui courut dans le dos, et il dit :

- Bien obligé compère ; mais on assure que tu fais payer cher tes services.
- Ceux qui t'ont dit cela n'en savent rien. Ce sont des imbéciles.
- Mais alors, qu'exiges-tu ?
- J'exige que tu viennes ici, chaque année, le premier samedi de l'Avent, à l'heure de minuit.
- Et que m'arrivera-t-il ?
- Je te changerai en levrette blanche pour huit jours.
- Et j'aurai ?
- Dans ta poche autant d'argent que tu pourras en dépenser.
- C'est convenu.
- Tope, dit le diable en tendant sa patte crochue.

Yaume avança timidement la main et n'eut pas plutôt touché celle de Satan qu'il jeta un affreux cri de douleur et fut changé en levrette.

Le diable s'en alla et le grand lévrier se mit à courir comme s'il était possédé du démon.

Pendant huit nuits, car il n'était visible qu'après le coucher du soleil ; on ne rencontrait que le malheureux animal qui semblait ne pas avoir une minute d'arrêt.

Il effrayait les femmes et les enfants, jetait par terre les paysans revenant des foires ou des marchés, et s'en allait ravager les jardins et les champs. Son frère surtout fut victime de ses méchancetés.

Les huit jours s'écoulèrent, et la levrette, revenue comme par hasard au carrefour, reçut de la part du diable une si rude volée de coups de bâton qu'elle resta comme morte sur place.

Pendant son évanouissement, le diable rendit sa forme humaine à Yaume Martin qui se réveilla à l'endroit où son marché avait été conclu huit jours auparavant.

Le failli gars eut toutes les peines du monde à se lever, tant il était meurtri et courbaturé par les coups et la fatigue. Il se traîna misérablement au bourg de Pancé et y resta plusieurs semaines avant de se rétablir.

Lorsque ses douleurs furent passées, Yaume les oublia dans les cabarets. Dans ses poches les grandes pièces de six livres ne diminuaient point, sonnaient agréablement aux oreilles de tout le monde, et lui procuraient tous les plaisirs qu'il pouvait désirer ou imaginer.

Un soir, en revenant du marché de Bain, il s'arrêta à l'auberge du Château-Gaillard, et n'en sortit que très tard après avoir bu plusieurs pichets de cidre.

Le temps était superbe et la lune éclairait la campagne.

Yaume s'en allait en chantant à tue-tête des chansons impies, lorsqu'il rencontra sur la route un jeune poulain qui vint gambader autour de lui et se faire caresser.

"Tiens, dis le gars, v'là un p'tit ch'va ben docile, j'ai presque envie de l'enfourcher."

Aussitôt qu'il eut manifesté ce désir, le jeune poulain se mit à genoux devant lui pour permettre à Yaume de le monter plus facilement.

Ce dernier, tout en riant des gentillesses de l'animal, lui grimpa sur le dos. La bête se releva, et partit au galop. Sans être dirigé, le poulain prit de lui-même le petit chemin creux de Pancé, par le bois de Perrin, passa près du menhir de la Pierre-Longue, traversa la chaussée de Quenouard, monta rapidement les rochers de ce nom, et arriva promptement au bout. Le cimetière de Pancé, à cette époque, entourait l'église et se trouvait au milieu des maisons.

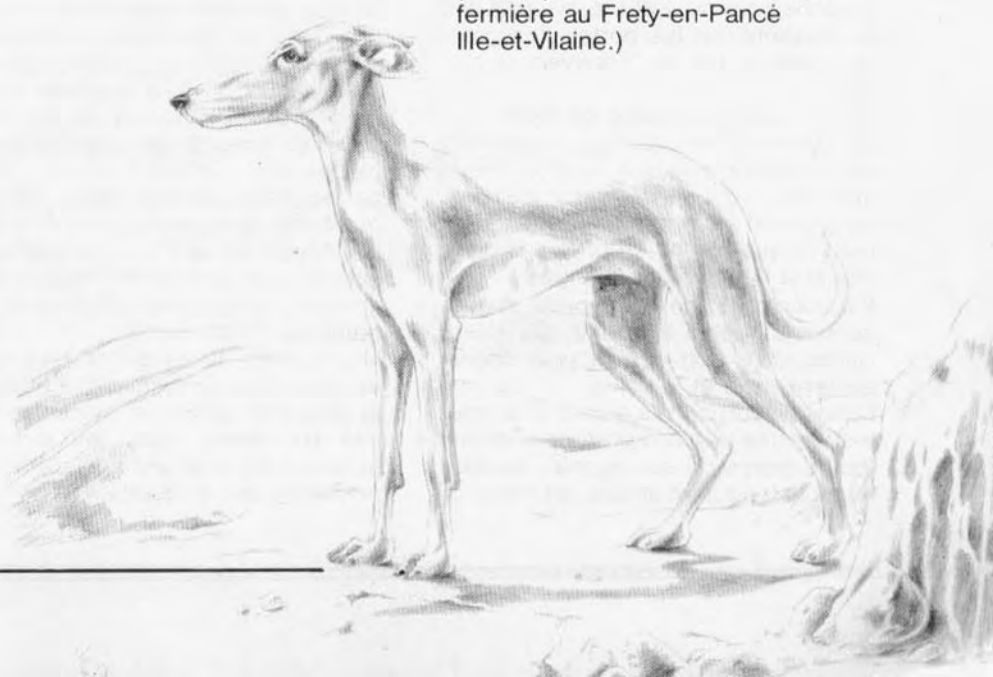
Une pauvre vieille femme, qui avait perdu son mari quelques jours auparavant, s'était oubliée à prier et à sangloter sur la tombe du défunt. Elle sortait du champ de repos, juste au moment où le cavalier passait, et fit le signe de la croix en terminant son chapelet qu'elle tenait à la main. A ce signe, le poulain se cabra et se déroba sous Yaume qu'il jeta brutalement par terre, le nez sur les cailloux. Tandis que le gars se relevait et secouait la poussière de ses vêtements, il entendit un bruit d'ailes sur sa tête et un ricanement prolongé.
La vieille épouvantée, se sauva chez elle pendant que Yaume se disait : "C'est certainement le diable qui vient de me jouer un tour de sa façon. Serait-ce un avertissement ! Que me veut-il ?" Après avoir réfléchi, il s'aperçut, à son grand désespoir, qu'il était à la veille du premier samedi de l'Avent.
Cette découverte le bouleversa, lui donna des cauchemars toute la nuit. Le lendemain il eut la fièvre et resta au lit à trembler de peur.
Que faire ? Reculer ? Oh ! non, le diable saurait bien le trouver. Il était plus prudent d'aller au rendez-vous que d'encourir la colère de Satan.

Il attendit jusqu'à la dernière minute, jusqu'au dernier moment ; mais enfin il s'y rendit. Le diable était là qui lui reprocha son peu d'empressement à le venir voir et lui demanda s'il n'était pas content, s'il avait à se plaindre, s'il avait manqué d'argent, etc. Sur la réponse négative de Yaume, il ajouta d'un ton courroucé : "Alors, fallait venir plus tôt." Et il administra sa correction habituelle au pauvre gars qui perdit bientôt connaissance et fut changé en levrette.

La métamorphose accomplie, l'animal s'en alla dans le jardin de José Martin pour recommencer à arracher les légumes, à manger les fruits et à briser les fleurs. Il continua ainsi plusieurs nuits. Le fermier du Frétay, furieux, indigné, ne put se contenir plus longtemps ; il chargea son fusil et poursuivit la méchante bête. Mais il avait beau tirer sur la levrette, les coups ne lui faisaient rien.
Ne sachant plus à quel saint se vouer, José consulta un vieil ermite qui habitait une grotte que l'on voit encore aujourd'hui sur la rive gauche du Semnon, dans un rocher situé en face de la propriété du Plessis-Godard, et qui est appelée la grotte aux loups.
Le solitaire lui dit, après avoir lu dans un vieux livre :
"Tu as affaire au malin esprit, et tu ne te débarrasseras de cette maudite levrette qu'en suivant les conseils que je vais te donner.
"Voici de gros boutons de plomb qui ont été jadis sur l'habit de chasse de saint Hubert ; tu les feras bénir par le recteur de la paroisse, tu les mettras dans ton fusil en guise de balles, et lorsque tu verras l'animal au clair de lune, au lieu de l'ajuster en plein corps, comme tu as fait jusqu'ici, tu tireras sur son ombre.
Je ne doute pas que tu réussisses."
José remercia le saint homme, lui fit sa petite offrande, et s'en alla faire bénir les boutons par le recteur de Pancé.
Le soir venu, il attendit son ennemi de pied ferme.

A onze heures, la levrette arriva. Elle brisa les choux du jardin sur son passage, et vint s'asseoir au milieu d'un carré de salades en face de la maison, le nez tourné vers la porte. Le fermier, cette fois, s'était caché dans le grenier, et profita pour faire feu, du moment où la bête était immobile, et où son corps éclairé par la lune, projetait une ombre énorme.
Un cri affreux se fit entendre.
Il descendit aussitôt et courut au jardin. Il trouva à la place de la levrette, son malheureux frère baigné dans son sang. Il était minuit, et le huitième jour, depuis la métamorphose, venait d'expirer.
José s'arrachait les cheveux. Il appelait au secours, il pleurait, il sanglotait. Tout le monde de la ferme fut debout dans un instant.
Les uns transportèrent le blessé dans un lit pendant que les autres couraient chercher le prêtre.
En voyant le malheureux garçon, le recteur de Pancé reconnut que Yaume n'avait plus que quelques instants à vivre, et lui demanda s'il voulait recevoir les secours de la religion, se repentir de sa conduite passée, et mourir en chrétien. Sur un signe affirmatif du moribond, les assistants se retirèrent. Yaume se confessa, reçut les derniers sacrements et mourut en tenant la main du prêtre et celle de son frère.
Le diable, caché dans un coin, poussa un cri de rage en voyant cette âme lui échapper, et se sauva par la cheminée. En l'apercevant, le prêtre l'aspergea d'eau bénite.

(Conté par la mère Brouilland, fermière au Frety-en-Pancé Ille-et-Vilaine.)



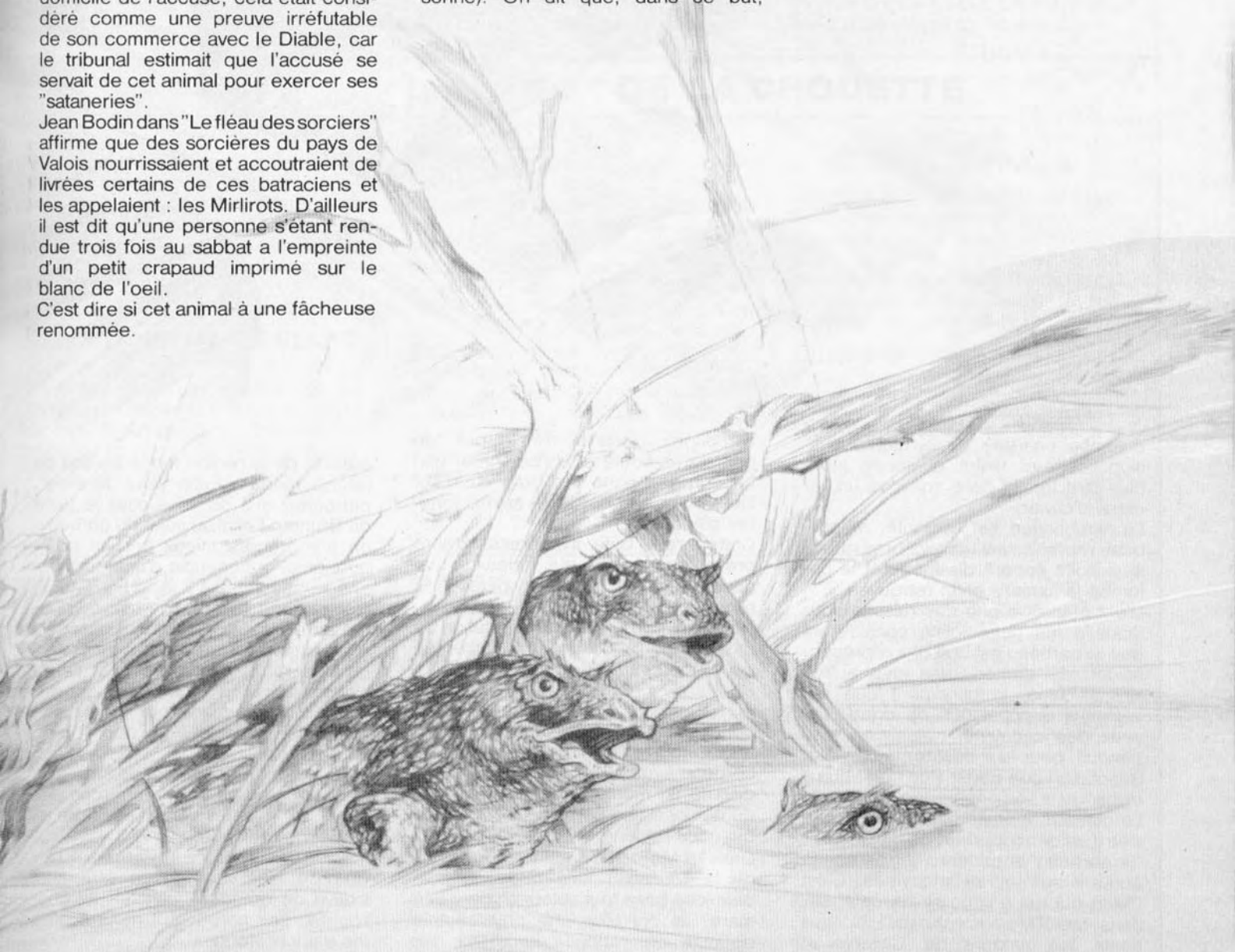
LA CHOUETTE

La chouette est le symbole même de l'obscurité, de la nuit et de la connaissance, son regard fascine.
Malheureusement pour elle, on en fit rapidement la compagne favorite des sorcières et à ce titre elle acquit la réputation de porter malheur. Les paysans pour conjurer le mauvais sort la clouaient sur les portes des granges dans le but de "paralyser le diable".
Son cri est un présage de mort.
Le pauvre hibou partage également son triste sort puisque, tout comme la chouette, il est sensé porter malheur, que son cri est également présage de mort et que l'on ne se priva pas de le clouer à la porte des granges.
Par contre il ne symbolise pas la connaissance, à tel point que Dürer l'utilisa dans son oeuvre pour représenter l'envie et la haine.
Dans le Bourbonnais quand un sorcier mourait, les paysans prétendaient que tout le temps de son agonie, qui était toujours longue et atroce, un hibou ou une chouette chantait sur le toit de sa maison.
Ce hibou ou cette chouette représentait Satan attendant avec impatience l'âme de son serviteur.
En Bretagne, on raconte que tout près des menhirs, il n'est pas rare de rencontrer des "Houpoux" sorte de lutin à tête de chouette, voltigeant dans l'air, ces lutins se dissimulent derrière de grosses pierres et poussent des cris stridents, si on a le malheur de leur répondre les Houpoux se jettent sur vous et tentent de vous tailler en pièces.
La réputation de la chouette est tellement mauvaise qu'Eugène Suë dans les "Mystères de Paris" se sert de cet animal pour personnifier une mégère ignoble, sournoise et cruelle surnommée "la chouette".
Heureusement les grecs plus sages en firent l'oiseau consacré à Athéna et la chouette devint le symbole de la cité d'Athènes, dont les monnaies portaient en droit une tête d'Athéna et en revers une chouette.

LE CRAPAUD

Au cours d'un procès en sorcellerie si on trouvait des crapauds au domicile de l'accusé, cela était considéré comme une preuve irréfutable de son commerce avec le Diable, car le tribunal estimait que l'accusé se servait de cet animal pour exercer ses "sataneries".
Jean Bodin dans "Le fléau des sorciers" affirme que des sorcières du pays de Valois nourrissaient et accoutraient de livrées certains de ces batraciens et les appelaient : les Mirlirots. D'ailleurs il est dit qu'une personne s'étant rendue trois fois au sabbat a l'empreinte d'un petit crapaud imprimé sur le blanc de l'oeil.
C'est dire si cet animal à une fâcheuse renommée.

De plus on a toujours prétendu qu'il était venimeux, ce qui n'est pas entièrement faux. Le crapaud des joncs en particulier possède sur le dos des glandes à venin, et ce venin peut dans certains cas provoquer des troubles hallucinatoires. C'est vraisemblablement cela qui est à la base de sa mauvaise réputation.
Il est effectivement possible de préparer une mixture à base de venin de crapaud qui permet de se retrouver dans un état second (ce que l'auteur de ces lignes ne recommande à personne). On dit que, dans ce but, certains sorciers possédaient de véritables élevages de crapauds dans le but de confectionner des breuvages destinés à être absorbés par les novices se rendant au sabbat.
Jean-Paul Clébert dans son "Dictionnaire du Symbolisme animal" relate qu'en 1932 la Chambre correctionnelle de Metz a condamné une sorcière qui avait composé un breuvage à base de chair de crapaud.
De plus, ce qui n'arrange rien, le crapaud a toujours été le symbole de la luxure.



LE CORBEAU

Pour les summériens le corbeau représente le dieu des enfers et au nord de l'europe Odin, le dieu-magicien est toujours représenté accompagné de deux corbeaux : Le premier Hugin symbolisant la pensée et le second Muninn la mémoire.
Il est dit dans la Génèse, que Noé une fois le déluge terminé attendit cependant quarante jours que les eaux se retirent. Au cours de ce laps de temps, il expédia tout d'abord un corbeau qui devait voler vers les terres, celui-ci ne revint jamais. Sept jours après son départ, Noé expédia une colombe chargée de la même mission, celle-ci revint quelques jours plus tard tenant dans son bec un rameau d'olivier.
La symbolique est évidente, le corbeau représentant les ténèbres qui ne sont point encore dissipées et la colombe la lumière enfin retrouvée.
C'est peut-être une des raisons pour laquelle les bénédictins considèrent que le corbeau est une des représentations du démon, une des autres raisons étant certainement que cet animal a la réputation de crever les yeux des cadavres, notamment des pendus, pour leur dévorer la cervelle. Réputation que Edgar Poe contribua à établir dans son poème "Le Corbeau".
Le corbeau a également la réputation d'être un dénonciateur, ne dit-on pas : "un corbeau" en parlant d'une personne écrivant des lettres anonymes. C'est Ovide qui est à l'origine de cela car, dans ses "Métamorphoses" il nous conte les amours de Coronis et d'Apollon. Coronis n'était pas du genre très fidèle et un beau jour elle fut surprise dans les bras d'un bel inconnu par un corbeau, animal familier d'Apollon.
Cette brave bête s'empressa d'aller prévenir son maître qui, furieux le tua, geste que par la suite, paraît-il, il regretta amèrement !
Depuis le corbeau a une réputation de faux jeton, réputation fort immérité qui a pourtant la vie dure.
En Irlande on croit qu'un corbeau se posant sur le toit d'une maison annonce le décès d'une personne vivant en ce lieu, et en Basse-Bretagne le corbeau symbolise l'esprit du mal qui dispute au moment de sa mort l'âme du défunt à une colombe blanche (ce qui nous ramène à l'arche de Noé).
Dans le Morbihan il est dit qu'à la nuit de la Toussaint, une nuée de corbeaux se pose tout autour d'une vieille mare, ils ont tous une physionomie distincte qui rappelle les traits des défunts de la région morts en état de péché mortel. Enfin pour terminer, permettez-moi de vous citer le texte de Bruneto Latini au sujet du corbeau, on comprendra mieux ensuite pourquoi celui-ci bénéficie d'une aussi fâcheuse réputation : "Le corbeau est un oiseau noir, qui éprouve tant de doutes au sujet de ses enfants quand ils sont petits qu'il ne les nourrit pas et qu'il se refuse à croire qu'ils soient siens jusqu'à ce qu'il voie apparaître sur eux un plumage noir : il se met alors à les aimer et à les nourrir avec un soin attentif.
Il se nourrit de charognes, mais en tout premier lieu, il recherche les yeux, car par là il peut atteindre et manger la cervelle.
Il est l'oiseau qui ne revint pas à l'arche de Noé, soit parce qu'il avait trouvé de grandes quantités de charognes, soit parce qu'il mourut dans les eaux profondes".

LE CHIEN NOIR

Cet animal est un fidèle gardien et il n'est pas rare qu'on l'utilise pour défendre sa demeure et ses biens pour un laps de temps déterminé.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier devra trouver le cœur d'un chien noir mort depuis peu qu'il fera brûler avec l'un de ses cheveux. Ensuite, chaque soir avant d'aller se coucher et pendant une semaine, il disposera près d'un crucifix brisé une gamelle de viande fraîche. Tous les matins il retrouvera l'écuelle vide. Le huitième jour le fantôme d'un grand chien noir apparaîtra pendant quelques instants au sorcier. Il saura ainsi que ce fidèle gardien va veiller sur lui et ses biens durant un mois.
Si quelqu'un, pendant cette période, agresse physiquement le sorcier ou essaie de lui dérober quoi que ce soit, il sera immédiatement attaqué par un grand chien noir surgi du néant. Ce chien emportera sa victime, au milieu d'un tourbillon de flammes, le faisant ainsi disparaître du monde des vivants.

SEUIL DE PRATIQUE : 14
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le chien noir apparaît effectivement mais se jette sur le sorcier et le dévore avant de regagner les enfers.

Qualité B : Le chien se précipite sur le sorcier et le mord avant de disparaître. Le sorcier perd définitivement six points de constitution.

Qualité C : Même chose - le sorcier perd définitivement quatre points de constitution.

Qualité D : Le sorcier perd définitivement deux points de constitution.

LES YEUX DE LA CHOUETTE

Ils permettent au sorcier de le prévenir contre toute menace physique ou magique. Seulement, ces yeux sont uniquement un moyen de détection, il serait vain de croire qu'ils peuvent apporter une quelconque protection.

CONDITIONS MATERIELLES

Pour le bon fonctionnement de ce sortilège, il sera nécessaire au jeteur de sort de se procurer des yeux de chouette un soir où la lune est rousse. Puis il disposera ces yeux dans une boîte dont le fond aura été soigneusement recouvert de peaux de souris blanches. Le sorcier scellera la boîte à la cire et l'enterrera où la dissimulera près du seuil de sa porte. Ensuite et pour une durée de six mois, chaque fois qu'une personne voudra attenter à sa vie, il sera averti dans son sommeil en rêvant d'une grande chouette et cela vingt-quatre heures avant que la menace ne se concrétise. Si la violence que l'on veut exercer contre lui est de nature magique il sera tiré de son sommeil par des hululements de chouette. Ainsi grâce à ce talisman il pourra même faire la différence en ce qui concerne la nature du danger qui le menace.

SEUIL DE PRATIQUE : 13

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Son sommeil est peuplé de cauchemars plus horribles les uns que les autres. Il se voit périr de mille morts. Test d'Ouverture d'esprit, événement d'ordre 4. Ces rêves ne cesseront que si l'on détruit la boîte contenant les yeux de la chouette.

Qualité B : Même effet mais test d'ouverture d'esprit, événement d'ordre 2

Qualité C et D : Le sorcier a dû oublier un détail important durant la préparation du sortilège. Evidemment il s'en apercevra au moment où sa vie se trouvera en danger !

BREUVAGE DE CRAPAUD

Ce breuvage, lorsqu'il est absorbé avant chaque pratique magique, vous permet d'augmenter les chances de réussite du sortilège. En terme de jeu il agit comme un support occulte de 2.

CONDITIONS MATERIELLES

Pour ce faire, il est indispensable de se munir de bave et de venin de crapaud. Dans un récipient en terre cuite, lavé à l'eau bénite, vous verserez le mélange en ajoutant de la poudre d'ellébore et du suc de chardon. Vous ferez alors bouillir le tout et obtiendrez au bout de quelques heures un breuvage d'un gris opaque. Versez de nouveau ce subtil liquide dans le récipient en terre cuite et enfermez-le dans une marmite en fer dont le fond sera tapissé de vase des marais. Ce breuvage ne peut être utilisé qu'une fois par mois.

SEUIL DE PRATIQUE : 11

EFFETS INCONTROLES :

Qualité A : Après avoir ingurgité le breuvage, on est pris de violentes hallucinations, on perd alors le sort que l'on voulait jeter. Faire effectuer un test d'ouverture d'esprit, événement d'ordre 4.

Qualité B : Même chose - Test d'ouverture d'esprit, événement d'ordre 3.

Qualité C et D : Même chose -Test d'ouverture d'esprit, événement d'ordre 2.

L'OURS

L'ours a une tête très faible, mais sa force est dans ses jambes et dans ses reins, et c'est pour cette raison qu'il se tient souvent tout debout. Et sachez que lorsque l'ours est en mauvaise santé à cause d'un coup reçu ou d'une maladie, il mange d'une herbe nommée phlomus, qui l'amène à la guérison. Au contraire, s'il mange des pommes de mandragore, il ne peut éviter la mort, mais il mange des fourmis pour se préserver de ce mal. Il mange du miel plus volontiers que tout autre nourriture. Et la nature de l'ours est telle que c'est en hiver qu'il ressent la brûlure du désir amoureux : les ours s'accouplent de la même façon que le font les hommes et les femmes, et ils engendrent des petits que la femelle ne porte que vingt jours. Et à cause de la brièveté de la gestation, la Nature n'a pas la possibilité de mener à bien l'élaboration de leur forme et de leur physionomie dans le ventre de leur mère : ce qui naît est un morceau de chair blanche sans aucune forme, si ce n'est que l'on y trouve deux yeux (!).

Cependant, la mère lui donne forme et le modèle à sa ressemblance à l'aide de sa langue, puis elle le serre contre sa poitrine pour lui donner chaleur et souffle de vie ; et la mère s'endort alors ainsi pendant bien quatorze jours sans boire et sans manger, si profondément qu'on pourrait la battre ou la tuer sans qu'elle s'éveille. La mère demeure de cette manière à l'écart, dissimulée avec ses petits, pendant bien quatre mois en tout ; ce qui fait que ses yeux sont à tel point obscurcis qu'elle ne voit qu'extrêmement peu quand elle sort de sa tanière.

Au sujet de cette bête, beaucoup de gens disent que les coups lui sont bénéfiques, et qu'ils la font engraisser. (Brunetto Latini - Livre du Trésor). Cependant je ne vous conseille pas d'agir de cette manière vis-à- vis de ce brave plantigrade, car je doute qu'il apprécie ce genre de traitement, l'ours n'étant pas un animal spécialement masochiste.

A tel point qu'avec le loup, il fut un des animaux qui inspira le plus de crainte en Europe, car, il représentait un danger bien réel. On trouve d'ailleurs en france de nombreux villages qui évoquent son nom : Orcival, Orchus, Orchaise etc... et même à Paris, le canal de l'Ourcq en fait référence.

Jean Paul Clébert dans son "Dictionnaire du symbolisme animal" signale qu'il existe six saint Ours, dont trois furent français, un évêque de Troyes (V° siècle), un évêque d'Auxerre du temps de Clovis et un abbé de Touraines qui fonda le monastère de Loches (V° siècle).

On dit aussi qu'à la chandeleur si l'ours fait trois sauts hors de son trou et que le temps est couvert il s'en va, par contre s'il fait soleil, il retourne dans sa tanière et n'en sort plus de quarante jours (voilà qui nous rappelle étrangement St Médard et St Barnabé).

Près des Sables-d'Olonne en Vendée, sur le pignon de l'église d'Angles, on peut voir un ours portant une croix sur le dos, c'est le "trousse-poil" qui vivant dans la région s'emparait des femmes et des vaches (l'histoire ne nous dit pas dans quelle proportion !), il fut paraît-il ramené à la raison par un brave et saint homme prénommé Martin,(il est à noter que tous les ours domestiques se nomment Martin).

Les tziganes avaient la réputation d'être d'habiles montreurs d'ours, ce qui leur valut d'être considérés comme des magiciens et donc... d'être excommuniés par l'église.

Malgré tout cela, l'aspect familier de l'ours et la douceur de sa fourrure fit que, quoiqu'on en dise, cet animal a toujours été considéré comme un symbole maternel, d'où le succès des ours en peluche, gardiens de notre sommeil et confidents de nos rêves.

LA PLUME DU CORBEAU

Rédiger une lettre avec cette plume vous permettra d'influencer une personne lisant vos écrits. Pour elle, ce qui est inscrit sur cette lettre est parole d'évangile, et rien ni personne ne pourrait mettre en doute la véracité de ses propos.

CONDITIONS MATERIELLES

Tout d'abord il faut capturer un corbeau et l'enfermer dans une cage en argent. Ensuite on doit lui arracher une plume afin de s'en servir pour écrire.

Une fois la lettre rédigée, la glisser dans la cage et l'y laisser durant deux longs jours. Puis, on peut l'expédier en espérant qu'elle arrive à bon port. Il vous faut ensuite relâcher l'oiseau car ce sortilège ne peut opérer qu'une seule fois dans l'année.

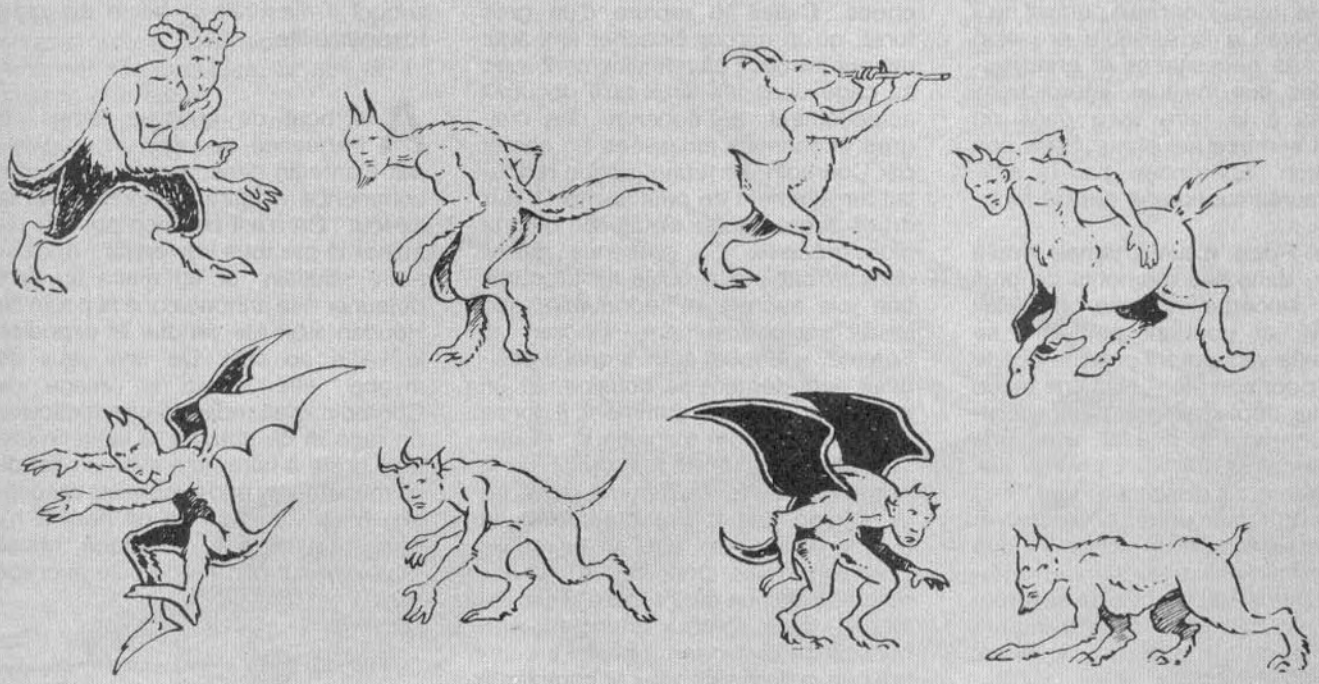
SEUIL DE PRATIQUE : 12
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES :

Qualité A : Le corbeau parvient à sortir de sa cage pendant le sommeil du sorcier et lui crève un oeil en signe de protestation. Il perd définitivement 4 points de constitution.

Qualité B : Il se réveille juste avant que le volatile lui perce l'oeil et parvient à bouger la tête. Le corbeau le blesse tout de même au visage lui laissant en souvenir une atroce cicatrice. Il perd définitivement deux points de constitution.

Qualité C et D : L'oiseau s'échappe. Le sorcier doit attendre l'année suivante avant de tenter de réaliser à nouveau ce sortilège.



LA FOURRURE DE L'OURS

Cette fourrure est une protection efficace contre toute attaque magique ou physique pour un mage blanc. L'inconvénient est qu'elle n'agit que durant votre sommeil.

CONDITIONS MATERIELLES

Le mage devra se procurer la fourrure d'une ourse et durant une semaine il la lavera à l'eau claire d'une fontaine. Pendant cette même semaine, il priera chaque jour saint Martin et donnera l'aumône à tous les mendiants qu'il croisera sur son chemin.

Puis chaque nuit il utilisera la fourrure de l'ourse comme une couverture. Pendant vingt jours (période de gestation de l'ourse), le Mage Blanc sera protégé de toute attaque physique et magique au cours de son sommeil. Si on l'agresse physiquement il ne ressentira rien et continuera à dormir comme si de rien n'était. Passé les vingt jours le mage devra brûler la fourrure et faire une offrande conséquente à saint Martin.

SEUIL DE PRATIQUE : 13
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES :

Qualité A : La fourrure ne le protège en rien, elle ne fait qu'aggraver ses souffrances. Pour les sortilèges de magie noire elle facilitera leurs actions (S.P.M.N. - 2) et pour les agressions physiques elle doublera les dommages occasionnés.

Qualité B, C et D : La fourrure ne protège pas le mage blanc, mais en contrepartie elle n'accentue pas ses souffrances.

SREDNI VASHTAR

Conradin avait dix ans, et le médecin avait déclaré que l'enfant n'en avait pas pour plus de cinq ans à vivre. Le docteur était un homme doux et efféminé, qui ne comptait guère, mais son opinion était partagée par Mrs De Ropp qui, elle, comptait beaucoup. Mrs De Ropp était la cousine et la tutrice de Conradin, et elle représentait à ses yeux ces trois cinquièmes du monde qui sont nécessaires, désagréables et réels ; les deux autres cinquièmes, en perpétuelle opposition avec les précédents, n'existaient que dans son imagination. Un de ces jours, Conradin pensait qu'il succomberait à l'irrésistible pression des choses nécessaires et ennuyeuses, telles que maladie, interdictions destinées à le faire vivre dans du coton et sempiternel ennui. Sans son imagination, éperonnée par la solitude, il aurait succombé depuis longtemps.

Mrs De Ropp n'aurait jamais voulu s'avouer, dans ses moments de plus grande sincérité, qu'elle détestait Conradin, et pourtant peut-être se rendait-elle vaguement compte que le brimer "pour son bien" était une tâche qui ne lui déplaisait pas particulièrement. Conradin la haïssait avec une farouche sincérité qu'il réussissait admirablement à dissimuler. Les rares plaisirs qu'il parvenait à s'octroyer prenaient une saveur accrue à l'idée qu'ils déplairaient à sa tutrice, à laquelle il interdisait l'accès de son imagination : c'était une créature impure qui ne méritait pas qu'on l'y laissât entrer.

Dans le morne et triste jardin, sur lequel donnaient tant de fenêtres toujours prêtes à s'ouvrir pour qu'une voix lui défendit de faire ceci ou cela, ou lui rappelât que c'était l'heure de son médicament, il ne se plaisait guère. Les rares arbres fruitiers qui s'y trouvaient étaient disposés jalousement hors de son atteinte, comme si c'était de rares spécimens végétaux au milieu d'un désert aride, alors qu'on aurait sans doute eu du mal à trouver un maraîcher qui offrît dix shillings pour la totalité de leur production annuelle. Mais dans un coin oublié, presque dissimulé par un triste buisson, se trouvait une ancienne cabane à outils de proportions respectables, et, entre ses murs, Conradin avait trouvé un havre, quelque chose qui tenait à la fois de la chambre de jeu et de la cathédrale.

Il avait peuplé la cabane d'une foule de fantômes familiers, issus en partie de souvenirs de lecture et en partie de sa propre imagination, mais la cabane abritait également deux pensionnaires en chair et en os. Dans un coin vivait une poule de Houdan au plumage dépenaillé, à laquelle l'enfant prodiguait une affection qui n'avait guère d'autres occasions de s'exprimer.

Plus au fond, dans l'ombre, il y avait un grand clapier divisé en deux compartiments, dont l'un était fermé par des barres de fer étroitement rapprochées. C'était le repaire d'un gros furet, qu'un garçon boucher ami avait un jour introduit clandestinement avec sa cage dans les lieux qu'il occupait actuellement, en échange des maigres économies amassées en secret par Conradin. Le jeune garçon redoutait terriblement ce petit animal vif aux crocs acérés, mais c'était son bien le plus précieux. Sa présence même dans la cabane à outils lui procurait une joie secrète et redoutable, que devait soigneusement ignorer la Femme, sobriquet sous lequel il désignait secrètement sa cousine. Et un beau jour, Dieu sait comment, il donna à la bête un nom magnifique, et dès cet instant elle devint une divinité et fit l'objet d'un culte. La Femme pratiquait la religion une fois par semaine au temple voisin, et elle y emmenait Conradin, mais pour lui le service religieux était un rite barbare. Tous les jeudis, dans l'ombre silencieuse et humide de la cabane à outils, il célébrait un culte mystérieux et compliqué devant le clapier où habitait Sredni Vashtar, le grand furet. Il déposait devant son autel des coquelicots en été et des baies rouges en hiver, car c'était un dieu qui insistait sur l'aspect farouche et impatient de la vie, contrairement à la religion de la Femme, qui pour autant que Conradin pût l'observer, s'orientait dans une tout autre direction. Lors des grandes fêtes, on répandait de la noix muscade en poudre devant le clapier, un des aspects importants de ce rite étant que la noix muscade devait être volée. Ces fêtes n'avaient pas lieu à des dates régulières et étaient principalement destinées à célébrer un événement particulier. Quand Mrs De Ropp eut violemment mal aux dents pendant trois jours, Conradin célébra l'événement tout au long des trois jours et réussit presque à se persuader que Sredni Vashtar était personnellement responsable de ce mal de dent. Si la maladie avait duré un jour de plus, tout le stock de noix muscade y aurait passé.

La poule de Houdan ne participait jamais au culte de Sredni Vashtar. Conradin avait depuis longtemps décidé que c'était une anabaptiste. Il ne prétendait pas savoir le moins du monde ce qu'était une anabaptiste, mais il souhaitait dans le fond de son cœur que ce fût quelque chose d'un peu tapageur et pas très respectable. Mrs De Ropp était pour lui l'étalon auquel il mesurait sa haine de toute respectabilité.

Au bout de quelque temps, la fréquence des séjours que faisait Conradin dans la cabane à outils commença à attirer l'attention de sa tutrice. "Ce n'est pas bon pour lui de traîner là par tous les temps", décida-t-elle soudain, et un matin au petit déjeuner elle annonça que la poule de Houdan avait été vendue et expédiée la veille au soir. De ses yeux de myope, elle scruta le visage de Conradin, s'attendant à une explosion de rage et de chagrin, à laquelle elle était prête à faire face avec un flot de raisonnements et d'excellents préceptes. Mais Conradin ne dit rien : il n'y avait rien à dire. Quelque chose peut-être sur son visage pâle et crispé

inspira à Mrs De Ropp une passagère inquiétude, car avec le thé cet après-midi-là, il y avait des toasts sur la table, friandise qu'elle réprouvait d'ordinaire sous prétexte que c'était mauvais pour lui ; et puis aussi parce que la préparation des toasts "donnait du mal", reproche impardonnable à ses yeux de petite bourgeoise.
"Je croyais que tu aimais les toasts, s'exclama-t-elle, d'un air vexé, en constatant qu'il n'y touchait pas.
"Quelquefois", dit Conradin.
Dans la cabane ce soir-là, il y eut une innovation dans le culte rendu au dieu du clapier.
Conradin s'était jusqu'alors contenté d'entonner ses louanges, ce soir-là, il demanda une faveur.
"Fais une chose pour moi, Sredni Vashtar."

Quelle chose, il ne le précisa pas. Comme Sredni Vashtar était un dieu, il était censé le savoir. Et, étouffant un sanglot en regardant l'autre coin vide, Conradin s'en revint dans le monde qu'il détestait si fort.
Et chaque nuit, dans les ténèbres accueillantes de sa chambre, et chaque soir dans l'ombre de la cabane à outils, Conradin reprenait son amère litanie : "Sredni Vashtar, fais une chose pour moi."

Mrs De Ropp remarqua que les visites à l'appentis ne cessaient pas, et un jour elle entreprit une nouvelle tournée d'inspection. "Que gardes-tu dans ce clapier fermé à clef ? demanda-t-elle. Je suis sûre que ce sont des cochons d'Inde. Je vais débarrasser tout ça."
Conradin crispa les lèvres, mais la Femme perquisitionna dans sa chambre jusqu'à ce qu'elle eût trouvé la clef soigneusement cachée, après quoi elle s'en fut vers la cabane pour parachever sa découverte. C'était un après-midi assez froid et Conradin avait reçu l'ordre de ne pas quitter la maison. De la plus lointaine fenêtre de la salle à manger, on pouvait tout juste distinguer la porte de la cabane par-delà le coin du buisson, et ce fut là que Conradin se posta.

Il vit la Femme entrer, puis il l'imagina ouvrant la porte du clapier sacré et examinant de ses yeux de myope l'épaisse litière de paille où se dissimulait son dieu. Peut-être, dans son impatience maladroite, allait-elle fouiller la paille.

Et pour la dernière fois Conradin murmura avec ferveur sa prière. Mais il savait, tout en priant, qu'il n'y croyait pas. Il savait que la Femme allait finir par ressortir avec ce sourire pincé qu'il méprisait tant, et que d'ici une heure ou deux le jardinier emporterait son dieu splendide, qui ne serait plus un dieu, mais un simple furet brun dans une cage. Et il savait que la Femme triompherait toujours comme elle allait triompher, et qu'il allait supporter de plus en plus péniblement ses tracasseries, sa domination et sa sagesse autoritaire, jusqu'au jour où plus rien n'aurait d'importance et où les prédictions du docteur se réaliseraient. Et, dans l'amertume de sa défaite, il se mit à entonner d'un air de défi l'hymne de son idole menacée :

Sredni Vashtar s'est avancé,
Ses pensées étaient rouges et ses dents étaient blanches.
Ses ennemis demandaient la paix, mais il leur a donné la mort.
Sredni Vashtar le Magnifique.

Et puis soudain, il interrompit son chant et se colla plus près de la vitre. La porte de la cabane était restée entrouverte ; et les minutes s'écoulaient. C'étaient de longues minutes, mais elles ne s'en écoulaient pas moins. Il regardait les étourneaux se poursuivre au-dessus de la pelouse ; il les comptait et les recomptait, un œil toujours fixé sur cette porte qui battait au vent. Une bonne au visage morose vint dresser la table pour le thé, et Conradin ne quitta pas son poste d'observation. L'espoir lentement envahissait son cœur, et une lueur de triomphe se mit à briller dans ses yeux qui n'avaient jusqu'alors connu que la mélancolique patience du vaincu. Avec une exultation furtive, il se remit à chuchoter le péan de victoire et de dévastation. Et sa patience finit par être récompensée : sur ce seuil qu'il guettait apparut une longue bête jaune et brune, basse sur pattes, dont les yeux clignotaient dans le jour déclinant, et qui avait des taches sombres et humides sur son pelage autour des pattes et de la gorge. Conradin tomba à genoux. Le grand furet se dirigea vers un petit ruisseau qui coulait au bas du jardin, but un moment, puis franchit un petit pont de planches et disparut dans les buissons. Ainsi s'en fut Sredni Vashtar.

"Le thé est prêt, dit la domestique au visage morose ; où est Madame ?

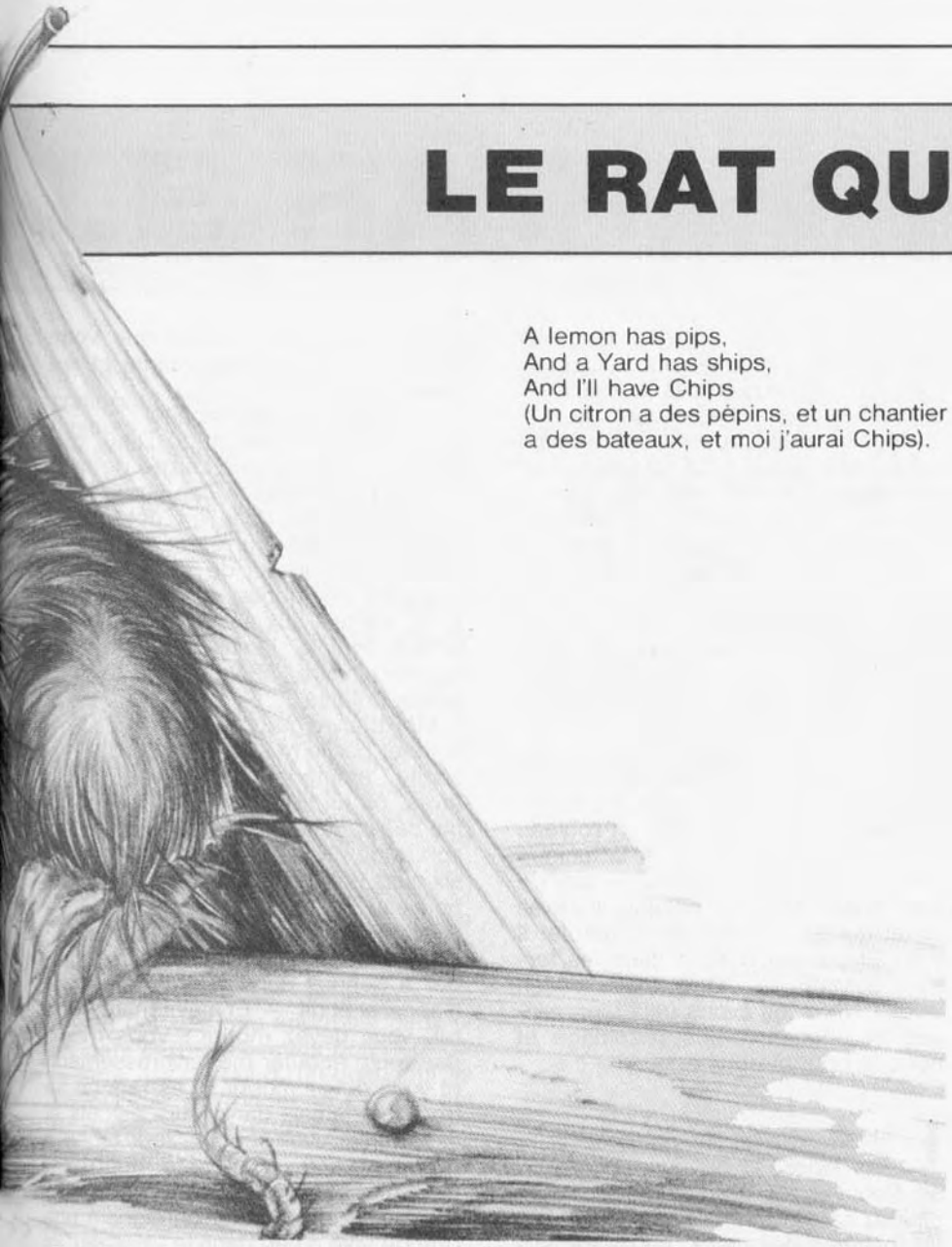
- Elle est descendue jusqu'à la cabane à outils tout à l'heure", dit Conradin.

Et tandis que la bonne allait chercher sa maîtresse pour le thé, Conradin prit dans un tiroir du buffet une fourchette à toast et entreprit de se faire rôtir une tranche de pain. Tandis qu'il la faisait griller, qu'il la beurrait abondamment et qu'il la mâchait lentement avec délice, Conradin écouta les bruits et les silences qui se succédaient rapidement derrière la porte de la salle à manger. D'abord le cri stupide de la bonne, les exclamations stupéfaites qui lui faisaient écho du côté de la cuisine, les bruits de pas précipités et les galopades de ceux que l'on envoyait chercher de l'aide, puis après une pause, les sanglots affolés et le piétinement besogneux de ceux qui portaient un lourd fardeau dans la maison.

"Qui donc va annoncer la nouvelle à ce pauvre enfant ? Jamais de la vie je ne pourrai !" s'écria une voix aiguë. Et tandis qu'ils débattaient la question entre eux, Conradin se prépara un autre toast.

SAKI

LE RAT QUI PARLAIT



A lemon has pips,
And a Yard has ships,
And I'll have Chips
(Un citron a des pépins, et un chantier a des bateaux, et moi j'aurai Chips).

Il était une fois un charpentier de vaisseau, qui travaillait sur un chantier du Gouvernement, et son nom était Chips. Le nom de son père avant lui était Chips et le nom de son (en italique) père avant lui (en italique) était Chips, et c'était tous des Chips. Et Chips, le père avait vendu son âme au diable pour un pot de fer et un boisseau de gros clous et une demi-tonne de cuivre et un rat qui avait le don de la parole ; et Chips, le grand-père, avait vendu son âme au diable pour un pot de fer et un boisseau de gros clous et une demi-tonne de cuivre et un rat qui avait le don de la parole ; et Chips l'arrière-grand-père avait vendu son âme au diable aux mêmes conditions ; et pendant bien, bien longtemps, la famille Chips avait profité de cette bonne affaire.

Aussi, un beau jour, alors que le jeune Chips était tout seul au travail dans le bassin de radoub, au fond de la cale obscure d'un trois-ponts, de soixante-quatorze bouches à feu, le diable en personne surgit et lui dit :

En entendant ces paroles Chips leva la tête et vit le diable qui le lorgnait de ses yeux de braise ; et chaque fois que le diable clignait des yeux, des étincelles en jaillissaient et ses cils faisaient un bruit sec d'acier battant le silex pour faire du feu. Et suspendu à un de ses bras, le diable avait un pot de fer, et sous ce bras il avait un boisseau de gros clous et sous son autre bras il avait une demi-tonne de cuivre, et sur une de ses épaules était assis le rat qui avait le don de la parole.

Le diable répéta :

A Lemon has pips,
And a Yard has ships,
And I'll have Chips !

Mais Chips ne répondit pas un traître mot et s'absorba dans son travail.

- "Qu'es-tu en train de faire, Chips ?" demanda le rat qui avait le don de la parole.

- "Je remplace par des planches neuves celles que toi et ton engeance ont rongées" dit Chips.

- "Mais nous les rongerons de nouveau," dit le rat qui avait le don de la parole, "et nous ferons une voie d'eau, et nous noierons l'équipage, et nous le grignoterons."

Chips, qui n'était qu'un charpentier de vaisseau et non un marin, dit :

- "Que grand bien vous fasse !"

Mais il n'arrivait pas à détacher ses yeux de la demi-tonne de cuivre et du boisseau de gros clous ; car le cuivre et les clous sont les amours des charpentiers de vaisseau et tout charpentier de vaisseau est toujours prêt à lever le pied en leur compagnie.

Aussi le diable dit :

- "Je vois bien ce que tu convoites, Chips. Tu ferais bien de profiter de cette aubaine. Tu connais les conditions du marché. Ton père, avant toi, les connaissait parfaitement, ainsi que ton grand-père et ton arrière-grand-père avant lui."

Chips répondit :

- "J'aime le cuivre, j'aime les clous et je veux bien prendre le pot par-dessus le marché, mais je n'aime pas le rat."

Ce à quoi le diable objecta férocement :

- "Tu ne peux pas avoir les métaux sans le rat... et n'oublie pas que ce rat est une curiosité. Tu n'en veux pas ! Je m'en vais !" Alors, de crainte de perdre la demi-tonne de cuivre et les clous, Chips s'écria :

- "Topons-là !"

Ainsi il obtint et le cuivre et les clous, et le pot de fer, et le rat qui avait le don de la parole. Le diable disparut. Chips vendit le cuivre, il vendit les clous et il aurait vendu le pot, mais chaque fois qu'il le proposait à quelqu'un, le rat était dedans et ne s'en laissait pas déloger, aussi les amateurs n'étaient plus preneurs. Alors Chips décida de tuer le rat. Un jour où il travaillait au chantier, il avisa un énorme chaudron de poix bouillante à côté du pot de fer contenant le rat qui avait le don de la parole. Il versa de la poix bouillante dans le pot de fer et l'en remplit jusqu'aux bords. Il ne le quitta plus des yeux jusqu'à ce que la poix se refroidisse et se solidifie, puis il mit le pot de fer de côté pendant vingt jours, puis il réchauffa la poix et la reversa dans le chaudron, puis il noya le pot dans l'eau pendant vingt jours de plus, puis il donna le pot à des fondeurs pour le mettre au four pendant encore vingt jours et lorsqu'ils

le lui rendirent, chauffé à blanc, il ressemblait plus à du verre qu'à du fer... mais le rat était toujours là, aussi alerte que jamais ! Et alors le rat dit avec un ricanement :
A Lemon has pips,
And a Yard has ships,
And I'll have Chips !
Aussitôt après avoir parlé, le rat bondit hors du pot et s'enfuit. Chips se mit à espérer que le rat l'oublierait. Mais le lendemain une chose terrible arriva. Quand sonna l'heure du dîner et que la cloche du chantier retentit pour annoncer la fin de la journée de travail, Chips glissa son mètre dans la longue poche de son pantalon et y trouva un rat... non pas le rat qui avait le don de la parole, mais un autre rat. Et dans son chapeau il trouva également un rat, et dans son mouchoir encore un autre rat. Et à partir de ce moment les rats du chantier devinrent terriblement familiers, ils grimpaient à ses jambes pendant qu'il travaillait et sautaient sur ses outils au moment où il s'en servait. Et ils entrèrent dans sa maison, et dans son lit, et dans sa théière, et dans sa bière, et dans ses bottes. Et lorsqu'il offrit à la fille d'un marchand de grains, qu'il était sur le point d'épouser, une belle boîte à ouvrages qu'il avait faite de ses propres mains, un rat en bondit ; et lorsqu'il enlaça la taille de sa promise, un rat s'agrippa à elle. Aussi les fiançailles furent-elles rompues, bien que les bans aient été lus deux fois... ce dont l'employé de l'état civil se souvint parfaitement, d'autant mieux que lorsqu'il passa le livre des bans au pasteur pour la seconde lecture, un rat énorme avait jailli des pages.

Vous pourriez croire que tout ceci était bien terrible pour le pauvre Chips, mais ce n'était pas encore le plus terrible. Car, en outre, Chips savait tout ce que faisaient les rats, dans n'importe quel endroit où ils se trouvaient. C'est ainsi que parfois, le soir, lorsqu'il était tranquillement installé au cabaret, il lui arrivait de crier à haute voix :
- "Oh ! Ne laissez pas les rats dans le cimetière des forçats ! Ne leur permettez pas de faire des choses pareilles !" ou bien : "Il y a un rat dans le fromage, à la cave !" ou bien : "Deux rats sont en train de renifler le bébé dans la mansarde !" ou d'autres choses du même genre.

Finalement il fut déclaré fou et perdit son travail au chantier du Gouvernement et ne réussit pas à retrouver d'autre emploi. Cependant le roi Georges avait besoin d'hommes, aussi, avant peu, il fut ramassé pour être versé bon gré, mal gré, dans la marine. Et ainsi, un soir, il fut emmené en barque vers le vaisseau auquel il était destiné, ancré devant Spithead, prêt à prendre la mer. Et la première chose qu'il vit en approchant du bâtiment fut la figure de proue du vieux trois-ponts de soixante-quatorze bouches à feu, à bord duquel le diable était venu le voir. Il s'appelait "L'Argonaute" et la barque passa juste sous le beaupré, où se détachait, tournée vers le large, la figure de proue représentant un Argonaute, un rouleau de parchemin à la main et la tunique peinte en bleu ; et assis sur la tête de cette figure, les yeux brillants, il y avait le rat qui avait le don de la parole. Il héla Chips exactement dans les termes suivants : - "Ohé Chips ! Mon vieux ! Nous les avons déjà bien rongés et nous noierons l'équipage et nous le grignoterons !"

Le navire était en partance pour les Indes, et si vous ignorez où se trouvent les Indes, ce que vous devriez savoir, vous ne serez pas élu au royaume des cieux. Le navire leva l'ancre, hissa les voiles et cingla... cingla... cingla... Mais Chips était dévoré par d'horribles pressentiments.
Jamais rien n'avait égalé, de près ou de loin, les terreurs qui l'assaillaient. Et à vrai dire, cela n'était pas étonnant. Finalement, un jour il demanda la permission de parler à l'amiral. L'amiral accorda la permission demandée. Chips se laissa tomber à genoux dans la grande cabine d'apparat et dit :
- "Votre Honneur ! A moins que Votre Honneur ne fasse mettre, sans le moindre délai, le cap sur la côte la plus proche, ce bateau est condamné et son nom est "Cercueil"."
- "Jeune homme, votre langage est celui d'un fou."
- "Non, Votre Honneur, ils sont en train de nous ronger !"
- "Ils ?"
- "Votre Honneur, ces rats horribles. Il n'y a plus que de la poussière et des trous là où il devrait y avoir du chêne massif ! Les rats sont en train de ronger un tombeau pour tous les hommes à bord ! Oh ! Est-ce que Votre Honneur aime sa noble dame et ses beaux enfants ?"
- "Oui matelot, certainement"
- "Alors, pour l'amour de Dieu, que Votre Honneur donne l'ordre de mettre immédiatement le cap sur la terre la plus proche, car en cet instant même les rats s'arrêtent dans leur travail et regardent de votre côté en montrant les dents, et ils se disent tous, les uns aux autres, que jamais, jamais, jamais, jamais plus vous ne reverrez votre noble dame et vos beaux enfants."
- "Mon pauvre garçon, je vais vous faire soigner par le médecin du bord. Sentinelle ! emmenez cet homme !"
Alors, on lui fit une saignée, et on lui mit des cataplasmes et on lui fit toutes sortes de choses pendant six jours et six nuits entières. Alors il demanda de nouveau la permission de parler à l'amiral. L'amiral accorda la permission demandée. Chips se laissa tomber à genoux dans la grande cabine d'apparat et dit : - "Et maintenant, Amiral, vous devez mourir ! Vous n'avez pas voulu écouter mon avertissement, et vous devez mourir ! Les rats ne se trompent jamais dans leurs calculs et ils pensent avoir terminé leur tâche à minuit ce soir. Ainsi vous mourrez... avec moi et tous les autres."
C'est ainsi qu'à minuit on signala une grande voie d'eau dans le vaisseau, et un torrent d'eau s'y engouffra, et rien ne put l'arrêter, et ils sombrèrent tous, tous sans exception. Ce que les rats - étant des rats d'eau - voulurent bien laisser de la dépouille mortelle de Chips flotta finalement vers la côte, et assis sur le corps il y avait un immense, gigantesque rat qui riait, riait, et qui plongea au moment où le cadavre s'échoua sur la plage. Il ne remonta jamais plus à la surface. La marée, en se retirant, abandonna un paquet d'algues sur ce qui restait de Chips.
Et si vous prenez treize brins d'algues, et si vous les séchez, et si vous les jetez dans le feu, ils s'envoleront en fumée aussi sûrement que sont clairs ces treize mots.
A lemon has pips,
And a Yard has ships,
I've got Chips !
(Un citron a des pépins, et un chantier a des bateaux, et moi j'ai eu Chips.)

Charles Dickens.

LE RAT

Le rat noir étant porteur de peste, on comprend que ce rongeur bénéficie toujours d'une fâcheuse réputation.
On estime depuis le moyen âge que les rats sont des créatures du diable et que jusqu'à la fin des temps ils chercheront à nuire aux hommes.
C'est pour cela que l'on s'adresse au Seigneur pour nous préserver de cette engeance et des dégâts qu'elle peut causer. Ainsi en Seine-et-Marne, au moment où l'on rentre dans la grange la première gerbe de blé, il est de coutume de réciter trois pater et trois ave, prière que l'on adresse plus spécialement à Sainte Gertrude, puis on énonce trois fois cette formule :
"Rates, rats et ratvains, souris, souriettes et sourias, je vous conjure par le grand Dieu vivant de ne toucher aux grains des pailles que je mettrai ici pendant un an, non plus qu'aux étoiles du firmament".
Dans certaines régions de bretagne on dit que l'intérieur de la terre est habité par des rats énormes, ceux-ci rongent perpétuellement l'intérieur de la terre, ce qui fait qu'un beau jour ils finiront par en ronger le centre, qui finira par s'ouvrir et que les hommes seront engloutis.

Certains sorciers ont le pouvoir d'être des "meneurs de rats", c'est du moins ce que l'on affirme en Sologne, dans la Manche et en Ille-et-Vilaine, tout comme dans la Mayenne. Les mendiants mal vêtus ont notamment cette réputation, ce qui fait que l'on se garde bien de leur refuser l'aumône de peur qu'ils ne fassent intervenir les rats.
De plus, si un rat est envoyé par sorcellerie, un chat n'y touchera pas, puisqu'il est bien connu que le chat est lui-même un animal diabolique. (Ce que l'auteur de ces lignes comprend parfaitement, étant donné tout ce que le chat a dû endurer à cause de croyances stupides de toutes sortes).

En normandie on vous recommande tout particulièrement de ne jamais s'attaquer, si l'on rencontre un troupeau de rats, à celui qui ferme la marche, car il se transformera instantanément en une horrible bête toute prête à vous dévorer.
Dans les Côtes-du-Nord certains sorciers sont capables "d'enracer" l'un de ses rongeurs pour l'envoyer chez une personne qu'il déteste tout particulièrement. En Wallonie on estime que certaines personnes ont le pouvoir de chasser les rats, on les appellent des "évoyeurs".
Ce qui explique la légende du Joueur de Flûte de Hamelin qui en fait était un "évoyeur" de rats ?.
Claude Seignolle dans "Les évangiles du diable" explique que les évoyeurs de rats sont ceux qui ont la spécialité de les envoyer ailleurs ; ils tiennent leur pouvoir d'une prière magique qui a été glissée sous le linge d'autel, et sur laquelle le prêtre a dit la messe. Celui qui s'est procuré ce talisman se rend à la maison qu'il faut purger des rats, et, après quelques oraisons, il leur ordonne de se retirer dans un endroit déterminé.

LE RENARD

Le renard est l'animal qui pour la plupart des gens est synonyme de ruse, de perfidie, de fourberie et de félonie.
C'est vraisemblablement pour cela que dès le V° siècle, saint Eucher en fit un démon, ce qui est déplorable, vu la beauté et l'intelligence de cet animal.
Disons que malgré les tentatives de cet "idiot" de saint Eucher, le renard ne jouit pas d'une trop mauvaise réputation, tant ses qualités d'intelligence et de débrouillardise sont grandes, qualités qui ne déplaisent pas et auxquelles les gens s'identifient bien volontiers. Le succès du Roman du Renard en est la preuve, amoral certes le renard l'est, mais justement c'est peut-être à cause de cela que la plupart d'entre nous avons un faible pour lui !
Après tout quand Guignol rosse le gendarme nous nous réjouissons (je l'espère tout du moins !) alors quand Maître Renard réussit l'un de ses tours favoris, avouons humblement qu'il bénéficie de toute notre indulgence.
Et puis comment lui reprocher de croquer parfois quelques poules alors que nous n'hésitons pas, une fois l'an, à massacrer des milliers de dindes pour célébrer l'avènement de l'enfant-dieu ! Bien entendu, tout comme le chat, le renard fut persécuté, on le brûlait encore en place de Grève au XVI° siècle.
Jacques Hillairet décrit ainsi cette cérémonie : "La veille de la Saint-Jean les échevins faisaient entasser entre la croix et la rivière des fagots autour d'un mât d'une dizaine de mètres de haut orné de bouquets, de guirlandes, et portant un grand sac de toile contenant deux douzaines de chats et un renard. Des feux d'artifice, des pièces d'artillerie étaient disposés face à la rivière. Lorsque des trompettes annonçaient l'arrivée du roi, le prévôt des marchands et les échevins s'avancaient vers le mât et présentaient au monarque une torche pour qu'il allume le feu. Les fagots, les chats et le renard consumés, les pétarades terminées, une collation réunissait les autorités dans la grande salle de l'Hôtel de Ville).
Pour en terminer avec le renard, permettez-moi de vous communiquer l'opinion de Guillaume le clerc de Normandie concernant cet animal, opinion que, est-il besoin de le dire, je ne partage pas.
"Le goupil aime à faire retentir ses mâchoires, en toutes saisons, du bruit des poules et des chapons. Il vit continuellement de pillage, de larcin, de tromperie, tant il est traître et d'une race méprisable.
Le renard possède une grande habileté : quand il est très affamé et qu'il ne sait où trouver une proie, poussé par la faim qui le tourmente très fort, il se rend dans un lieu où l'on trouve de la terre rouge et là, il se vautre et se roule dans la boue jusqu'à ce qu'il paraisse tout ensanglanté ; puis il va s'étendre sans se faire remarquer dans un endroit découvert où il est bien visible pour les oiseaux. Il retient son souffle dans sa poitrine, de telle sorte que sa panse paraisse dure et gonflée ; il tire la langue hors de la gueule. Le perfide, si habile dans l'art de tromper, ferme les yeux, découvre les dents par une grimace. C'est de cette manière que le renard dupe les oiseaux qui le voient étendu, car ils le croient mort, sans l'ombre d'un doute ; alors, ils viennent se poser sur lui pour le piquer de leur bec ; mais quand il sent qu'ils approchent de sa gueule et de ses dents, il les saisit par traîtrise, de telle sorte qu'ils se trouvent prisonniers de sa mâchoire ; il les dévore entièrement, chair et os.

ENRACEUR ET EVOYEUR DE RATS

Comme on l'a vu plus haut, ces deux sortilèges permettent d'attirer ou de chasser des rats d'un lieu bien déterminé. Mais si l'on possède l'un des deux sorts, il est impossible de maîtriser l'autre, par exemple un sorcier pouvant envoyer des rats chez son voisin n'aura aucune possibilité de les chasser de chez-lui et vice versa.

L'ENRACEUR DE RATS

CONDITIONS MATERIELLES

Descendre dans sa cave et disposer aux quatre coins de la pièce d'épaisses tranches de lard fumé. Au centre creuser un petit trou et y enfouir le cadavre d'une souris blanche éventrée et contenant dans ses viscères un louis d'or. Après une longue semaine d'attente vous descendrez à nouveau dans votre cave, le lard ainsi que la souris et le louis auront disparu. Vous prononcerez alors par trois fois le nom de votre victime, à chaque fois que vous prononcerez ce nom vous entendrez des crissements semblant venir de l'intérieur des murs. A ce moment vous pouvez être certain que le sortilège agira. Chez la personne désignée par le sorcier et cela pendant cinq jours les mêmes crissements se feront entendre et si elle ne se sert pas du sort contraire (evoyeur de rats) elle périra dévorée par les rongeurs la nuit du cinquième jour.

SEUIL DE PRATIQUE : 16
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le sorcier est dévoré par les rats lorsqu'il redescend dans sa cave.

Qualité B : Il sent au soir du cinquième jour de nombreuses morsures lui déchirer le corps, il perd définitivement 6 points de constitution.

Qualité C : Même chose, mais il ne perd définitivement que 4 point de constitution.

Qualité D : Même chose mais il ne perd définitivement que 2 points de constitution.

L'EVOYEUR DE RATS

Ce sort de magie blanche répond à celui d'enraceur de rats et ne peut s'appliquer que pour combattre celui-ci.

CONDITIONS MATERIELLES

Le Mage Blanc chaque matin pendant trois jours devra lire trois fois le passage de la bible relatif à l'arche de Noé.
Puis chaque soir, il devra disposer trois tranches de lard fumé près du seuil de sa porte, elles disparaîtront chaque matin. La dernière nuit, le mage blanc récitera trois ave et trois pater. Si tout se déroule bien, les rats ne viendront pas.

SEUIL DE PRATIQUE : 14
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A et B : Le sort n'agit pas et le cinquième jour au soir les rongeurs accompliront leur œuvre de mort.

Qualité C : Les rongeurs viennent mais la victime ne perd définitivement que 6 points de constitution.

Qualité D : Les rats viennent mais la victime ne perd définitivement que 4 points de constitution.

LES MOUSTACHES DU RENARD

Convenablement préparé, ce sort donne la possibilité à un mage blanc de détecter le mensonge ou le mal chez toutes les personnes qu'il rencontre.

CONDITIONS MATERIELLES

Se munir d'une petite bourse de cuir dans laquelle vous enfouirez sept moustaches de renard liées les unes aux autres. Vous y mettrez également un brin de gui béni, un petit crucifix en argent et un morceau de bois d'olivier. Durant sept jours cette petite bourse devra reposer derrière une statue de Saint François se trouvant dans une église. Le Mage Blanc aura alors la possibilité durant sept semaines de sentir instinctivement qu'une personne ment ou de savoir si elle a passé un pacte avec le diable.

SEUIL DE PRATIQUE : 13
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A et B : Une fois sur deux le sortilège fonctionnera à contresens, soit en ne révélant pas qu'une personne ment ou qu'elle a passé un pacte avec le diable, soit en réagissant de façon négative alors que la personne est tout à fait honnête.

Qualité C et D : Le sort ne fonctionne pas.

L'HALLUCINATION DE STALEY FLEMING

Deux hommes devisaient. Le premier était un médecin.
- Je vous ai fait appeler, docteur, dit le second, mais je ne pense pas que vous puissiez faire quelque chose pour moi. Peut-être voudrez-vous me recommander un spécialiste en psychopathie. J'ai l'impression d'être un peu déséquilibré.
- Vous me paraissez tout à fait normal, répondit le médecin.
- Vous allez juger : j'ai des hallucinations. Toutes les nuits je me réveille et je vois, dans ma chambre, un gros terre-neuve noir avec une patte de devant blanche. Il me regarde fixement.
- Vous dites que vous vous réveillez ; en êtes-vous bien sûr ? Les hallucinations ne sont parfois que des rêves.
- Oh ! Je suis bien éveillé, il n'y a aucun doute.
Quelquefois je reste allongé pendant un bon moment et je regarde le chien avec autant d'attention qu'il en apporte à m'observer (je laisse toujours la lumière allumée). Quand je ne puis plus supporter cette présence, je m'assieds sur mon lit... et je ne vois plus rien !
- Hmm ! Quelle est l'expression de cette bête ?
- Elle me semble sinistre. Bien entendu, je sais que la tête d'un animal au repos conserve toujours la même expression, sauf dans les œuvres d'art. Mais celui-ci n'est pas un véritable chien. Les terre-neuve ont généralement l'air très doux, vous le savez. Que peut donc me vouloir ce chien ?
- A franchement parler, mon diagnostic n'aurait aucune valeur : ce n'est pas le chien que je dois soigner.
Le médecin se mit à rire de sa propre plaisanterie, ce qui ne l'empêcha pas de surveiller son patient du coin de l'œil. Il enchaîna :
- Fleming, votre description de l'animal correspond exactement à celle du chien de feu Atwell Barton.

L'homme se leva à demi et fit un visible effort pour paraître indifférent :
- Je me souviens de Barton, dit-il. Je crois que...
- C'est, du moins, ce que j'ai entendu dire - est-ce qu'il n'est pas mort dans des conditions suspectes ?
Regardant son malade bien en face, le médecin répondit :
- Il y a trois ans que le corps de votre vieil ennemi, Atwell Barton, a été découvert dans un bois, entre sa maison et la vôtre. Il avait été poignardé. Personne ne fut inquiété : il n'y avait pas de preuves. D'aucuns avaient leur opinion à ce sujet. J'ai la mienne. En avez-vous une ?
- Moi ? Comment voulez-vous - votre âme soit bénie - que j'aie un avis sur cette affaire ? Rappelez-vous : je suis parti pour l'Europe presque aussitôt après le drame... enfin, un moment après. Les quelques semaines qui se sont écoulées depuis mon retour ne m'ont pas laissé le temps de me faire une opinion. A vrai dire, je n'ai plus pensé à Barton. Qu'est devenu son chien ?
- Il fut le premier à découvrir le corps. Il est mort de faim sur la tombe de son maître.

Nous ne connaissons pas l'inexorable loi qui régit les coïncidences. Staley Fleming l'ignorait aussi, sinon il n'aurait pas fait un bond lorsque le vent de la nuit lui fit entendre, par la fenêtre ouverte, le hurlement lointain d'un chien. Il fit quelques pas dans la pièce sous le regard attentif du médecin. Puis, se plantant soudain devant lui, il cria :

- Quel rapport tout cela peut-il avoir avec ma maladie, docteur Halderman ? Vous oubliez pourquoi je vous ai fait appeler. Le docteur se leva et posa sa main sur le bras du patient. Il lui dit doucement :
- Pardonnez-moi, je ne puis établir votre diagnostic sur-le-champ. Demain, voulez-vous ? En attendant, allez vous coucher et ne fermez pas votre porte à clef. Je vais passer la nuit ici avec vos livres. Pouvez-vous m'appeler sans être obligé de vous lever ?
- Oui, j'ai une sonnette électrique.
- Très bien. Si quelque chose ne va pas, appuyez sur le bouton. Mais restez couché. Bonne nuit.

Confortablement installé dans un fauteuil, le regard posé sur les braises du foyer, le praticien se plongea dans de profondes réflexions. Apparemment, sa méditation ne lui apporta pas de solution, car il se leva fréquemment pour ouvrir une porte qui donnait sur l'escalier. Après avoir écouté attentivement, il allait chaque fois se rasseoir. Il finit par s'endormir et quand il se réveilla il s'aperçut que minuit était déjà sonné. Il attisa le feu sur le point de s'éteindre, prit un livre qui se trouvait sur la table à côté de lui et en regarda le titre. C'étaient les Méditations de Denneker. Il l'ouvrit au hasard et commença à lire :

"Comme il est ordonné par Dieu que toute chair a une âme et possède un pouvoir spirituel, cette âme doit conserver, de son côté un pouvoir charnel, même lorsqu'elle a quitté la chair et vit séparément.
C'est ce que démontrent les violences commises par les apparitions et les lémures. Et il est notoire que l'homme n'est pas seul à posséder ce privilège mais que les bêtes en jouissent également...".

Sa lecture fut interrompue par une secousse qui ébranla toute la maison, comme si un objet lourd avait été violemment projeté par terre. Le lecteur rejeta son livre, sortit précipitamment de la pièce, monta l'escalier jusqu'à la chambre de Flemming. Il essaya d'ouvrir la porte mais, contrairement aux instructions qu'il avait données, elle était fermée à clef.
D'un violent coup d'épaule, il l'enfonça et entra dans la pièce. Sur le sol, près du lit en désordre, Fleming en tenue de nuit était allongé, vivant ses dernières minutes.
Le médecin souleva la tête du moribond et remarqua une blessure à la gorge. "J'aurais dû y penser", se dit-il en croyant au suicide.
Quand l'homme fut mort, un examen plus approfondi fit découvrir les marques indiscutables des dents d'un animal. Les crocs s'étaient profondément enfoncés dans la veine jugulaire. Mais il n'y avait là aucun chien.

Ambrose Bierce.

LE PETIT PEUPLE ET SES AMIS

Les uns quelquefois se transforment en Fées,
En Dryades des bois, en Nymphes, et Napaées,
En Faunes et Sylvains, en Satyres et Pans,
Qui ont le corps pelu, marqueté comme Faons ;
Ils ont l'orteil de bouc, et d'un chevreuil l'oreille,
La corne d'un chamois, et la face vermeille
Comme un rouge croissant, et dansent toute nuit,
Dedans un carrefour, ou près d'une eau qui bruit.

Pierre de Ronsard.

Le chapitre précédent traîtant de créatures mi-humaines, mi-animales nous permet de faire une habile transition avec des créatures totalement inhumaines et pourtant bien présentes dans notre folklore et dans nos contes populaires, à tel point qu'elles nous sont parfois étrangement familières : qui n'a pas entendu parler au moins une fois de la Galipote, du Drac ou de la Vouivre, si chère à Marcel Aymé.

C'est pour cela que leur absence en ce Bestiaire aurait été totalement inacceptable, permettez-moi donc de vous les présenter.

Dans "Les Fées" merveilleux ouvrage consacré au "Petit Peuple", Betty Ballantine se pose la question suivante : "(...) où finit un lutin et où commence un Bigle. Que dire des êtres qui changent de forme ? Tel aspect les classes dans une catégorie, tel autre ailleurs", et effectivement vouloir répondre à ce genre de questions me paraît hasardeux, d'autant plus que ces êtres ne se rencontrent pas facilement et ont plutôt tendance à éviter l'espèce humaine, peut-être est-ce parce qu'ils la connaissent trop bien ! Vous ne pouvez pas savoir à quel point il m'a été difficile de me faire accepter par eux et le nombre de semaines durant lesquelles j'ai dû errer, triste et solitaire, dans des clairières embrumées, dans de sombres forêts ou au bord de lacs humides et marécageux avant que l'une de ces créatures daigne enfin m'adresser la parole, mais je ne regrette rien, car l'amitié d'un lutin ou d'un farfadet est une chose inestimable, ceux qui en ont fait l'expérience savent de quoi je parle.

L'APPEL AU PETIT PEUPLE

Cet appel, s'il est entendu, permet à quiconque de connaître la réponse à une question bien précise le concernant.

CONDITIONS MATERIELLES

On devra durant l'été et un soir de pleine lune se rendre dans une clairière où se trouve un chêne centenaire. On aura pris grand soin de se munir avant de quelques galettes de blé, de billes de différentes couleurs et d'un ou deux foulards coupés dans des étoffes aux couleurs chatoyantes. On criera alors cette phrase autant de fois qu'il est nécessaire : "Petit Peuple mon ami, je t'en conjure ne me laisse pas dans l'embarras, viens apporter une réponse à mes tracas". Si cet appel est entendu un représentant du Petit Peuple apparaîtra.

Tirer sur 1d 100 pour savoir quel sera le représentant du Petit Peuple qui apparaîtra :

De 01 à 20	:	Un Cula
De 21 à 40	:	Un Drac
De 41 à 60	:	Un Farfadet
De 61 à 80	:	Une Galipote
De 81 à 100	:	Un Korrigan

Quel que soit le représentant du Petit Peuple, il donnera une réponse exacte en échange des foulards, des billes et des galettes.

SEUIL DE PRATIQUE : 10

EFFETS INCONTROLES

Qualité A et B :

- Le Cula apparaîtra sous la forme d'un gentil lutin il entraînera la personne dans les bois et le perdra.
- Le Drac, fort mécontent, parlera du jeteur de sorts à ses amis les chevaux. Pendant une semaine tous les chevaux de la contrée lui seront hostiles.
- Le Farfadet ira chez lui mettre tout sans dessus dessous et brisera toute sa vaisselle.
- La Galipote viendra, non pas pour répondre à sa question mais pour lui flanquer une tripotée, il gardera le lit pendant deux jours.
- Le Korrigan se rendra chez l'apprenti sorcier et volera tous les objets de valeur.

Qualité C et D : Personne ne répond à son appel angoissé.

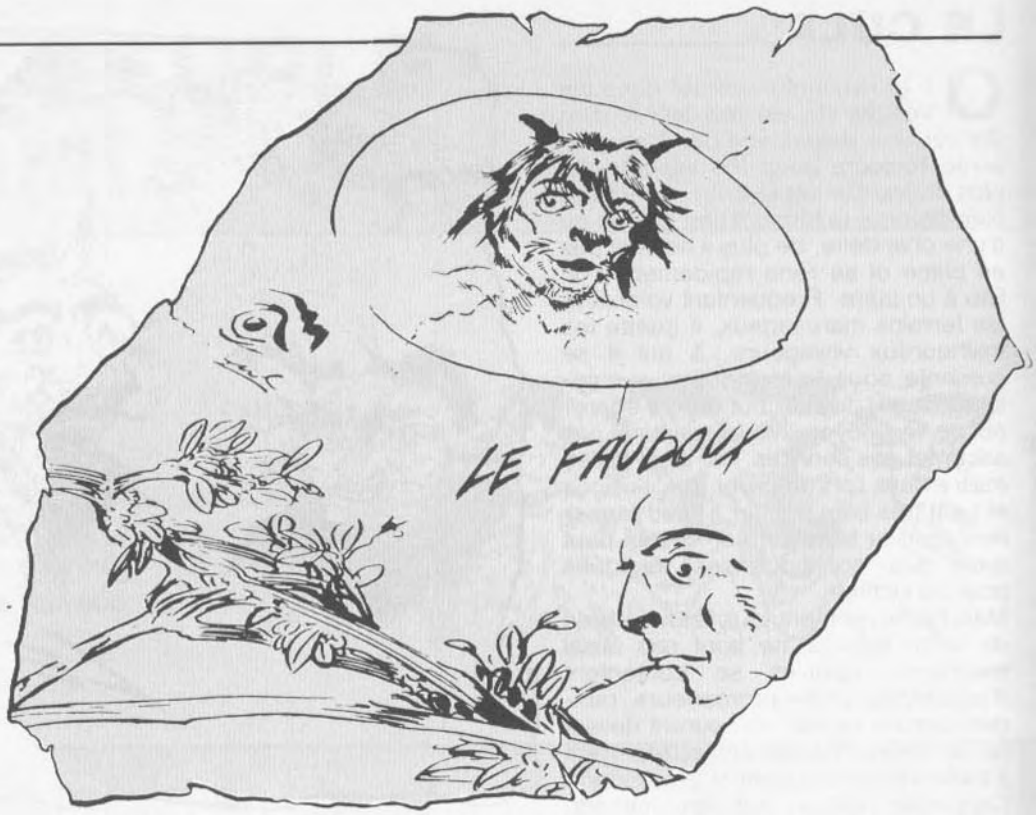
LE CULA

On le rencontre surtout dans les Vosges et il est très difficile d'en donner une description car il se présente toujours sous les aspects les plus divers. De petite taille, il peut fort bien prendre la forme d'une bougie ou d'une chandelle, de plus il ne tient pas en place et se rend rapidement d'un lieu à un autre. Fréquentant volontiers les terrains marécageux, il guette les malheureux voyageurs, à qui il se présente sous la forme d'un sympathique lutin, dans le but de les égarer ou de les noyer. Mieux vaut ne pas accepter ses services, car il est passé maître dans l'art de créer des illusions et peut très bien donner à l'eau l'apparence de la terre ferme, ce qui peut avoir des conséquences tragiques pour sa victime.
Mais heureusement tous les membres de cette espèce ne sont pas aussi méchants, certains se contentent d'accompagner les promeneurs, rapides comme l'éclair, ils courent devant lui, se tiennent à ses côtés, repartent à toute vitesse, dansent et gambadent. Cependant mieux vaut être méfiant, car excités par leurs jeux, il leur arrive assez souvent de tenter d'attirer le malheureux voyageur au fond d'un gouffre.
Il est impossible de les attraper. Ils sont trop rapides. Il existe cependant un moyen de se débarrasser d'eux : il suffit de proférer les jurons les plus épouvantables, car le Cula est un petit être raffiné qui ne supporte pas les jurons et autres insanités, au moindre écart de langage il s'enfuira à toute vitesse en se bouchant les oreilles, mais attention mieux vaut être sûr d'avoir affaire à lui, car il existe d'autres variétés de lutins qui eux n'acceptent pas d'être injuriés et qui dans ce cas pourraient réagir violemment.
Dans les Ardennes on peut trouver quelques-uns de ses proches cousins qui se conduisent de la même façon, on les appelle des Annequins.
Dans d'autres régions, à quelques détails près, on trouvera des créatures qui tentent elles aussi de perdre ou de noyer les voyageurs. Dans le Bessin on les appelle des Fifollets et des Fioles en Picardie. Il existe d'ailleurs dans cette région une sorte de feu follet appelé le Capeu Rogné (à cause de son chapeau). Il déteste qu'on siffle et apparaît immédiatement si on se livre à ce genre d'activité, pour le faire décamper il suffit de planter en terre un bâton, un couteau ou une aiguille, le Capeu-Rogné tentera alors de passer par le trou et ce désintéressera aussitôt de sa victime.
Est-il besoin de dire que la plupart du temps toutes ces créatures ont passé un pacte avec le diable.

LE DRAC

Le Drac est une sorte de petit lutin vivant dans les écuries et ne sortant que la nuit. Il adore tresser le crin des chevaux et cela de façon si habile qu'aucune personne ensuite n'est capable de dénouer ce genre de tresses.
Si on sait acquérir ses bonnes grâces, la plupart du temps en lui faisant un cadeau, le drac s'occupera des chevaux , car c'est un excellent palefrenier, le drac et le cheval étant les meilleurs amis qu'il soit.
Mais attention, faire des promesses à un drac et ne pas les tenir peut coûter cher, car il est fort capable, pour se venger, de demander à un cheval de ne plus jamais accepter de monture et il faut savoir que jamais un cheval ne désobéira à un drac, ils sont trop grands amis pour cela.
Les dracs sont aussi les seules créatures au monde capables de confectionner un fer à cheval ne laissant aucune trace, mais il est très rare qu'ils acceptent d'en fabriquer.

LE FAUDOUX

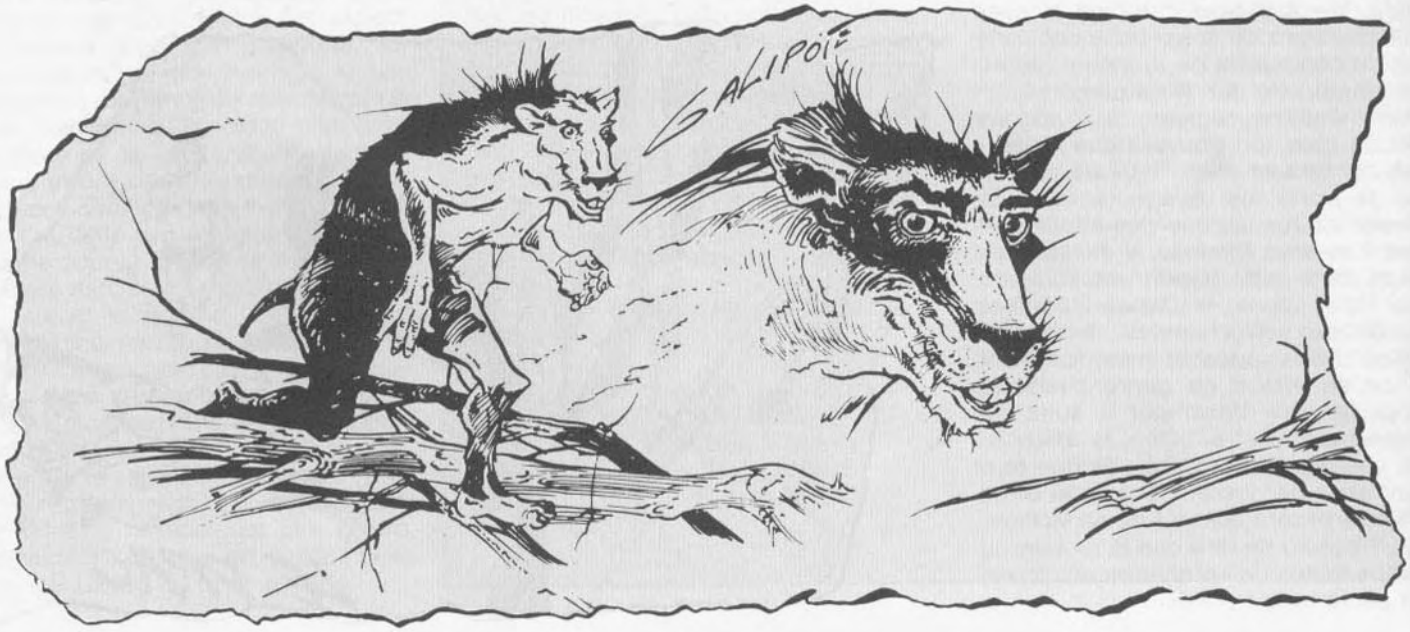


Lutin vivant dans les granges à foin (faudoux veut dire fouler), on lui attribue des mœurs douteuses, en effet le faudoux a la réputation de "fouler" les garçons, de se coucher sur eux et de les chatouiller de façon ambiguë.
Permettez-moi de ne pas en dire plus sur ce lutin unique en son genre.

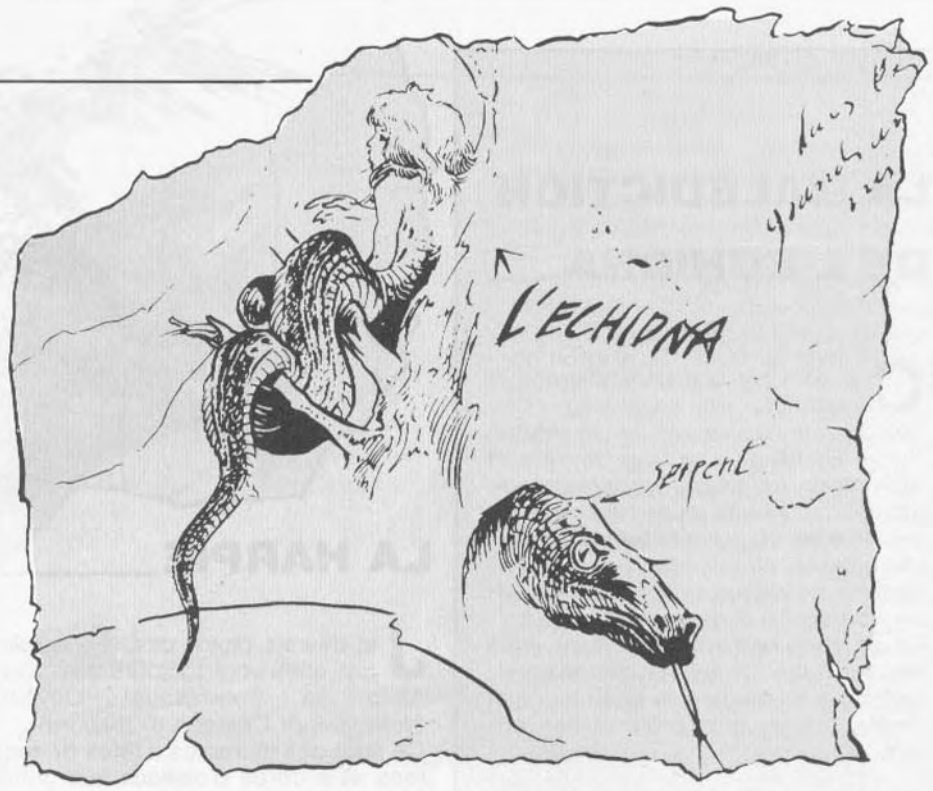
LA GALIPOTE

Demeure en Vendée et dans une grande partie des Deux-Sèvres. C'est un animal que l'on peut rencontrer de nuit et qui tout comme le Kludde a pour plaisir essentiel de se jeter sur les promeneurs attardés pour les renverser et pour les piétiner. Certains sorciers grâce à leurs dons peuvent prendre la forme d'une Galipote, ce qui tente à prouver que l'homme est l'animal le plus féroce dans la nature, il est dans ce cas beaucoup plus dangereux que la véritable Galipote, plutôt joueuse dans le fond.
En pays de Brenne, il existait une créature assez proche de la Galipote, tout du moins c'est Georges Sand qui l'affirme, le Lupeux, il guette les promeneurs, perché sur un arbre tordu, peut-être parce qu'il est lui-même "de travers". Doué de la parole, il commence par plaisanter avec sa future victime, il rit, échange quelques menus propos sans le but d'attirer la personne au pied de l'arbre où il est perché, puis il se laisse tomber sur elle et tente comme on dit dans le pays de Brenne de la "périr".

Il lui arrive aussi d'essayer d'entraîner le malheureux promeneur vers quelques marécages et de l'abandonner là en espérant que le pauvre bougre va se noyer.
Comme on le voit, contrairement à la Galipote, le Lupeux possède vraiment un mauvais fond.



L'ECHIDNA



Mi-femme, mi-serpent, le haut de son corps est celui d'une femme, le bas est en forme de serpent. L'Echidna est particulièrement redoutable et a pour habitude de dévorer les mâles qui passent à sa portée. Jung en a une vision particulièrement négative, puisque dans "Métamorphoses et tendances de la libido" il la décrit de la façon suivante : "Belle jeune femme jusqu'à la taille, mais affreux serpent à partir de là, cet être double correspond à l'image de la mère : en haut, la moitié humaine, aimable et attirante, en bas, la moitié animale, terrible, que la défense incestueuse transforme en animal angoissant".
Bien sûr, pour les chrétiens, plus que le chat, la chouette, le loup ou le corbeau, elle représente l'image diabolique par excellence. C'est "LA FEMME" dans toute son horreur.
Sa vie familiale est assez compliquée, l'Echidna fut reléguée par les dieux dans les profondeurs de la terre, y fit la connaissance de Typho qu'elle épousa et mit au monde : Cerbère, la chimère, l'hydre de Lerne et le chien Orthros, avec qui elle vécut par la suite une relation incestueuse, de cette union naquit le Sphinx et le lion de Némée. Comme on peut s'en rendre compte son album de famille fait plutôt penser à "Horror pictures show" qu'à une histoire pour enfants de la comtesse de Ségur, mais après tout comme disait Jules Renard : "tout le monde n'a pas la chance d'être orphelin".

L'ELIXIR DE LA GALIPOTE

Ce breuvage merveilleux décuple les forces de la personne qui l'absorbe. Pendant trois heures vous aurez une force égale à celle d'un ours furieux, à vous d'en faire bon usage.

CONDITIONS MATERIELLES

Le jeteur de sort lancera un véritable défi à la Galipote, afin d'obtenir son élixir. Voici comment il devra procéder. Il se rendra dans les bois trois fois par jour et durant trois jours et hurlera ces paroles : "Galipote, tu ne m'impressionnes nullement. Grande est ta renommée mais je parviendrai à te battre au "bras de fer". Le troisième jour, la Galipote répondra à votre appel. Pour la terrasser à ce petit exercice physique, le jeteur de sort doit avaler au préalable quelques graines d'orties mélangées à du miel. Grâce à cela il battra la Galipote qui lui remettra en échange son puissant élixir.

SEUIL DE PRATIQUE : 12

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La Galipote s'est moquée de l'apprenti sorcier pendant trois heures, il a la force d'un moineau !

Qualité B : Même effet mais durant une heure.

Qualité C : C'est la Galipote qui terrasse le jeteur de sort au bras de fer. En guise de récompense elle lui flanque une tripotée mémorable. Il repart clopinant et geignant vers sa demeure.

Qualité D : La Galipote ne répond pas à son défi.

LA MALEDICTION DE L'ECHIDNA

Ce sortilège est particulièrement puissant et nécessite une grande connaissance de la Magie Noire. En effet, la victime de ce sort va tomber follement amoureuse de l'image d'une belle jeune femme éthérée, et dans un premier temps devenir totalement paranoïaque avant de se suicider de désespoir afin de retrouver son aimée dans la mort.
Ce qui effectivement se produira, mais horreur l'objet de ses soupirs se transformera à ce moment là en Echidna et l'entraînera au plus profond des enfers.

CONDITIONS MATERIELLES

Afin de créer l'image d'une belle jeune femme, le sorcier devra sacrifier un nouveau né du sexe féminin à minuit durant le sabbat de la nuit de Walpurgis (le 30 avril). Il boira son sang encore tiède mélangé à du venin de serpent. Puis, pendant les trois mois qui vont suivre cette soirée à chaque pleine lune il inscrira en lettres de sang sur la peau du bébé sacrifié le nom de sa future victime. Ensuite il se procurera un portrait de sa victime et écrasera une vipère vivante sur ce portrait. Si ce sort réussit la personne en butte à cette malédiction verra danser dans ses rêves une belle jeune femme. Il en tombera rapidement amoureux et suspectera chaque individu rencontré d'être un de ses rivaux dans le cœur de la jeune fille qui hante chaque nuit son sommeil. Cette suspicion pourrait même aller jusqu'à l'assassinat. Au bout d'un mois, n'y tenant plus il se suicidera.

SEUIL DE PRATIQUE : 18 MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A et B : L'Echidna viendra enlever le sorcier pour le dévorer et le conduire en enfer.

Qualité C et D : L'Echidna viendra trouver le sorcier pour le contraindre à lui rendre un service exceptionnel. Service qu'il ne pourra lui refuser sous peine d'avoir à subir les effets incontrôlés de qualité A et B.

LA HARPIE

Je devrais plutôt dire les harpies car elles vont toujours par trois : Aello (la bourrasque) Ocypète (Vole-vite) et Célaeno (l'Obscure).
Ce sont des monstres à têtes de femmes et à corps d'oiseaux aux griffes particulièrement acérées, de plus, bien que ne lui ressemblant pas, tout comme le putois elles dégagent une odeur abominable.
Douées d'un appétit psychique féroce, elles adorent les enfants dont elles dévorent l'âme goulûment.
Elles incarnent les démons des tempêtes, de la dévastation et de la mort. Il leur arrive de changer de forme et d'apparaître en juments ou en femmes-juments ; dans ce cas il leur arrive de donner le jour à des chevaux réputés pour leur célérité. Elles furent souvent représentées sur les vases anciens. Au début, sous forme de vierges ailées, mais petit à petit les artistes de l'époque en firent de véritables monstres : on leur prêta un corps d'oiseau, des serres, des bras et une tête humaine agrémentée parfois d'oreilles d'ours, l'une d'elles figure notamment sur le monument de Xanthos conservé au british museum. De plus il existe réellement une sorte d'aigle habitant l'amérique du sud, dénommé "la harpie féroce" (thrasaëtus harypyia), long d'un mètre, il mesure deux mètres cinquante d'envergure et ses serres mesurent jusqu'à 10 cm de long. Il vit la plupart du temps dans les grandes forêts amazoniennes et s'attaque à tous les animaux : singes, petits cerfs etc...

LES GRIFFES DE LA HARPIE

Ce sortilège permet d'enchanter un poignard. Celui-ci aspirera goulûment l'âme d'une personne. Il suffit que la personne soit blessée par cette arme.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier prendra un couteau dont le manche a été taillé dans le sabot d'une jument noire. A l'aide de ce couteau il tailladera une bible en proférant les pires blasphèmes. Puis il ira le porter au bord de mer où il le laissera exposé durant deux jours au vent du large. Ensuite il l'aiguisera avec soin une nuit de pleine lune et de grand vent sur la pierre tombale d'un enfant mort né. A partir de cet instant la première personne que le sorcier blessera, même très légèrement avec cette arme, tombera raide morte et perdra son âme, celle-ci ayant été aspirée par "les griffes de la harpie".

SEUIL DE PRATIQUE : 17 MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Maladroit comme il est, le sorcier ne manque pas de s'entailler le petit doigt avec ce couteau, ce qui entraîne bien entendu une mort instantanée et une damnation éternelle.

Qualité B et C : Les trois Harpies viennent rôder autour de sa demeure dans le but de lui voler son âme, test de spiritualité, événement d'ordre 5.

Qualité D : Même chose mais test de spiritualité événement d'ordre 4.

LA GARGOUILLE

Dans un jeu tel que "Malèfices" comment l'ignorer puisqu'elle nous sert en quelque sorte de mascotte. Dans l'art gothique ces animaux sculptés servent de gouttières.

Etymologiquement, gargouille veut dire : gosier, gorge (le mot gargouille prend sa racine dans le radical garg). La gargouille est une petite cousine des dragons. A Rouen d'ailleurs, la gargouille est une sorte de dragon qui dit-on procéda à d'horribles massacres. Elle vivait dans les marécages de la forêt de Rouvray, saint Romain parvint à en débarrasser la région et elle fut brûlée en place publique (on n'en fit cependant pas une sainte pour cela !). Dans la région de Metz, il existe le Graouilli qui tout comme la gargouille tire son nom des mêmes racines. Saint Romain étant occupé ce fut saint Clément qui se chargea de la tuer et enfin près de Marseille vit le Garamando, proche cousin de la gargouille. Comme on peut s'en rendre compte on retrouve un peu partout cet animal sous des identités différentes.

ANIMER UNE GARGOUILLE

Animer une gargouille est un sort de magie blanche. C'est un des moyens les plus radicaux pour combattre un sorcier. Mais voilà, bien qu'elle orne de nombreuses églises, la gargouille est, à priori, un animal diabolique. Le Mage Blanc essaiera de dominer la nature mauvaise de cette bête.

CONDITIONS MATERIELLES

Le Mage Blanc se rendra au petit matin, le dimanche de la Toussaint de préférence (support occulte de 1), sur le parvis d'une église. Il n'oubliera pas de s'armer d'un crucifix et de branches de houx trempées d'eau bénite. Il se recueillera alors quelques instants devant la maison de Dieu et se dirigera vers la gargouille placée le plus près possible de l'angle Nord-Est de la bâtisse. Ensuite, il accrochera le crucifix autour du cou de la gargouille et fera brûler le houx béni afin que la fumée vienne entourer l'animal de pierre, et cela tout en récitant des prières à saint Romain et à saint Clément. Puis le Mage Blanc déposera un morceau de papier sur lequel il aura inscrit le nom du sorcier dans la bouche de la gargouille. Dorénavant, durant les sept nuits suivant cette cérémonie, l'animal s'envolera et ira perturber le sommeil du sorcier avant de reprendre sa place sur la façade de l'église. Au cours de ses randonnées nocturnes, la bête pompera la puissance maléfique du sorcier (+ 1 au S.P.M.N. par nuit) qui ne pourra rien faire pour s'opposer à cela.

SEUIL DE PRATIQUE : 16 MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La gargouille ne se rendra pas à la maison du sorcier mais à celle du Mage Blanc, lui enlevant donc du flux bénéfique (Sur 7 nuits : + 7 au S.P.M.B.).

Qualité B : Même chose, mais durant seulement 5 nuits (+ 5 au S.P.M.B.)

Qualité C : Même chose mais pour 3 nuits (+3 au S.P.M.B).

Qualité D : La gargouille ne se dérangera que pour une nuit (+ 1 au S.P.M.B.).

LE BASILIC

Dans la campagne des environs de Loudun (Vienne) et dans certains villages des environs de Richelieu (Indre-et-Loire), on racontait autrefois l'histoire d'un monstre nommé le Basilic. Le chevalier Frétard, après avoir chassé les Anglais du Loudunais, rencontra en sortant de l'église de Claunay un affreux dragon, qu'il attaqua aussitôt et sans pouvoir le tuer, l'obligea à reculer pas à pas jusqu'à douze kilomètres de là, où le monstre tomba dans le puits de Coulaine. On prétendait depuis lors que le Basilic remontait "tous les dix ans, pendant quelques instants seulement, jusqu'à la margelle ; si, pendant son apparition, quelqu'un l'aperçoit le premier, il retombe brusquement dans le puits et ne reparaît qu'à la dixième année qui suit ; mais si le contraire se produit, le pauvre être humain dont il a devancé le regard est fatalement condamné à mourir dans l'année". On rapporte que vers 1860, une jeune fille serait morte de frayeur ayant cru voir le Basilic sur la margelle du puits de Coulaine.
Les paysans de cette même région croyaient reconnaître le Basilic sur un des chapiteaux de l'église de Claunay. On le voyait "sous la figure d'un coq à corps de dragon dont la tête est coiffée d'un casque conique ; de sa patte levée il essaye d'arracher le bouclier d'un chevalier à pied qui le menace de son épée haute". Dr. Ellenberger. Monde fantastique dans le folklore de la Vienne. Le basilic est une sorte de serpent particulièrement redoutable, de la taille d'une vipère, il a sur la tête une tâche blanche en forme de diadème qui permet de l'identifier, il avance toujours, contrairement aux autres reptiles, le corps à moitié dressé. A partir du Moyen Age on le décrivit comme un oiseau-reptile, à deux pattes et la tête surmontée d'une crête de coq, une sorte de dragon miniature.
Pour venir au monde le basilic doit naître dans un oeuf de coq pondu dans le fumier et couvé par un crapaud.
A ce sujet Pierre le Picard dans son "Bestiaire" écrit : "Il naist de l'oeuf d'un coq. Quand le coq a passé sept ans, si lui croist un oeuf dans le ventre. Et quand il sent cet oeuf, il demeure

émerveillé de lui-même et sent la plus grande angoisse que beste peut sentir ni souffrir. Las il cherche un lieu caché sur un fumier ou en une estable et gratte des pieds tant qu'il y fait une fosse pour pondre son oeuf. Et quand le coq aura sa fosse faite, il y courra chaque jour dix fois de plus jusqu'à ce qu'il soit délivré. Et le crapaud est de telle nature qu'il sent par flair le venin que le coq porte au ventre ; si le guete qu'il ne peut aller à la fosse qu'il le voie. Et aussitôt que le coq se départ du lieu où il doit pondre son oeuf, le crapaud y va pour voir si l'oeuf est pondu. Quand l'oeuf est pondu, il le prend et le couve".

Il est évident que cet animal est d'origine diabolique et il est souvent considéré comme le roi des serpents, Brunetto Latini dans son livre des trésors affirme même : "Le basilic est le roi des serpents. Il est empli de venin à tel point que celui-ci ressort à l'extérieur du corps et brille sur sa peau ; même sa vue et l'odeur qu'il exhale sont chargées de venin qui se répand aussi bien loin que près".

Heureusement la belette peut en venir à bout, nous vous conseillons donc d'acquérir au plut tôt une belette... après tout on ne sait jamais... !

L'OEUF DE BASILIC

Il s'agit d'un envoûtement particulièrement puissant pouvant provoquer, après d'atroces souffrances, la mort de la personne en butte à ce sortilège.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier prendra un oeuf de poule noire, il percera un trou dans le sommet à l'aide d'une aiguille en argent qu'il trempera au préalable dans le sang du galinacée. Sur un parchemin, il inscrira soigneusement le nom de sa future victime avec le reste du sang. Puis il l'introduira dans l'oeuf ainsi qu'un cheveu et un ongle appartenant à la personne concernée. On bouchera alors le trou avec de la cire vierge et on tracera le signe cabalistique du Basilic sur cet objet démoniaque, qui devra être enfoui dans du fumier et déposé le plus près possible de la demeure de la victime. Celle-ci ressentira de violentes douleurs au ventre, ses viscères pourrissant en même temps que la préparation à l'intérieur de l'oeuf. Au bout de quelques jours, sans qu'aucun médecin n'y puisse rien, la personne décédera.

SEUIL DE PRATIQUE : 18
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le sorcier périt de frayeur, se voyant dévoré vivant par un énorme Basilic.

Qualité B : C'est le sorcier qui ressent les douleurs décrites ci-dessus. Il perd définitivement huit points de constitution.

Qualité C : Même effet - Le sorcier perd définitivement six points de constitution.

Qualité D : Même effet - Le sorcier perd définitivement quatre points de constitution.

LE FAUNE

Elle s'était retirée de bonne heure après dîner, se croyant souffrante et n'étant que triste, lassée du rire trop innocent des petits enfants, de la benoîte jovialité des parents pauvres émus d'un peu de fête, du pitoyable gala voulu par les calendriers.
Surtout elle s'affligeait et presque s'indignait de l'hypocrite tendresse qui luisait dans l'œil terne de son mari, quand il y avait du monde : elle eût préféré, comme d'autres femmes, être battue en public, être aimée en secret.
Remerciant sa femme de chambre, elle tira le verrou et, alors, se sentant bien seule, se sentit libre et moins malheureuse.
Se dévêtir lentement, avec des poses, des regards à la psyché, de feintes langueurs, comme pour tomber adroitement en de chers bras, se dire des douceurs, offrir un compliment subtil à son épaule et même à son genou et s'avouer qu'on a une belle âme et une belle peau, - elle s'amusa à tout cela, sans penser à rien de mal, avec la sécurité d'une femme qui ne craint pas les surprises de l'imagination.
Son impudeur ingénue était limitée par la délicatesse. Elle savait l'étiage où doit s'arrêter la robe retroussée, l'étiage des temps secs et l'étiage des temps de pluie, et volontiers, ainsi qu'Arlette quand Robert le Diable la favorisa de son intimité, elle eut déchiré sa chemise au lieu de la relever.
Il arriva donc qu'elle eut un peu honte, et, enfouie dans une fourrure, elle s'agenouilla fort chastement devant le feu. Elle tisonna, elle ordonna des architectures incandescentes, elle se brûla la figure, elle s'ennuya.
"N'aurait-elle pas mieux fait de répondre aux hypocrites tendresses de son mari ? Avec quelques agaceries, elle était maîtresse de lui et la soirée s'achevait en des exercices plutôt calmants, - tandis que, troublée, énervée, fâchée, elle était capable de se mélancoliser jusqu'aux larmes, jusqu'aux solitaires sanglots que nul n'apaise et qui tordent le cœur et qui le secouent comme une épave !"
Ah ! vraiment, la triste et stupide nuit de Noël ! Y aurait-il donc des dates, des jours magiques où c'est un crime d'être seul, où des contacts humains sont nécessaires sous peine de souffrance et presque de remords ? Une telle idée s'esquissa un instant dans sa faible et mobile cervelle, mais bientôt, de tout ce dessein trop compliqué un seul mot resta visible à ses yeux et sensible à son imagination, - Noël !
La voilà redevenue toute petite fille qui s'en va à la messe blanche - dans son lit, qui s'endort en rêvant aux gâteries de l'Enfant Jésus...
... Non, c'est banal ! Tout le monde a de ces visions d'antan, de ces attendrissements annuels !

Ames peu distinguées, qui ne savez pas évoquer d'autres songes que ceux qui rôdent partout, à la merci des plus vulgaires désirs, -songes dociles et lamentables !
Révoltée contre la pureté des blancs souvenirs, elle sombra dans l'idéisme sensuel. La chaleur du foyer aux bûches encore flambantes la chatouillait vilainement : elle s'y complut - elle crut que des baisers singuliers allaient descendre par la cheminée sous la forme de petits anges sans ailes, mais plus brûlants et plus agiles que les feux follets qui jouaient, agréables démons, parmi les charbons.
Elle rêva d'une fornication somptueuse, d'un stupre inattendu dont elle serait la complaisante victime, au coin du feu, sur cette bonne fourrure ; oui, avec la complicité de cette bonne bête, de cette chèvre aimable et dévouée...
L'incube épars dans la chambre tiède rassemblait ses atomes et se matérialisait... Une ombre, comme d'un faune éphèbe, obscurcit la glace de la cheminée et un souffle lui troubla les cheveux et lui chauffa la nuque.
Elle avait peur, mais elle désirait avoir encore plus peur ; pourtant, elle n'osa ni se retourner, ni lever les yeux vers la glace. Ce qu'elle avait senti était douloureusement doux ; ce qu'elle avait vu était inquiétant, étrange, curieusement absurde : une tête blonde et dure, aux yeux dévorants, à la bouche large et presque obscène, à la barbe pointue... Elle frissonna : il devait être beau et grand, très fort, cet être qui allait l'aimer ! Comme elle tremblerait dans ses bras ! Mais elle tremblait déjà, déjà possédée, déjà la proie du monstre amoureux qui la guettait et la convoitait.
La fourrure lui glissa des épaules et aussitôt un violent baiser stigmatisa sa chair nue, - oui, un baiser si violent et si ardent que la marque lui en resterait, sans aucun doute, comme d'un fer rouge.

Elle voulut, geste de femme qu'on déshabille, relever son manteau et s'envelopper d'une dernière pudeur, mais l'Etre s'y opposa et de ses deux mains lui agrippa les deux bras. Cette violence ne déplut pas à la vaincue : elle s'y attendait comme à un hommage ; son dos et ses épaules étaient faits pour être vus, et, recevoir obligeamment des baisers, n'était-ce pas leur devoir en même temps que leur volupté ?
Cependant l'attaque se précipitait et l'incube haletant soufflait à peu près comme un soufflet de forge, ce qui la fit légèrement rire. "Que de mal il se donne ! songeait-elle. Il est bien malhabile... Je vais le regarder, du coin de l'œil..."
Comme elle tournait la tête, le masque de la bête s'avança et sa bouche large et presque obscène s'écrasa sur ses lèvres. Elle avait fermé les yeux, mais trop tard ; elle avait vu le monstre face à face, et non plus selon les complaisants reflets d'une glace identique à son rêve ; elle l'avait vu, non plus façonné par le désir, mais déformé selon la réalité la plus étroite : il était si laid, avec sa face de bouc cruel - si laid et si bestial et ivre d'une volonté si précise et si basse - qu'elle s'indigna et se redressa.
... Elle se vit nue dans la grande psyché, au fond de la chambre, toute nue et toute seule dans la chambre morne.

Remy de Gourmont

JE SUIS OISEAU VOYEZ MES AILES, JE SUIS SOURIS VIVE LES RATS.

Nous allons aborder maintenant un domaine étrange, domaine où la frontière entre l'homme et l'animal est incertaine. Où commence l'un ou finit l'autre ? La réponse n'est pas toujours évidente et pourtant quand on se trouve face à l'une de ces créatures, mieux vaut connaître la réponse ! !

LE CENTAURE

On les trouve le plus souvent dit-on dans les divers pays montagneux de l'ancienne grèce : Arcadie, Elide, Thessalie. Homère soutenait à leur sujet qu'il s'agissait de peuplades sauvages de Thessalie, la plupart du temps malfaisantes et capables des pires brutalités.
Ainsi le roi des Lapithes ayant eu la mauvaise idée d'inviter des centaures à ses noces, ceux-ci pris de boisson, se conduisirent comme des gougnafiers et voulurent enlever la fiancée du roi et abuser des femmes présentes dans l'assemblée.
Mais Hercule qui était également présent (il n'exécutait aucun de ses travaux ce jour-là) leur flanqua une tripotée mémorable. Tous les centaures ne sont cependant pas aussi mal élevés. Ainsi l'un d'eux, Pholos, était réputé pour son hospitalité, il comptait même Héraklès parmi ses amis, et Chiron, autre centaure, était comme croupe et chemise (si j'ose dire) avec des gens tels qu'Apollon, Jason et Héraklès. Ce brave centaure était d'ailleurs bien connu pour sa grande gentillesse et sa grande sagesse.

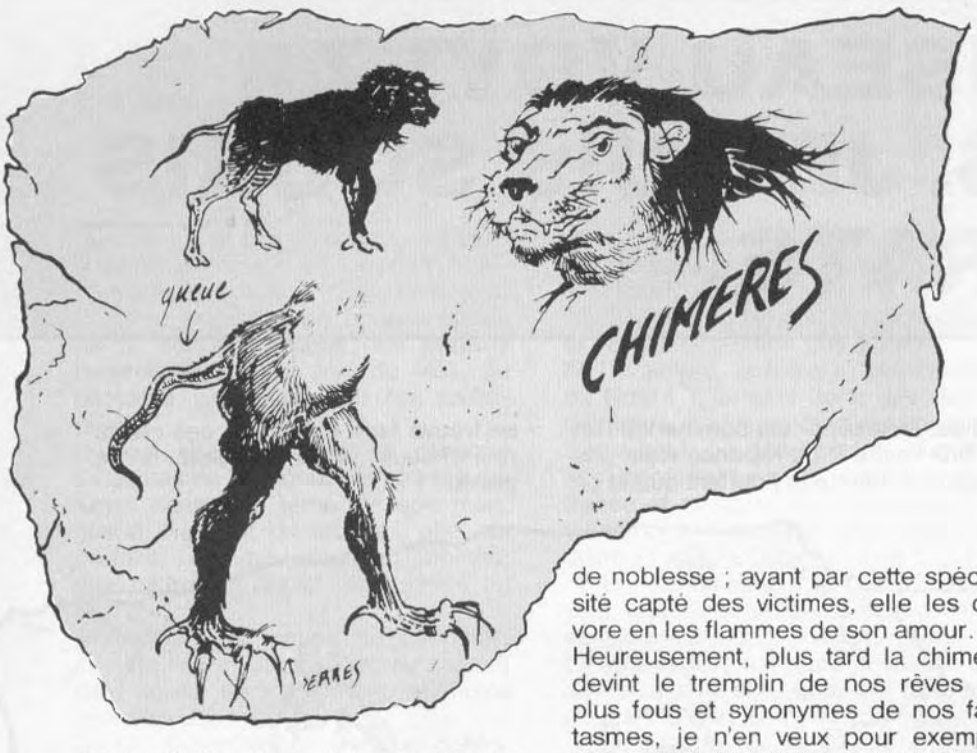
Cependant dans l'ensemble, les centaures ne bénéficiaient pas d'une très bonne réputation. Ils représentaient plutôt la force brutale, instinctive et incontrôlée. Pourtant leur visage d'homme exprime le plus souvent une grande tristesse, un peu comme si le fait de piétiner rageusement leur adversaire à coups de sabots ou de lui taper dessus à bras raccourcis les remplissait en même temps d'une peine immense.

Les centaures ont disparu depuis fort longtemps, on dit que la plupart périrent durant les combats incessants qu'ils livrèrent contre les Lapithes ou contre Héraklès, les derniers survivants s'étant enfuis sur des navires et auraient été victimes des sirènes, comme quoi on finit toujours par trouver plus féroce que soi !

CHIMERES

La chimère est aisément reconnaissable, en fait il n'en existe que deux modèles : le premier a un buste de femme, des jambes de lion, un corps de chêvre, les pattes de derrière sont des serres d'aigle et la queue est celle d'un serpent, le second modèle a généralement : la tête d'un lion, le corps d'une chêvre et la queue d'un serpent.

L'une des chimères les plus célèbres vivait au sommet d'une montagne de Lydie, près d'un volcan en perpétuelle éruption, ce qui ne semblait pas la déranger outre mesure.
De légendes en mythes et de mythes en légendes, l'image de la chimère fut dénaturée de plus en plus, à tel point qu'au moyen âge elle servait de symbole à la prostitution, c'est d'ailleurs ainsi qu'elle est représentée sur un des chapiteau de la cathédrale de Reims, et Marbode, obscur poète du XII° siècle et mysogine acharné s'écrie à son sujet : "Chimère, on te donna très justement une forme triforme, antérieurement d'un lion, postérieurement d'un dragon, et au milieu rien qu'un très ardent feu ; image qui donne la claire illusion de la nature de



la prostituée, car, pour emporter sa proie elle avance une gueule de lion, simulant je ne sais quelle apparence de noblesse ; ayant par cette spécio-sité capté des victimes, elle les dévore en les flammes de son amour...". Heureusement, plus tard la chimère devint le tremplin de nos rêves les plus fous et synonymes de nos fantasmes, je n'en veux pour exemple que la chimère à tête de femme, aux grands yeux et à la longue chevelure, chère aux peintres surréalistes.

LE CHARME DE LA CHIMERE

Ce puissant sortilège donne le moyen à une personne particulièrement mal intentionnée de contrôler un individu du sexe opposé pendant vingt-quatre heures. Cette personne durant ce laps de temps se mettra en quatre pour satisfaire le moindre désir du sorcier et lui obéira au doigt et à l'oeil, trop heureuse de le satisfaire pleinement, cependant elle ne mettra pas sa vie en danger, c'est la seule exception à ce charme.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier devra impérativement se procurer une tête de lion, un corps de chèvre et une queue de serpent. Puis il fera en sorte de placer ces accessoires dans un coffre proche d'un brasier continuellement entretenu. Ce coffre sera fermé à l'aide d'un cadenas trempé dans le sang de la personne que le sorcier désire charmer. A ce cadenas on attachera une bourse contenant le nom de cette personne ainsi qu'une gravure la représentant et une mèche de ses cheveux. Le sorcier devra alors fréquenter quotidiennement sa victime durant une semaine. Après ce laps de temps, il brûlera la bourse attachée au cadenas en psalmodiant par trois fois le nom de sa victime. A partir de cet instant et pendant vingt-quatre heures, cette personne sera au service du sorcier corps et âme.

SEUIL DE PRATIQUE : 15 MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le sorcier se trouve en présence d'une authentique chimère qui se jette sur lui et le dévore avant de regagner les enfers.

Qualité B : Le charme agit à contre courant, c'est le sorcier qui est prêt à obéir au doigt et à l'oeil à la personne qu'il voulait ensorceler.

Qualité C : Même effet mais pour une durée de 12 heures.

Qualité D : Même effet mais pour une durée de six heures.

LA HARPE DU CENTAURE

Cet instrument de musique à deux cordes peut, quand on en joue, produire divers effets aussi bien sur l'homme que sur le cheval. L'une de ses deux cordes provoque instantanément une crise d'hystérie chez un homme mais plonge dans un sommeil profond un cheval. L'autre provoque la panique dans un troupeau d'équidés mais fait s'évanouir les êtres humains.

CONDITIONS MATERIELLES

Tout d'abord le sorcier devra se procurer un morceau de bois de chêne en forme de coude, ce chêne doit être obligatoirement centenaire, il s'en servira pour construire le corps de l'instrument. Cette opération doit être effectuée un soir de pleine lune. Une fois le corps de l'instrument en sa possession il tressera une première corde avec des cheveux : blonds, bruns, châtains et roux , puis il confectionnera la seconde corde avec les crins de queues de chevaux : blanc, noir et pie. Il fixera ces deux cordes à l'instrument à l'aide de quatre clous rouillés, trempés au préalable dans de l'eau bénite, souillée par du sang de cheval mort et de la vomissure d'homme.
Le sorcier ne pourra se servir de cette harpe que chaque mardi et cela pendant un mois. Si cet instrument est réalisé entre le 23 novembre et le 23 décembre (période du sagittaire) il n'en sera que plus efficace : support occulte de 1.

SEUIL DE PRATIQUE : 16 MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La harpe est terminée mais dès que l'on essaie d'en jouer les cordes sautent et étranglent impitoyablement le musicien.

Qualité B : Les effets de la harpe se retournent contre le musicien, soit il s'évanouit, soit il est pris d'une crise d'hystérie selon la corde qu'il a utilisée, si des chevaux sont présents ils lui seront franchement hostiles.

Qualité C : Même effet mais les chevaux présents ne sont pas hostiles.

Qualité D : La harpe ne produit aucun effet.

LA LICORNE

En ce qui concerne cet animal les avis sont très partagés. Pour Pierre de Beauvais : "C'est une bête de petite taille qui ressemble à un chevreau, elle possède une corne au milieu de la tête et elle est si féroce qu'aucun homme ne peut s'emparer d'elle". Sauf si on conduit une jeune fille vierge à l'endroit où demeure la licorne. Celle-ci charmée par tant d'innocence vient s'endormir sur ses genoux, alors les chasseurs peuvent venir s'emparer d'elle (ce qui tente à prouver que mieux vaut se méfier des jeunes filles vierges), mais attention si la jeune fille est "corrompue et non pucelle" la licorne s'en rend compte immédiatement et la taille en pièces. Philippe de Thaon dans son bestiaire, conseille la même méthode mais recommande, raffinement supplémentaire, de dégrafer le corsage de la jeune vierge et de laisser à nu l'un de ses seins, pour qu'ainsi la licorne puisse poser sa tête dans le giron de la jeune fille.

Par contre, pour Brunetto Latini, la licorne est un animal redoutable de la taille d'un cheval, possédant des pieds d'éléphant et une queue de cerf et sa voix est épouvantable, sa corne unique est étincelante, a quatre pieds de long et peut transpercer sans peine ce qu'elle frappe.

Cependant comme la licorne de Pierre de Beauvais, celle de Brunetto Latini ne résiste pas aux charmes d'une jeune vierge, je ne pense cependant pas qu'elle aille jusqu'à s'endormir sur ses genoux... une licorne de la taille d'un cheval !

Pour d'autres auteurs, la licorne a la taille d'un âne sauvage, le corps entièrement blanc et la tête couleur de pourpre, les yeux bleu foncé et sa corne est écarlate.

D'après certains voyageurs on a pu apercevoir cet animal mythique : en Ethiopie, en Chine et en Inde, Gengis Khan en aurait même rencontré une dans les montagnes du Tibet. Quoi qu'il en soit, tout le monde s'accorde à dire qu'elle est d'une sauvagerie inouïe et qu'elle ne supporte pas de vivre en captivité.

Abou-Said un voyageur arabe du XII° siècle prétend avoir goûté de sa chair qu'il trouva délicieuse, mais je le soupçonne d'être un grand menteur !

La licorne a également la réputation de détester les éléphants, c'est peut-être pour cela que certains eurent tendance à émettre l'opinion que cet animal légendaire n'était peut-être, tout compte fait, qu'un banal rhinocéros, à cause de son unique corne et de sa haine pour les éléphants.

La corne de la licorne est très recherchée car on lui attribue des effets magiques. On peut s'en servir comme coupe qui, paraît-il se briserait immédiatement dès qu'on y verserait du poison. Il est dit également que boire de l'eau dans un tel récipient guérit des convulsions et de l'épilepsie.

Il est possible également de confectionner des manches de couteau en corne de licorne, ce manche se couvrant immédiatement de sueur si le couteau sert à découper des aliments empoisonnés.

LA MOURIOCHE

Créature absolument diabolique, capable de prendre l'aspect d'une bête domestique : cheval, mouton, vache, dans le simple but de faire le mal.

Voici la façon dont elle procède : La Mourioche prend par exemple l'aspect d'une brebis égarée puis elle se promène sur une route de campagne jusqu'à ce qu'une bonne âme la recueille pour l'adjoindre à son troupeau. C'est la condition sine qua non pour qu'elle puisse agir, car elle n'a pas le droit de s'introduire de son propre chef dans une ferme. Ensuite, une fois sur place, elle tentera de causer le plus de dégâts possible, ainsi par exemple elle égorgera les moutons, démolira les étables et les écuries, elle peut également s'attaquer aux enfants, si on lui en offre la possibilité.

Ainsi, en parfaite auxiliaire du diable, elle va tenter de ruiner le fermier, ce qui permettra à Satan de se présenter ensuite chez le pauvre homme et de lui proposer un acte pour qu'il puisse recouvrer ses richesses.

Certains sorciers, grâce à une liqueur peuvent se tranformer en Mourioche, mais uniquement dans le but de prendre l'aspect d'animaux domestiques, car, dans cet état, il leur est interdit de causer du tort aux humains.

LE SOTRE

Le Sotré est un petit bonhomme aussi laid et aussi difforme qu'un Korrigan, mais de plus il a les pieds fourchus !

Il vit dans les Vosges. Il est vêtu soit d'une houppelande noire et d'un bonnet rouge, soit d'une houppelande rouge et d'un bonnet noir. Il est à peu près de la taille d'un nourrisson, ce qui ne l'empêche pas d'être d'une force redoutable.

Il est gourmand, un peu voleur, curieux, vif d'esprit, assez vindicatif et bien qu'il ne pense pas qu'à ça, il y pense souvent.

Il adore faire des niches : cacher des outils, défaire les tricots, voler des œufs, jeter de la poussière sur les meubles, faire des trous dans les poêles etc, etc... mais il peut également, quand il est de bonne humeur : faire le ménage, soigner le bétail, il adore les vaches notamment et sait parfaitement les soigner et les traire. Par contre il déteste être vu, alors si par hasard vous en apercevez un, faites semblant de ne pas l'avoir remarqué car sans cela il se fâchera et quand il est en colère... voir paragraphe précédent !

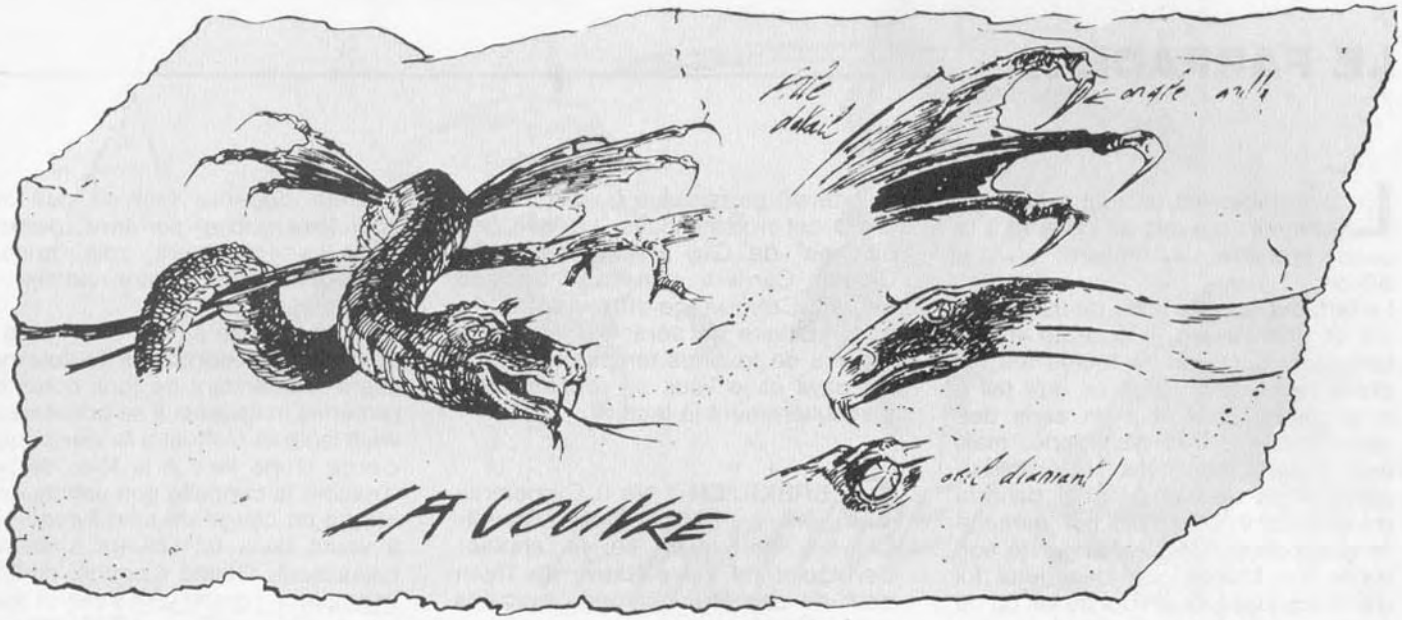
Le Sotré adore les enfants, c'est une nourrice hors pair. Il les berce, les nourrit et leur raconte de merveilleuses histoires. L'enfant dont il s'occupe bénéficie d'une excellente santé, a l'esprit plus ouvert, le cœur plus sensible et acquiert une adresse prodigieuse.

Mais attention le Sotré s'attache profondément et il lui arrive de disparaître avec l'enfant.

Il sait également confectionner une bouillie fortifiante à base de lait qui remet sur pied un malade en quelques heures. Pour fabriquer cette bouillie, le Sotré va traire lui-même les vaches. On dit que pour cela il leur enlève les cornes et que s'il est dérangé pendant son travail il ne les remettra pas à leur place.

Pour conclure, on peut dire, que selon la façon dont on le traite, il peut devenir l'un de vos meilleurs amis ou le pire de vos ennemis.

A vous de montrer tout le tact nécessaire si vous faites la connaissance de l'un d'eux.



LA VOUIVRE

La Vouivre tire son nom de celui de la vipère (vipera), c'est un serpent ailé, dont le corps est de feu et dont l'œil est constitué par un diamant ou un rubis de très grande valeur. La Vouivre a la réputation d'habiter les donjons déserts. En franche-comté la légende veut qu'elle demeure au château d'Orgelet, et de nombreux habitants du pays affirment l'avoir vu se désaltérer à la fontaine d'Eole.
Pour boire elle dépose la pierre précieuse lui servant d'œil sur le rivage, on dit que si elle venait à la perdre, elle périrait bientôt de tristesse et de désespoir.
Cependant à ce jour, personne n'a pu parvenir à la lui dérober, ainsi passe-t-elle pour immortelle.

Pourtant, Frédéric Nœlas dans "Légendes et traditions forézienne" nous raconte l'histoire suivante : "D'où venait la fortune de Jacques Cœur. Suivant une tradition forézienne, Jacques Cœur avait commencé sa fortune en dérobant, par ruse, le diamant merveilleux d'un serpent apparenté aux vouivres des fontaines et des eaux courantes. Jacques Joli Cœur était fils de gens assez pauvres, qui vivaient à Bourges et vendaient de la laine dans les foires. Ses parents, ne pouvant le nourrir, l'envoyèrent faire son tour de France. Joli Cœur apprit qu'auprès de l'étang de Boisy vivait un serpent qui portait sur la tête une bague magique. C'était un diamant éblouissant, et celui qui aurait pu le posséder acquérait le pouvoir de changer en or tout ce qu'il aurait touché. Le serpent, qui avait quarante pieds de long, déposait tous les soirs son diamant avant de se coucher. Avec deux écus, sa seule fortune, Joli Cœur fit construire un tonneau cloué et chevillé, la pointe en dehors ; il le roula près de l'étang, et le dressa au milieu d'un beau drap blanc, afin que le serpent vînt dormir dessus. Le serpent ne manqua pas de s'y endormir. Joli Cœur saisit la bague et se cacha dans son tonneau. Le serpent qui reniflait la chair de bon chrétien, se roula contre le tonneau, mais les pointes s'enfoncèrent dans sa chair et il creva. Joli Cœur, avec son anneau devint plus riche que le roi.
Je vous donne la recette pour ce qu'elle vaut mais je ne vous en garantis pas l'efficacité, pourtant de mauvaises langues (de vipères) prétendent que c'est grâce à ce subterfuge que les frères Chaumet ont pu se procurer leur premier diamant, vous voyez où cela les a menés !

LA CORNE DE LA LICORNE

Cette préparation permet de se protéger ou de guérir tout empoisonnement dû à une plante ou une mixture diabolique quelconque.

CONDITIONS MATERIELLES

Prendre la corne gauche d'un jeune chevreau, l'immerger pendant dix heures dans de l'eau bénite puis la broyer en fine poudre à l'aide d'une pierre trouvée à la source d'un ruisseau. Une fois cette préparation soigneusement accomplie, vous mélangerez à cette poudre du lait d'ânesse dans laquelle vous aurez au préalable trempé une dizaine de feuilles de chèvrefeuille. Vous ferez alors macérer ce liquide dans un pot en terre cuite fermé et scellé à la cire rouge et cela durant dix jours. Vous pourrez ensuite en boire une gorgée chaque matin pendant dix semaines et de cette façon vous serez complètement immunisé contre toute tentative d'empoisonnement.

SEUIL DE PRATIQUE : 13

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le liquide a un effet contraire, sans qu'elle s'en rende compte la personne s'empoisonne lentement. Elle perd définitivement six points de constitution.

Qualité B : Même chose, mais elle ne perd définitivement que quatre points de constitution.

Qualité C et D : Le breuvage n'a aucun effet.

LE FARFADET

Le farfadet est un tout petit bonhomme, couvert de rides et à la peau brunâtre, il mesure environ 50 cm.
Le farfadet est une sorte de lutin familier et domestique, il accepte volontiers de s'occuper de toutes les tâches dans une maison, ce qu'il fait à la perfection, car il a un sens des responsabilités très développé, mais cela a deux conditions : la première est qu'il n'y ait pas de chat dans la maison, car il ne font pas bon ménage et la seconde qu'en échange de son travail, le propriétaire des lieux lui donne chaque jour un bol de lait ou de crême et un gâteau de miel.
Par contre, il n'accepte rien d'autre, car il est très fier et mieux vaut ne pas trop insister car il est également assez susceptible et quand un farfadet se fâche il a une forte propension à briser la vaisselle.
On a souvent dit que les farfadets étaient les enfants de Mélusine (farfadets voulant dire fils de fées ou ensorcelés par les fées).
A propos de farfadets, il m'est impossible de parler d'eux sans mentionner Alexis-Vincent-Charles Berbiguier, permettez-moi donc de vous citer in-extenso ce passage qui est consacré à cet homme dans "Le livre des bizarres" de Guy Bechtel et Jean-Claude Carrière paru aux Editions Laffont. Cet ouvrage offre une galerie extraordinaire de personnages extravagants de tous les temps et de tous les pays et je vous en recommande particulièrement la lecture.

BERBIGUIER - Né à Carpentras vers 1726, Alexis-Vincent-Charles Berbiguier se fit appeler Berbiguier de Terre-Neuve du Thym pour ne pas être confondu avec les autres Berbiguier.
Tout au long de sa vie, il se crut tourmenté par des esprits invisibles, qu'il appelait les farfadets, et publia en 1821 un ouvrage aujourd'hui fameux, tout au moins dans les anthologies consacrées aux fous littéraires, "Les farfadets, ou Tous les démons ne sont pas dans l'autre monde", où il racontait les assauts que lui avaient livré les démons, en prenant parfois le visage de certains personnages humains, comme le docteur Pinel, qui eut quelques temps Berbiguier dans son établissement et renonça à le guérir.
L'auteur dépensa tout ce qu'il avait pour faire publier son livre, dédié "à tous les empereurs, rois, princes, souverains des quatre parties du monde".
Tout au long de sa vie, il s'efforça de déjouer les esprits qui le tourmentaient, demandant de tous côtés des remèdes magiques. Il se privait de vin, vivait isolé et n'offrait à la Vierge qu'un cierge d'une livre à la fois, de peur d'exciter la curiosité des esprits en lui offrant un cierge de cinq livres.
Il vécut dans un univers totalement hallucinant. Quand il sortait, dit-il par exemple, un grand vent s'élevait aussitôt et son parapluie était déchiré par "ses ennemis". Il se persuada que le docteur Pinel, grâce aux nuages qu'il commandait, se transportait dans les autres planètes pour y commettre ses méfaits. D'ailleurs, l'air était rempli de mauvaises planètes ; la planète-Pinel, la planète-Moreau, la planète-Prieur, obéissant à la "secte farfadéenne".
Prieur n'était autre qu'un étudiant qui essaya vainement de le guérir, et que Berbiguier jugeait, ainsi que beaucoup d'autres, "farfadérisé".
Il vivait avec un écureuil nommé Coco qui avait pour habitude de se réfugier sous le bonnet de coton de son maître. Celui-ci était sûr, bien entendu, que l'animal était pourchassé par les esprits. Pour l'en délivrer, il le brossait à outrance. C'était son seul ami. Il voulait, quand on parlait de lui, qu'on dît toujours : "Berbiguier et son coco".
Un soir, en se couchant, Berbiguier par mégarde écrasa l'écureuil. Il le fit embaumer et placer sous verre. Le bout de sa queue, qu'il avait un jour trouvé coupée (par les farfadets ou par Prieur, leur agent), fut placé entre ses pattes de derrière. L'écureuil embaumé lui servit de talisman contre ses ennemis persévérants.

En essayant un jour, par des pratiques magiques compliquées, "d'empêcher les farfadets de troubler la fête de Louis XVIII", il faillit mettre le feu à sa maison et les pompiers durent intervenir. C'était un cœur de veau piqué d'épingles qui lui servait de base pour ses opérations. Par la suite, il acheta un grand nombre de cœurs de veau, qu'il piquait en disant : "Que tout ce que je fais te serve de paiement, je désole l'ouvrier de Belzébuth." Il engagea même un commissionnaire nommé Baptiste qui n'avait pour occupation, du matin au soir, que de piquer des épingles dans des cœurs de

LA BOUILLIE DU SOTRE

Si vous êtes blessé cette bouillie fortifiante vous permettra de guérir sur le champ, la plaie se refermant d'elle-même comme par enchantement.

CONDITIONS MATERIELLES

Pendant cinq jours, tous les matins, on placera une paire de cornes de vache à l'intérieur d'un berceau vide. On suspendra au berceau deux houppelandes, l'une de couleur rouge et l'autre de couleur noire, ainsi que deux bonnets de même couleur.
Ces vêtements devront être de la taille d'un nourrisson. On enfouira à l'intérieur des poches des houppelandes des galettes de miel et des petits pots de lait frais. Tous les soirs on laissera la fenêtre de la pièce légèrement entrebaillée. Le matin du sixième jour, les cornes, les bonnets et les houppelandes auront disparu mais à la place on aura la joie de trouver la bouillie ravigorante du Sotré. (En terme de jeu, cette bouillie permet de "soigner" un capital de 10 points de constitution).

SEUIL DE PRATIQUE : 12

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le jeteur de sort pénètre malencontreusement dans la pièce au moment où le Sotré est présent. Celui-ci se fâche et "cache des outils", défait des tricots, vole des œufs, jette de la poussière sur les meubles, fait des trous dans les poêles...etc...

Qualité B : Tout a disparu mais la bouillie ne se trouve nulle part.

Qualité C : La bouillie ne produit aucun effet, fausse joie !

Qualité D : Le Sotré ne semble pas intéressé par ces multiples cadeaux.

veaux. Toute action terrestre était marquée par une intervention des farfadets. Les puces, dit-il, par exemple, et les pies voleuses sont très souvent des farfadets. Il n'offrait pas de tabac à des étrangers, car il craignait d'introduire des farfadets dans sa tabatière. Il enfournait ces esprits dans des bouteilles-prisons, spécialement conçues, et les libérait après quelques semaines de captivité. Plus tard, il en vint à la détention perpétuelle.
La nuit, quand il sentait les farfadets sauter sur sa couverture, il jetait du tabac en l'air (le tabac est très anti-farfadéen) et les monstres tombaient comme des mouches. Il les piquait aux draps avec des épingles noires (il en avait toujours deux cents avec lui). Ces épingles, observa-t-il, grossissaient, à cause de la transpiration de ses invisibles ennemis vaincus. Ceux-ci, d'ailleurs, continuaient d'entrer en transe chaque nuit, bien qu'enfermés dans leurs bouteilles, qui s'entrechoquaient. Il décida d'envelopper les bouteilles dans les épreuves de son livre, pour donner des remords aux farfadets, par la lecture de leurs forfaits. Il demanda même au directeur du Jardin des Plantes qu'on plaçât ces bouteilles "entre les serpents et les crapauds".

Il ne pouvait rencontrer un borgne ou un boiteux sans penser qu'il s'agissait d'un farfadet blessé par ses attaques.
Il rêvait de rencontrer une femme honnête, mais détestait toutes celles qui appellent leurs maris mon chat. On sait en effet que très souvent les farfadets prennent l'apparence d'un chat.

Il se préoccupait aussi de l'éducation et notait par exemple : "Il doit être bien cruel pour les pères et mères qui ont des enfants farfadets de ne pas les voir rentrer à la maison, puisque je les tiens emprisonnés dans mes bouteilles." En revanche, quand on verra passer ses propres enfants, on s'écriera : "Voilà les enfants du fléau des farfadets !"

Vers la fin de sa vie, après la publication de son livre, Berbiguier se retira à Carpentras, sa ville natale. Peu d'hommes ont su conduire jusqu'au bout une existence aussi obstinément magique. Ce prince de l'invisible mourut misérable à l'hôpital. Il exigea que son suaire fut entièrement piqué d'aiguilles noires. (Guy Bechtel et Jean-Claude Carrière - "Le livre des bizarres").

LE FOUGRE

Le Fougre est une sorte de gobelin irlandais capable comme la Mourioche de prendre diverses formes animales : cheval, taureau etc... mais moins perfectionné que la Mourioche, sa robe est toujours d'un noir de jais et ses yeux étincelants.
Si on commet l'erreur de l'enfourcher, il part au triple galop et tente par tous les moyens de se débarrasser de son cavalier, ensuite il repart en hennissant de joie.
Contrairement à la Mourioche, le Fougre comme on peut s'en rendre compte est beaucoup plus bête que méchant.
Il arrive d'ailleurs que grâce à quelques artifices magiques on puisse s'en rendre maître, dans ce cas il devient une monture exceptionnelle.

Certains Fougres peuvent prendre la forme d'un aigle géant et emporter des humains sur leur dos. Il faut cependant être certain de le dominer avant de se livrer à ce genre d'exercice.

LE KLUDDE

On le rencontre plutôt du côté des Flandres, il vit dans les bois et les champs et mieux vaut l'éviter soigneusement.

Il est capable de se transformer en toutes sortes de choses : en arbre par exemple où en chien noir. Certains affirment même l'avoir vu sous la forme d'un vieux cheval maigre, mais quelle que soit sa forme il attaque toujours les promeneurs isolés.

Il tient son nom du fait que quand il bondit sur sa proie il pousse le cri suivant : "Kludd, kludd !

On ne peut le combattre qu'en lui opposant la force physique.

L'ŒIL DE LA VOUIVRE

Ce talisman donne la possibilité à un sorcier d'acquérir et d'amasser dans un bref délai une somme assez considérable. En fait s'il possède ce talisman il lui est possible de faire fortune rapidement.

CONDITIONS MATERIELLES

Tout d'abord on doit se procurer un diamant de petite dimension et le faire tailler de façon à obtenir la forme d'un œil. On doit ensuite le présenter à la flamme produite par trois peaux séchées de vipères que l'on brûlera un soir de pleine lune. Puis il faut laisser tomber goutte à goutte sur le bijou du venin de serpent en psalmodiant ces quelques mots : "Que le sort me soit favorable et que la fortune me sourit", et cela chaque soir pendant trois jours. Déposez ensuite la pierre au fond d'une carafe d'eau de fontaine. Chaque matin on retrouvera la carafe vide.

A partir de cet instant et durant une semaine la personne possédant cette pierre gagnera systématiquement à tous les jeux de hasard (Roulette, Baccara par exemple). A la fin de la semaine il est indispensable de jeter la pierre au fond d'un puits si l'on ne veut pas perdre l'argent que l'on a gagné.

SEUIL DE PRATIQUE : 13 MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : L'appartement ou la maison du sorcier disparaîtra dans un incendie dans les jours qui viennent et il perdra son travail pour une raison totalement absurde.

Qualité B : La demeure du sorcier reste intacte mais il sera tout de même mis à la porte par son employeur.

Qualité C : Le sorcier perd dans la semaine une forte somme d'argent chaque fois qu'il joue à un jeu de hasard.

Qualité D : Le talisman ne fonctionne pas.

LES KORRIGANS

Les Korrigans sont particulièrement laids. Ils ont une mine renfrognée et leur aspect est franchement grotesque.

Ils sont de très petite taille, mais ils ont cependant la capacité d'enfler à un tel point qu'on peut les prendre pour des géants. Ce don exceptionnel s'explique peut-être par le fait qu'ils sont chargés de garder les trésors se trouvant dans les collines.

Mais ils n'exercent pas que cette activité, somme toute louable. La plupart du temps, voyageant en bande, ils tentent de piller les demeures des humains, d'enlever les enfants en bas âge, de détruire les récoltes. On dit même qu'à cet effet, ils sont capables de déclencher des tornades.

LE LUTIN

Le Larousse qui accorde très peu de place à ce charmant bonhomme, le définit de la façon suivante : "Esprit follet et malicieux qu'on disait venir la nuit pour taquiner ou aider quelquefois les gens". L'origine du mot lutin est inconnue, Espagnolle, distingué linguiste, propose d'y voir une dérivation du grec lution pour lusion : génie tutélaire, ce qui paraît assez vraisemblable si on se base sur Rabelais qui, à propos du lutin, les appelait des luitons, ce qui nous rapproche également du bas latin ludionem qui désigne un histrion, un bateleur ou un mime.

Le luiton ayant peut-être été un nain montré par des bateleurs et accomplissant des tours. Souvent ce genre de spectacle était payé "en nature", les paysans offrant en échange : des poules, des lapins ou de la farine. Or, dans la tradition populaire, si on en croit les récits ou les vieilles légendes, pour acquérir les bonnes grâces des lutins, les paysans procédaient à des transactions et payaient les services rendus de cette façon. N'oublions pas la jatte de crême et la galette de miel offert aux farfadets, qui en fait, sont des parents très proches des lutins. Dans certaines tribus pastorales africaines, il est fait allusion à une race naine qui garderait les troupeaux la nuit en échange d'avantages matériels. Cette race vivait dans des grottes (troglodyte) où elle se cachait durant le jour. Il est curieux de constater que tous les récits faisant allusion aux nains mentionnent cette façon de vivre. Il est bien connu que les nains ne sortent pas la nuit, on dit même que la lumière du jour pourrait leur être mortelle.

Les lutions sont étroitement liés aux Fadets (Poitou) aux Korrigans (Bretagne), aux Gobelins (Normandie) et aux Drac (Auvergne). Ils entretiennent également d'étroits rapports avec les Brownie en Ecosse ou les Kabouter-mannekens en Hollande (non ce n'est pas une marque de bière).

Les lutins en général vivaient en bonne intelligence avec l'espèce humaine. On cite par exemple le couvent des moines gris de Schwerin dans le Mecklembourg où vivait un lutin qui rendait tant de services aux moines que ceux-ci, en plus de la jatte de lait quotidienne, lui faisaient chaque année présent d'une jaquette multicolore et de deux pots de cuivre. Les lutins sortent de leur cachette uniquement lorsque tout le monde dort dans la maison, cependant si on s'attarde un peu trop il leur arrive de manifester de l'impatience. Un vieil

écossais raconte que chez lui quand la veillée au coin du feu se prolonge un peu trop, on entendait une petite voix, provenant d'un coin sombre qui disait : "Gang a' to your beds, sirs, and dinna put out the wie grieshocks !" "Allez à vos lits, messieurs, et n'éteignez pas les petits tisons !".
Il arrive aussi que les lutins ne s'occupent pas seulement des travaux ménagers, mais également de la vertu des épouses. Ainsi dans le Guide de la France mystérieuse (Ed. Tchou), il est rapporté cette anecdote piquante : "Un habitant d'Hildesheim, en Saxe, obligé d'entreprendre un long voyage, demanda à un lutin nommé Hudekin de veiller sur la conduite de sa femme pendant son absence. Hudekin fit tomber le premier amant qui se présenta, et on le releva évanoui, en bas des escaliers. Le lutin conduisit le deuxième jusqu'à un abreuvoir où il se noya ; le troisième fut jeté par la fenêtre. Malgré ces loyaux services, le lutin allait être berné par la dame quand le mari entra : "Ami, lui dit Hudekin harasse, je te rends ta femme telle que tu me l'as laissée ; mais ne m'inflige plus jamais une pareille épreuve. J'aimerais mieux être obligé de garder au milieu d'une forêt tous les lapins de Westphalie que de veiller sur une femme qui veut être infidèle à son mari !".

Dans la "Nouvelle revue des traditions populaires" le Docteur Henri Ellenberger signale que : "La croyance aux Fadets est encore fortement implantée ; nous recueillons d'abondants détails sur ces êtres. On les appelle en Français les "Fades", en patois Lâ Fadé. C'étaient des personnes toutes sauvages, nous dit-on. Ca mangaient d'la racine. Ca vivaient de misère. Ils étaient point heureux, vous pensez ! Cependant, ils ne sont point malhonnêtes ; de garder le bétail et, en échange, on leur donne du pain. On leur reproche cependant d'avoir une fois volé un enfant et laissé à la place un des leurs ; la mère fouetta le petit Fadet ; la mère Fadette accourut aussitôt, rapportant l'enfant volé en disant : "Donne-moi mon bourru, j'te donnerais ton tondu !".
Ce qui nous amène à nous demander si les lutins existent toujours. Cela peut paraître improbable. Les techniques actuelles et l'économie rurale semblent ne pas favoriser leur mode de vie. Reste toutefois les lieux déserts et les villages abandonnés et puis peut-être qu'un jour, contraints et forcés reviendrons-nous à un environnement plus écologique, alors qui sait, il se peut que ce jour là nous revoyons apparaître : lutins, fades, farfadets et autres gnomes. Qu'ils sachent dès à présent qu'ils seront les bienvenus, car sans leur présence comme disait Brassens : "J'ai peur que la fin du monde soit bien triste".

LA POUDRE DE LUTIN

Ce sort de magie blanche est assez spécial. En effet, il convient au Mage Blanc de s'attirer les faveurs d'un lutin pour que celui-ci lui donne en cadeau sa précieuse poudre permettant de protéger totalement sa demeure.

CONDITIONS MATERIELLES

Disposez chaque soir pendant deux semaines devant le seuil de sa porte une jatte de lait frais et un gâteau de miel en hurlant à plein poumons ces quelques mots : "Au nom du père, du fils et du Saint Esprit, ton repas, lutin petit lutin, est servi". Le dimanche soir en plus des aliments le Mage Blanc devra rajouter une pièce de tissu aux couleurs voyantes et deux pots en cuivre. Au bout de quinze jours normalement à la place de la jatte de lait et du gâteau de miel il trouvera un petit sachet contenant une fine poudre grise qui, mélangée à de l'eau claire et passée sur la porte et les fenêtres de la demeure, permet une parfaite inviolabilitée du domicile durant quinze jours.

SEUIL DE PRATIQUE : 10 MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Les aliments ne sont pas au goût du lutin qui saccage la maison durant le sommeil du Mage Blanc.

Qualité B : Pendant les quinze jours le lutin profite des cadeaux mais ne donne rien en échange.

Qualité C et D : Le lutin dédaigne les présents et ne se dérange nullement.

AU BORD DE L'EAU

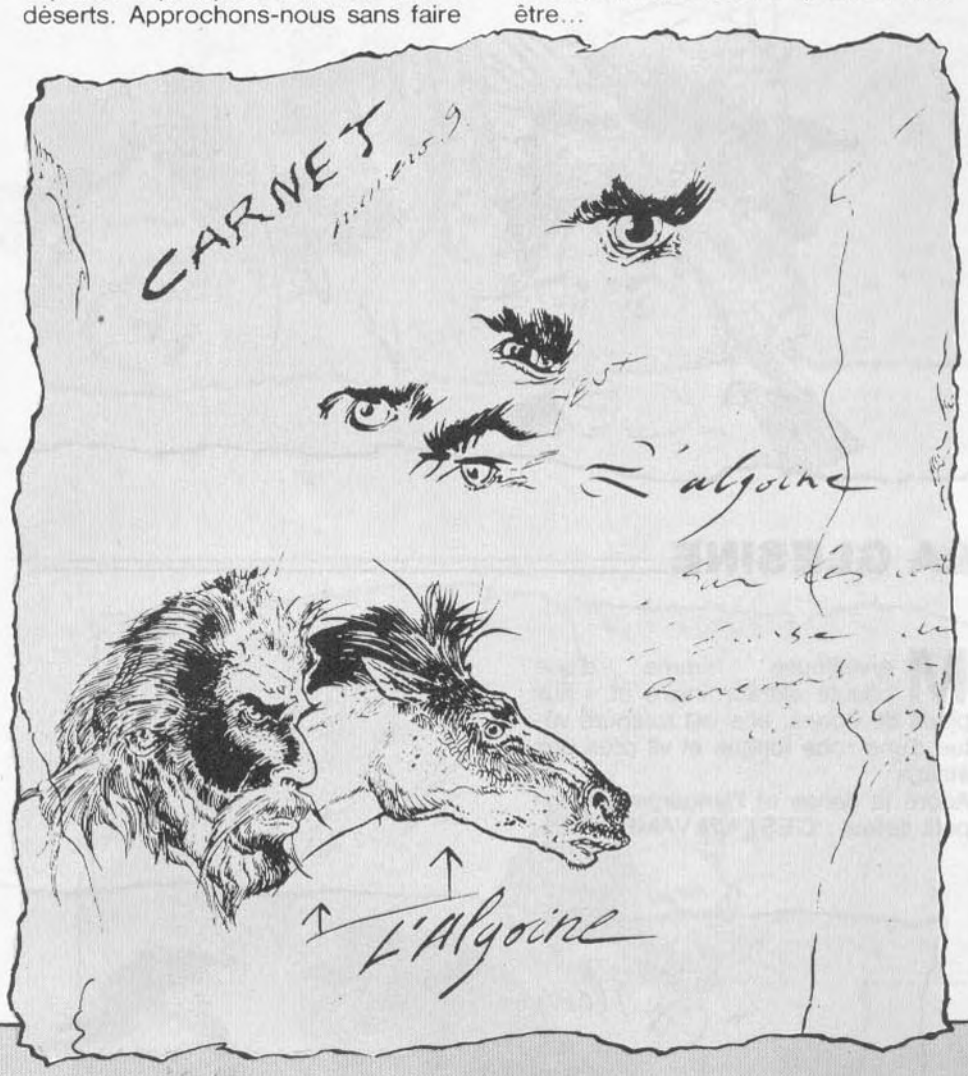
Maintenant que nous venons d'étudier un peu plus en détail les mœurs et les coutumes du Petit Peuple et de quelques créatures qui vivent dans les campagnes, allons voir d'un peu plus près les créatures vivant autour des lacs et des étangs, car ces espaces aquatiques sont loin d'être déserts. Approchons-nous sans faire de bruit et attendons patiemment. Tiens mais quel est donc ce drôle de cheval qui remonte le courant de la rivière, méfions nous, ce pourrait bien être...

L'ALGOINE

L'Algoine est un esprit aquatique qui vit en Ecosse, il prend la plupart du temps la forme d'un jeune cheval, plus rarement l'aspect d'un humain velu. Si on l'enfourche il s'élance dans l'eau dans le but bien précis d'entraîner sa victime au fond de l'eau, cependant au cas ou celle-ci parvient à regagner la surface, il n'insiste pas outre mesure. Par contre son cousin l'Echouise procède de la même manière, mais c'est une bête beaucoup plus dangereuse qui s'acharne sur sa proie et tente de la mettre en pièces, voire de la dévorer. On rencontre parfois l'Echouise sur la terre ferme, jamais l'Algoine ; chevaucher une Echouise dans ce cas là ne présente aucun danger jusqu'au moment où... elle apercevra la mer !

LE COQUILLARD

Petite créature aquatique, sorte de nain, on le trouve dans les torrents, sa tête est recouverte de coquillages qui s'entrechoquent à chacun de ses mouvements, assez farceur mais peu dangereux.



L'ONGUENT DU COQUILLARD

De même que pour la "poudre du lutin", il s'agit pour le Mage Blanc de s'attirer les bonnes grâces du coquillard pour obtenir son onguent, celui-ci permettant de respirer et d'évoluer parfaitement au fond de l'eau.

CONDITIONS MATERIELLES

Le Mage Blanc s'endormira près d'un torrent avec à ses côtés, bien en évidence, un sac de perles multicolores et cela pendant une semaine. Chaque matin le sac aura disparu et, à la place, le mage trouvera un gros crapaud qui s'enfuira dès son réveil. Au bout du septième jour le mage sera tiré de son sommeil à l'aube par un bruit de coquillages s'entrechoquant violemment. A la place du sac de perles il trouvera un petit pot rempli d'un onguent de couleur bleu. En l'appliquant sur son cou ainsi que sur ses mains et ses pieds, le mage pourra descendre au fond de n'importe quelle étendue d'eau tout en respirant parfaitement.

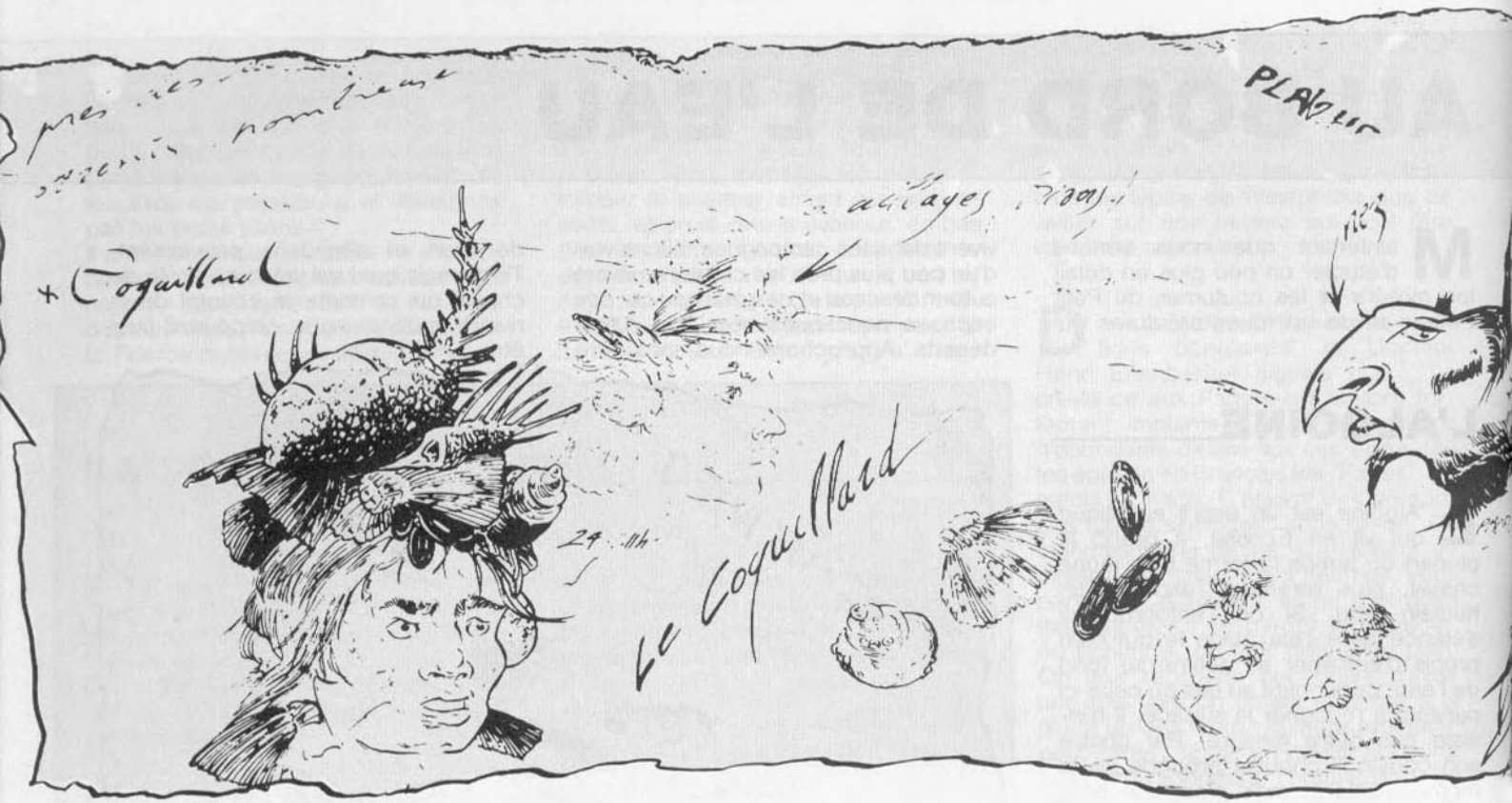
SEUIL DE PRATIQUE : 10
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : L'onguent ne fonctionne pas et le mage échappe in extremis à la noyade.

Qualité B : Le coquillard s'empare des sacs de perles multicolores mais ne donne rien en échange.

Qualité C et D : Ce genre de babioles n'intéressent visiblement pas le coquillard.

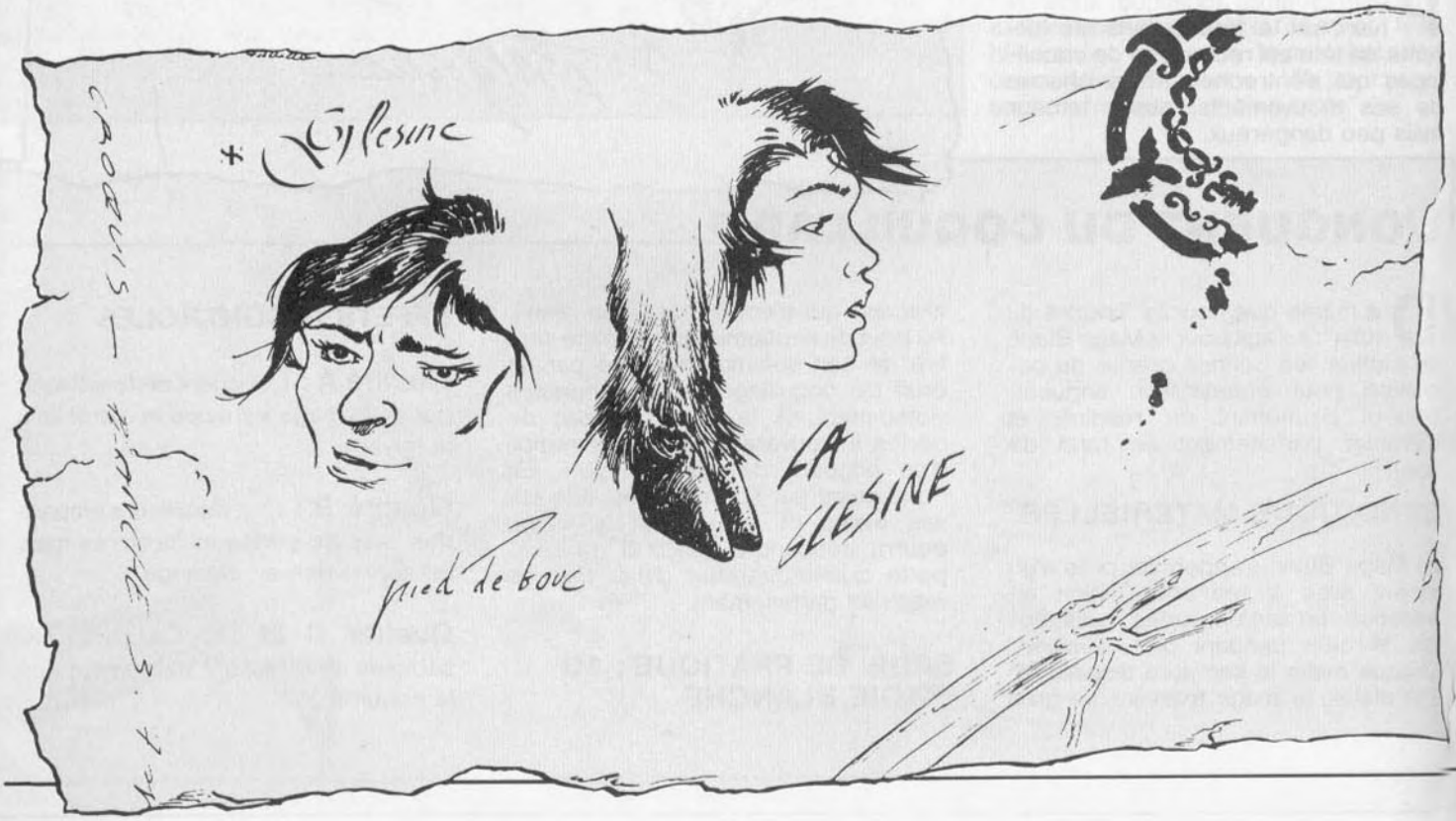


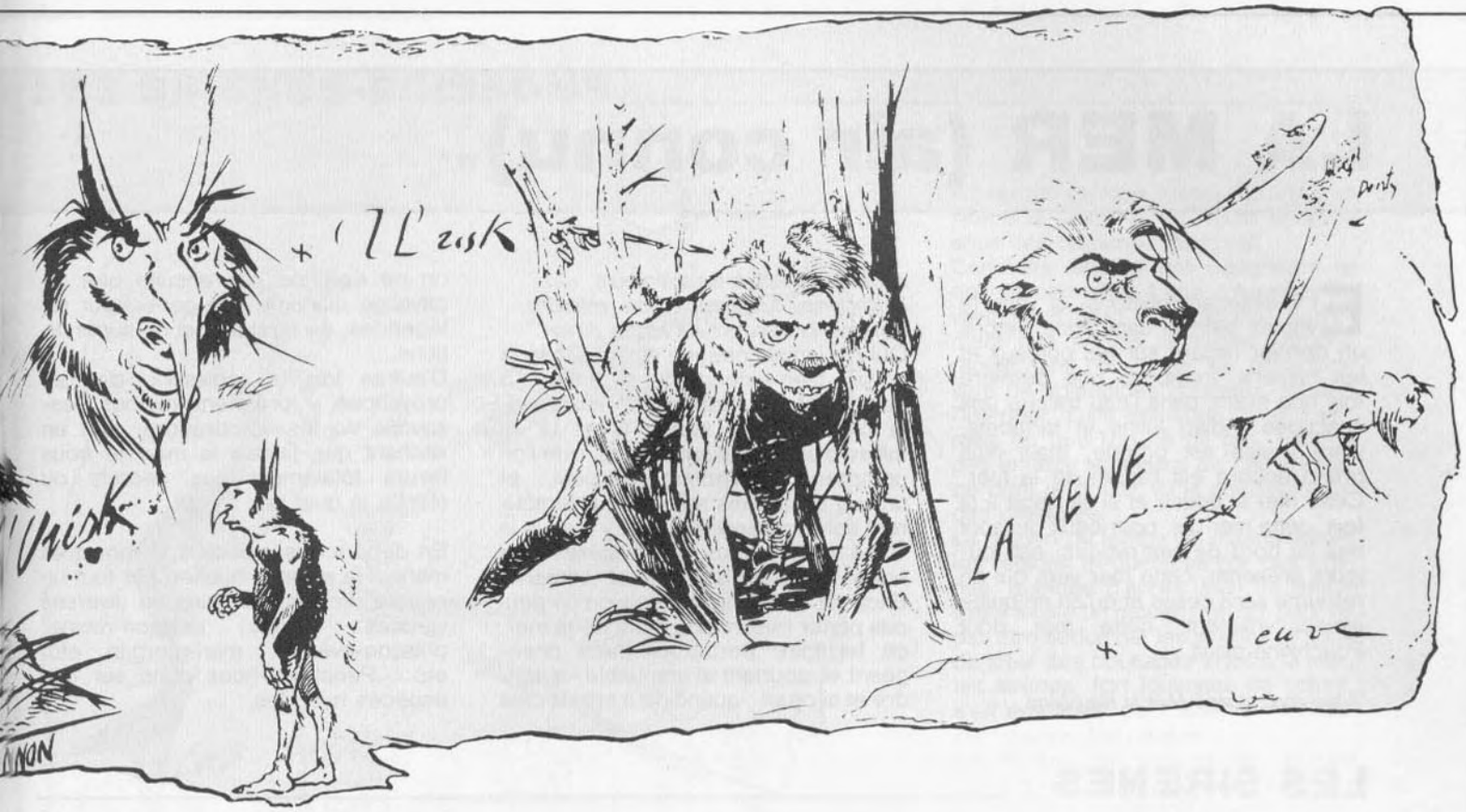
LA GLESINE

Merveilleuse femme d'une beauté extraordinaire et... aux pieds de boucs, elle est toujours vêtue d'une robe longue et vit près des étangs.
Adore la danse et l'amour, n'a qu'un petit défaut : C'EST UN VAMPIRE ! !

L'URISK

C'est un esprit solitaire qui réside près des étangs isolés (Ecosse) très sociable et très gentil, il est toujours prêt à vous rendre service, mais par malheur il présente un aspect terrifiant et peu de gens osent l'approcher.





LA MEUVE

C'est un esprit aquatique particulièrement redoutable, sa seule activité consistant à essayer de noyer les enfants. La Meuve les attire vers les berges en leur chantant des berceuses ou en leur racontant des histoires, tout en se dissimulant dans les roseaux ou derrière des plantes aquatiques, car son aspect est particulièrement repoussant ; elle est de couleur verdâtre, possède une longue chevelure gluante et des dents pointues. Il suffit de prier ou de demander la protection du Seigneur pour qu'elle disparaisse aussitôt.

L'OTARELLE

Sorte de phoque possédant des pouvoirs magiques, dès qu'il prend pied sur un rivage l'Otarelle se transforme immédiatement en belle jeune fille et laisse sa peau sur le rivage. Si un homme découvre cette peau et s'en empare il tombera immédiatement amoureux. L'Otarelle sous sa forme féminine se laissera courtiser, voire épouser, mais un beau jour elle récupèrera sa peau et regagnera le large abandonnant son amant désespéré et inconsolable.

LA MER (air connu).

Et maintenant quittons, si vous le voulez bien la campagne, jetons un dernier regard sur les coteaux et les halliers, trempons une dernière fois nos mains dans l'eau fraîche des cascades. Adieu lutins et farfadets, votre magie est grande, mais plus grand encore est l'appel de la mer. Cette mer si douce et si sauvage à la fois, cette mer qui, pour ceux qui sont nés au bord de ses rivages, est toujours présente, cette mer vers qui on retourne sans cesse et qu'on ne quitte jamais vraiment, cette mer dont Pouchkine disait :

"Adieu donc, ô mer. Mais je n'oublierai
Jamais ta majesté ni tes splendeurs
Et longtemps, longtemps en moi j'entendrai
Ton lourd bruissement aux heures du soir."

Qui n'a jamais navigué sur ses flots (à la voile bien entendu) ne peut savoir à quel point l'enchantement est grand, la plénitude est totale. C'est là au milieu d'un mugissant silence, que l'on comprend que l'homme est petit... et unique et que les secrets qui l'entourent sont immenses et qu'il y a sous la voûte étoilée plus de mystères que notre philosophie ne peut contenir. Excusez mon lyrisme, mais on ne peut pas parler raisonnablement de la mer, ce territoire perpétuellement changeant et pourtant si immuable, si tendre et si cruel ; quand on a appris cela on ne s'étonne pas ensuite que ce paysage maritime soit générateur de légendes, de mystères et de superstitions.
D'autres lois le régissent, d'autres croyances y prennent racines, essayons de les comprendre, tout en sachant que jamais la mer ne nous livrera totalement ses secrets ou alors... à quel prix !

En dehors des poissons et monstres marins, la mer est habitée par tout un peuple de semi-humains de diverses variétés : Sirène, poisson-moine, poisson-évêque, mari-morgan etc, etc... Penchons-nous donc sur ces espèces hybrides.

LES SIRENES

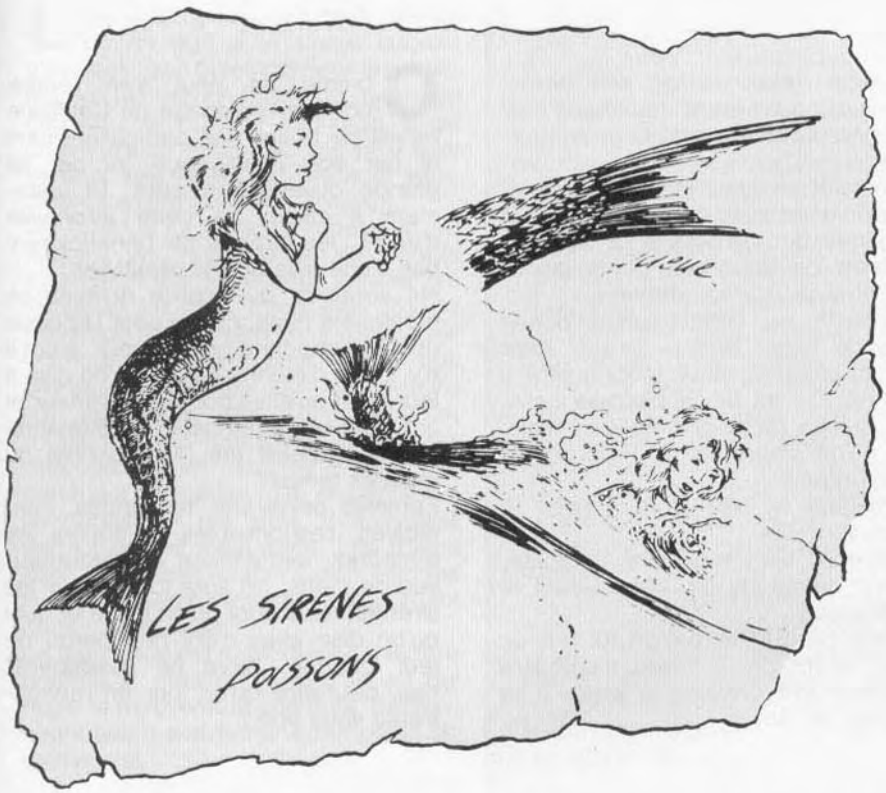
Quand on parle de sirènes, il faut savoir qu'il en existe deux espèces : les sirènes-oiseaux et les sirènes-poissons.

LES SIRENES-OISEAUX

Les sirènes-oiseaux sont en fait des oiseaux à tête de femme. Elles sont souvent représentées sur les vases grecs : l'un d'eux se trouve au British Muséum et représente Ulysse, attaché au grand mât de son navire, contemplant l'une de ces sirènes, tandis que deux autres sirènes perchées sur des nuages observent la scène, toutes prêtes à se jeter sur le navire.
Si Ulysse s'est attaché au grand mât, c'est pour résister à leurs chants, car c'est en chantant que ce genre de sirènes attiraient les malheureux marins et leur navire vers les récifs.
Les sirènes-oiseaux vivaient sur les rochers des îles isolées. Elles avaient, dit-on, la voix mélodieuse et envoûtante, leurs chants étaient délicieux et les malheureux qui prêtaient l'oreille à ces doux accents, étaient immanquablement perdus, abandonnant le contrôle de leur navire, celui-ci se trouvait entraîné vers les rochers et sitôt à portée les sirènes se précipitaient vers les marins et les dévoraient vivants. La légende veut que les sirènes incarnent l'âme des morts qui n'ont pas trouvé le chemin du paradis. Elles sont condamnées à vivre entre ciel et terre accrochées à leurs rochers.

Pour en revenir à Ulysse, l'épisode où il affronte les sirènes est d'après certains historiens, géographiquement situé au large de Trapani en Sicile. Rassurons tout de suite nos lecteurs quant au sort d'Ulysse, il vaincra les sirènes avec l'aide de Circé la magicienne qui avait des faiblesses pour lui. Les sirènes se précipiteront dans la mer et, selon les versions, seront soit métamorphosées en rochers, soit changées en poissons.

LES SIRENES-POISSONS



Beaucoup plus belles que les sirènes-oiseaux, mais tout aussi redoutables... enfin presque.
Mi-femme, mi-poisson, leur visage est d'une merveilleuse beauté. Elles ne sont pas forcément animées de mauvaises intentions mais, tombant facilement amoureuses, elles tentent d'entraîner sous l'eau les marins qu'elles sont parvenues à séduire. Ensuite elles sont franchement désolées de le voir se noyer, ignorant que le pauvre homme est dépourvu de branchies !

Alors, en parfaite veuve éplorée, la sirène le veille après l'avoir enseveli sous des branches de corail.
Certaines sirènes ont cependant le don de permettre à leur amoureux de vivre sous l'eau. On raconte également que parfois la sirène entraîne rapidement l'objet de sa convoitise vers de splendides châteaux, bâtis à l'intérieur d'une immense bulle d'air ; mais ce que l'on ne dit pas, c'est si des enfants sont issus de ces unions, ce dont je doute, vu la spécificité de ces créatures.
La plupart du temps les marins évitent les régions fréquentées par des sirènes, quoique d'après Jean de Beauvais il existe un moyen très sûr pour ne pas être séduit par les sirènes : il suffit de jeter des bouteilles vides à la mer, les sirènes, fort joueuses de nature, s'en emparent pour s'amuser et laissent passer les navires.
En Poitou, on accuse les sirènes d'anthropophagie et on cite même, à ce propos, le quatrain suivant :
Chante, chante, Sirène
T'as moyen de chanter
Tu as la mer à boire
Mon amant à manger
Mais gageons que ce petit poème est l'œuvre d'une femme jalouse !
Maintenant si vous doutez encore de l'existence de ces enchanteresses, permettez-moi de vous soumettre le journal de bord du Capitaine Revoil, il fut reproduit en 1869 par la presse américaine et fit sensation à l'époque.

LE CHANT DE LA SIRENE

Ce sortilège permet d'attirer un bateau ou une quelconque autre embarcation vers l'endroit exact où se trouve le jeteur de sort. Les marins, incapables de résister à ce doux appel, gagneront au plus vite le lieu d'où provient ce chant mélodieux.

CONDITIONS MATERIELLES

Pour ce faire, on devra capturer la voix d'une jeune fille vierge. Afin d'y parvenir, on ensorcellera une boîte dont le couvercle devra être incrusté d'une étoile de mer. On placera à l'intérieur de cette boîte un morceau d'éponge marine gorgée de suc de mandragore, cette éponge doit être fixée au fond de la boîte à l'aide d'une dent de requin. Après avoir soigneusement frotté la boîte avec une queue de sardine coupée sur l'animal vivant, on se rendra près de la demeure d'une jeune fille vierge et on placera la boîte le plus près possible de sa chambre. Ensuite, durant trois jours on ira chaque matin jeter, au large des côtes, une bouteille vide. Passé ce délai, la jeune fille deviendra subitement muette et ne retrouvera la voix que lorsqu'on aura fait usage de la boîte.

SEUIL DE PRATIQUE : 13

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le jeteur de sorts perd éternellement l'usage de la parole, le voilà muet jusqu'à la fin de ses jours.

Qualité B : Il devient muet pendant deux mois.

Qualité C : Même effet mais pour la durée d'un mois.

Qualité D : Même effet mais pendant seulement quinze jours.

JOURNAL DE BORD DU CAPITAINE REVOIL

Le 31 mars dernier, à 8 heures du matin, six hommes formant l'équipage du navire avaient quitté le bord et se dirigeaient en canot vers une baie pour y pêcher, lorsqu'ils virent apparaître, à quelques mètres de leur embarcation, une femme ayant la moitié du corps hors de l'eau et nageant et disparaissant.
L'étonnement et la frayeur dont furent saisis les matelots ne peuvent se décrire. Stoppant, ils attendirent quelques nouvelles évolutions de la femme marine pour prendre un parti. Celle-ci, point intimidée, s'approcha du canot, et les matelots purent se rendre compte qu'elle était parfaitement conformée.
C'était une Sirène d'une grande beauté, ne le cédant en rien aux femmes les plus attrayantes. Des cheveux bleus flottaient sur ses épaules, ses mains étaient fourchues et elle exprimait sa surprise de voir des hommes par des cris aigus.
La partie inférieure de son corps, qu'on distinguait entre deux eaux était terminée par une queue large et fourchue.
Un matelot lui ayant jeté une orange, elle s'en saisit avec des cris de joie, la porta des deux mains à sa bouche, montrant de superbes dents jaunâtres, et la croqua rapidement.
Le patron de l'embarcation donna ordre de nager vers la Sirène, mais celle-ci plongea, pour réapparaître à l'arrière. On lui lança d'autres oranges, qu'elle saisit et mangea ; mais, dès qu'on cherchait à l'approcher, elle plongeait.
Un matelot se jeta alors à l'eau et nagea vers elle.
La Sirène, bien meilleure nageuse, tournait autour de lui, apparaissait et disparaissait.
Jusqu'à ce que le patron lui tire un coup de feu, et la fasse disparaître définitivement, blessée au visage à ce que l'on pense.
Comme on peut s'en rendre compte l'équipage du Capitaine Revoil ne brillait pas particulièrement ni par son intelligence, ni par sa grande ouverture d'esprit. Et justement à cause de cette étroitesse d'esprit, les sirènes ne bénéficièrent pas d'une très bonne réputation.
Ne serait-ce que parce qu'elles se montraient nues, ce qui pour l'époque était franchement provocateur, alors il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on dise à leur sujet qu'elles portaient malheur et annonçaient la tempête. En Bretagne on les appelait les "Marguerites du mauvais temps".
Femmes perverses, tentatrices, cannibales, responsables de toutes les tempêtes, séductrices et détourneuses de maris, on aura tout dit sur les sirènes, mais quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise elles n'ont rien perdu de leur charme, alors ne désespérez pas, peut-être qu'un jour en rencontrerez vous une ?

LE TRITON

L'équivalent masculin de la Sirène, on dit qu'il a le corps couvert d'écailles, des ouïes derrière les oreilles, les jambes en forme de queue de dauphin, sa bouche est large et sa chevelure de goémons, ses yeux sont verts et ses mains étroites sont semblables à des coquilles bivalves.
Le Triton a lui aussi la réputation de séduire les humains et de parfois s'aventurer sur terre pour enlever les femmes. Le dieu triton était fils de Poséidon et d'Amphitrite, il voguait sur les flots à bord d'un char tiré par des chevaux marins. Bien qu'il eût secouru les argonautes lors d'une tempête, c'était tout de même un dieu assez redoutable, en soufflant dans sa conque il mettait en fuite ses ennemis terrorisés par les sons abominables sortant de cet instrument. Les tritons sont d'ailleurs toujours représentés sur les vieilles cartes marines soufflant dans une conque.
Le dieu triton est également considéré comme le dieu du vent, c'est lui qui règle le mouvement des flots, déclenchant selon son humeur tempêtes ou calme plat.

LA CONQUE DU TRITON

Cet instrument magique déclenche de terribles tempêtes lorsqu'on souffle dedans. Le son de cette conque déchaîne l'océan qui ne parviendra à retrouver son calme que six heures plus tard.

CONDITIONS MATERIELLES

Tout d'abord il convient de mettre la main sur une conque de la grosseur d'un ballon. Une fois ce coquillage entre vos mains vous devrez chaque soir durant quinze jours le remplir d'un liquide à base d'eau de mer et d'écailles de poissons mêlées à du sang frais de jeune femme. Puis vous exposerez pendant quinze autre jours la conque au vent du large. Après ce mois de dur labeur il vous faudra sortir en pleine mer un soir de tempête en emportant avec vous ce redoutable instrument. Si vous revenez indemne de cette promenade sur la mer démontée, il vous sera possible ensuite de déclencher par trois fois de terribles tempêtes d'une durée de six heures en soufflant avec force dans la conque.

SEUIL DE PRATIQUE : 15
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le sorcier sort avec la conque sur l'océan déchaîné, son embarcation se retourne et il est entraîné dans les profondeurs de l'océan par quelques tritons facétieux.

Qualité B : La conque ne fonctionne pas, il sent que des Tritons agacés rôdent tout autour de son embarcation dans le but de lui causer le plus grand tort. Test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 4.

Qualité C : Même chose - Test d'ouverture d'esprit - événement d'ordre 3.

Qualité D : La conque ne fonctionne pas, il ne lui reste plus qu'à regagner le rivage.

LA MARI-MORGAN

La Mari-Morgan est assez différente des sirènes, tout d'abord parce qu'elle ne possède pas un corps pisciforme, c'est une femme à part entière, et ensuite parce que contrairement aux sirènes, elle n'est jamais animée de bonnes intentions, c'est sciemment qu'elle séduit les hommes pour les entraîner sous les eaux dans le but de les noyer.
Elle se sert avant tout, comme moyen de séduction, de sa longue chevelure blonde, qu'elle peigne à l'aide d'un peigne en or finement ciselé aux propriétés maléfiques.
On ne les rencontre pratiquement jamais en haute mer, la Mari-Morgan vivant essentiellement sur des îlots sauvages ou au fond de grottes marines.
Les mari-morgan ont peu d'enfants et quand cela leur arrive ce sont toujours des filles qui viennent au monde. Elles n'ont pas un instinct maternel très développé car elles ont pour coutume d'abandonner leurs enfants.

Ces filles arrivées à l'âge adulte quittent leur foyer adoptif et regagnent le large. Cependant certaines d'entre elles, moins ingrates, reviennent quelques temps plus tard déposer un trésor sur le seuil de ses parents adoptifs. Ce trésor consiste en des bijoux de très grande valeur, d'où provient-il... mystère ?
Bien des légendes courent sur le fabuleux trésor des Mari-Morgan mais personne jusqu'ici n'a pu mettre la main dessus.

LE POISSON-MOINE

Voici ce qu'en dit le Père-Jésuite Fournier en 1631.
"Dans la mer Baltique vers les côtes de Pologne et de Prusse, on prit environ l'an 1433 un homme marin qui avait entièrement la figure d'un évêque, ayant la mitre en tête, la crosse en main, avec tous les autres ornements dont un évêque a coutume d'être revêtu lorsqu'il célèbre la sainte messe ; sa chasuble même se levait facilement par-devant et par-derrière jusqu'au genou ; il permit que plusieurs le touchassent, particulièrement les évêques de ces quartiers-là, auxquels il témoigna par gestes porter du respect, entendant bien ce qui se disait sans toutefois parler. Le roi voulant le faire enfermer dans une tour, il témoigna que cela ne lui agréait, et les évêques ayant prié le roi qu'on le laissât retourner en mer, il les en remercia par gestes. Il y fut reconduit par deux évêques, lui marchant au milieu d'eux, et s'appuyant de ses mains sur leurs épaules. Etant entré en mer jusqu'au nombril après avoir salué les évêques et toute la multitude du monde qui y était accouru, et donné la bénédiction par un signe de croix qu'il forma, se plongea en mer, et ne parut depuis. Cette histoire est couchée dans la grande Chronique de Flandre et insérée par Monsieur l'Evêque de Sponde dans ses Annales ecclésiastiques.
Et voici toujours du même Fournier ce qu'il écrit en 1643 à propos des hommes-marins : "Il y a quelques années que des pêcheurs étant proches de Belle-Ile aperçurent en mer, un homme Marin, et reconnaissant par sa posture qu'il ne s'étonnait d'eux même qu'il prenait plaisir à les regarder, et se laisser voir, ne s'écartant point lorsqu'ils s'approchaient, remarquèrent à loisir ce qui en paraissait.
Il avait une grande chevelure fort blanche qui lui flottait sur ses épaules, et la barbe qui lui dévalait jusqu'à l'estomac, les bras paraissaient un peu plus petits qu'ils n'eussent dû être pour la proportion de son corps, ses yeux étaient grands, et farouches, sa peau n'était ni blanche ni noire, mais paraissait un peu rude, on ne put remarquer de quelle figure était la partie inférieure, car apercevant qu'il était pris dans les filets, et qu'on le voulait enlever, en un moment il rompit les filets, et renversa le vaisseau. Il parut encore plusieurs fois depuis, mais loin, vers des rochers au soleil, tenant toujours le train de derrière en mer, battant parfois des mains, et faisant de la bouche un bruit comme s'il eût voulu rire, mais un jour un vaisseau armé l'ayant aperçu, et lâché sur lui un coup de canon il n'a depuis comparu, soit qu'il ait été tué du coup ou étonné du bruit.
J'espère qu'après cela vous ne douterez plus de l'existence de pareil monstre !

LE PEIGNE DE LA MARI-MORGAN

Cet ustensile de toilette peut calmer une tempête ou la moindre agitation maritime. Le Mage Blanc pour y parvenir, "coiffera" la mer à l'aide du peigne. Ainsi, remettra-t-il un peu d'ordre dans la chevelure de l'océan.

CONDITIONS MATERIELLES

Le Mage Blanc se procurera un peigne de nacre incrusté de corail. Mais attention, pour l'obtenir, il devra se le faire offrir par une jeune femme, en gage d'amour. Il se rendra alors dans une petite chapelle près des côtes et il cachera le peigne sous l'autel. Celui-ci ne doit pas être découvert durant une semaine. Puis il lavera ce peigne de nombreuses fois avec de l'eau bénite mélangée à de l'eau salée. Ensuite, il jeûnera pendant deux jours et récitera de nombreuses prières. Le peigne aura alors le pouvoir de calmer cinq tempêtes, qu'elles soient d'origines naturelles ou magiques. Pour ce faire il suffit au Mage Blanc d'enterrer le peigne sur la plage au début de la tempête. Au bout de quelques instants la mer retrouvera son calme.

SEUIL DE PRATIQUE : 13 MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le peigne produit l'effet contraire, la tempête redouble d'intensité pendant trois longs jours.

Qualité B : Même chose mais la tempête ne dure que deux jours.

Qualité C : La tempête ne dure qu'un jour.

Qualité D : Le peigne ne calme pas la tempête. La mer s'apaisera d'elle-même.

LA BALEINE-PRISON

La plus célèbre bien sûr fut celle qui servit de prison à Jonas et qui le garda captif en ses flancs durant trois jours et trois nuits. Evidemment on sait bien que cela est impossible, cet animal ayant un gosier trop étroit précédé d'un rideau de fanons ne peut avaler tout au plus que des poissons de la taille d'une crevette, mais allez lutter contre une légende aussi bien ancrée dans les esprits, d'ailleurs les détails invraisemblables ne manquent pas au sujet des baleines. Ainsi Heuvelmans dans un de ses ouvrages rapporte que certains auteurs parlent très sérieusement de baleines de 2.250 kilomètres de long ou d'un navire qui dût naviguer trois jours le long de l'une d'elles pour se rendre de la tête à la queue.
On raconte également que quatre malheureux étant partis en mer pour aller pêcher ne revinrent jamais. Un mois plus tard, une baleine ayant échoué sur le rivage fut tuée et on retrouva à l'intérieur du monstre les quatre pêcheurs : "assis dans leur bateau et courbés sur leurs avirons". S'il existe des baleines-prisons, il existe également des baleines-îles.

LES ECAILLES DU POISSON-MOINE

Montées en ceinture, ces écailles permettent au Mage Blanc d'évoluer dans l'eau aussi aisément qu'un poisson, non seulement il nagera aussi bien que cet animal mais de plus il pourra parcourir facilement une centaine de kilomètres à travers l'océan sans éprouver aucune fatigue. De plus, cette ceinture protègera le mage contre toute agression physique de la part d'un animal ou d'un homme quand il se trouvera dans l'eau.

CONDITIONS MATERIELLES

La fabrication de cette ceinture va demander au mage de sérieux talents artistiques. Tout d'abord seules les écailles de poissons volants peuvent être utilisées pour la réalisation de cette ceinture, mais surtout le mage doit à l'aide de cire de cierge confectionner un mannequin grandeur nature, puis le revêtir d'une tenue d'évêque, mais attention aucun attribut ayant trait à cette fonction ecclésiastique ne doit manquer. Ensuite le mage attachera la ceinture à la taille de "son" évêque. Pendant une semaine, sur les douze coups de minuit, le mannequin s'animera et ira se plonger dans l'océan. Le huitième jour au matin le mage ne retrouvera plus que la ceinture, le mannequin ayant disparu.

SEUIL DE PRATIQUE : 13 MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Le mannequin prend la poudre d'escampette en emportant la ceinture et tous les objets de valeur qu'il peut trouver. De plus, furieux, avant de partir, il met le feu à la maison du mage.

Qualité B et C : Même effet mais l'évêque de cire a la bonté de ne pas allumer d'incendie.

Qualité D : Le mannequin se contente de disparaître en emportant la ceinture.

Mais si ces créatures mi-humaines, mi-poissons ont fait rêver plusieurs générations de gens de mer, que dire des baleines et autres géants de la mer.

L'OS DE BALEINE

Ce sortilège permet de retenir captif une personne en l'enfermant dans une prison imaginaire. Le détenu aura réellement l'impression que des barreaux l'entourent, l'empêchant ainsi d'évoluer librement. Le lieu de son incarcération volontaire aura été auparavant déterminé par le jeteur de sort.

CONDITIONS MATERIELLES

Pour ce faire il faut tout d'abord se procurer un os de baleine. On gravera ensuite dessus à l'aide d'un stylet d'argent le nom de la victime et le nom du lieu où l'on veut que celle-ci soit "incarcérée". Puis, on fera brûler du lichen et des algues et l'on exposera l'os à la fumée de ce feu. Ensuite on le déposera au fond d'un aquarium. Cette opération accomplie il faut confectionner une petite poupée de cire à l'image de la victime que l'on placera suspendue à un hameçon d'argent dans l'aquarium. La personne victime de ce sort ne pourra alors plus sortir de l'endroit choisi par le jeteur de sort pour une durée de quinze jours. Ensuite elle pourra à nouveau vaquer à ses occupations.

SEUIL DE PRATIQUE : 15
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : C'est le jeteur de sort qui se retrouve enfermé pour quinze jours. De plus la personne qui devait être victime de ce sort s'aperçoit qu'on a voulu attenter à sa liberté. Et elle "sait" que c'est le sorcier qui est l'auteur de cette mauvaise plaisanterie.

Qualité B : Même effet mais la victime ne se rend compte de rien.

Qualité C : Même effet que pour un résultat de qualité B, mais l'emprisonnement ne dure que sept jours.

Qualité D : Le sort échoue totalement mais cela n'entraîne aucune conséquence fâcheuse.

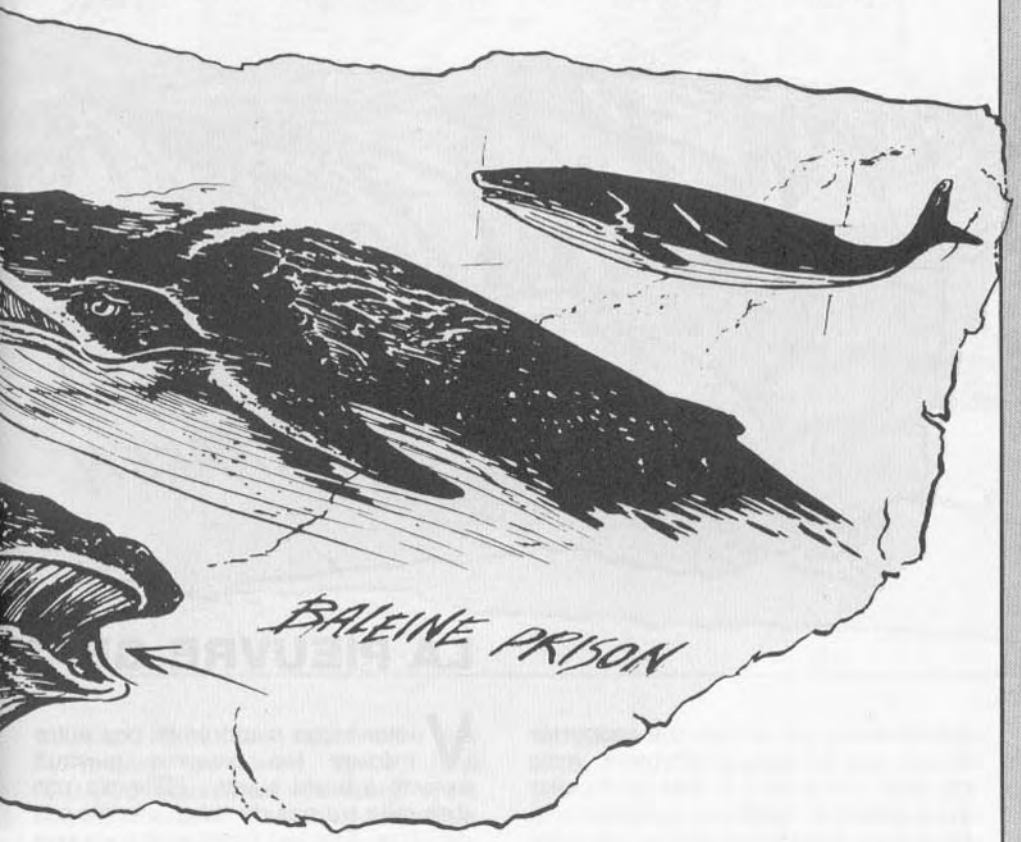
LA BALEINE-ILE

Ce type de baleine a pour habitude de prendre le sable au fond, de l'étendre sur son dos, puis de remonter à la surface. Si par hasard à ce moment là un bateau passe, et que les marins accostent sur le dos de la baleine la prenant pour une île, ils courront de grands risques, car à tout moment celle-ci peut décider de regagner le fond.

Richard de Fournival dans son "Bestiaire d'Amour" nous explique que : "La baleine, qui est si grande que lorsqu'elle élève son dos au-dessus de l'eau, les marins qui la voient s'imaginent que c'est une île, parce qu'elle a un cuir qui a tout à fait l'aspect du sable de la mer ; à tel point que les marins viennent y aborder comme s'il s'agissait d'une île, s'y logent, y demeurent huit ou quinze jours (!) et font aussi leur nourriture sur le dos de la baleine. Mais quand elle sent le feu, elle plonge et les entraîne au fond de la mer".

D'après Olaf le Grand, auteur de l'Histoire des peuples septentrionaux, il existerait dans les mers du nord une baleine jouant le rôle d'île.

Elle serait d'une taille énorme et ferait pousser des arbustes et des arbres fruitiers sur son dos, ce qui lui permettrait d'attirer encore plus les malheureux marins, qu'elle ferait ensuite périr en regagnant les grands fonds.
Mais je vais vous faire une confidence, je ne crois pas trop à cette histoire ! Il existerait également des tortues-îles... plus petites je suppose ?



LE KRAKEN

Si vous voulez tout savoir sur le Kraken, il est indispensable de lire le texte de l'Evêque Pontapiddand, auteur d'une "Histoire naturelle de la Norvège", voici ce qui est dit au sujet de ce monstre : "On l'appelle Krake, Kraxe ou, comme disent certains, Krabbe (crabe), nom qui lui est appliqué de préférence. Ce dernier semble en effet s'accorder le mieux avec la description de cette créature, qui est ronde, aplatie et pleine de bras, ou branches. D'aucuns l'appellent aussi Horve ou Soe-Horve, et d'autres Anker-trold (ogre-ancre). De tous les auteurs étrangers, anciens et modernes, que j'ai eu l'occasion de consulter à ce sujet, aucun ne semble savoir grand-chose sur cette créature, ni même en avoir une idée juste.
Nos pêcheurs affirment avec unanimité, et sans la moindre variante dans leurs récits, que lorsqu'ils poussent de plusieurs milles au large, en particulier par les jours chauds de l'été, et que, étant donné leur situation (qu'ils connaissent en prenant certains points de repère terrestres), ils s'attendent à trouver une profondeur de 80 à 100 brasses (145 à 180 m.), il leur arrive souvent de n'en trouver que 20 à 30 (35 à 55m), et parfois moins. A ces endroits ils constatent en général la plus grande abondance de poissons, surtout de la morue et de la lingue. Ils ont à peine jeté leurs lignes, disent-ils, qu'ils les ramènent déjà chargées de poissons, à quoi ils jugent que le Kraken se trouve au fond de l'eau. Ils disent que c'est cette créature qui produit le manque de profondeur insolite mentionné plus haut et arrête leurs sondes. Les pêcheurs sont toujours contents qu'il en soit ainsi, car ils y voient le présage d'une pêche fructueuse. Parfois plus de vingt bateaux s'assemblent et peuvent jeter leurs lignes à faible distance les uns des autres : ils n'ont plus alors qu'à observer, au moyen de leurs lignes, si la profondeur reste constante ou si elle va diminuant. Si cette dernière éventualité se produit, ils savent que le Kraken remonte vers la surface, et il n'y a pas de temps à perdre : ils cessent aussitôt de pêcher, font force de rames et s'éloignent aussi vite que possible. Dès qu'ils ont atteint un endroit où la profondeur redevient normale et qu'ils se sentent hors de danger, ils cessent de ramer, et, quelques minutes plus tard, ils voient le monstre énorme apparaître à la surface ; il s'y montre à suffisance, encore que n'apparaisse point la totalité de son corps, qu'aucun oeil humain sans doute n'a jamais contemplé (sauf pour ce qui est du jeune de cette espèce, dont nous parlerons plus

LE PARFUM DU KRAKEN

Une goutte de ce parfum attire tous les poissons présents dans un rayon de deux kilomètres. Par contre, deux gouttes de ce parfum les feront immédiatement fuir, on ne trouvera plus trace de poissons dans un rayon de deux kilomètres.

CONDITIONS MATERIELLES

On réunira dans une bouteille en forme d'étoile de mer (vraisemblablement il faudra la faire fabriquer) de "l'encre" de poulpe et de calmar. Pour bien faire, le poulpe et le calmar doivent être pêchés par le jeteur de sort le vendredi saint. Ensuite on offrira le poulpe à une famille de pêcheurs pauvres. Le calmar, lui, sera coupé en deux. On donnera une moitié à un chat noir, l'autre à un chien errant. La première de ces actions permettant d'attirer les poissons, la seconde de les repousser.

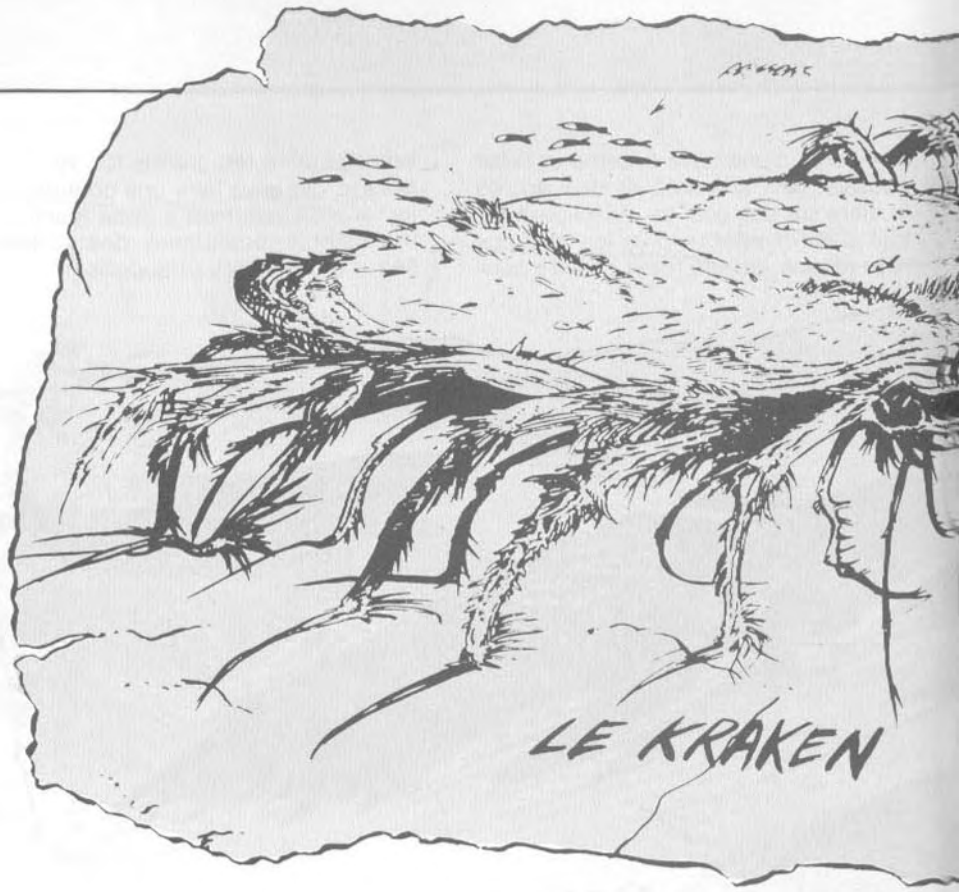
SEUIL DE PRATIQUE : 11

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La bouteille se renversera sur les genoux de l'apprenti sorcier. Pendant une semaine les gens ne l'approcheront plus. De plus, des histoires malveillantes courront à son sujet.

Qualité B et C : Même effet mais pour une durée de trois jours.

Qualité D : Le précieux liquide ne produit aucun effet sur les poissons.



loin). Sondos ou partie supérieure, qui paraît avoir un mille et demie (2,5km) de circonférence (d'aucuns disent davantage, mais je choisis ce chiffre-ci pour plus de certitude) ressemble à première vue à un ensemble d'îlots entouré par quelque chose qui flotte et ondule comme des algues marines. De-ci de-là on observe à fleur d'eau comme des bancs de sable, sur lesquels diverses sortes de petits poissons sautillent sans cesse jusqu'à ce qu'ils coulent de nouveau dans les flots. Enfin, maintes pointes ou cornes luisantes apparaissent, qui augmentent d'épaisseur au fur et à mesure qu'elles s'élèvent au-dessus de l'eau ; par moments elles sont aussi grosses et hautes que les mâts de navires de taille moyenne. Il semble que ce soient les bras de cette créature, et l'on raconte que s'ils venaient à s'agripper au plus grand bâtiment de guerre, ils l'entraîneraient au fond de l'abîme.

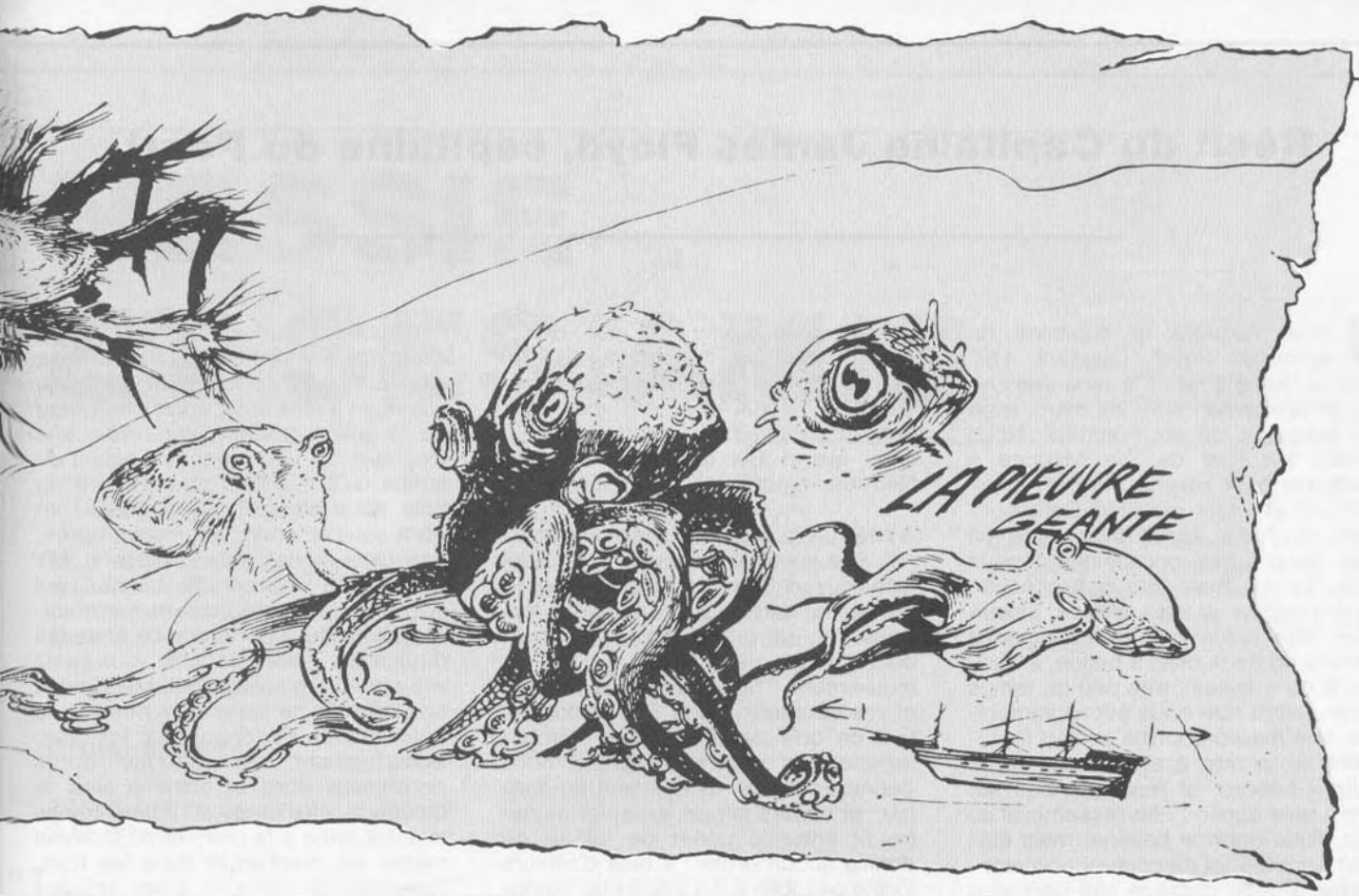
Après être resté un bref instant à la surface de l'eau, le monstre se met à redescendre avec lenteur, et, à ce moment, le danger est aussi grand qu'auparavant, car en sombrant la bête produit dans l'eau un tel soulèvement et un tel tourbillon qu'elle entraîne tout avec elle, comme le courant de la rivière. Comme cet énorme animal marin doit, selon toute probabilité, être classé parmi le genre polype ou étoile de mer, ainsi que je le prouverai plus amplement ci-après, il semble que les parties de son corps qu'on lui voit élever à loisir et qu'on appelle cornes ou bras, sont en réalité ses tentacules ou instruments de palpation. C'est au moyen de ceux-ci que ces animaux se déplacent et qu'ils récoltent aussi leur nourriture. En outre, pour cette dernière fin, le grand Créateur a aussi pourvu cette créature d'un parfum puissant et particulier, qu'il peut émettre par moments et au moyen duquel il séduit et attire d'autres poissons qui s'amassent autour de lui.

Cet animal a une autre faculté étrange, qu'un très grand nombre de vieux pêcheurs connaissent par expérience. Ils ont observé que pendant plusieurs mois le Kraken ou Krabben mange sans cesse et qu'à d'autres mois il rejette toujours ses excréments. Au cours de cette évacuation, la surface de l'eau est colorée par eux et paraît épaisse et trouble. On dit que cette fange est si agréable à l'odorat ou au goût des autres poissons, qu'ils se pressent de toutes parts et se rassemblent immédiatement au-dessus du Kraken ; alors celui-ci ouvre ses bras ou cornes, engloutit ses hôtes bienvenus, et les transforme par digestion, au bout du temps requis, en un appât pour d'autres poissons de la même sorte. Je ne fais que rapporter ici ce que beaucoup affirment, mais ne puis alléguer ce trait particulier avec autant de certitude que je puis le faire pour l'existence même de cette créature surprenante, encore que je n'y voie rien de tout à fait contraire à la nature.

En l'an 1680, un Kraken (peut-être jeune et insouciant) s'aventura dans les eaux qui s'insinuent entre les rochers et les falaises de la paroisse d'Alstadhaug (dans le golfe d'Ulwangen), encore que ce genre de créatures aient coutume de se tenir toujours à de nombreuses lieues de la terre, ce pourquoi d'ailleurs elles doivent mourir au large. Il advient que les longs bras étendus, ou antennes, que cette créature semble utiliser comme l'escargot, s'agrippèrent dans leur mouvement à certains arbres dressés près de l'eau, qu'ils eussent pu déraciner sans peine. Mais, en outre, elle s'empêtra dans certaines crevasses et fissures de la roche et s'y immobilisa si fermement et si malencontreusement à la fois qu'elle ne parvint plus à se dégager, mourut et pourrit sur place. La carcasse, qui, au cours de sa lente putréfaction, remplissait une grande partie du fjord, rendit l'accès de celui-ci impraticable par suite de son intolérable puanteur. Alors le Kraken est-il : un poulpe, une étoile de mer géante, ou bien encore un banc de calmars se réunissant pour quelques obscures raisons... le mystère reste entier.

LA PIEUVRE GEANT

Victor Hugo n'appréciait pas outre mesure les pieuvres puisqu'il écrivait à leurs sujets : "Elle n'a pas d'os, elle n'a pas de sang, elle n'a pas de chair. Elle est flasque. Il n'y a rien dedans. C'est une peau. On peut retourner ses huit tentacules du dedans et du dehors comme les doigts d'un gant". Pour Hugo la pieuvre représentait la terreur absolu, l'étrange, l'innomable, la chose contre laquelle on ne peut lutter et cette répulsion totale il la décrivait avec le génie que l'on connaît : "C'est la machine pneumatique qui vous attaque. Vous avez affaire au vide ayant des pattes. Ni coups d'ongles, ni coups de dents : une scarification indicible. Une morsure est redoutable, moins qu'une succion. Lagriffe n'est rien près de la ventouse. La griffe, c'est la bête qui entre dans votre chair ; la ventouse, c'est vous même qui entrez dans la bête. Vos muscles s'enflent, vos fibres se tordent, votre peau éclate sous une pesée immonde, votre sang jaillit et se mêle affreusement à la lymphe du mollusque. La bête se superpose à vous par mille bouches infâmes, l'hydre s'incorpore à l'homme, l'homme s'amalgame à l'hydre. Vous ne faites qu'un. Ce rêve est sur vous. Le tigre ne peut que vous dévorer ; le poulpe, horreur, vous aspire. Il vous tire à lui et en lui, et lié, englué, impuissant, vous vous sentez lentement vidé dans son épouvantable sac, qui est un monstre. Au-delà du terrible, être mangé vivant, il y a l'inexprimable, être



bu vivant.."Il faut bien reconnaître que la pieuvre de Jules Verne dans "20.000 lieus sous les mers" n'est scientifiquement pas plus possible que le délire de notre grand poète national. Mais, après tout, peut-on leur reprocher d'avoir créé pareil monstre, dans l'antiquité le monstre Scylla était déjà assez effrayant, écoutons plutôt Homère nous en parler : "Au milieu del'écueil se creuse une caverne obscure qui s'ouvre du côté du noroît vers l'Erèbe... C'est là que gîte Scylla, la terrible aboyeuse, qui, bien qu'elle soit un monstre affreux, n'a que la voix d'une petite chienne. Ses pieds, au nombre de douze, sont réduits à des moignons, mais elle a six cous d'une longueur démesurée et, sur chacun d'eux, une tête effroyable dont la gueule est garnie d'une triple rangée de dents, serrées et imbriquées, que hante l'ombre de la mort. Enfoncée à mi-corps dans sa caverne elle allonge au-dehors ses six cous monstrueux au moyen desquels elle sonde tous les recoins autour de son écueil et pêche avec habileté les dauphins et les chiens de mer, voire une de ces plus grandes bêtes marines que la mugissante Amphitrite nourrit par milliers dans son sein. Aucun pilote ne peut se vanter d'avoir passé sans dommage près de cette roche, car le monstre ne manque jamais, de chacune de ses six gueules toujours béantes, d'enlever un homme de son vaisseau..."Ce ne sont que des légendes me direz-vous, certes, mais la réalité n'est pas très rassurante non plus. A Toulon par exemple, un scaphandrier du nom de Ledu fut attaqué par une pieuvre alorsqu'il travaillait sur l'épave du cuirassé "Liberté". On parvint à remonter à bord d'un chaland le scaphandrier évanoui et la pieuvre, celle-ci pesait 60 kilos ce qui lui donnait une envergure de 8 mètres et une longueur allongée de 4 mètres 80. On cite également une pieuvre trouvée en 1912 à San Francisco pesant 125 kg, à l'envergure de 9 m 80 avec des bras de 4 m 90. Avouez que croiser pareil monstre durant sa baignade a de quoi faire frémir.Je terminerai ce chapitre en vous soumettant deux témoignages, le premier est le rapport du capitaine du Srathowen, au sujet du drame de la goélette Pearl, survenu le 10 mai 1874 et le second témoignage est le rapport de James Floyd, capitaine de lagoëlette Pearl. "Nous avions quitté Colombo à bord du steamer Strathowen, doublé Galle et voguions bien avant dans la baie du Bengale avec notre cap sur Madras, par une mer calme et tranquille. Le 10 mai, une heure environ avant le coucher du soleil, nous aperçûmes à tribord un petit schooner encalminé à quelques deux milles de distance. Rien dans son aspect ni sa position n'attirait l'attention, mais quand nous arrivâmes à sa hauteur, je me mis à l'examiner par désoeuvrement au moyen de mes jumelles, et vis alors flotter entre nous, mais plus près de lui, une masse oblongue et basse, que je pris à cause de sa couleur et de sa forme pour un amas d'algues. Tandis que je l'observais, cette masse, restée jusqu'alors immobile sur la mer calme, se mit en mouvement. Elle atteignit de plein fouet le schooner, qui chancela visiblement, puis se redressa. Aussitôt après, les mâts s'inclinèrent sur le côté, et, avec mes jumelles, je pus voir avec netteté la masse énorme et la coque du navire se mettre à fusionner : je ne puis trouver de meilleur terme. A en juger par leurs exclamations, les autres spectateurs devaient avoir constaté le même phénomène. Presque immédiatement après la collision et la sorte de fusion, les mâts du schooner s'inclinèrent vers nous de plus en plus bas : bientôt le navire était engagé, il resta quelques secondes dans cette position et disparut ; les mâts se redressèrent pendant qu'il sombrait, et le grand mât laissa encore voir un pavillon renversé qui tentait désespérément de s'élever. Un cri d'horreur s'éleva des spectateurs, et, comme d'instinct, le bateau mit le cap sur la scène, qui se marquait à présent des formes de ceux qui luttaient pour leur vie - les seuls survivants du joli petit schooner qui, à peine vingt minutes auparavant, flottait bravement sur la merétale. Dès que les pauvres bougres furent à même de conter leur mésaventure, ils nous stupéfièrent en affirmant que leur vaisseau avait été submergé par un gigantesque calmar."

Récit du Capitaine James Floyd, capitaine du Pearl.

J'étais naguère le capitaine du schooner Pearl, jaugeant 150 tonnes, le petit rafiot le plus étanche qui ait jamais parcouru les mers, avec un équipage de six hommes. Nous allions sur l'est de l'île Maurice à Rangoon pour revenir avec un chargement, et avions mouillé à Galle pour faire de l'eau. Après trois jours en mer, nous fûmes encalminés dans la baie. Le 10 mai, vers 5 heures de l'après-midi - je sais que la cloche avait déjà piqué huit -nous vîmes à bâbord un deux-mâts à hélice, à environ 5 ou 6 milles ; très peu de temps après, alors que nous étions immobiles, une masse énorme s'éleva lentement de la mer à environ un demi-mille à bâbord, et resta étendue sur place telle quelle ; elle ressemblait au dos d'une énorme baleine, mais était moins voûtée, et de couleur brunâtre ; même à cette distance elle paraissait beaucoup plus longue que notre bateau, et semblait se chauffer au soleil.

"Qu'est-ce que c'est que ça ? criai-je au second. - Du diable si j'en sais que'qu'chose, répliqua Tom Scott, la taille, la couleur et la forme mises à part, ça pourrait être une baleine. - Et c'est point le serpent de mer, dit un autre homme de l'équipage, vu que c'est bien trop rond pour être cette créature." J'allai chercher mon fusil dans ma cabine, et me préparais à tirer, quand Bill Darling, un Terre-Neuvien, s'écria en levant la main :

"Faites gaffe,capitaine, c'est un encornet, il va nous faire chavirer si vous lui faites du mal !" Souriant à cette idée, je fis feu et atteignis le monstre, qui tressaillit ; un grand remous se produisit autour de lui et il se mit en mouvement. "Sortez tous vos haches et vos couteaux, hurla Bill, et coupez tout ce qu'il lancera à bord ; grouillez-vous, et que le Seigneur nous vienne en aide !" Inconscient du danger, et n'ayant jamais vu un tel monstre ni entendu parler de lui, je ne donnai aucun ordre ; il était d'ailleurs inutile de toucher au gouvernail ou aux cordages pour tenter de nous esquiver. A ce moment, trois des hommes, Bill compris, avaient trouvé des haches, et un autre, un coutelas rouillé, et tous regardaient par-dessus bord le monstre qui s'avançait. Nous pouvions voir à présent une énorme masse oblongue progresser par saccades juste sous la surface de l'eau, suivie d'une traîne énorme : le corps allongé avait au moins la longueur de notre bateau et il était aussi épais : le sillage ou la traîne pouvait bien avoir une longueur de 100 pieds. En autant de temps qu'il m'a fallu pour l'écrire, la bête nous atteignit, et le bateau en vibra sous le choc ; un instant après, des bras monstrueux, pareils à des arbres, se saisirent du bateau, qui donna de la bande ; en une seconde, le monstre fut à bord, coincé entre les deux mâts."Taillez dedans, vous jouez votre peau !" glapissait Bill. Mais toutes nos taillades ne servirent à rien, car la bête, tout en s'agrippant par les bras, laissa glisser son énorme corps par-dessus bord et entraîna ainsi le bateau à être engagé. Nous fûmes aussitôt jetés à la mer, et au moment même de m'enfoncer dans les flots, j'aperçus en un clin d'oeil un des hommes d'équipage, Bill ou Tom Fielding, écrasé entre les mâts et un de ces bras horribles ; le bateau resta engagé quelques secondes, puis fit eau et coula ; un autre homme a dû être englouti, car on n'en a recueilli que cinq. Je ne pourrais dire qui a hissé le pavillon.

LA MALEDICTION DE LA PIEUVRE

L'utilisation de ce sortilège de magie noire peut provoquer le naufrage d'un bateau et la mort de toutes les personnes se trouvant à bord.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier pêchera huit murènes un soir de pleine lune. Il les videra, en prenant grand soin de ne pas abîmer les peaux. Puis il remplira ces huit peaux flasques de sang et de poudre d'os provenant de la dépouille d'une veuve de marin mort en mer (sicet "accessoire" n'est pas disponible, le sorcier à tout loisir de remédier à cet état de chose dans les plus brefs délais !). Ensuite il gardera précieusement son crâne auquel, à l'aide d'hameçons rouillés, il fixera les dépouilles des huit murènes. Pendant trois nuits, il laissera reposer son oeuvre au fond d'un seau d'eau souillée. Chaque soir il y déposera des anguilles dans lesquelles il glissera un parchemin où sera inscrit le nom du bateau qu'il désire voir sombrer en mer. Ensuite, il s'empressera d'aller dissimuler le crâne sur l'embarcation visée, le jour de son départ. Si tout se déroule convenablement, le sorcier aura la joie d'apprendre le jour même, le naufrage du navire et la mort de son équipage.

SEUIL DE PRATIQUE : 19 MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La "pieuvre maléfique" créée par le sorcier bondit hors de son seau et entraîne son maître au fond de l'océan où elle le dévore.

Qualité B : La "pieuvre maléfique" projette violemment au visage du sorcier son encre, il devient définitivement aveugle.

Qualité C : Le fantôme de la veuve "utilisée" apparaît, test de spiritualité événement d'ordre 5.

Qualité D : Même visite mais plus fugitive, test de spiritualité, événement d'ordre 4

NESSIE ET SES AMIS

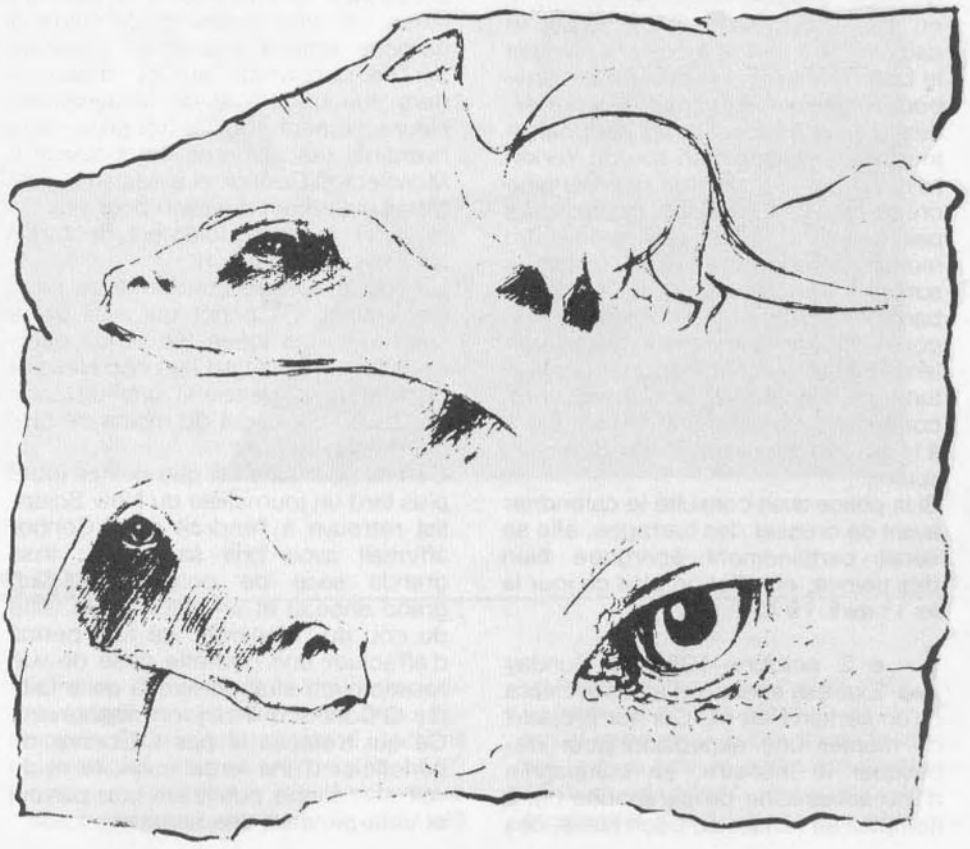
Si vous le voulez-bien, avant d'aller rejoindre loups-garous et vampires, permettez-moi de vous parler d'une vedette, vedette qui régulièrement défraie la chronique... J'ai nommé : Nessie, le monstre du Loch Ness.
Sur ce sujet, je me permettrai d'être plus prolixe et je vais tenter de vous fournir le maximum d'informations, afin qu'il vous soit possible, si l'envie vous en prend, de construire un scénario de Maléfices ayant Nessie pour vedette, croyez-moi elle en vaut (ou il en vaut) la peine.

Drumnadrochit

250 habitants (Higland) - A 25 km S.O. d'Inverness.

Ce hameau, situé à l'entrée du verdoyant Glen Urquhart, avoisine la rive occidentale du Loch Ness, à l'endroit où il est le plus large et le plus profond. La profondeur de ce lac, qui peut atteindre 300 m, explique que le mystère du monstre marin qui le hante peut-être, n'ait jamais pu être totalement élucidé, bien que son existence soit fort improbable. (Les Guides bleus - Grande Bretagne).
"Grâce, en grande partie aux encouragements du Times, une expédition est immédiatement partie pour le Loch Ness, sous la direction éclairée de l'amiral Sir Chauncery Foulenough, le grand chasseur de fauves. L'expédition comportera des vedettes rapides, des plongeurs, des compagnies cinématographiques, des géologues, des archéologues, des zoologues, des paléontologistes, des hydravions, des valets écossais, des tireurs d'élite, des pêcheurs, des chasseurs de baleines, des amateurs de fromage, des petits cireurs de souliers et Stinkerbelle, la fée bien connue. Le but de l'expédition est de drainer le loch, d'envoyer des plongeurs au fond et puis de tirer sur Nessie depuis des hydravions. Deux géologues ont été mordus hier, le premier par un diplodocus, le second par Seacale, le barzoï de l'amiral."
(Times du 22 décembre 1933).

Il faut dire que d'une certaine manière on peut comprendre les hésitations du Guide Bleu et l'ironie du Times, le monstre du Loch Ness a fait couler beaucoup d'encre et de nombreux plaisantins ne se sont pas privés de monter des canulars de la taille de la bête.
Ainsi, par exemple, en janvier 1934 on trouva sur une des berges du loch des empreintes de pas énormes, on en fit des moulages et ceux-ci furent étudiés par le service de zoologie du British Muséum. La supercherie fut vite dévoilée et on s'aperçut que ces empreintes avaient été faites par une patte d'hippopotame empaillée montée en porte-parapluie (!), le dit porte-parapluie appartenant à un habitant de la région. On trouva également amarrés et reliés les uns aux autres des tonneaux imitant grossièrement la silhouette de Nessie.



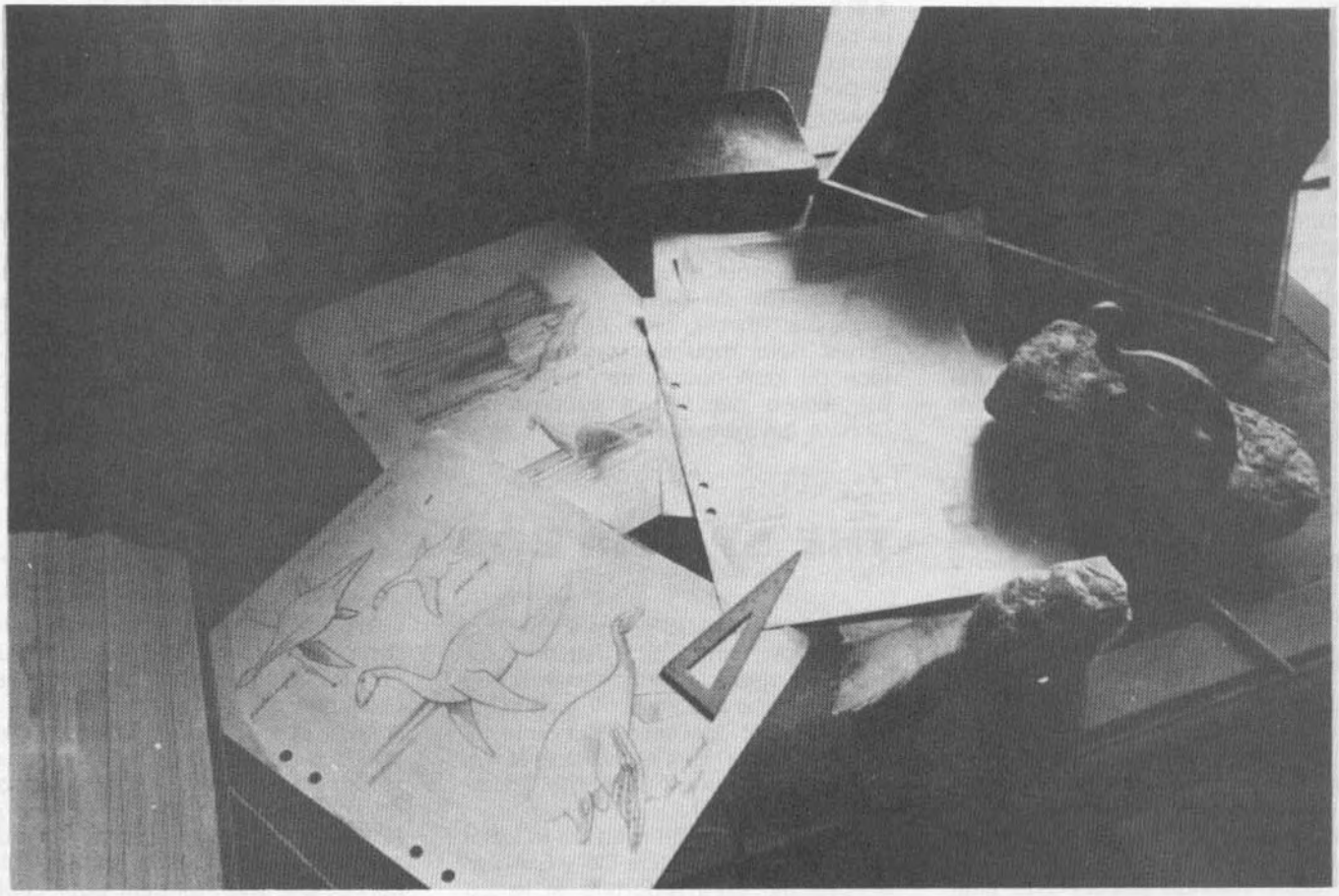
D'autres joyeux farceurs annoncèrent en 1972 qu'ils avaient découvert le cadavre de l'un des monstres habitant le Loch Ness et qu'ils allaient le transporter dans le sud pour l'examiner, ces joyeux plaisantins appartenaient tous à une équipe d'un zoo du Yorkshire, ce qui leur donnait une certaine crédibilité. Les Ecossais n'appréciant pas tellement qu'on leur enlève un monstre appartenant, en quelque sorte, à leur patrimoine national, des barrages routiers furent dressés par la police, on arrêta le camion qui normalement était censé transporter la créature du Loch Ness et on s'aperçut qu'il contenait... un éléphant de mer mort, à la moustache rasée et aux défenses sciées.
Si la police avait consulté le calendrier avant de dresser des barrages, elle se serait certainement épargnée bien des peines, en effet on était ce jour là le 1° avril 1972 !

Le 2 octobre 1959 le Sunday Express annonçait à ses lecteurs qu'un certain Peter O'Connor projetait de monter une expédition pour débusquer le monstre, en compagnie d'une soixantaine de personnes (!), il comptait se rendre au Loch Ness, ces personnes devaient être toutes armées de mitraillettes et de fusils à harpons étaient également prévues par ce dangereux groupe d'aventuriers une bombe et de la dynamite. Heureusement pour la tranquilité des riverains, les autorités firent savoir à Monsieur O'Connor et à ses amis qu'il n'était nullement question pour eux de se livrer à ce déploiement de force sur les bords du loch.
Ce soir là, Nessie put dormir en paix. Cependant, O'Connor qui avait de la suite dans les idées, se rendit quelques temps plus tard au Loch Ness et photographia Nessie à une distance de 25 m, c'est tout du moins ce qu'il affirma par la suite.
L'ennui pour lui c'est que quinze jours plus tard un journaliste du New Scientist retrouva à l'endroit où O'Connor affirmait avoir pris sa photo : trois grands sacs de polyéthylène, un grand anneau et un bâton de la taille du cou du "monstre". Le tout permit d'effectuer une nouvelle prise de vue ressemblant étrangement à celle faite par O'Connor quinze jours auparavant. Ce qui n'empêcha pas O'Connor de bénéficier d'une large publicité et de voir son cliché publié un peu partout et cela pendant des années.

Alors, doit-on penser pour cela que le Loch Ness n'abrite aucune créature de taille imposante, que tous les témoignages ne sont que l'oeuvre de joyeux plaisantins ou de journalistes en mal de copie, ou, peut-on malgré cela se poser raisonnablement la question : "N'y a-t-il pas au moins une chance pour que le Loch Ness soit habité par de bien étranges locataires ?"

LA BANDE AU PROFESSEUR NIMBUS

Il faut bien dire que jusqu'ici le monde scientifique a systématiquement refusé d'étudier sérieusement la question. Et cela en se servant des arguments les plus divers, certains savants allant jusqu'à affirmer qu'un monstre préhistorique ne peut exister de nos jours. Ce qui, dit en passant, doit doucement faire rigoler, s'il en est capable, le Sphénodon de Nouvelle-Zélande (sorte d'iguane de 50 cm de long) qui n'a pas changé depuis le pléistocène et se tordre de rire, s'il peut se livrer à ce genre d'activité, le Coelacanthe qui nous vient tout droit de la préhistoire.
Quant aux témoignages, nombreux et parfois troublants, ils ont toujours été considérés par le monde scientifique, comme émanant d'individus soit en état d'ébriété avancé (l'Ecosse n'explique pas tout !) soit par des crétins congénitaux, mi-illuminés, mi-farceurs.
Le monstre du Loch Ness n'existe pas et comme il n'existe pas pourquoi alors dépenser de l'argent à faire des recherches. C'est à peu près le raisonnement que tiennent les savants. Comme le dit Philip Stalker dans un article paru en 1957 : "Si la science médicale avait montré aussi peu d'esprit d'entreprise et aussi peu de courage dans ses divers domaines que les zoologues spécialistes de la faune aquatique en ont montré vis-à-vis de l'animal du Loch Ness, la Côte de l'Or serait encore le tombeau de l'homme blanc, l'appendicite une maladie mortelle et la tuberculose continuerait de tuer chaque année des millions de Britanniques".
Et il est regrettable en effet que rien de sérieux n'ait été véritablement entrepris pour tenter d'apporter une réponse à cette question : existe-t-il réellement, venant du fond des âges, une ou des créatures vivant dans le Loch Ness ?
Je n'ai pas la prétention de fournir une réponse mais permettez-moi simplement de vous présenter les faits pour qu'il vous soit possible de vous faire votre propre opinion.



L'ENFANCE DE NESSIE

Le Loch Ness est situé au nord de la région du Great Glen. Il y a à peu près quatre cent millions d'années une série de secousses sismiques créèrent en cet endroit une longue fissure qui s'étendit en travers du nord de l'Ecosse. Puis vint la période de glaciation et la région des Highlands fut couverte de glace, certains de ces glaciers ayant jusqu'à 1500 mètres d'épaisseur. Le Loch Ness avant et après cette période aurait été un bras de mer, qui par la suite, se transforma en lac étroit, long de 35 km et large de 2,5 km, sa profondeur sur la plus grande partie est d'environ 200 m et atteint des profondeurs maximales de 350 m, les eaux du

loch sont douces, c'est d'ailleurs le plus grand lac d'eau douce de Grande Bretagne et on peut y pêcher le saumon et la truite de mer.
Dans les années cinquante un saumon de 23 kilos y fut pêché, de plus la pêche au filet étant interdite, le loch est extrêmement poissonneux.
En dessous de cinquante m la température à peu près constante est de 6° à 7°.
Il est à noter également que le lac ne gèle jamais.
La région est sauvage, montagneuse et on y trouve de nombreuses forêts dans lesquelles vivent encore des cerfs, des loups et même des chats sauvages.
Alors comment s'étonner que cette région fut une région particulièrement favorable à l'éclosion de légendes, on raconte notamment celle-ci : On dit qu'il y a très longtemps à la place du lac se trouvait une vallée abritée des vents par de hautes montagnes, dans cette vallée se trouvait une source bénie par un druide du nom de Daly. Cette source guérissait de toutes les maladies. Près de la source se trouvait un puits où l'on pouvait puiser de cette eau miraculeuse. L'ouverture du puits était protégée par une pierre qui avait été mise là par le druide et il avait ordonné aux habitants de la région, de remettre cette pierre à sa place après chaque utilisation du puits, car, avait-il dit, si cette loi n'est pas respectée : "La désolation envahira la terre".
Bien des années plus tard, une femme se rendit au puits pour y puiser de l'eau, laissant son enfant près du feu, alors qu'elle venait de remplir son seau, on vint la prévenir que l'enfant rampait en direction du feu, affolée elle se dirigea en toute hâte vers sa maison, oubliant de remettre la pierre en place. Alors les eaux s'élevèrent et inondèrent la vallée et les gens durent se réfugier dans les montagnes.
C'est ainsi que fut créé le Loch Ness.

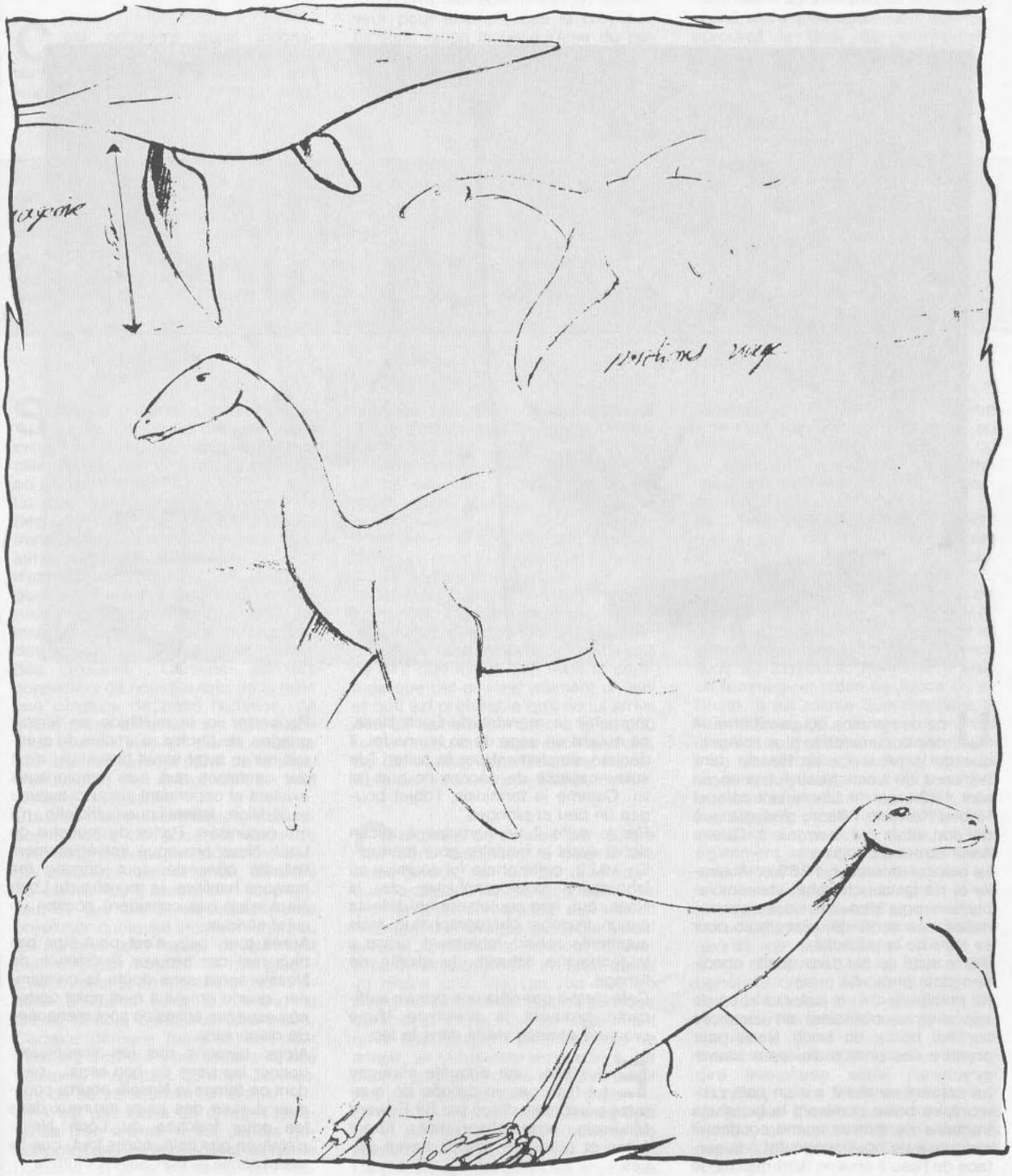
Au Moyen Age on raconte qu'un cheval d'eau baptisé "la bête" vivait dans le lac, c'était dit-on une créature mauvaise qui s'emparait des voyageurs solitaires.
Une autre légende semble faire allusion au Loch Ness. En 565, Saint Columba, le moine qui fit découvrir la religion chrétienne à l'Ecosse rendit visite à Brude, le roi des Pictes du Nord qui demeurait à Inverness. Arrivé sur les berges du Loch Ness, le saint homme rencontra des Pictes en train d'enterrer un homme tué dans le lac, Columba s'enquit des circonstances de sa mort et il lui fut répondu que l'homme avait été tué par un monstre aquatique.
Sur la berge se trouvait une barque et Saint Columba demanda qu'on le fit traverser, mais aucun des hommes présents ne voulut courir le risque, alors le saint monta dans la barque et entreprit de faire la traversée tout seul.
Alors qu'il se trouvait au milieu du lac, le monstre surgit des eaux juste devant sa barque, mais le saint ne se troubla pas pour autant, il fit un grand signe de croix et s'adressant au monstre lui dit : "Tu n'iras pas plus loin et tu ne me toucheras pas, en échange je te promets la liberté perpétuelle".
Le monstre, bien que monstre, n'était pas idiot, il fit confiance à Saint Columba, on dit même que très aimablement il remorqua la barque jusqu'à l'autre rive.
Il semblerait que jusqu'ici il ait eu raison d'accepter ce marché.

Mis à part ces légendes, il fallut attendre 1933 pour que, pour la première fois, le monde entendit parler du monstre du Loch Ness. Cependant, après cette date, des chercheurs et des journalistes retrouvèrent des témoignages datant de 1871,1872, 1895 et 1897 et le 6 novembre 1962, l'Inverness Courrier publia la lettre suivante : "Déjà en 1926, Mr Simon Cameron, d'Invergarry, l'aperçut pour la première fois près de l'île de Cherry, devant Fort Augustus. "J'étais, dit-il, en train d'observer deux mouettes rasant la surface du loch quand mon attention a été attirée par l'envol soudain des oiseaux qui s'élevèrent en criant. Alors devant mes yeux, une chose ressemblant à un long bateau retourné s'est élevée des profondeurs et je puis encore voir l'eau cascadant de ses flancs. Tout aussi brusquement, elle plongea et disparut à ma vue, mais le spectacle avait été extraordinaire." Le souvenir que rapporte Mr. Duncan Chisholm d'Inverness, est beaucoup plus ancien. Il remonte à l'époque de la bataille de Waterloo quand la grand-tante de sa mère, Miss Bella MacGruer, habitant alors Markethill, à Fort Augustus, conseilla à la jeunesse du village de ne pas aller se baigner dans le Loch Ness où ses amies et elle avaient souvent vu le "cheval d'eau".
Mais revenons à 1933. Le 2 mai exactement paraissait dans l'Inverness Courrier, un article relatant les faits suivants : Le 14 avril 1933 Mr et Mme John Mackay regagnaient leur maison de Drumnadrochit. Comme tout le monde le sait (!) il faut longer les rives du Loch Ness pour se rendre à Drumnadrochit, soudain Mme Mackay s'écria montrant le lac du doigt : "John regardez cette créature étrange" John regarda et vit devant lui à une centaine de mètres "un énorme animal roulant et plongeant".
Mr et Mme Mackay racontèrent leur histoire, il faut dire qu'on ne les prit pas tellement au sérieux, cependant après la parution de leur récit dans l'Inverness Courrier, les témoignages affluèrent provenant de gens qui avaient également aperçu une ou des créatures dans le lac.
Nessie venait de naître.

THE STAR IS BORN

En octobre 1933, The Scotsman envoya son propre reporter sur les lieux, celui-ci revint convaincu que la plupart des témoins qu'il avait interrogés étaient des gens de bonne foi disant la vérité. Et il écrivit trois longs articles qui parurent dans The Scotsman le 16 octobre.
Aussitôt la presse se rua vers le Loch Ness, le Daily Mail et le Daily Express envoyèrent leurs reporters et le 23 octobre le Daily Express consacrait à Nessie sa dernière page toute entière avec pour titre : "Le monstre du Loch Ness traqué dans son antre aquatique". L'article commençait ainsi : "A Inverness, la capitale des Highlands, il n'y a qu'un sujet de conversation, "la bête", car d'un commun accord tout le monde confère à l'étrange habitant du loch ce titre sinistre. Certains pensent que le loch abrite un survivant de quelque espèce préhistorique qui a pu être délivré des entrailles de la terre par les grandes opérations de dynamitage exigées par la construction de la nouvelle route Inverness-Glasgow".
A partir de ce moment là, on ne parla plus que de Nessie. Les émissions de radios étaient interrompues pour donner de ses nouvelles, le Bureau de l'Office de pêche d'Ecosse fut submergé par un déluge de lettres, toutes conseillant une méthode pour capturer le monstre. Un service de car express fut créé entre Glasgow et Inverness et la Compagnie du canal calédonien transporta par bateaux entiers des touristes avides d'émotions fortes. Le Princess Louise, bateau à vapeur faisant la navette entre Inverness et Fort Augustus rapporta une petite fortune à ses armateurs tant le succès fut grand.
Est-il besoin de dire qu'hôteliers et commerçants se réjouissaient, par contre l'Eglise locale voyant ces "chas-

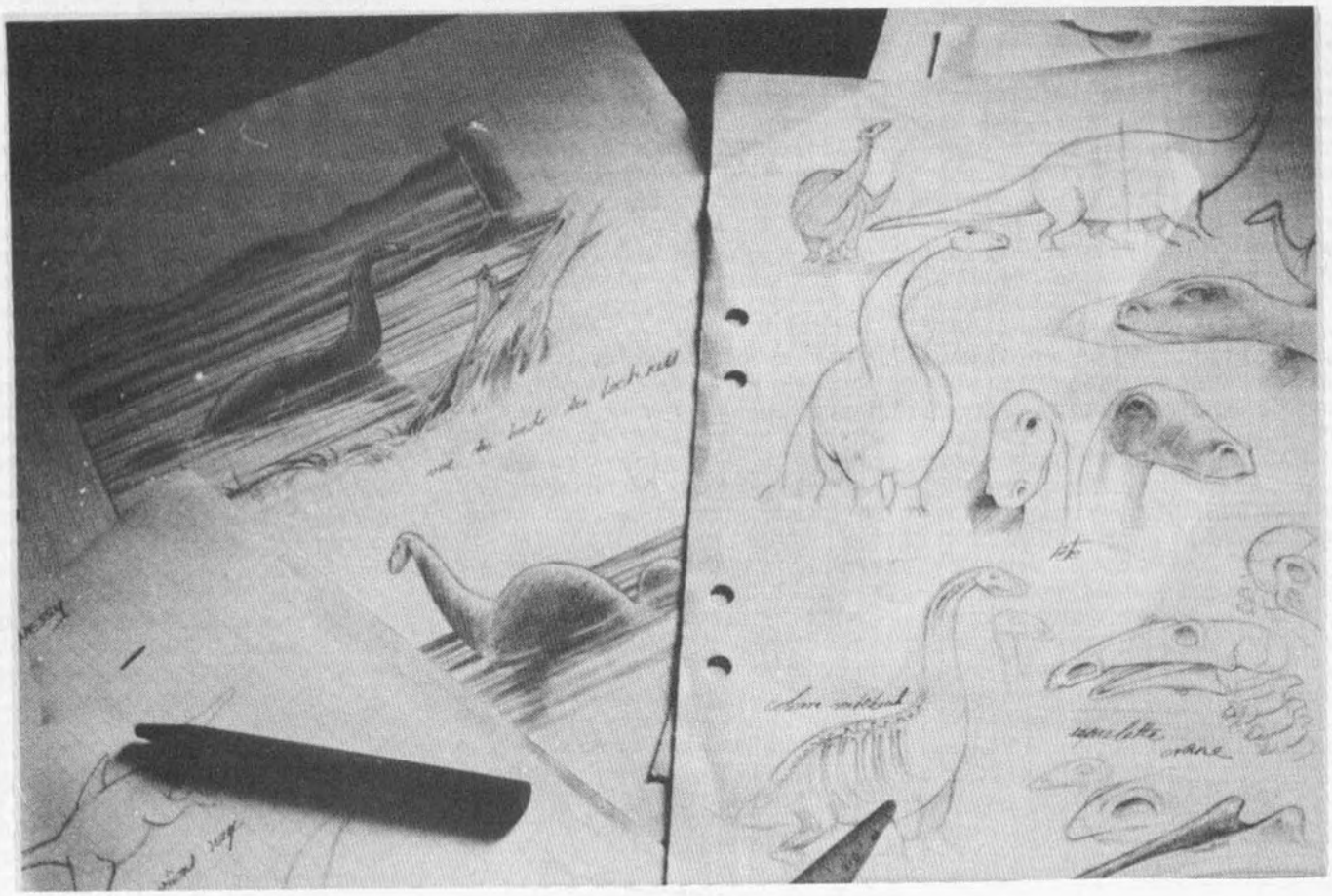
seurs" de monstres succomber aux charmes de Nessie se plaignit par l'entremise de son Révérend que ces malheureux ne respectaient même plus le sabbat. Du haut de sa chaire le Révérend s'écria : "Un des spectacles les plus pathétiques auxquels peuvent assister depuis quelques mois les gens raisonnables est sans aucun doute la présence de nombreuses personnes arrivant du sud ce dernier jour du Seigneur, dans l'intention de contempler un animal inoffensif qui residerait dans les profondeurs du Loch Ness. Il apparait maintenant qu'une sage Providence a empêche l'animal de satisfaire la vue de ces violeurs du jour du Seigneur. Cela me



porte à penser que le terme de "monstre" n'est vraiment pas applicable à l'animal du Loch Ness, mais le serait plutôt à ceux qui pèchent délibérément contre la lumière de la Loi et de la Rédemption". Mais cela ne découragea en rien les curieux qui continuèrent à venir de plus en plus nombreux.

la rive, puis le monstre apparut, le colonel eut le temps de faire quatre clichés avant que celui-ci ne disparaisse de la surface des eaux.
Une seule de ces photos fut réussie, elle montre Nessie, la tête et le cou dressés hors de l'eau.
Wilson ne prétendit jamais avoir photographié le monstre du Loch Ness, ce qui est un gage de sa bonne foi, il déclara simplement par la suite : "Je suis incapable de décrire ce que j'ai vu. Comme je terminais, l'objet bougea un peu et plongea".
Par la suite il ne participa à aucun débat ayant le monstre pour thème.
En 1972, cette photo fut soumise au laboratoire photographique de la Nasa, qui, non seulement ne détecta aucun trucage photographique mais augmenta considérablement, grâce à la technique actuelle, la qualité de l'image.
Cela n'est-il pas déjà une preuve suffisante prouvant la présence d'une créature étrange vivant dans le lac.

En 1938, le capitaine D.J. Munro de la Royal Navy voulut fonder une compagnie, la "Loch Ness Monster Ltd" avec émission d'actions à un shilling. Il lui fallait 1.500 livres pour former une expédition, mais il ne recueillit que 90 livres et l'expédition fut annulée.



Une des photos qui paraît être un des documents le plus authentique de la présence de Nessie dans les eaux du Loch Ness fut prise en avril 1934 par le Lieutenant-colonel Robert Kenneth Wilson, gynécologue de son état, qui exerçait à Queen Anne Street à Londres.
Le colonel mourut en 1969 en Australie et n'a jamais cherché, vraisemblablement pour des raisons professionnelles à se servir de cette photo pour se faire de la publicité.
Par la suite on sut dans quelle condition cette photo fut prise.
Au printemps 34, le colonel et un de ses amis se trouvaient en vacances sur les bords du Loch Ness pour prendre des photos d'oiseaux sauvages.
Le colonel se tenait sur un petit promontoire boisé dominant le lac d'une trentaine de mètres quand soudain il remarqua un bouillonnement à la surface de l'eau à environ 300 mètres de

En 1934, une enquête sérieuse fut faite par un groupe de quatorze personnes dirigé par Sir Edward Mountain, onze observations furent faites et plusieurs photos furent prises.

Rapporter ici la multitude de témoignages, de photos, d'articles de presses sur le sujet serait fastidieux, c'est par centaines que ces témoignages existent et cependant jusqu'ici aucune expédition scientifique officielle n'a été organisée. Parler du monstre du Loch Ness provoque immédiatement l'hilarité générale; tout comme les maisons hantées, le monstre du Loch Ness n'est pas considéré comme un sujet sérieux.
Après tout, cela n'est peut-être pas plus mal car prouver l'existence de Nessie serait sans doute la condamner, quand on sait à quel point certaines espèces animales sont menacées de disparaître.
Alors, laissons rire les sceptiques, ricaner les gens de bon sens... pendant ce temps là Nessie pourra continuer à vivre des jours heureux dans les eaux fraîches du Loch Ness, n'était-ce pas cela, après tout, que lui avait promis le bon Saint Columba.

Les enfants savent quelque chose qu'ils ne peuvent pas exprimer ; ils aiment que le Petit Chaperon Rouge et le loup soient couchés ensemble dans un lit.
Djuna Barnes - Nightwood.

C'est peut-être aussi inconsciemment pour cela que certains adultes désirent devenir des loups. Mais que ce soit pour cette raison ou pour bien d'autres tout aussi peu avouables, depuis les temps les plus reculés certains êtres humains ont désiré prendre une apparence animale.
Dans les religions anciennes il est dit que l'âme de l'homme et celle de l'animal sont étroitement liées. Je n'en veux pour exemple que la croyance hindoue selon laquelle l'âme du pêcheur se retrouve dans le corps d'un animal, ainsi du ver de terre à l'éléphant, l'être humain franchit un parcours qui lui permet de progresser lentement.
Comme il est dit au début de ce bestiaire, à l'aube de l'humanité, l'homme partageait son territoire avec les animaux, ami parfois, le plus souvent rival, il enviait à l'animal son courage, sa ruse et sa force. On comprend alors plus facilement qu'il est éprouvait le désir de littéralement entrer dans sa peau.
Et pour parvenir à cela les méthodes étaient diverses et nombreuses.

BESTIAIRE, S'IL VOUS PLAIT!

Sorciers, magiciens, contes populaires, récits folkloriques nous proposent toute une panoplie hétéroclite de recettes pour se transformer en animal.
La plus simple consiste à revêtir la peau d'un animal et d'attendre que la transformation s'opère ; on peut également se dévêtir et s'enduire le corps d'un onguent tout en psalmodiant quelques formules magiques de derrière les fagots, mais, si cela ne marche pas, il ne faut surtout pas désespérer car bien d'autres méthodes existent. Certains sorciers conseillent de nouer autour de la taille une ceinture de peau humaine, ce que d'autres déconseillent disant que c'est une hérésie et que la ceinture doit être fabriquée à partir de la peau d'un animal, d'un animal dont on veut prendre l'apparence.
D'autres moins sophistiqués vous recommandent de boire de l'eau de ruisseau, ruisseau possédant des vertus spéciales, bien entendu, ou alors de dormir dans l'antre d'un loup-garou, ce qui, soit dit en passant, peut présenter quelques inconvénients, ou de partager son repas, ce qui n'est peut-être pas à conseiller non plus!
Evidemment si on entretient des relations amicales avec le Diable, la chose devient beaucoup plus aisée. Certains démons femelles ont pour habitude d'offrir à leurs soupirants des ceintures magiques qui leur permettent de se transformer en animal.
S'il n'est pas facile de revêtir l'apparence d'un animal, il est parfois encore moins aisé de retrouver sa forme humaine, et je te conseille, ami lecteur, de bien réfléchir à cela avant d'aller trottiner dans les bois pour aller hurler à la lune ou de te livrer à des activités encore plus coupables, que je me garderais cependant bien de juger, après tout qui sait, peut-être que moi aussi...
Il est facile de dégrafer une ceinture magique pour retrouver l'apparence humaine mais encore faut-il en posséder une. Dans la négative on peut demander à un ami de vous appeler trois fois par votre nom de baptême pour vous faire "revenir", est-il besoin de dire que mieux vaut avoir la certitude que cet ami est vraiment un ami et qu'il est préférable qu'il ne lui arrive rien de fâcheux pendant le temps où l'on a revêtu une apparence animale, car dans cette hypothèse il est impossible de retrouver son état humain.

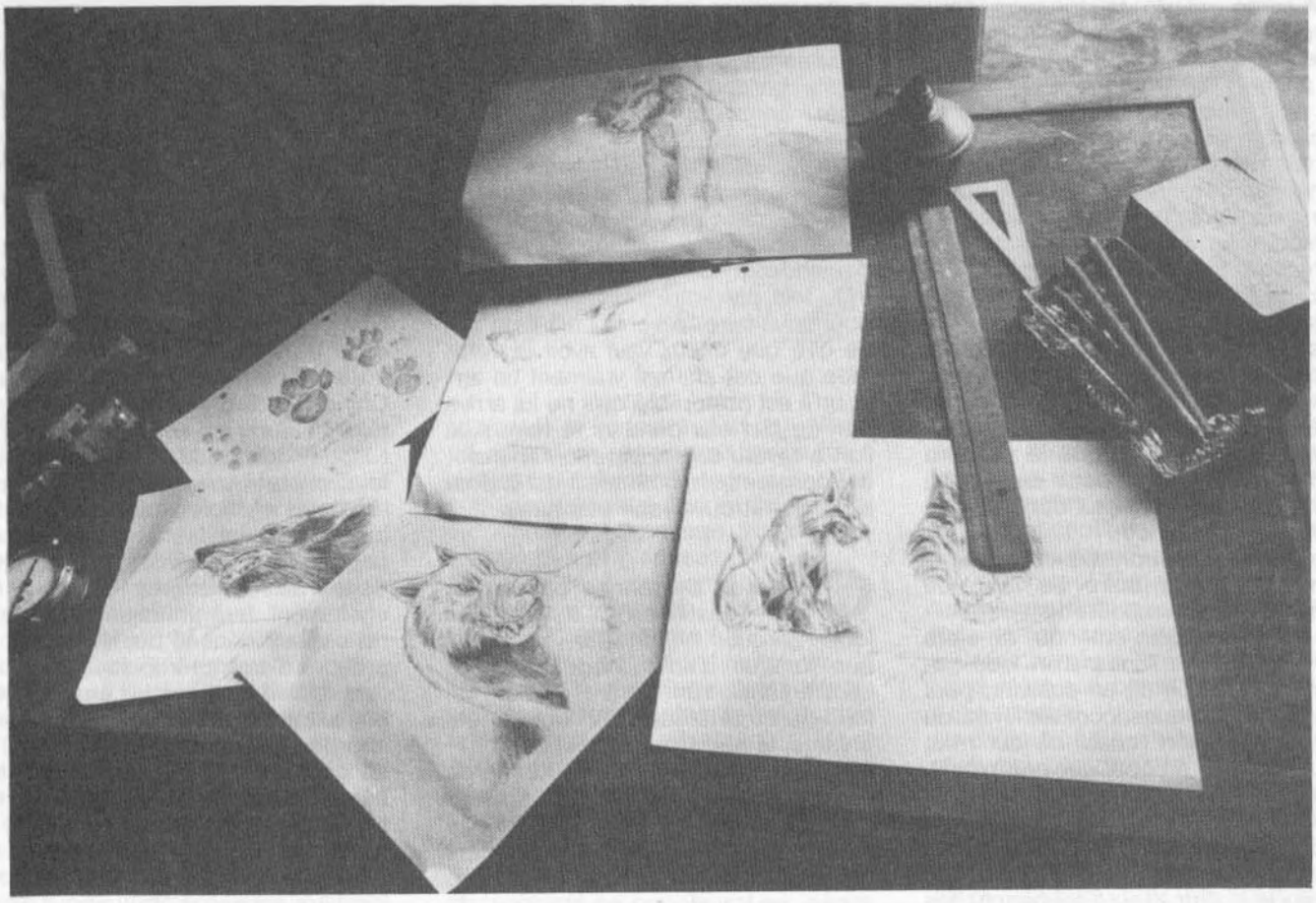
Certaines personnes par contre sont "destinées" à devenir des loups-garous, on dit par exemple : que lorsque d'un mariage sont nés sept enfants, l'un d'entre eux est un loup-garou et lorsque le couple à neuf enfants, le neuvième se métamorphosera automatiquement en loup-garou au moins une fois l'an, un soir de pleine lune bien entendu ; ce sortilège dure neuf jours. On dit également qu'un chat, quand il atteint sa dixième année, se transforme en sorcière, de même qu'une sorcière centenaire finit ses jours dans la peau d'un chat.
Le loup-garou n'est qu'un des aspects de la transformation d'un homme en animal.
Dans le Bhagavad-Gîtà il est écrit : "Le sage ne voit qu'une seule et même âme qu'il regarde un brahmane, un ver de terre, un insecte, un chien ou un éléphant, qu'il observe un carnivore, une vache, un taon ou un moucheron".
De nombreuses légendes émanant des régions les plus diverses font allusion à ce genre de transformation :
— homme-lion, homme-léopard, homme-tigre ou femme-hyène vivant en afrique. Livingstone dans ses récits de voyages fait allusion à ce sujet et affirme avoir rencontré des hommes-lions au Zambèze, hommes-renards ou femmes-renardes au Japon ou en Chine. Il est même question dans le Huen Chung Ki, de renard prenant l'aspect du Bouddha, et sans aller si loin, on retrouve des récits issus de légendes mythologiques qui racontent que lorsqu'une femme grecque n'est pas satisfaite de son amant, il lui arrive de le transformer en âne, ce que font également les princesses persanes mais plutôt dans le but de calmer les ardeurs d'amants trop fougeux. Circé la magicienne possédait également ce pouvoir et notre littérature a largement abordé ce sujet : Peau d'Ane, Le songe d'une nuit d'été où Puck le lutin bénéficie de ce don de transformation, Les fables de La Fontaine, Le roman de Renart et Alice aux pays des merveilles. Dans tous ces récits la frontière est assez étroite pour ne pas dire inexistante entre l'animal et l'homme, alors comment s'étonner après, que depuis que le monde est monde, certains humains n'aient pas résisté au désir de devenir des loups-garous.

PORTRAIT EN PIED DU LOUP-GAROU

C'était un jeune garçon, âgé d'environ vingt à vingt et un ans, de médiocre taille, plutôt petit pour son âge que grand ; les yeux hagards, enfoncés et noirs, n'osant quasi regarder le monde au visage. Il était aucunement hébété et fort peu spirituel ayant toujours gardé du bétail. Il avait les dents fort longues, claires, larges plus que le commun, et aucunement en dehors, les ongles aussi longs, certains noirs depuis la racine jusqu'au bout, et on eut dit qu'ils étaient à demi usés et plus enfoncés que les autres. Ce qui montre clairement qu'il a fait le métier de loup-garou, et comme il usait de ses mains, et pour courir et pour prendre les enfants et les chiens à la gorge, il avait une merveilleuse aptitude à aller à quatre pattes... il me confessa aussi qu'il avait inclinaison à manger de la chair de petits enfants, parmi lesquels les petites filles lui étaient un délices, parce qu'elles sont plus tendres".

est l'auteur et là encore, la dualité existe puisqu'il est à la fois la victime et son bourreau. Le sujet se croit physiquement possédé, ce qui, comme l'écrit le Dr Borel, constitue une phobie de la métamorphose et donc justement, à cause de cela, le précipite encore plus rapidement dans cette métamorphose. Cela, ajoute le Dr Borel, dépasse largement "l'inquiétude irritée du persécuté banal".

Le sujet alors pousse des cris et des hurlements qui n'ont plus rien d'humain, cela semble normal quand on sait que les spasmes hystériques de la gorge empêchent la déglutition.
Nombreux sont les témoignages qui rapportent au sujet de ces cas de lycantrophie que les individus qui en sont victimes "hurlent à la manière des loups ou aboient comme des chiens". A. Bastian rapporte dans ces récits de voyages concernant l'Afrique du Nord que les sorciers Aïssaouas une fois entrés en transes "imitent la voix des chameaux et des lions et déchirent des cactus épineux avec leurs dents". Mais point n'est besoin de se rendre en Afrique pour assister à d'aussi étranges comportements ; au XVII° siècle en France, Soeur Louise et Soeur Madeleine de la Palud accusaient en ces termes leur confesseur, Louis Gaufridy : "Il est plein d'iniquités. Il feint de s'abstenir de la chair, et toutefois il se saoule de la chair des petits enfants. Oh!... les petits enfants qu'il a mangés, les autres qu'il a suffoqués, et puis après déterrés, pour en faire des pâtés, crient tous vengeance à Dieu pour des crimes si exécrables" affirmait soeur Louise, ce à quoi soeur Madeleine renchérissait en s'exclamant : "... Il s'en soucie bien de votre merluche et de vos boeufs, il mange de bonne chair de petits enfants qu'on lui apporte invisiblement de l'enfer". Il n'est pas très difficile dans ce cas, de savoir où se situe l'hystérie et il est pratiquement certain que ce pauvre confesseur ne soit dans cette affaire qu'une victime innocente. Décidément comme nous avons pu nous en rendre compte dans l'affaire Urbain Grandier (in Maléfices n° 5 - Les brasiers ne s'éteignent jamais), le poste de confesseur dans un couvent au XVII° siècle était un emploi bien périlleux.



Enquête menée dans le Pays de Labourd - De Lancre - Début du XVII° siècle.
Le loup-garou est en fait victime d'un authentique cas de possession dont il

LE LOUP GAROU DU BOIS AUX FEES

Chaque samedi dans le Bois-aux-Fées, en Picardie, on pouvait voir un homme qui, après avoir déposé ses habits sur un buisson, se roulait dans la vase de la mare et ne tardait pas à en sortir transformé en loup. C'était le loup-garou du Bois d'Orville. Le Loup-garou se rendait aussitôt à Orville ou à Thiévres, entrait on ne sait comment dans une bergerie et en enlevait un mouton qu'il emportait au Bois-aux-Fées. Les sorcières, les fées et le Diable arrivaient, allumaient un grand feu de broussailles, faisaient cuire le mouton, le dépeçaient et le mangeaient avec le Loup-garou.

Un homme guetta un soir le loup-garou en se cachant dans un buisson et le vit reprendre sa forme humaine aussitôt que les habitués du Sabbat se furent retirés.

Le loup-garou n'était autre qu'un paysan de Thiévres.

L'homme l'attendit à la sortie du bois et lui demanda pourquoi il se changeait ainsi en loup-garou.

"Voici bientôt dix ans, lui dit ce dernier, que je suis forcé de venir ici chaque samedi soir, me rouler dans la Mare-aux-Fées pour prendre la forme d'un loup et aller ainsi voler le mouton qui sert au souper du Sabbat. Je voudrais bien m'en empêcher, mais le diable est en moi quand l'heure de la réunion des sorcières approche et je suis poussé contre ma volonté à me faire loup-garou. Depuis dix ans, j'ai vu ici bien des choses horribles et j'ai appris bien des secrets. Je sais que, pour me délivrer de la possession du diable, il te faudrait venir pas exemple samedi prochain, auprès de la Mare-aux-Fées, t'armer d'un long sabre et le faire tourner rapidement au-dessus de ta tête jusqu'à ce que tu sentes un choc quelconque. Je serai invisible auprès de toi, et si tu me blesses de ton sabre, la moindre goutte de sang qui s'écoulera de ma blessure me guérira de la possession du démon." Le paysan lui promit de remplir ces instructions à la lettre. Le samedi suivant, il vint se placer dans un buisson près de la Mare-aux-Fées et attendit. Il vit arriver l'homme qui, après s'être changé en loup, se mit en compagnie avec les sorcières, les fées et le diable. On commença le repas. Bientôt le loup-garou sembla disparaître et le paysan fit tournoyer son sabre comme c'était convenu. Il ne tarda pas à frapper un corps dans l'air et le loup-garou tomba blessé sur le sol. Le Sabbat se termina aussitôt par la fuite des mégères et du diable, et le loup-garou, légèrement atteint, put revenir au village. Dès ce jour il fut délivré de la possession du démon, et les réunions du Sabbat dans le Bois-aux-Fées cessèrent.

Conté par M. Jules Bonnel
de Thiévres (Somme) en 1880.
Et rapporté par E.H. Carnoy
in Littérature orale de la Picardie.

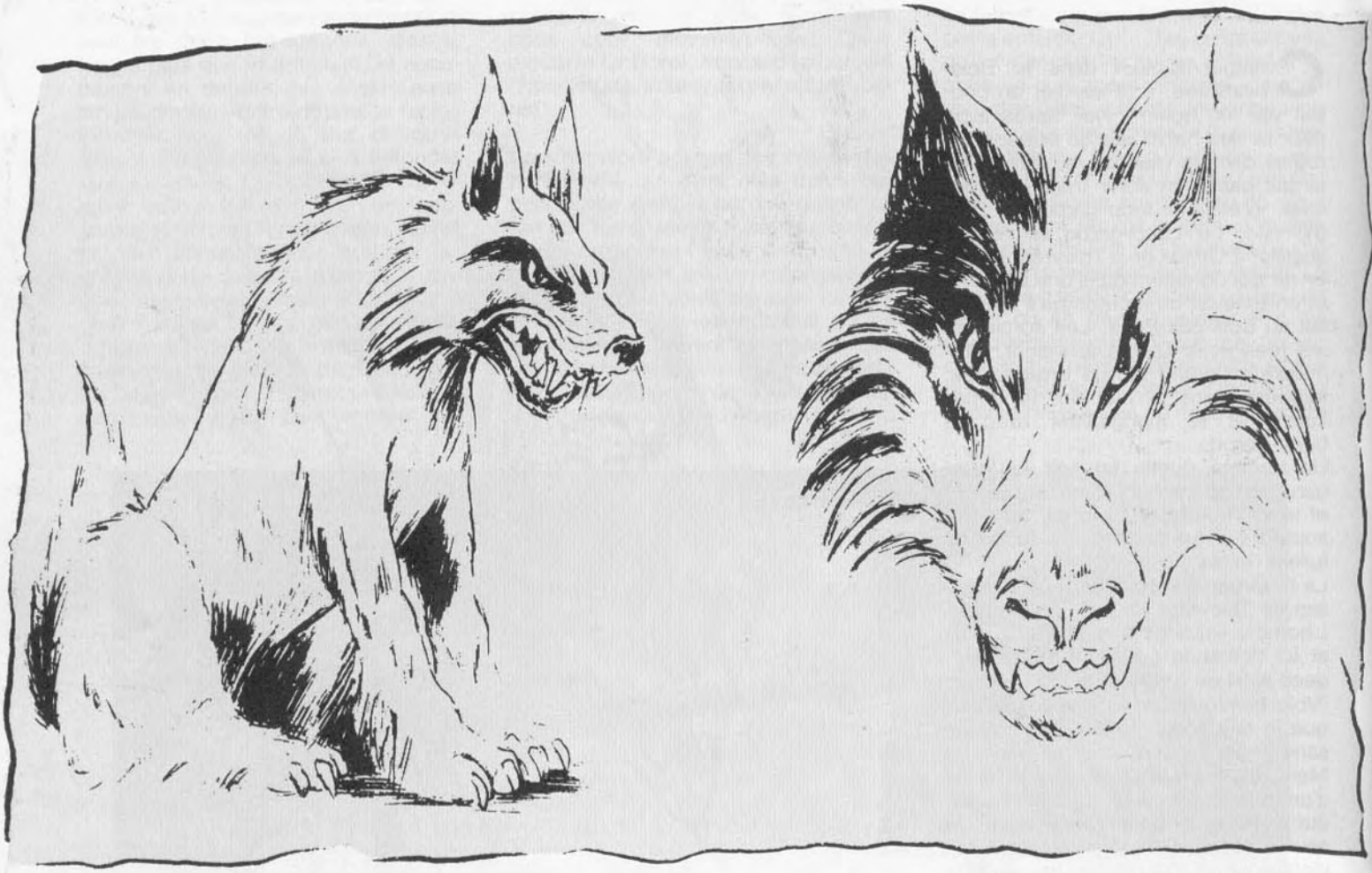
POMMADES, ONGUENTS, COLIFICHETS ET BRIMBORIONS.

Dans ce domaine, nous abandonnons les méandres de l'âme humaine pour rejoindre à nouveau la sorcellerie, car pour se procurer ce genre de produit il faut obligatoirement avoir passé un pacte avec le diable (A ce sujet consulter "A la lisière de la nuit" page 15). Après avoir passé ce genre de contrat, il était possible parfois d'obtenir un onguent permettant de se transformer en loup-garou, ou à défaut d'onguent on pouvait s'en faire donner la recette. J. de Nynauld, spécialiste es-lycantrophie explique que pour cela il faut "... de certaines choses prises d'un crapaud, d'un serpent, d'un hérisson, d'un loup, d'un renard et de sang humain... Mêlées avec herbes, racines et autres choses semblables qui ont vertu de troubler et de décevoir l'imaginative".

On pouvait aussi absorber des breuvages. P. Sébillot dans "Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne" raconte qu'un jour dans une forêt de la Haute Sève, un "boisier" découvrit deux bouteilles, il but une gorgée de la première et sa main commença à prendre la forme d'une patte de loup, aussitôt il absorba une goulée de la seconde et sa main reprit son état normal.

En Bretagne on dit que la première bouteille sert à "s'emmorphoser" et que la seconde sert à se "démorphoser". Le diable ou un sorcier peut également offrir une peau de loup permettant de se transformer en loup-garou, c'est paraît-il ainsi que l'on procède en Basse-Bretagne pour devenir un loup-garou, que l'on appelle dans cette région des "tud-vleiz".

Mais attention, après usage mieux vaut soigneusement cacher cette peau, car, si quelqu'un s'en empare et la détruit, son utilisateur mourra aussitôt.



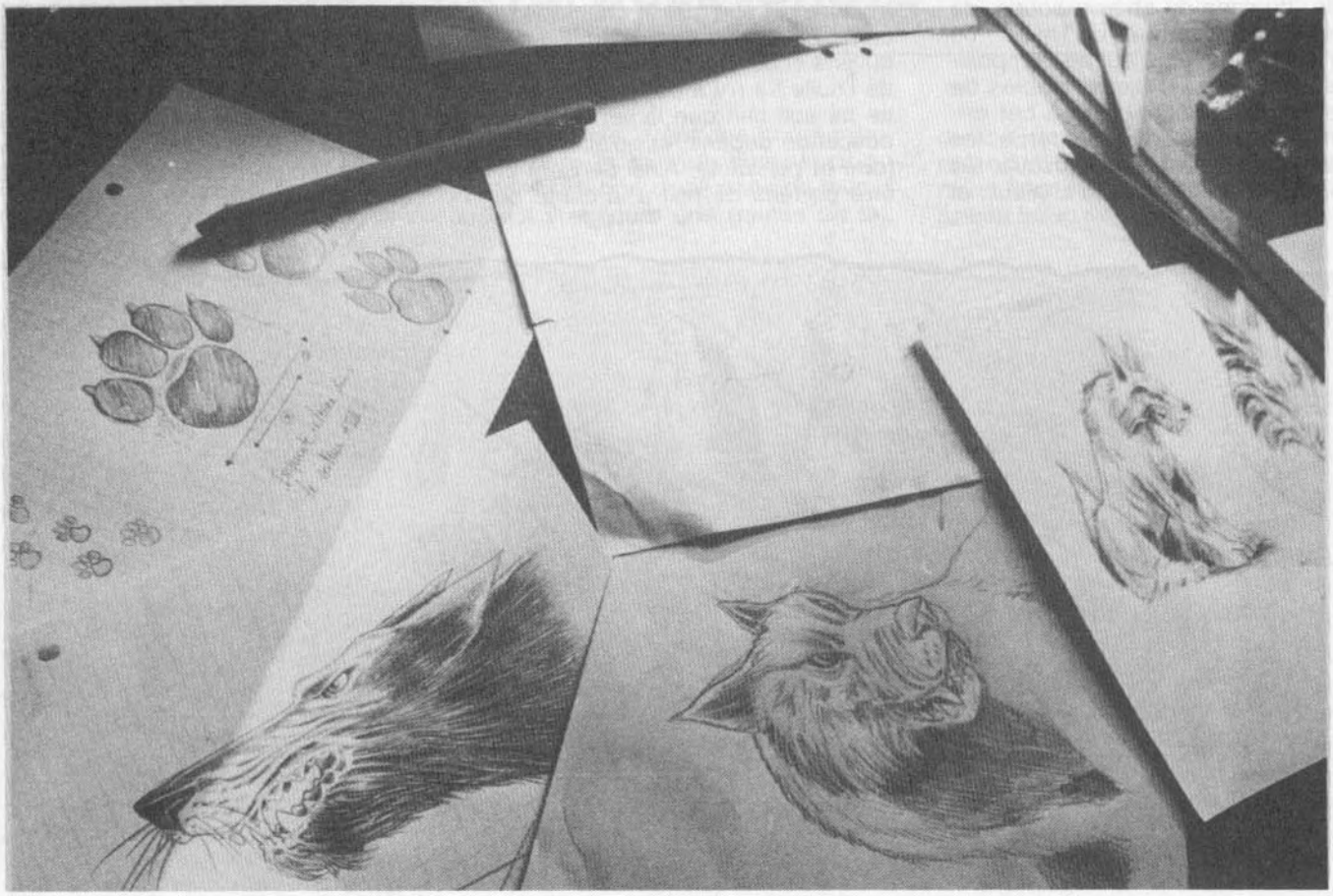
Certaines ceintures de couleur, verte de préférence, offrent la possibilité de se transformer, seul le démon peut vous en procurer bien entendu. On raconte en Dordogne qu'un homme possédait pareille ceinture et qu'un soir profitant qu'il dormait son épouse mit cette ceinture et " A peine l'eut-elle serrée autour de sa taille, qu'une abondante toison de poils raides et durs poussèrent sur sa peau ; que sa bouche et son nez se firent museau et qu'elle se retrouva à quatre pattes par terre..."

Laissez-moi douter cependant de l'efficacité de tous ces stratagèmes et de partager le septicisme de Jean Wier, médecin du Duc de Clèves au XVI° siécle qui écrivait à ce propos : "Les sorcières font bouillir un enfant en un vaisseau de cuivre et en prennent la graisse qui nage au-dessus et font épaissir le dernier bouillon en manière d'un consommé : puis elles serrent cela pour s'en aider à leur usage : elles y mêlent du persil, de l'eau, de l'Aconit, des feuilles de peuplier et de la suie ; ou bien elles font en cette manière : elles mélangent de la Berle,

de l'Acorum vulgaire, de la quintefeuille, du sang de chauve-souris, de Morelle endormante et de l'huile ; ou bien si elles font des autres compositions, elles ne sont dissemblables de celles-ci. Elles oignent avec cet onguent toutes les parties du corps, les ayant auparavant frottées jusqu'à les faire rougir, afin d'attirer la chaleur, et relâcher ce qui était étreint par la froidure. Et afin que la chair soit relâchée, et que les pertuis du cuir soient ouverts elles y mêlent de la graisse ou de l'huile : il n'y a point de doute que ce ne soit afin que la vertu des sucs descende dedans, et qu'elle soit plus forte et puissante. Ainsi pensent-elles être portées de nuit à la clarté de la lune par l'air, aux banquets, aux musiques, aux danses et aux embrassements des plus beaux jeunes hommes qu'elles désirent. Telle est la vertu de l'imagination et l'effet des impressions, que presque toute cette partie du cerveau que l'on nomme memorative, en est remplie..." (Histoires, disputes et discours...).

UN CURIEUX PROCES

Quand on parvenait à attraper un loup-garou, ce qui n'était chose si facile, il passait en jugement ; il faut bien dire que le plus souvent après cette "formalité" il finissait sur le bûcher ou était soumis au supplice de la roue. Ainsi, en 1573, un certain Gilles Garnier fut condamné pour ce motif à la peine capitale, le juge prononçant la sentence suivante : "le condamné sera traîné jusqu'au lieu de l'exécution, où il sera brûlé vif, et son corps réduit en cendres". Un certain Daniel d'Ange, doyen de l'église de Sens écrit à ce sujet : "Gilles Garnier, lycophile, comme il me plait de l'appeler, vivait une vie d'ermite jusqu'au jour où, ayant pris femme et n'ayant pas les moyens de nourrir une famille, il prit l'habitude, ainsi qu'il arrive souvent à des êtres rudes, méfiants et désespérés, de parcourir les bois et les lieux sauvages. C'est là qu'il fit un jour la rencontre d'un fantôme à forme humaine qui lui dit pouvoir faire des miracles. Il prétendit qu'il pouvait lui enseigner l'art de se métamorphoser à son gré en loup, en lion ou en léopard, et le loup étant l'animal le plus commun dans ces contrées,



Garnier choisit le loup. Il se déguisa en cet animal, en prit la forme au moyen d'un certain onguent, toutes choses qu'il a confessées avant sa mort, après avoir reconnu l'horreur de ses actions."
En 1598 à Angers, eut lieu le procès de Jacques Rollet, le loup-garou de Cande, celui-ci procès fit grand bruit et vraisemblablement impressionna les esprits faibles car cette année là, on assista à une véritable épidémie de lycantrophie, de nombreux cas furent jugés, puis les choses se calmèrent jusqu'en 1603 où un certain Cyril Cocchi dévasta le Nivernais, massacrant et déchiquetant cinq personnes au moins. On finit, après un combat épique, par le capturer mais il échappa à la peine capitale, car il parvint à s'enfuir au cours de son procès et détail piquant, c'est en hurlant et grognant qu'il prit la poudre d'escampette.
Pierre de Cambrésie, chroniqueur de l'époque, nous décrit le personnage de la façon suivante : "Il avait la face bestiale et grimaçante, ses yeux lui sortaient de la tête et roulaient sans cesse dans ses orbites, courtaud, contrefait et trapu, la jambe torve et les bras malingres, tout son aspect respirait vilenie et méchanceté, de sa gorge sortaient sans cesse grondements de bête et horribles blasphèmes, à tel point qu'au premier jour de son procès quand il apparut, un cri d'horreur monta de la salle et que le juge se signa."
Charmant personnage à ce que l'on voit, pourtant on n'entendit plus jamais parler de lui, ce qui, vu la description ci-dessus, est pour le moins étonnant.
Le dernier procès concernant les loups-garous eut lieu en 1731, il concernait un certain Bernard d'Angers et l'homme fut acquitté. Ensuite on se décida enfin à considérer le phénomène de lycantrophie comme une maladie mentale ne relevant plus de la "sagesse" des tribunaux mais plutôt des soins éclairés des médecins aliénistes.
Il était temps!

LA CEINTURE DU LOUP-GAROU

Cette ceinture permet au sorcier de se métamorphoser instantanément en un loup-garou. Seulement, il ne peut l'utiliser que les soirs de pleine lune. La porter dans la journée ou s'en servir un autre soir lui enlèverait définitivement tout effet magique.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier devra se procurer une peau de louveteau dans laquelle il taillera une ceinture. Puis il la doublera avec la peau d'un jeune enfant mâle qu'il aura lui même étranglé un soir de pleine lune. Les crocs et les griffes du jeune loup devront servir d'attaches à cette ceinture. Dorénavant, chaque fois que le sorcier portera la "ceinture du loup-garou" un soir de pleine lune, il prendra immédiatement la forme de cette bête immonde, redoutée de tout un chacun.

SEUIL DE PRATIQUE : 17
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La ceinture se resserre progressivement, étouffant le sorcier. Il lui est impossible de se débarrasser de cet objet maudit.

Qualité B : La métamorphose ne s'effectue que partiellement. Malheureusement pour le sorcier elle est définitive. La partie supérieure de son corps (de la taille au front) est recouverte de longs poils bruns. De plus la mâchoire est proéminante et les yeux enfoncés dans leur orbite.

Qualité C : Même chose, mais c'est la partie inférieure qui est touchée.

Qualité D : La ceinture ne produit aucun effet sur le métabolisme du sorcier.

L'ONGUENT DU LOUP-GAROU

Cet onguent, convenablement préparé et appliqué, a le pouvoir de rendre sa forme originelle à un loup-garou. Après avoir erré toute la nuit durant sous l'aspect terrifiant de ce monstre, le sorcier peut enfin reprendre son apparence humaine grâce à cet onguent.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier, pour effectuer cette préparation, devra réunir divers ingrédients : des moustaches de loup, des cheveux de jeunes vierges, de la peau de serpent, de la bave de crapaud, des piquants de hérisson, une amanite phalloïde, (champignon vénéneux), du chiendent et des fleurs de chardon. Le tout doit être réduit en poudre à l'aide d'un fémur de loup. Cette poudre, ainsi obtenue sera ensuite mélangée à du sang de loup et d'homme. On obtiendra ainsi une crême de couleur brune. Pour que cet onguent soit efficace, le sorcier devra s'en passer sur tout le corps.

SEUIL DE PRATIQUE : 14
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Cet onguent se révèle en fait un poison puissant. Le sorcier meurt dans d'atroces souffrances.

Qualité B : L'onguent est "trop" efficace, il agit de manière définitive et malgré la ceinture magique le sorcier ne pourra jamais plus se métamorphoser en loup-garou.

Qualité C : L'onguent a un caractère récessif. Toutes les deux heures, au cours de ses escapades en loup-garou, le sorcier reprend son apparence initiale.

Qualité D : Même chose mais toutes les quatre heures.

LE COUTEAU DU LOUP-GAROU

Ce poignard d'argent est la seule arme pouvant servir à éliminer véritablement un loup-garou sous sa forme de monstre ; sous sa forme humaine on peut le tuer avec n'importe quelle arme à condition que celle-ci soit en argent.

CONDITIONS MATERIELLES

Le Mage Blanc devra faire ciseler par un artisan habile une lame en argent de forme courbe qu'il fixera à un manche d'ivoire. Il gravera sur ce manche ces deux mots : "Deo Gratias". Il fera bénir ce coutelas par un évêque. Le lendemain même il le frottera avec du houx trempé dans de l'eau bénite. Ce couteau, par simple contact (il ne faut surtout pas faire couler la moindre goutte de sang) terrassera un loup-garou. Si on pratique une autopsie sur le cadavre du sorcier on constatera qu'il est mort terrassé par une crise cardiaque. En effet, à sa mort, le loup-garou reprend sa forme humaine.

SEUIL DE PRATIQUE : 14
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La lame se casse avant que le mage puisse s'en servir, le voilà seul, désarmé face à face avec un loup-garou en pleine possession de ses moyens.

Qualité B : Le mage réussit à toucher le loup-garou mais malheureusement le couteau égratigne la bête.

Le loup-garou n'est que blessé et réussit à s'enfuir en hurlant. Test de spiritualité, événement d'ordre 2.

Qualité C et D : Le couteau ne fonctionne pas mais le mage s'en aperçoit bien avant de l'utiliser.

LA BETE DU GEVAUDAN

Permettez-moi maintenant de vous parler de la Bête du Gévaudan. Tout comme pour le monstre du Loch Ness, elle vaut la peine d'être étudiée de plus près et peut-être, tout du moins je l'espère, ces quelques lignes vous serviront-elles à élaborer un scénario pour Malèfices ; c'est dans ce but qu'elles ont été écrites.

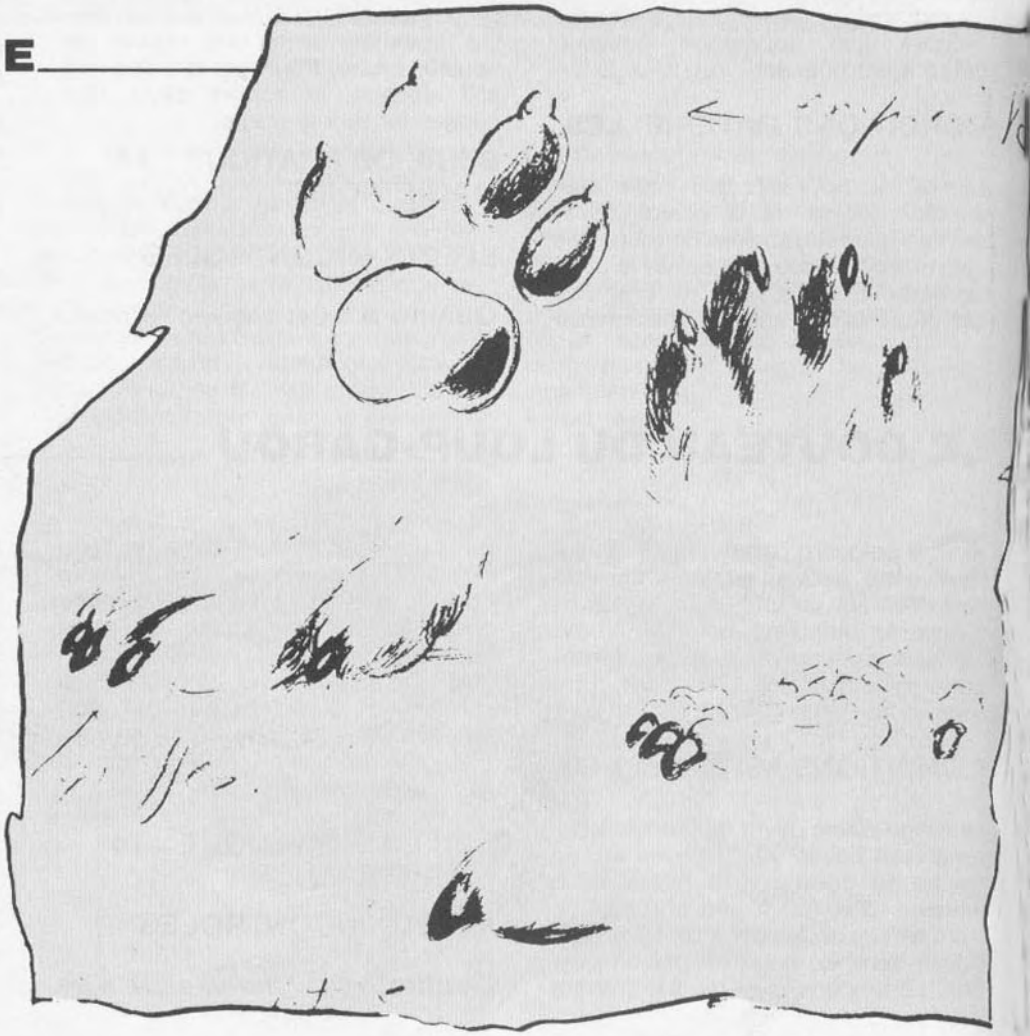
La région appelée anciennement Gévaudan représente actuellement le département de la Lozère et une portion du département de la Haute-Loire. La vie, même de nos jours, n'y est pas facile, c'est dire que sous Louis XV elle l'était encore moins.

Camisards noirs ou hugenots, camisards blancs ou cadets de la croix avaient soumis cette région au massacre et au pillage ; puis il y eut une épidémie de peste en 1721 ; Mandrin et sa bande y sévirent, une disette s'y abattit de 1748 à 1750 et dans le Gévaudan du sud, deux cents villages au moins furent victimes des dragonnades, les protestants étant chassés de ces villages après avoir dû subir d'atroces persécutions.

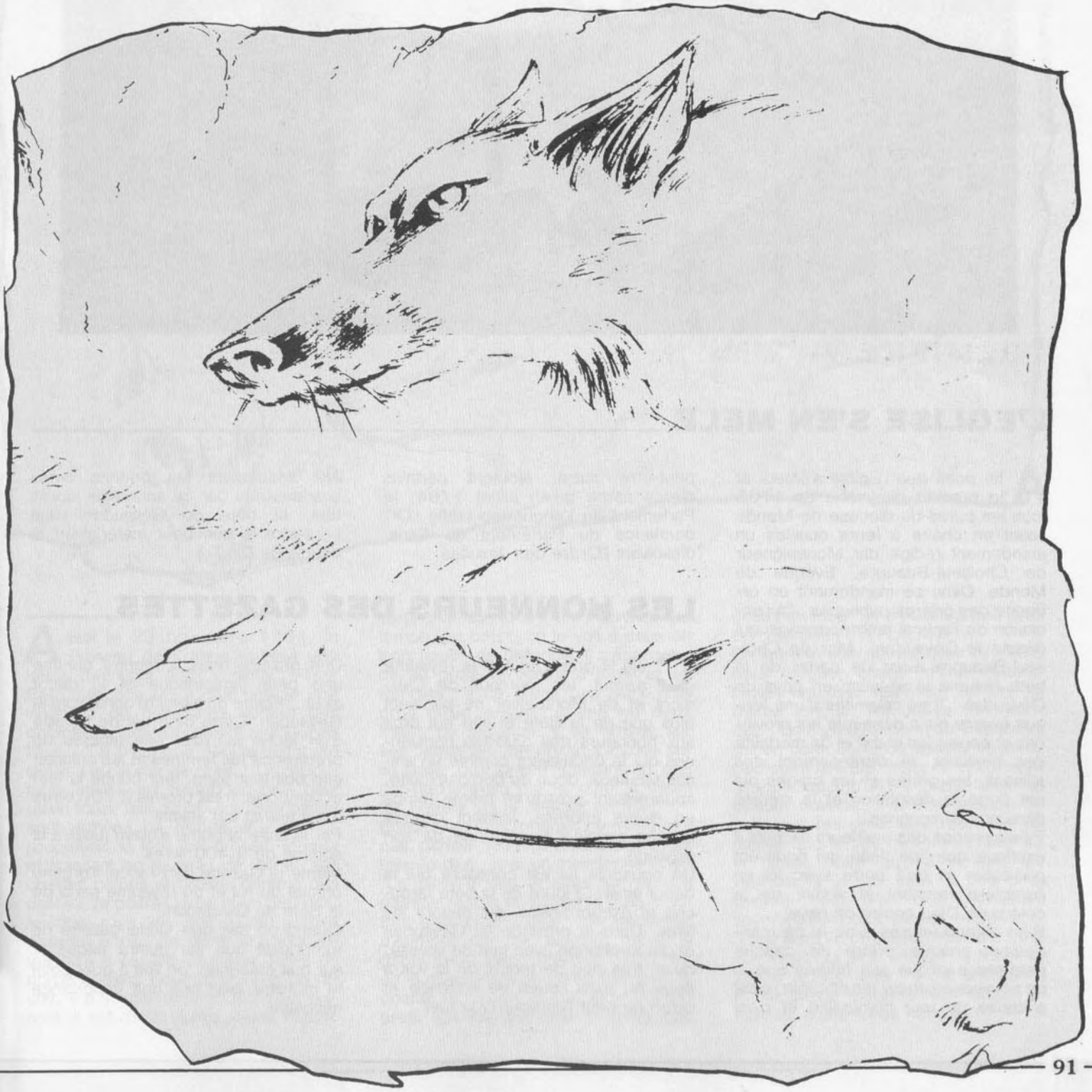
Puis dans les premiers jours de juin 1764 apparut pour la première fois, la bête du Gévaudan.

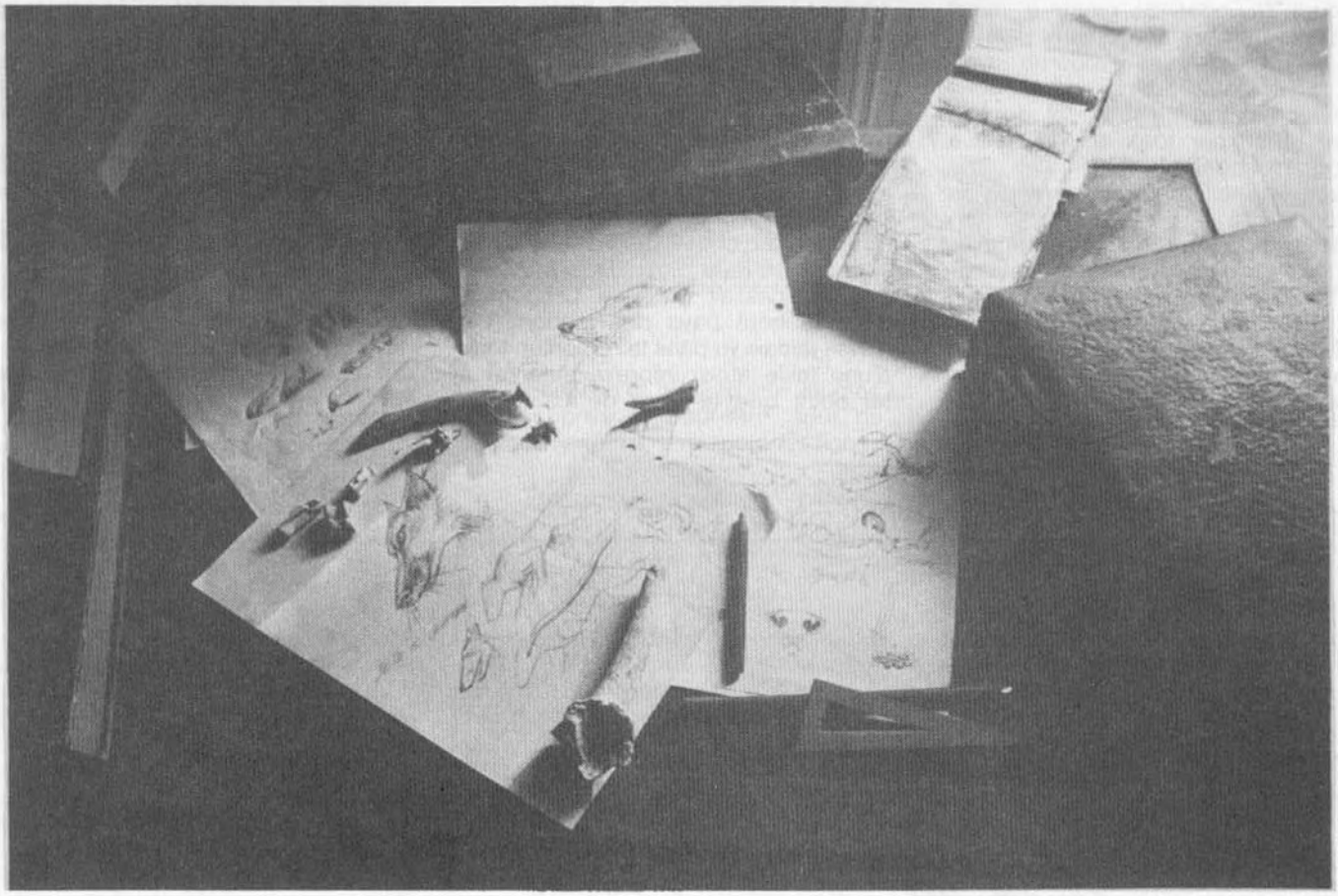
PREMIERE VICTIME

A Langogne, une femme gardant un troupeau fut attaquée par une bête sauvage. Elle parvint à s'enfuir et raconta sa mésaventure à ses voisins. Une bête semblable à un loup, disait la femme, s'était jetée sur elle, mais ce n'était pas un loup car la bête avait la tête plus allongée, la gueule énorme, une queue épaisse et une raie noire sur le dos.
Elle ne fut pas prise très au sérieux, mais on commença à la prendre plus en considération quand, début juillet, une jeune fille de Saint-Etienne de Lugdarès dans le Vivarais fut enlevée et que l'on retrouva son cadavre atrocement mutilé et en partie dévoré. Début août, c'est une jeune fille de quinze ans et un petit berger qui furent à leur tour victimes de la bête et enfin le 6 septembre, une femme de trente-six ans à Estrets fut attaquée dans son jardin et renversée par un animal d'une taille impressionnante, elle ne dut son salut qu'à l'intervention des voisins qui se précipitèrent sur la bête, armés de fourches et de bâtons. Au mois de septembre, un second berger et une petite fille de douze ans furent tués et mutilés.
La terreur venait de s'installer dans le Gévaudan.



On tenta de s'armer pour résister aux attaques sauvages du "monstre", ainsi les petits bergers ne faisaient plus un pas au dehors sans emporter avec eux un coutelas emmanché au bout d'un long bâton : instrument de défense utilisé par tous les paysans à l'époque, appelé la baïonnette, car l'usage en était venu de la région de Bayonne.
C'est avec cette arme rudimentaire que les bergers comptaient résister aux attaques de la bête, car il n'était pas question pour eux de posséder un fusil, les seigneurs veillant avec un soin tout particulier à ce que les paysans n'en possèdent point ; on ne sait jamais, après tout, ce n'est pas forcément sur la bête du Gévaudan qu'ils auraient tirée en premier...
De septembre à décembre, une douzaine de personnes furent victimes de la Bête.
On avait bien organisé des battues durant cette période, soixante-quatorze loups furent d'ailleurs tués, mais rien n'y faisait, la bête courait toujours.
Pourtant au cours de l'une de ces battues, un loup gigantesque fut tué, cela se passait près de Langogne, dans le haut pays de Randon. On n'avait jamais vu dans la région un loup d'une taille aussi impressionnante, à tel point que le curé de Langogne accepta de fournir un certificat aux chasseurs constatant l'aspect inhabituel de cet animal. Prudent, il n'alla cependant pas jusqu'à affirmer qu'il s'agissait bien de la bête du Gevaudan : "Il y a bien des marques que c'est celui qui dévorait les gens. Mais on ne peut en être certain. On le saura bientôt si l'on voit cesser les attaques continuelles qu'il faisait surtout depuis environ huit jours dans les lieux circonvoisins" écrivait-il.
Ce brave homme avait raison d'être prudent, puisque comme on vient de le voir il y eut d'autres victimes.
La bête du Gévaudan était toujours vivante et bien vivante.



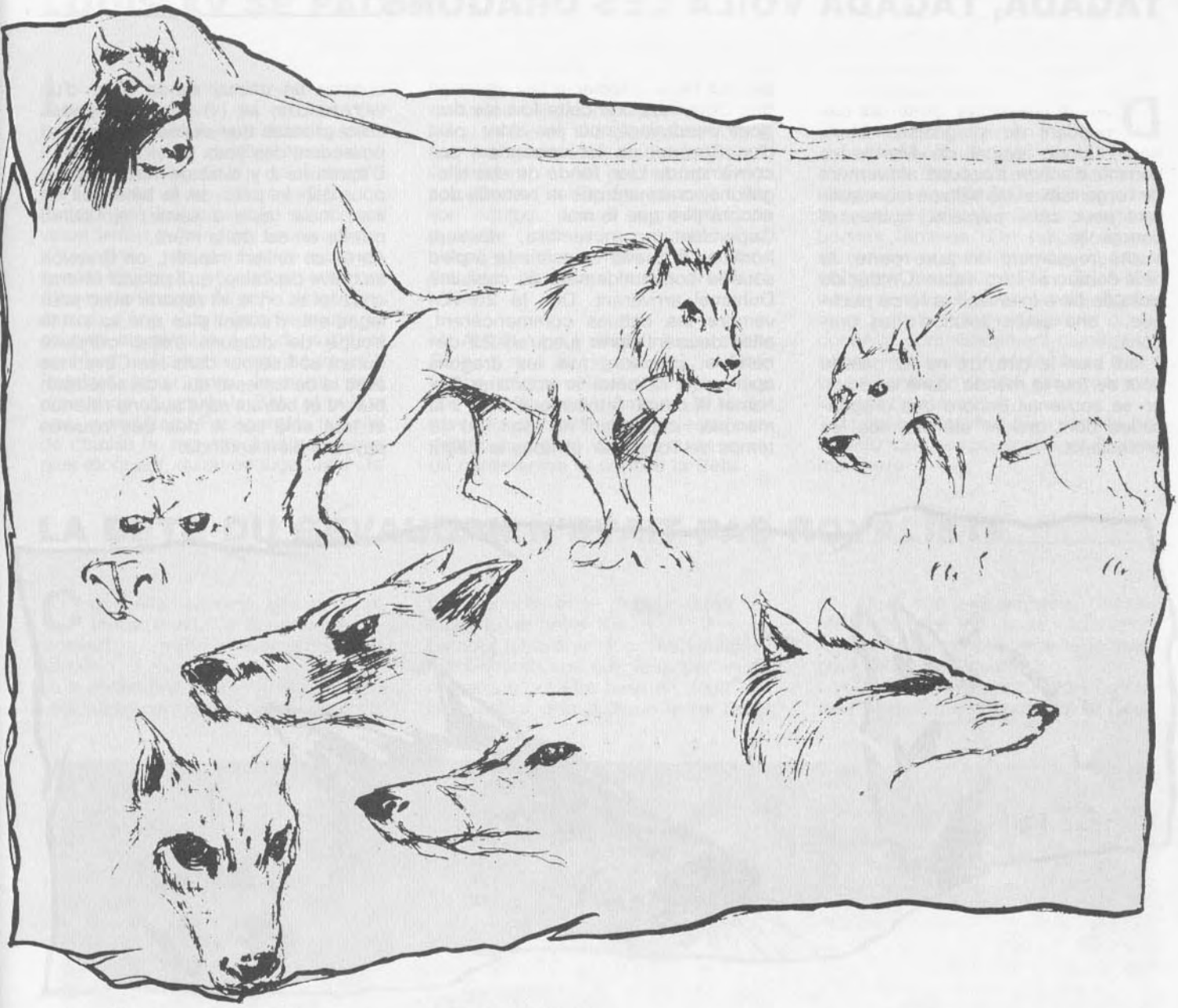


L'EGLISE S'EN MELE

A tel point que l'Eglise s'émeut et le premier dimanche de 1765 tous les curés du diocèse de Mende lisent en chaire à leurs ouailles un mandement rédigé par Monseigneur de Choiseul-Beaupré, Evêque de Mende. Dans ce mandement on ordonne des prières publiques : "à l'occasion de l'animal anthropophage qui désole le Gévaudan". Mgr de Choiseul-Beaupré avant de parler de la bête résume la situation en pays de Gévaudan : "Les calamités d'une longue guerre qui a dépeuplé les provinces et épuisé les états" et "la mortalité des bestiaux, le dérangement des saisons, les grêles et les orages qui ont porté la désolation et la stérilité dans nos campagnes".
Puis à propos des malheurs récents il explique que "ce fléau qui nous est particulier et qu'il porte avec lui un caractère frappant et visible de la colère de Dieu contre ce pays".
Bien entendu après avoir lu ce mandement chaque prêtre de chaque paroisse explique aux fidèles que si ce nouveau malheur les accable, c'est à cause de leur immoralité et c'est peut-être aussi, ajoutent certains clercs parce qu'en juillet 1764, le Parlement du Languedoc ratifia l'Ordonnance du Parlement de Paris, dissolvant l'Ordre des Jésuites.
Ah! soupiraient les bonnes âmes scandalisées par ce sacrilège, après tout, la bête du Gévaudan n'est peut-être là que pour matérialiser la colère de Dieu.

LES HONNEURS DES GAZETTES

Cela fit grand bruit et le royaume s'émut, les journaux de Clermont et de Montpellier ne parlaient plus que de la Bête et elle eut droit aux honneurs des gazettes parisiennes qui la décrivaient comme un animal fabuleux, doué du don d'ubiquité, apparaissant presqu'en même temps en divers endroits, laissant chaque fois un sanglant témoignage de son passage.
Un opuscule lui est consacré qui la décrit ainsi : "Figure de la bête farouche et extraordinaire, qui dévore les filles. Dans la province du Gévaudan et qui s'échappe avec tant de vitesse, qu'en très peu de temps on la voit à deux ou trois lieues de distance et qu'on ne peut l'attraper ni la tuer".
Une gravure nous la montre comme une bête gigantesque et la décrit ainsi : "Figure du monstre qui désole le Gévaudan. Cette bête est de la taille d'un jeune taureau, elle attaque de préférence les femmes et les enfants, elle boit leur sang, leur coupe la tête et l'emporte. Il est promis 2.700 livres à qui tuerait cet animal".
Par la suite la prime s'éleva jusqu'à la somme de 9.400 livres.
Même la Gazette de France, l'organe officiel du roi et du royaume parla de la Bête du Gévaudan.
Quand on sait que ladite gazette ne s'imprimait que sur quatre pages et sur huit colonnes, on voit à quel point le monstre avait pris une importance nationale.



Ainsi le 23 novembre 1764, la Gazette de France publiait une lettre décrivant ainsi l'animal : "Une Bête farouche qui a déjà dévoré une vingtaine de personnes surtout des enfants et particulièrement des jeunes filles... Ce n'est que depuis huit jours qu'on a pu la voir de près... Le redoutable animal est beaucoup plus haut qu'un loup, bas du devant. Ses pattes sont armées de griffes. Il a le poil rougeâtre, la tête fort grosse, longue et finissant en museau de lévrier, les oreilles petites et droites comme des cornes, le poitrail large et un peu gris, le dos rayé de noir, une gueule énorme armée de dents si tranchantes qu'il a séparé plusieurs têtes du corps comme pourrait le faire un rasoir. Il a le pas lent, court en bondissant, il est d'une agilité, d'une vitesse surprenantes. Dans un intervalle de temps fort court, on le voit à deux ou trois lieues de distance. Il s'approche de sa proie le ventre à terre et en rampant ; il ne paraît pas alors plus gros qu'un renard. A une ou deux toises de distance, il se dresse sur ses pattes de derrière et s'élance sur sa proie qu'il prend toujours au cou par-derrière ou par le côté. Il craint les boeufs qui le mettent en fuite."
Ensuite les témoignages ne manquent pas, parfois des plus fantaisistes il faut bien le dire, ainsi on mentionne que : "La Bête a des écailles sur le dos comme requin et cayman", mais d'autres sont plus précis, une personne d'Aumont qui fut attaquée nous la décrit de la façon suivante : "Elle est de la grandeur à peu près d'un âne, le poitrail fort large, la tête et le col fort gros, les oreilles plus longues que celles du loup ; le museau à peu près comme celui d'un cochon".
Un autre témoin affirme avoir vu : "Une bête longue, basse, d'une couleur fauve, une raie noire sur le dos, la queue longue, les griffes fort grandes". Le curé d'Aumont, Mr Trousselin qui en compagnie de ses paroissiens, poursuivit la Bête, nous dit : "Lorsqu'il attaque quelqu'un, il paraît avec sa gueule ouverte. Il a une houppe de poils sur les yeux qu'il redresse de même que le poil qu'il a fort long sur la bande noire qu'il a le long de l'échine. Il a ses yeux à peu près comme ceux d'un loup, étincelant sous les houppes, de feu et de rage. On entend un bruit sourd comme celui du chien qui veut aboyer. Il traîne le ventre contre terre ; il bat ses flancs de la queue extrêmement longue et touffue, d'une force horrible...".

TAGADA, TAGADA VOILA LES DRAGONS

Dans le Gévaudan, on tentait cependant de s'organiser. Monsieur Lafont, avocat de Mende et homme d'action s'occupa activement de l'organisation de battues monopolisant pour cela, paysans, nobles et bourgeois.
Malheureusement en pure perte, la bête demeurait introuvable. On décida alors de faire intervenir la force publique... une seule solution : les dragons.
Il faut bien le dire, ce ne fut pas du goût de tout le monde, dans la région on se souvenait encore des dragonnades dont avaient été victimes les protestants.

On eut beau affirmer à la population des Cévennes que cette fois les dragons viendraient pour les aider, plus d'un Cévenol ne fut cependant pas convaincu du bien fondé de ces allégations, craignant que le remède soit encore pire que le mal.
Cependant en novembre, dix-sept hommes à cheval et quarante à pied sous le commandement du capitaine Duhamel arrivèrent. Dès le 20 novembre les battues commencèrent, elles devaient durer jusqu'au 22 décembre, plusieurs fois les dragons aperçurent la bête, le capitaine Duhamel fit même feu sur elle mais il la manqua, cependant il avait eu le temps de l'observer et nous la décrit comme un animal de la taille d'un taureau d'un an (!) avec des pattes aussi grosses que celles d'un ours et possédant des yeux de ... veau !
D'après lui il y avait de forte chance pour que le père de la bête soit un lion, mais reste à savoir, ajoutait-il, qu'elle en est de la mère.
Après ce brillant rapport, on fit savoir au brave capitaine, qu'il pouvait rentrer chez lui et on le vit repartir avec soulagement, d'autant plus que sa petite troupe de dragons s'était conduite durant son séjour dans les Cévennes avec la délicatesse qui la caractérisait, buvant et bâfrant sans aucune retenue et tout cela sur le dos des pauvres paysans bien entendu.

VINT UN CHASSEUR

Le roi offrait 6.000 livres à qui tuerait la bête, à cette somme venaient s'ajouter 2.000 livres offertes par les états du Languedoc, 1000 livres de l'Evêque de Mende et 200 livres proposées par les Syndics du Gévaudan et du Vivarais, ce qui au total représentait la coquette somme de 9.200 livres. Cela tenta un chasseur originaire de Normandie, Monsieur Denneval. Il avait, affirmait-il, 1200 loups à son tableau de chasse, le roi le crut sur parole et lui confia la tâche de ramener la dépouille de la bête du Gévaudan.

Mr Denneval débarqua donc en Gévaudan, le 17 février avec son fils, ses piqueurs, ses domestiques et ses chiens.
"Je crois, écrit à ce sujet Mr de Lafont, que ces messieurs s'étaient fait du pays une idée différente quand ils s'étaient engagés dans l'entreprise, et qu'ils ne s'attendaient pas à trouver autant de montagnes, de bois, de marais et de neige ; ni que la Bête parcourait autant de terrain."
Cependant Denneval ne se découragea pas et commença à parcourir la région en tout sens, ce qui n'empêcha nullement la Bête de faire de nouvelles et nombreuses victimes ; le 16 avril elle attaquait même un homme à cheval qui parvint à la mettre en fuite. En mai 1765 elle dévora sept personnes et cela faisait quatre mois que Denneval errait en vain sur les chemins cévenols ; écoeuré, il renonça. Ce qui fit dire aux Anglais, nos ennemis héréditaires de toujours : "Qu'une armée française composée de cent vingt mille hommes avait été vaincue par la bête du Gévaudan et que celle-ci avait dévoré vingt-cinq mille cavaliers français ainsi que l'artillerie !" Ce qui était un peu exagéré tout de même !

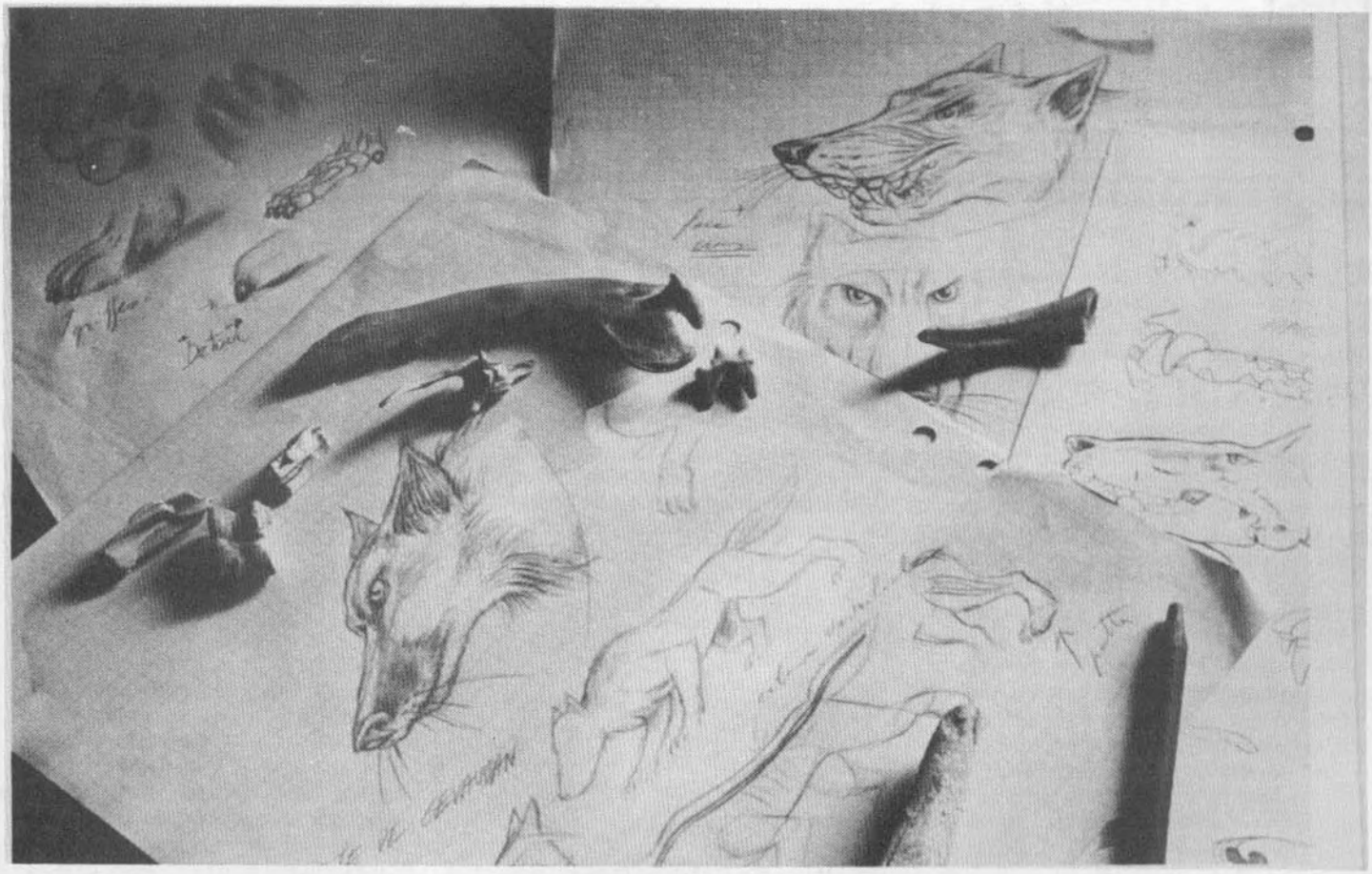
LOUIS XV SE FACHE

Le roi, sentant qu'il était en train de se couvrir de ridicule, ordonna à son lieutenant des chasses, François-Antoine de Beauterne, âgé de soixante-dix ans (!), de se rendre sur les lieux et de vaincre la Bête.
Le 20 juin les cévenols sceptiques virent arriver le "fringant" lieutenant accompagné ... de son fils, de quatorze gardes-chasses et de chiens qui étaient transportés "à bât", c'est à dire à dos d'âne, jusqu'aux lieux de la chasse et derrière à pied, suant et soufflant, suivaient les rabatteurs.
Pendant trois mois, tout ce petit monde ne vit jamais la Bête et ne tua pas un seul loup. Par contre le tableau de chasse du monstre était beaucoup plus éloquent, qu'on en juge : le 2, le 4, le 7, le 14 et le 18 juillet elle fit une victime par jour, puis elle prit quelques repos, oh ! pas longtemps jusqu'au 22 où elle dévora un enfant, tout comme le 25 juillet et le 9 août. Cependant le 18 septembre François-Antoine de Beauterne avec toute son équipe, équipe augmentée de quarante chasseurs recrutés sur place, parvint à cerner la Bête dans des bois situés sur la rive droite de l'Allier :

Mr Antoine est à cheval, il aperçoit la Bête, il tire et la blesse, la Bête tombe, puis se relève et se dirige d'un pas décidé vers Mr Antoine, le lieutenant des chasses de sa majesté, perdant toute dignité, appelle au secours, un garde arrive et achève la Bête.
On se précipite, c'est un loup, un loup énorme avec des flancs rougeâtres et une raie noire sur le dos.
On la fait empailler et transporter à Versailles en toute hâte pour la montrer au roi. Celui-ci s'en divertit fort et s'amuse de la crédulité des paysans toujours prêts à croire aux contes de bonnes femmes. On félicite et récompense le lieutenant des chasses qui reçoit la croix de St-Louis, 1000 livres de pension, on félicite également le fiston du lieutenant et on lui confie le commandement d'une compagnie de cavalerie et de plus il reçoit l'autorisation de mettre sur ses armes la Bête du Gévaudan.
Tout est bien qui finit bien, Vive le Roi et Dieu, que ses paysans sont d'un sot ma chère.

LA BETE DU GEVAUDAN N'ETAIT PAS ROYALISTE

Car si elle l'avait été, elle se serait tenue tranquille à partir de ce moment là, malheureusement il n'en fut rien.
Le 2 décembre, elle s'offrait pour son petit déjeuner deux petits garçons bien tendres et le 8 pour varier les plaisirs une petite fille.
La cour fut avertie et trouva véritablement scandaleux que la la parole du monarque put être mise en doute : la Bête était morte puisque le roi l'avait dit. Alors que ces paysans, décidément dénués de toute éducation, veuillent bien ne pas avoir le mauvais goût de ne pas insister.
Les Cévenols comprirent alors qu'il n'y avait plus rien à attendre de la Cour.



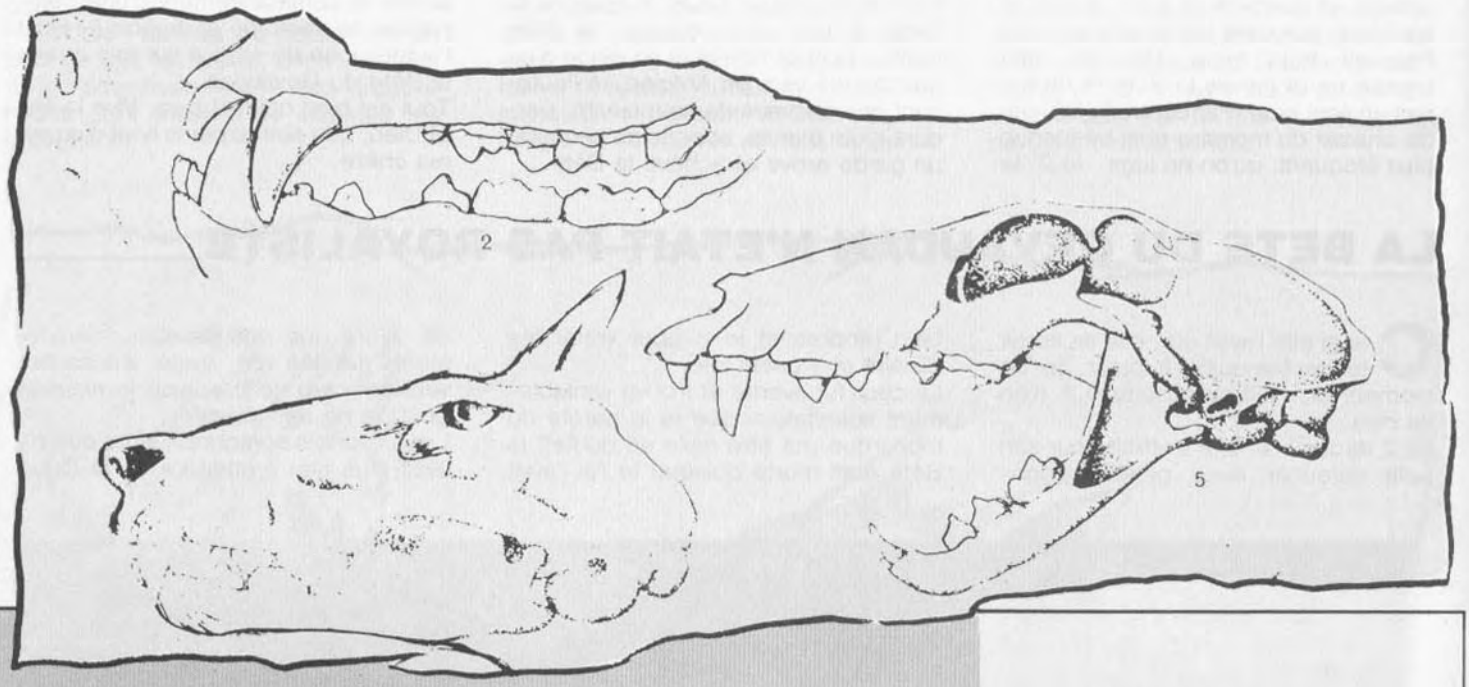
LE PERE CHASTEL

Ces massacres de femmes et d'enfants durèrent jusqu'en 1767. On estime que la bête du Gévaudan durant sa sanglante carrière tua environ cent personnes, à ce sujet on peut consulter l'ouvrage de l'Abbé Pic qui écrivit un livre remarquable où il dénombrait les victimes de la Bête, il parut chez Albin Michel en 1971 et s'intitule : "La Bête qui mangeait le monde au pays de Gévaudan et d'Auvergne".

Un pèlerinage eut lieu à Notre-Dame d'Estours pour supplier Dieu d'anéantir la Bête.

Parmi les pèlerins se trouvait un vieux paysan, Jean Chastel, l'homme possédait un fusil, chose assez rare pour l'époque, il la fit bénir ce jour là.
Le 18 juin participant à une battue, il se posta en un endroit où se rejoignent deux pistes, quand soudain la Bête apparut devant lui, il fit feu et la tua... tout simplement.

La légende dit que quand la Bête apparut, Jean Chastel était en train de lire un livre de prière. Il ne se troubla point, finit sa lecture, puis prit son fusil et abattit la Bête. Mais cela c'est la légende.
Permettez-moi, pour une fois de lui préférer la réalité, qui veut qu'un brave paysan, simple et courageux soit parvenu à vaincre la Bête du Gévaudan, alors que celle-ci avait su mettre en échec la puissance et la vanité d'un roi.



LA VENGEANCE DE LA BETE DU GEVAUDAN

Sorcier, un groupe d'individus vous a causé du tort il y a déjà quelques temps. Vous avez la rancune tenace et rien ne pourra effacer de votre mémoire les terribles souffrances qu'il vous a fait subir. Alors, n'hésitez plus, ce sort sera l'instrument de votre vengeance. Après avoir enduré mille morts, vos bourreaux de jadis vont périr, un à un, dévoré par un grand loup au pelage rouge sang, strié de rayures noires.

CONDITIONS MATERIELLES

Tout d'abord il est absolument indispensable que le sorcier ait un motif valable pour vouloir se venger (avoir été chassé de son village par le maire et les notables du lieu par exemple). Si c'est le cas, il se rendra, un soir de pleine lune dans une forêt afin d'y tuer une louve. Puis il la fera empailler et placera à ses pieds les portraits de ses futures victimes ainsi qu'une boîte hermétiquement close contenant de la viande fraîche et des poils de loups. Dès que toutes ces conditions seront remplies, des plaintes semblant provenir de la dépouille de la louve se feront entendre, le sorcier devra alors se planter devant le cadavre de la bête et psalmodier la formule suivante : "Vengeance, vengeance ! Ce sont (citer le nom des victimes) qui ont tué ton fils. J'en appelle à ta colère. Que le Malin, lui-même, guide tes crocs."
Les personnes victimes de ce sortilège verront dans un premier temps leurs biens matériels disparaître dans diverses catastrophes (incendie, vol, inondation etc...). Puis la Bête viendra les dévorer un à un à chaque nouvelle lune, disparaissant le soir de la demeure du sorcier et n'y revenant qu'au petit matin, le pelage couvert de sang.

SEUIL DE PRATIQUE : 19

MAGIE NOIRE

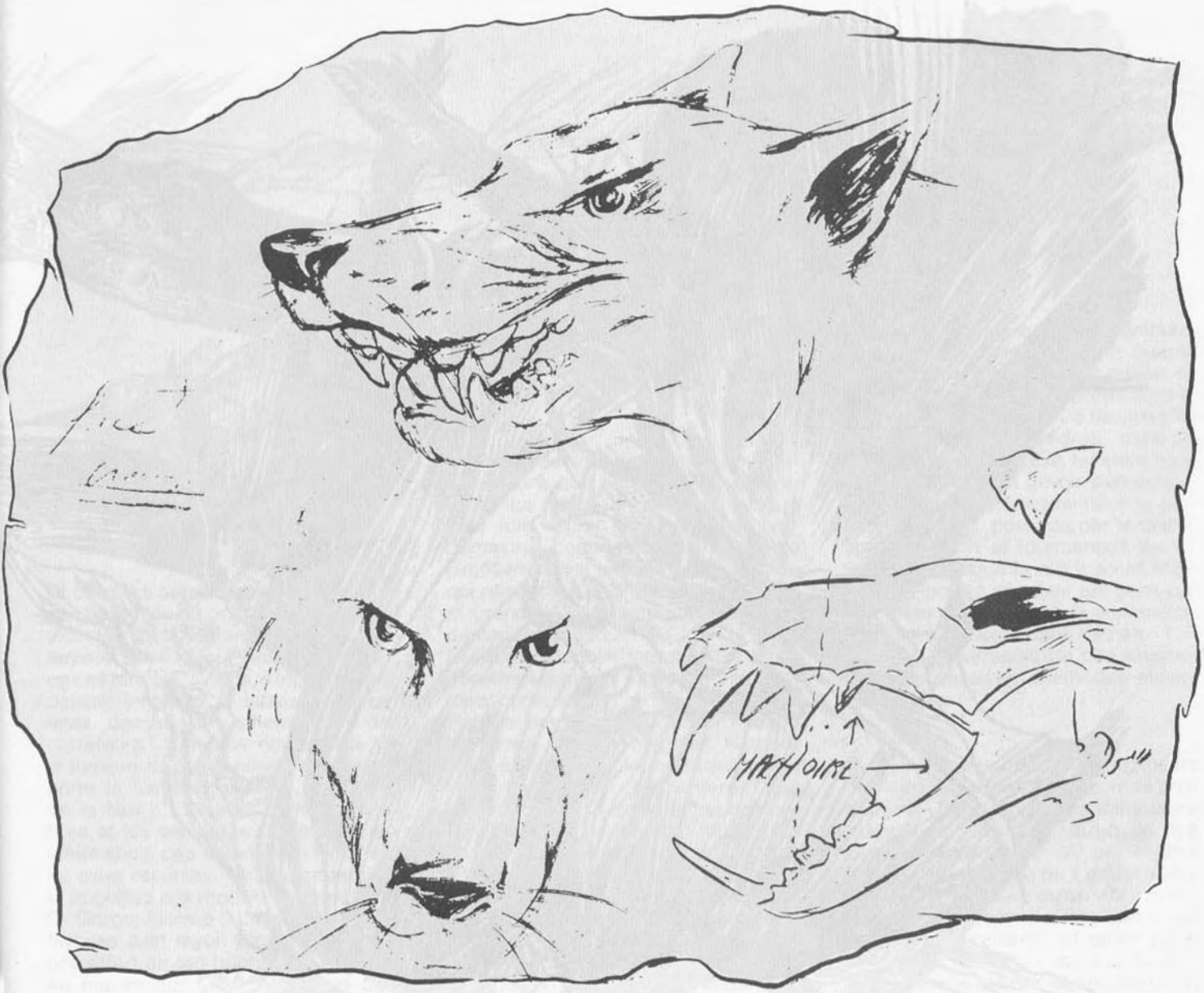
EFFETS INCONTROLES

Qualité A : La Bête se rue sur le sorcier et l'égorge avant de s'enfuir.

Qualité B : On n'évoque pas le Diable sans risque, il prend possession du corps de la bête et apparaît, il en profite pour demander au sorcier de lui rendre trois services exceptionnels. En plus test de spiritualité, événement d'ordre 5

Qualité C : Le diable plus conciliant se contente de deux services, mais test de spiritualité, événement d'ordre 5

Qualité D : Satan, particulièrement de bonne humeur n'exige du sorcier qu'un seul service exceptionnel. Test de spiritualité, événement d'ordre 4.



LE MENEUR DE LOUP

Le sorcier, grâce à ce sortilège, a la possibilité de diriger une meute de loups, de minuit jusqu'au petit jour. Mais, qu'il prenne garde, il lui faudra quitter ses compagnons avant le chant du coq, car ensuite les loups se retourneront contre lui.

CONDITIONS MATERIELLES

Un soir d'hiver (si c'est le mois de février, support occulte de 1), le sorcier revêtira une peau de loup et devra absorber une très grosse quantité de viande crue et saignante. Puis, avant minuit il devra se rendre à la croisée de deux chemins et hurler à la lune (si la lune est pleine ou rousse, support occulte de 1). Il inscrira sur le sol, au moyen de cire fondue mêlée à du sang d'agneau le mot "loup". Alors de toute part, sortant de l'ombre apparaîtront une douzaine de loups qui se coucheront au pied du sorcier. Celui-ci deviendra leur maître absolu jusqu'au moment précédant l'aube, leur faisant faire ce qu'il désire, dans la limite de leurs capacités bien entendu.

SEUIL DE PRATIQUE : 16
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Les loups arrivent en se pourléchant les babines et dévorent le sorcier.

Qualité B : Trois loups se présentent animés des mêmes intentions, demandez dans ce cas à l'apprenti sorcier ce qu'il compte faire !

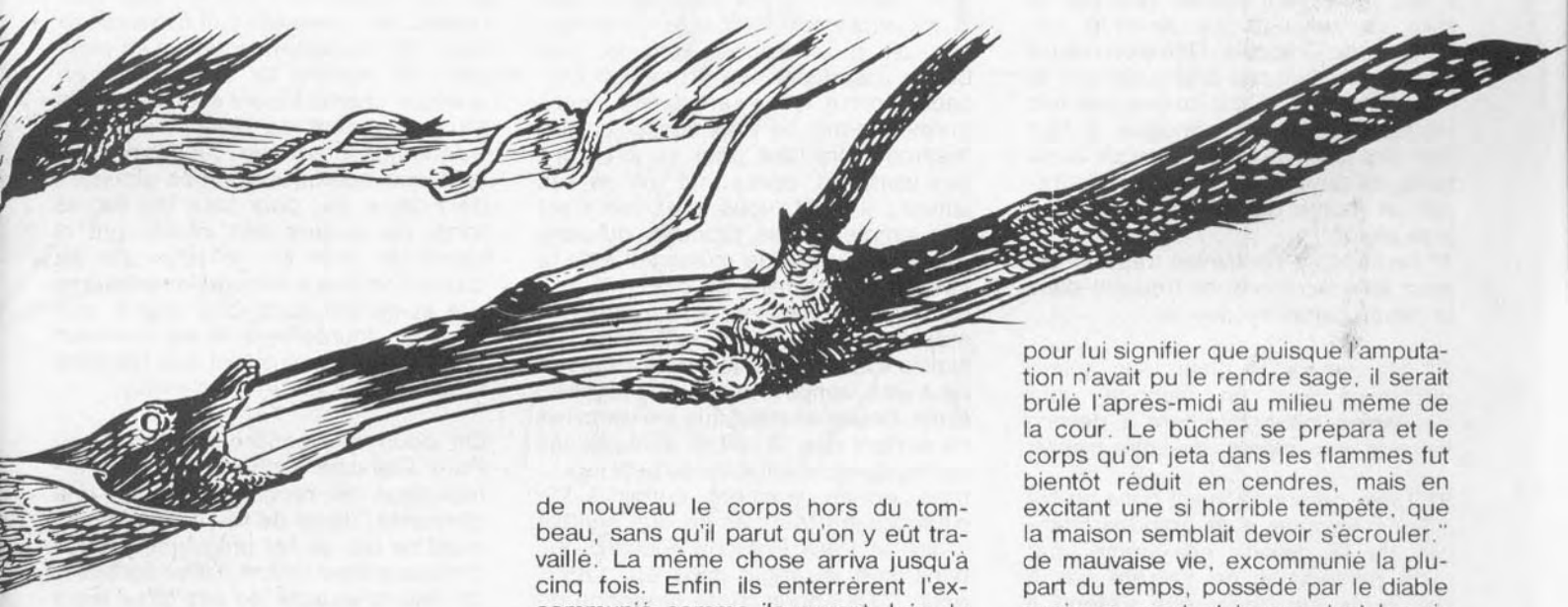
Qualité C : Deux loups viennent seulement, posez cependant la même question.

Qualité D : Les loups font la sourde oreille et ne répondent pas à l'appel du sorcier.

Une force me chasse hors du tombeau
pour chercher encore les biens dont je suis sevrée,
pour aimer encore l'époux déjà perdu,
et pour aspirer le sang de son cœur.
Et quand celui-ci sera mort,
je devrais me mettre à la recherche d'autres,
et mes jeunes amants seront victimes
de mon désir furieux.
La fiancée de Corinthe - Gœthe

GRAND-PERE QUE VOUS AVEZ DE LONGUES DENTS !...

Les vampires ont-ils bien leur place dans un Bestiaire, après tout, à part le fait qu'il leur arrive de se transformer en chauve-souris, on ne peut pas dire que leur lien soit très étroit avec la gente animale.
Encore que ? Ne dit-on pas, par exemple, qu'il est fréquent qu'après leur mort, les loups-garous se transforment en vampire et qu'une personne mordue par un loup-garou risque de devenir vampire une fois décédée.
En Bohême on dit également qu'il arrive aux vampires de se transformer en loup, croyance que l'on retrouve également en Chine.



Et chez les sorcières on ne dédaigne pas ce genre de pratique ; dans leurs incantations il leur arrive souvent d'interpeler Bombo, leur "sainte patronne", en ces termes : "Viens, ô triple Bombo, déesse infernale et terrestre, et céleste déesse des chemins et des carrefours ! Ennemie noctambule de la lumière et qui cependant nous apporte la lumière, amie et compagne de la Nuit !... Errante parmi les ombres et les sépulcres, tu te plais aux longs abois des chiens et à la vapeur du sang répandu. Tu désires le sang et apportes aux mortels l'épouvante... O Gorgo Mormo ! Lune multiforme, favorise d'un rayon propice un sacrifice offert en ton honneur !".

Au moyen âge, époque où les sorciers étaient légions, les vampires par contre firent rarement parler d'eux. Cependant lors du deuxième Concile de Limoges, qui se tint en 1031, l'évêque de Cahors rapporta les faits suivants : "Un chevalier de notre diocèse, ayant été tué dans l'excommunication, je ne voulus pas céder aux prières de ses amis, qui me suppliaient vivement de lui donner l'absolution : je voulais en faire un exemple, afin que les autres fussent touchés de crainte ; il fut enterré par quelques gentilhommes, sans cérémonie ecclésiastique et sans l'assistance des prêtres, dans une église dédiée à Saint Pierre. Le lendemain matin, on trouva son corps hors de terre et jeté au loin de son tombeau, qui était demeuré entier, et sans aucune marque qui prouva qu'on y avait touché. Les gentilhommes qui l'avaient enterré n'y trouvèrent que les linges où il avait été enveloppé ; ils l'enterrèrent une seconde fois et couvrirent la fosse d'une énorme quantité de terre et de pierres. Le lendemain ils trouvèrent de nouveau le corps hors du tombeau, sans qu'il parut qu'on y eût travaillé. La même chose arriva jusqu'à cinq fois. Enfin ils enterrèrent l'excommunié comme ils purent, loin du cimetière, dans une terre profane ; ce qui remplit les seigneurs voisins d'une si grande terreur qu'ils vinrent tous demander la paix.

Et Thomas Bartolin dans son "De causa contemptus mortis" nous raconte l'histoire curieuse qui arriva à un certain Harppe, homme du Nord : "Un homme du Nord, qui se nommait Harppe, étant à l'article de la mort, ordonna à sa femme de le faire enterrer tout debout devant la porte de sa cuisine, afin qu'il ne perdit pas tout à fait l'odeur des ragoûts qui lui étaient chers, et qu'il pût voir à son aise ce qui se passerait dans sa maison. La veuve exécuta docilement et fidèlement ce que son mari lui avait commandé. Quelques semaines après la mort de Harppe, on le vit souvent apparaître, sous la forme d'un fantôme hideux, qui tuait les ouvriers et molestait tellement les voisins, que personne n'osait plus demeurer dans le village. Un paysan, nommé Olaüs Pa, fut assez hardi pour attaquer ce vampire, car s'en était un ; il lui porta un grand coup de lance, et laissa la lance dans la plaie. Le spectre disparut. Le lendemain, Olaüs fit ouvrir le tombeau du mort ; il y trouva sa lance dans le corps de Harppe au même endroit où il avait frappé le fantôme. Le cadavre n'était pas corrompu ; on le tira de terre ; on le brûla, on jeta ses cendres à la mer, et on fut délivré de ses funestes apparitions". Il fallut attendre le XVIII° siècle pour voir les vampires envahir le devant de la scène.

Contrairement à ce qu'il a été souvent dit, en ce siècle de lumière, on trouvait encore de nombreuses personnes qui selon l'expression du Pr Locard : "tremblaient à l'idée de s'éveiller dans leur tombeau". Le phénomène vampirique passionna donc les esprits. Selon certain, le vampire est un homme pour lui signifier que puisque l'amputation n'avait pu le rendre sage, il serait brûlé l'après-midi au milieu même de la cour. Le bûcher se prépara et le corps qu'on jeta dans les flammes fut bientôt réduit en cendres, mais en excitant une si horrible tempête, que la maison semblait devoir s'écrouler." de mauvaise vie, excommunié la plupart du temps, possédé par le diable après sa mort et tourmentant les vivants. On dit que la nuit il venait frapper aux portes appelant les gens par leur nom et que ceux-ci immanquablement mouraient dans l'année.

Pour ce débarrasser de ces sinistres fantômes plusieurs méthodes étaient conseillées.

Un religieux polonais nous décrit en ces termes sa façon de procéder : "J'étais supérieur dans notre Maison de Lublin, lorsqu'un de nos pères vint à mourir. A peine fut-il exposé dans l'Eglise où il devait rester jusqu'au lendemain, qu'on vint m'avertir que son visage s'enflammait d'une manière surprenante, et qu'on l'avait aperçu se promener dans le dortoir. Je me rendis auprès de son cercueil, je reconnus effectivement qu'il était rouge comme du feu, et je lui ordonnai conséquemment, en vertu de la sainte obéissance, de ne troubler le repos de personne, et l'avertis que s'il s'avisait de faire le moindre bruit, je lui ferais couper la tête et enfoncer un pieu dans le cœur. Le tapage ayant recommencé quelques heures après, je descendis à l'église avec toute la communauté, et je dis au mort dont le visage était toujours enluminé (ce qui me paraît assez logique pour un moine !) : "Vous l'avez voulu, mon père, ce n'est pas ma faute ; et pour vous punir de votre mutinerie, par le droit que j'en ai comme votre supérieur, j'ordonne qu'on vous tranche la tête et qu'on vous frappe au cœur."

"La chose s'exécuta sur-le-champ et le vampire leva le pied à plusieurs reprises, et jeta un grand cri. Je m'imaginai pour lors que nous serions tranquilles : mais un fracas épouvantable répandit l'alarme pendant toute la nuit ; ce qui dura jusqu'au lendemain où je me rendis encore auprès du cadavre,

Il faut cependant ajouter que par la suite ce religieux fut destitué par l'évêque de Cracovie. Décision qui ne fut certainement pas approuvée par la majorité des gens, car on craignait fort les vampires à cette époque. Il faut bien dire aussi qu'il était presque aussi facile de devenir vampire que d'attraper un rhume de cerveau, qu'on en juge plutôt :

1° Un vampire contamine très rapidement tous les morts se trouvant dans le même cimetière que lui.

2° Manger de la chair d'un animal contaminé par un vampire vous condamne inexorablement à devenir vampire vous-même dès votre trépas.

3° Toute personne ayant dans sa famille un vampire, a de grandes chances de le devenir elle-même, car cette persécution ne s'arrête pas à une seule personne, elle s'étend à tous les héritiers.

Il existait heureusement des moyens pour combattre les vampires : ail, pieux aiguisés, crucifix, eau bénite assuraient une protection efficace contre cette engeance, mais permettez-moi de vous conseiller une méthode infaillible pour se protéger des vampires, après tout, on ne sait jamais : il suffit, vous allez voir c'est très simple, de se procurer du sang de vampire et de le mélanger à de la farine pour en faire du pain. Manger de ce pain, paraît-il, vexe profondément le vampire, qui ne reviendra plus jamais vous tourmenter, après tout, on peut être vampire et avoir sa dignité.
Enfin, heureusement que les vampires ne sortent que la nuit et sont obligés de regagner leur tombe au petit jour... mais est-ce vraiment certain ? Ce n'est pas en tout cas ce que semble croire le Père François Richard qui, dans son ouvrage paru en 1657, écrit : "J'ai appris d'une personne digne de foi qu'en l'île d'Amurgo (cette île se trouve en Grèce), ces faux ressuscités prenaient tant d'assurance qu'on les trouvait quelquefois en plein jour, au nombre de cinq ou six en quelque champ faisant semblant qu'ils se repaissaient de fèves crues. Ce qu'entendant raconter, j'ai désiré souvent que quelqu'un de nos athéistes de France qui, pour faire les esprits forts, ne veulent rien croire, prît la peine de venir en ce pays afin de croire non plus à ses oreilles mais à sa vue et de voir aussi clair que le jour combien lourdement ils se trompent quand ils se persuadent que l'homme mourant, tout meurt avec iceluy."

On pourrait répondre cependant au Père François Richard que son témoignage ne reposant que sur une personne "digne de foi" il aurait pu lui aussi ne pas se fier uniquement à ses oreilles et faire l'effort d'aller constater de visu la véracité de ses dires avant d'être aussi affirmatif.

IL N'Y EN A PLUS

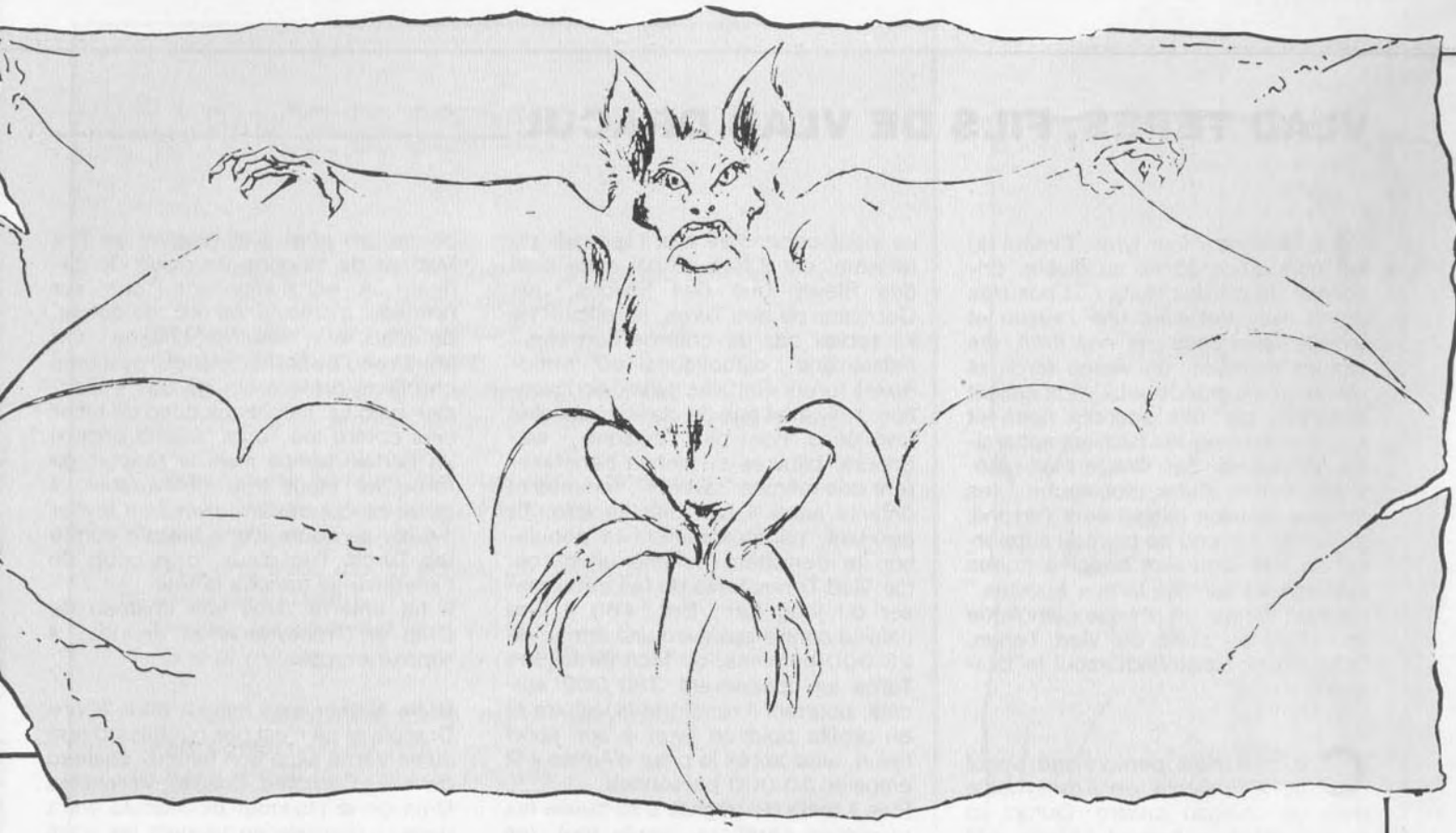
Quoi ! c'est dans notre XVIII° siècle qu'il y a eu des vampires ! c'est après le règne des Locke, des Shaftesbury, des Trenchard, des Collins ; c'est sous le règne des d'Alembert, des Diderot, des Saint-Lambert, des Duclos, qu'on a cru aux vampires ; et que le révérend père dom Augustin Calmet, prêtre, bénédictin de la congrégation de S. Vannes et de Saint-Hidulphe, abbé de Sénone, abbaye de cent mille livres de rentes, voisine des deux autres abbayes du même revenu, a imprimé et réimprimé l'histoire des vampires avec l'approbation de la Sorbonne, signée Marcilli ! Ces vampires étaient des morts qui sortaient la nuit de leurs cimetières pour venir sucer le sang des vivants, soit à la gorge ou au ventre, après quoi ils allaient se remettre dans leurs fosses. Les vivants sucés maigrissaient, pâlissaient, tombaient en consomption et les morts suceurs engraissaient, prenaient des couleurs vermeilles, étaient tout à fait appétissants. C'était en Pologne, en Hongrie, en Silésie, en Moravie, en Autriche, en Lorraine, que les morts faisaient cette bonne chère. On n'entendait point parler de vampires à Londres, ni même à Paris. J'avoue que dans ces deux villes il y eut des agioteurs, des traiteurs, des gens d'affaires, qui sucèrent en plein jour le sang du peuple ; mais ils n'étaient point morts, quoique corrompus. Ces suceurs véritables ne demeuraient pas dans des cimetières, mais dans des palais fort agréables.

Qui croirait que la mode des vampires nous vint de la Grèce ? Ce n'est pas de la Grèce d'Alexandre, d'Aristote, de Platon, d'Epicure, de Démosthène, mais de la Grèce chrétienne, malheureusement schismatique.
Depuis longtemps les chrétiens du rite grec s'imaginent que les corps des chrétiens du rite latin, enterrés en Grèce, ne pourrissent point, parce qu'ils sont excommuniés. C'est précisément le contraire de nous autres chrétiens du rite latin. Nous croyons que les corps qui ne se corrompent point sont marqués du sceau de la béatitude éternelle. Et dès qu'on a payé cent mille écus à Rome pour leur faire donner un brevet de saints, nous les adorons de l'adoration de dulie.

Les Grecs sont persuadés que ces morts sont sorciers ; ils les appellent broucolacas ou vroucolacas, selon qu'ils prononcent la seconde lettre de l'alphabet.

Ces morts grecs vont dans les maisons sucer le sang des petits enfants, manger le souper des pères et mères, boire leur vin, et casser tous les meubles. On ne peut les mettre à la raison qu'en les brûlant, quand on les attrape. Mais il faut avoir la précaution de ne les mettre au feu qu'après leur avoir arraché le coeur, que l'on brûle à part.
Le célèbre Tournefort, envoyé dans le Levant par Louis XIV, ainsi que tant d'autres virtuoses, fut témoin de tous les tours attribués à un de ces broucolacas, et de cette cérémonie. Après la médisance rien ne se communique plus promptement que la superstition, le fanatisme, le sortilège et les contes de revenants. Il y eut des broucolacas en Vachilie, en Moldavie, et bientôt chez les Polonais, lesquels sont du rite romain. Cette superstition leur manquait ; elle alla dans tout l'orient de l'Allemagne. On n'entendit plus parler que de vampires depuis 1730 jusqu'en 1735 ; on les guetta, on leur arracha le coeur, et on les brûla : ils ressemblaient aux anciens martyrs ; plus on en brûlait, plus il s'en trouvait.

Calmet enfin devint leur historiographe, et traita les vampires comme il avait traité l'Ancien et le Nouveau Testament, en rapportant fidèlement tout ce qui avait été dit avant lui. C'est une chose à mon gré très curieuse que les procès-verbaux faits juridiquement concernant tous les morts qui étaient sortis de leurs tombeaux pour venir sucer les petits garçons et les petites filles de leur voisinage. Calmet rapporte qu'en Hongrie deux officiers délégués par l'empereur Charles VI, assistés du bailli du lieu et du bourreau, allèrent



faire enquête d'un vampire, mort depuis six semaines, qui suçait tout le voisinage. On le trouva dans sa bière, frais, gaillard, les yeux ouverts, et demandant à manger. Le bailli rendit sa sentence. Le bourreau arracha le coeur au vampire et le brûla : après quoi le vampire ne mangea plus.

Qu'on ose douter après cela des morts ressuscités dont nos anciennes légendes sont remplies, et de tous les miracles rapportés par Bollandus, et par le sincère et révérend dom Ruinart !

Vous trouvez des histoires de vampires jusque dans les "Lettres juives" de ce d'Argens que les Jésuites, auteurs du "Journal de Trévoux", ont accusé de ne rien croire. Il faut voir comme ils triomphèrent de l'histoire du vampire de Hongrie ; comme ils remerciaient Dieu et la Vierge d'avoir enfin converti ce pauvre d'Argens, chambellan d'un roi qui ne croyait point aux vampires. Voilà donc, disaient-ils, ce fameux incrédule qui a osé jeter des doutes sur l'apparition de l'ange à la sainte Vierge, sur l'étoile qui conduisit les mages, sur la guérison des possédés, sur la submersion de deux mille cochons dans un lac, sur une éclipse de soleil en pleine lune, sur la résurrection des morts qui se promenèrent dans Jérusalem : son coeur s'est amolli, son esprit s'est éclairé, il croit aux vampires.

Il ne fut plus question alors que d'examiner si tous ces morts étaient ressuscités par leur propre vertu ou par la puissance de Dieu, ou par celle du diable. Plusieurs grands théologiens de Lorraine, de Moravie et de Hongrie, étalèrent leurs opinions et leur science. On rapporta tout ce que saint Augustin, saint Ambroise et tant d'autres saints, avaient dit de plus inintelligible sur les vivants et sur les morts. On rapporta tous les miracles de saint Etienne qu'on trouve au septième livre des oeuvres de saint Augustin. On cita surtout les histoires rapportées par Sulpice Sévère dans la vie de saint Martin. On prouva que saint Martin avait entre autres ressuscité un damné. Mais toutes ces histoires, quelque vraies qu'elles puissent être, n'avaient rien de commun avec les vampires qui allaient sucer le sang de leurs voisins, et venaient ensuite se replacer dans leurs bières.
On chercha si on ne trouverait pas dans l'Ancien Testament ou dans la mythologie quelque vampire qu'on pût donner pour exemple : on n'en trouva point. Mais il fut prouvé que les morts buvaient et mangeaient, puisque chez tant de nations anciennes on mettait des vivres sur leurs tombeaux.
La difficulté était de savoir si c'était l'âme ou le corps du mort qui mangeait. Il fut décidé que c'était l'un et l'autre. Les mets délicats et peu substantiels comme les meringues, la crème fouettée et les fruits fondants, étaient pour l'âme ; les rosbifs étaient pour le corps.

Les rois de Perse furent, dit-on, les premiers qui se firent servir à manger après leur mort. Presque tous les rois d'aujourd'hui les imitent mais ce sont les moines qui mangent leur dîner et leur souper, et qui boivent le vin. Ainsi les rois ne sont pas, à proprement parler, des vampires. Les vrais vampires sont les moines qui mangent aux dépens des rois et des peuples.
On agite ensuite la grande question, si l'on peut absoudre un vampire qui est mort excommunié. Cela va plus au fait. je ne suis pas assez profond dans la théologie pour dire mon avis sur cet article ; mais je serais volontiers pour l'absolution, parce que dans toutes les affaires douteuses il faut toujours prendre le parti le plus doux.
Le résultat de tout ceci est qu'une grande partie de l'Europe a été infestée de vampires pendant cinq ou six ans, et qu'il n'y en a plus ; que nous avons eu des convulsionnaires en France pendant plus de vingt ans, et qu'il n'y en a plus ; que nous avons eu des possédés pendant dix-sept cents ans, et qu'il n'y en a plus ; qu'on a toujours ressuscité des morts depuis Hippolyte, et qu'on n'en ressuscite plus ; que nous avons eu des jésuites en Espagne, en Portugal, en France, dans les Deux-Siciles, et que nous n'en avons plus.

VOLTAIRE

VLAD TEPES, FILS DE VLAD DRACUL

Je rencontrai leur tyran, Dracul du nom qu'on donne au diable, prisonnier du roi des Huns (...) pas très grand mais fort avec une cruelle et terrible apparence ; le nez droit, les narines écartées, un visage étroit et rouge où les grands yeux verts étaient encadrés par des sourcils noirs et brouissailleux qui les faisaient apparaître menaçants. Son visage était rasé, à l'exception d'une moustache ; les tempes creuses exagéraient l'arrondi de la tête. Un cou de taureau supportait sa tête d'où des boucles noires retombaient sur ses larges épaules."
-Portrait fait par un évêque catholique en 1462 au sujet de Vlad Tepes, "L'empaleur" fils de Vlad Dracul, le "Dragon".

Ce charmant personnage vecut au XV° siècle en Transylvanie dans un château sinistre. Durant sa brève existence, il vecut 45 ans, il fit empaler environ 150.000 personnes, on comprend qu'après cela il bénéficia d'une sinistre réputation. On ne peut cependant pas l'accuser de racisme, car il livra au pal aussi bien des Slaves que des Saxons, des Germains ou des Turcs, la religion ne lui servait pas de critères non plus : musulmans, catholiques ou orthodoxes furent empalés sans discrimination. Il n'y avait pas de classes sociales favorisées non plus puisque : seigneurs, pauvres ou riches bénéficièrent des mêmes "faveurs", femmes et enfants aussi il faut bien le dire. Et pourtant, paradoxalement la population le considéra comme un héros, car Vlad Tepes tenta de les débarrasser du joug turc. En 1460 il livra bataille contre eux avec une armée de 25.000 hommes, en face de lui, les Turcs lui opposèrent 350.000 soldats, pourtant il remporta la victoire et en profita pour se livrer à son sport favori, ainsi après la prise d'Amlas il fit empaler 30.000 personnes.
Puis il tenta de gagner à sa cause les royaumes chrétiens, après tout, les Turcs représentaient pour eux les infidèles. Pour cela il employa une méthode qui n'était pas forcément la bonne, en effet il fit envoyer au Roi Mathias de Hongrie en guise de cadeau un échantillonnage, pris sur l'ennemi, d'oreilles, de nez, de doigts, de têtes et... d'autres choses ! On comprend qu'après cela les royaumes chrétiens préférèrent ne pas s'associer avec lui. Il continua donc de lutter seul contre les Turcs, résista encore un certain temps mais le rapport de force lui étant trop défavorable, il arriva ce qui devait arriver : en février 1476, au cours d'une bataille contre les Turcs, l'un d'eux, d'un coup de cimeterre lui trancha la tête.
Il fut enterré dans son château de Brau en Transylvanie et depuis... il repose en paix !

Bram Stoker s'en inspira pour écrire Dracula et ce n'est pas par hasard que Jules Verne situa son fameux château dans les Carpates. Ensuite, vinrent les films de la Hammer et Dracula entra dans la légende en prenant les traits de Bela Lugosi ou de Christopher Lee, ce qui nous fit... frissonner de plaisir.

LA FIANCEE DE CORINTHE

"Une force me chasse hors du tombeau
pour chercher encore les biens dont je suis sevrée,
pour aimer encore l'époux déjà perdu,
et pour aspirer le sang de son coeur.
Et quand celui-ci sera mort,
je devrai me mettre à la recherche d'autres,
et mes jeunes amants seront victimes de mon désir furieux.

"Beau jeune homme, tes jours sont comptés.
Tu vas maintenant mourir de langueur en ce lieu.
Je t'ai donné mon collier ;
j'emporte avec moi ta boucle de cheveux.
Regarde-la bien !
Demain tes cheveux seront gris ;
dans la tombe seulement ils redeviendront noirs.

"Ecoute maintenant, mère, ma dernière prière ;
Fais dresser un bûcher.
Ouvre l'étroit tombeau où j'étouffe,
et rends au repos les amants en les livrant aux flammes.
Quand l'étincelle jaillira,
quand les cendres seront ardentes,
nous nous envolerons vers les anciens dieux !"

Wolgang GOETHE.

LE PAIN DE VAMPIRE

Cette "recette" est, sans doute, le moyen de protection le plus efficace contre les vampires. Seulement, il ne s'agit que d'un moyen de protection, vous parviendrez à faire fuir ce "Prince des Ténèbres" mais vous ne parviendrez pas à vous en débarrasser définitivement. Qui sait, peut-être reviendra-t-il pour se venger d'un tel affront ?

CONDITIONS MATERIELLES

La réalisation de ce sortilège ne demandera pas au Mage Blanc beaucoup d'ingrédients. Il "suffit" qu'il parvienne à mettre la main sur quelques gouttes de sang de vampires. Mais croyez-moi cette opération est assez délicate, car, à ma connaissance, je n'ai encore jamais entendu parler de vampires assez aimables pour céder un peu de leur sang sans faire d'histoires.
Si vous obtenez ce précieux liquide, il ne vous restera plus qu'à le mélanger à de la farine, copieusement poivrée et salée. Puis durant le temps de cuisson vous devrez lire des extraits de l'évangile selon saint Luc.
Il vous suffira ensuite de manger une simple tranche de pain pour résister aux assauts féroces des vampires. Malheureusement, l'effet ne dure qu'une nuit, une nuit par tranche et il ne peut y avoir plus de douze tranches dans ce genre de pain.

SEUIL DE PRATIQUE : 13
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : D'une part, le pain ne produit aucun effet de protection et d'autre part, même si le Mage Blanc parvient à sortir des griffes du vampire sans encombre, après sa mort il sera quand même victime de cette malédiction car le sang de ce monstre contenu dans le pain l'aura contaminé à tout jamais.

Qualité B : Le pain ne fournit aucune protection mais cependant il ne produit pas d'effet post mortem.

Qualité C et D : Le mage s'aperçoit bien avant de recevoir la visite d'un vampire qu'il a complètement raté sa préparation culinaire.

L'ENCHANTEMENT D'UN PIEU ET D'UN MAILLET

Ces accessoires sont absolument indispensables au Mage Blanc pour lutter activement contre un vampire. Convenablement planté dans le cœur du vampire, le pieu servira à débarrasser le monde d'un terrible fléau.

CONDITIONS MATERIELLES

A partir du tronc d'un chêne centenaire fabriquez un pieu et un maillet. Puis allumez un feu entretenu à l'aide de soufre et de bois de citronnier et exposez vos outils à la fumée de ce feu. Faites les ensuite bénir par un prêtre de votre paroisse et enfin enduisez le bout du pieu d'une poudre à base de canines de chiens broyées et de goudron. Il ne vous reste plus maintenant qu'à vous approcher suffisamment près d'un vampire pour lui enfoncer votre pieu dans le cœur. Mais attention, je doute que cet émule de Dracula se laisse faire sans rien tenter.

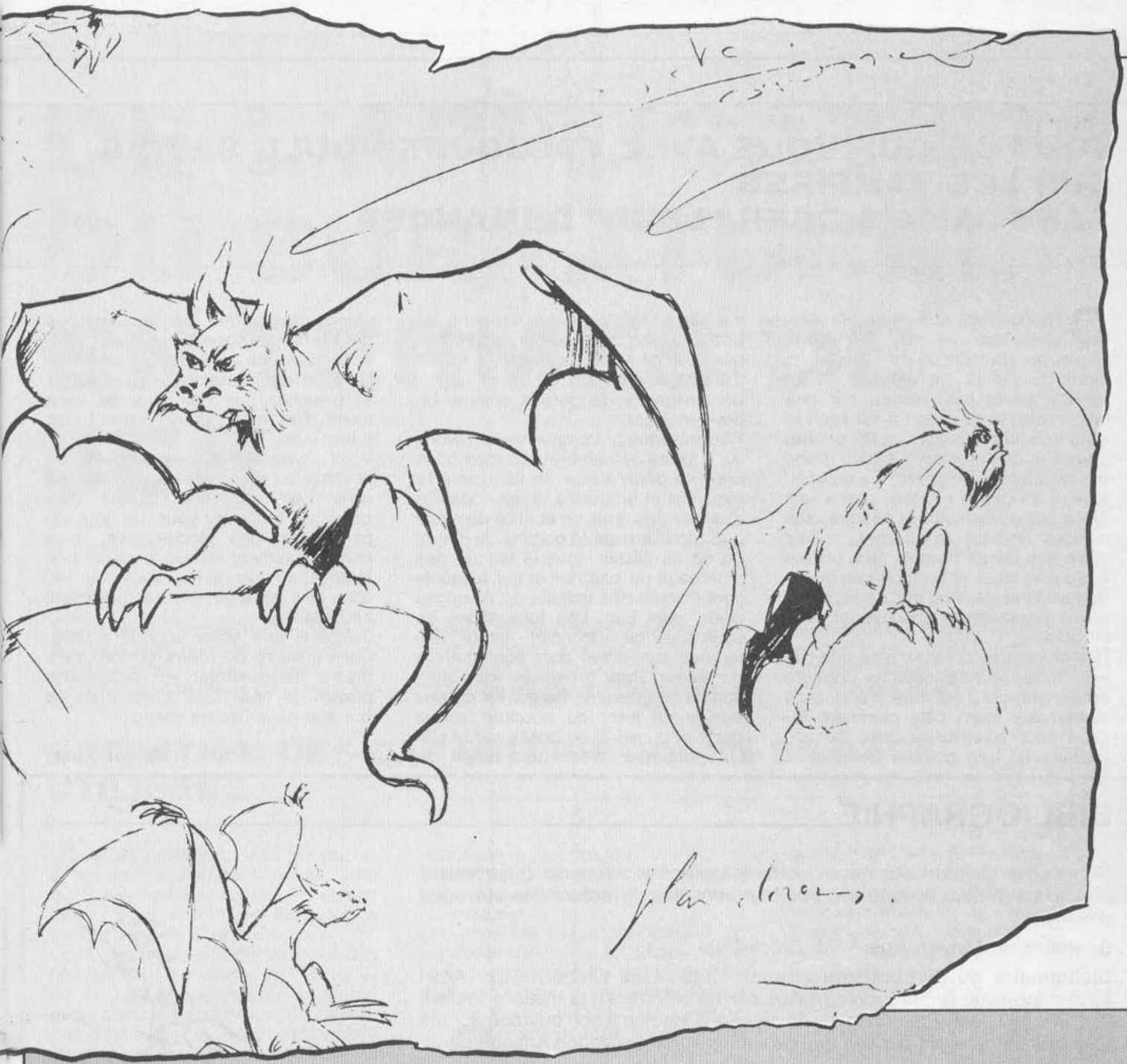
SEUIL DE PRATIQUE : 11
MAGIE BLANCHE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Horreur, le pieu se casse net entre les mains du mage, sans doute le bois de chêne n'était pas d'excellente qualité. Peu importe, le voilà maintenant sans arme face au vampire.

Qualité B : Une maladresse de sa part lui fait rater sa première tentative. Heureusement le pieu ne se brise point, mais le vampire lui laissera-t-il la possibilité de tenter sa chance une seconde fois ?

Qualité C et D : Durant la préparation de l'enchantement, le pieu et le maillet se brisent. Le Mage Blanc perd son sort.



LE VOL DU VAMPIRE

Ce sortilège permet au sorcier de se transformer pour une nuit en une splendide chauve-souris. Cependant, il devra regagner sa demeure avant le lever du jour, sans quoi il serait instantanément terrassé par les rayons du soleil levant.

CONDITIONS MATERIELLES

Le sorcier capturera, un soir de pleine lune, une chauve souris nichant dans un cimetière. Il l'enfermera dans une cage d'argent garnie de gousses d'ail. Pendant une semaine il la nourrira exclusivement de sang de souris blanche. Puis le sorcier lui coupera les ailes en se servant pour cette opération d'une canine de loup. Il broiera ensuite ces ailes et mélangera le produit ainsi obtenu à son propre sang, puis il absorbera cette mixture infâme. Ensuite durant une nuit, le sorcier pourra se transformer effectivement en chauve-souris ne reprenant son apparence humaine qu'au petit jour. Mais attention cette potion n'agit qu'une seule fois.

SEUIL DE PRATIQUE : 13
MAGIE NOIRE

EFFETS INCONTROLES

Qualité A : Durant son vol nocturne, le sorcier métamorphosé en chauve-souris est attaqué par un hibou. Celui-ci en fait d'ailleurs son repas.

Qualité B : Le hibou lui lacère l'aile de ses griffes. Heureusement le sorcier parvient à s'échapper. Seulement, au matin il s'aperçoit qu'il ne possède plus qu'un bras (perte définitive de 4 points de constitution).

Qualité C : Le hibou l'attaque, il ne perd pas de bras mais définitivement 2 points de constitution.

Qualité D : Le sort n'agit pas.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LES VAMPIRES SANS JAMAIS OSER "LEUR" DEMANDER !

Drôle de race que celle des vampires, car en fait, ces morts vivants ne sont en fin de compte, ni morts, ni vivants. Le vampire est en général assez laid, torturé par une faim insatiable et quand il est repu le sang frais lui coule alors de la bouche, du nez et des oreilles, c'est du moins ce qu'affirme Prospero Lambertini, expert es-vampire. Son corps est glacé, sa peau molle et flasque, ses canines longues et acérées brillent entre ses lèvres rouges. Ses ongles longs sont sales et la plupart du temps dégoulinants de sang et il dégage une odeur pestilentielle absolument abominable.

Une charmante créature à ce que l'on voit, mais une redoutable créature également, car il est doué d'une force surhumaine (sans cela comment ferait-il pour soulever la dalle de son tombeau !). Tout comme les chats il est doué de la vision nocturne et possède une belle pointe de vitesse, quand il ne vole pas sous la forme d'une chauve-souris.

Un adversaire dangereux comme on peut en juger.

Heureusement, comme nous l'avons vu, il existe de nombreuses méthodes pour se débarrasser de lui : outre le pieu, l'ail et le crucifix, il est conseillé d'utiliser des croix en écorce de saule que l'on place sur la poitrine du défunt ou de lui glisser sous la langue des morceaux de parchemin sur lesquels sont inscrits des extraits de l'évangile selon saint Luc. Les fumigations de soufre et de citronnier autour des tombes suspectes sont également à conseiller. Pour préserver votre maison de ce genre de visite vous pouvez également jeter du goudron sur la porte et du sel et du poivre sur le sol. On peut aussi faire l'acquisition de chiens de garde, les vampires les détestent, souvenez-vous aussi que votre fusil doit être chargé avec des balles d'argent marquées d'une croix et n'oubliez pas non plus de vous munir d'un miroir, les vampires fuient à leur vue.

Vous voyez, malgré les dangers que le vampire représente vous n'êtes pas sans défense. Alors suivez mes conseils, munissez-vous de tout ou partie de ces accessoires, puis confortablement installé dans un bon fauteuil, au coin du feu, vous pourrez, sans être dérangé, lire tranquillement ce Bestiaire.

J'espère qu'il vous apportera quelques instants de loisirs et vous permettra d'agrémenter vos prochaines parties de Maléfices. C'est dans ce but que nous l'avons conçu.

Pascal et Michel Gaudo

BIBLIOGRAPHIE

Si, grâce à ce modeste essai, certains de nos lecteurs se passionnent pour le sujet, nous ne saurions trop leur conseiller la lecture des ouvrages suivants :

Bestiaire du Moyen Age - Ed. Stock-Plus.

Dictionnaire du Symbolisme animal - Jean Paul Clébert - Ed. Albin Michel (ouvrage remarquable réalisé par un orfèvre en la matière, mais il faut lire "tout Jean-Paul Clébert, de son Paris Insolite à son ouvrage sur les Tziganes, en passant par ses deux volumes sur la Provence Antique parus aux Ed. Laffont).

Le légendaire de la mer - Jean Merrien - Ed. Laffont.

Fouette cochons - Nicole et Daniel Bilous - Ed Natura (Un essai époustouflant sur des aspects totalement inattendus de la zoophilie).

Courtisane à la ferme (curiosa) Anne-Marie Amiot - Ed. Emmanuel-Jouenne (témoignage d'une périgourdine au XVIII° siècle - étonnant d'impudeur !).

La bête du Gévaudan - Abel Chevalley - Ed. J'ai Lu.

Les animaux humains - Franck Hamel - Ed. J'ai Lu.

Loups-garous et vampires - Roland Villeneuve - Ed. J'ai Lu.

Le naïf de la Chaussée des géants - Daniel Allary - Ed. Benoit.

La Belle et la Bête - Jean Boullet - Ed. Le Terrain Vague.

Le livre des Bizarres - Guy Bechtel et Jean-Claude Carrière - Ed. Laffont.

Les Fées - Alan Lee - Ed. Albin Michel.

Sur la piste des bêtes ignorées -Bernard Heuvelmans - Ed. Plon.

Le monstre du Loch Ness - Nicholas Witchell - Ed Le Livre de poche.

DE L'APPLICATION DU SURNATUREL EN TERMES DE JEU

En ce qui concerne la magie et son application en termes de jeu nous engageons nos lecteurs à se rapporter à "A la lisière de la nuit", ce numéro de Maléfices étant entièrement consacré à ce sujet.
Cependant pour ceux qui ne possèderaient pas cet ouvrage, nous publions ci-dessous ces quelques pages extraites de "A la lisière de la nuit" qui pourront leur permettre d'utiliser aisément tout acte magique.

DEFINITION DES CARACTERISTIQUES DE BASE UTILISEES

A tout seigneur, tout honneur, commençons par le fluide : sans fluide pas de magie car celui-ci constitue la base essentielle du système auquel nous nous référerons.
Le fluide, c'est l'énergie de base des phénomènes surnaturels et le NIVEAU DE FLUIDE, caractéristique que possède chaque personnage de Maléfices, représente le potentiel de cette énergie qui transite continuellement en lui. Nous rappelons que le joueur doit ignorer l'existence de cette caractéristique, il ne peut donc en aucun cas connaître le réel pouvoir magique de son personnage.
Ce niveau de fluide va servir de base de calcul pour déterminer l'échec ou la réussite des actes magiques qu'un personnage tentera de pratiquer.
Par ACTE MAGIQUE nous entendons toute technique qui peut permettre d'obtenir un résultat précis en utilisant l'énergie du fluide, les actes magiques concernant donc tous les actes de Magie, de Sorcellerie, de Spiritisme ou autres.

Avant tout autre chose, un acte magique va se définir par une description de l'effet recherché et des CONDITIONS MATERIELLES qu'il faut réunir pour que cette tentative aboutisse à un résultat. Il est bien évident que chaque acte magique exige des conditions matérielles bien spécifiques.
Les unes ont trait à une date ou un horaire précis (minuit ou soir de pleine lune par exemple), d'autres demandent l'utilisation de certains matériaux (corde de pendu, clous de cercueil) ou composants indispensables (mandragore, bave de crapaud).
D'autres encore imposent pour leur réalisation des lieux bien précis (cimetière, lieu maudit etc...).
En fait la seule règle immuable en matière de conditions matérielles est que ces conditions soient respectées lors de la tentative de l'acte. Si elles ne le sont pas, l'acte magique est impraticable ou devient très dangereux.
A ce propos, il ne faut pas oublier que le respect de ces conditions matérielles en exige une connaissance parfaite et que cette connaissance, à priori, les personnages ne la possèdent pas.

Tous les actes magiques sont différents, il en existe de plus puissants que d'autres, aussi à chaque acte magique sera attribué un SEUIL DE PRATIQUE correspondant à la quantité minimale de fluide qu'un personnage doit posséder pour l'exercer. Ce qui signifie que lorsqu'un personnage veut effectuer un acte magique, il faut que son niveau de fluide soit égal ou supérieur au seuil de pratique de cet acte.
Par contre si son niveau de fluide est inférieur au seuil de pratique, il ne se passera strictement rien. Toutefois les actes magiques se classent en trois grandes familles.
La première regroupe les actes magiques de MAGIE ou Magie Blanche, cette magie est constructive, elle est essentiellement tournée vers le bien.
Le second groupe rassemble les actes magiques de MAGIE NOIRE, ceux-ci sont bien entendu tournés vers le mal et servent à détruire, on trouve dans cette famille la plupart des actes de sorcellerie.

Le troisième groupe réunit tous les autres actes magiques comme ceux ayant-trait par exemple au magnétisme, spiritisme, voyance etc...

Partant de cette classification, il va être possible d'appliquer les modifications au seuil de pratique éventuellement données dans les caractéristiques des personnages.

Nous avons vu qu'il en existait de deux sortes.
Les modifications au seuil de pratique des actes de magie noire noté S.P.M.B.
Les modifications au seuil de pratique des actes de magie noire noté S.P.M.N.
Les personnages ayant dans leur tirage des lames du grand Jeu de la Connaissance des arcanes telles que l'Archange ou le Vicaire sont plutôt prédisposés à pratiquer la Magie Blanche. Par contre ceux qui ont des arcanes telles que le Diable ou le Sorcier sont plutôt prédisposés à pratiquer la Magie Noire.
Ces cartes indiquent simplement une prédisposition, celle-ci entraîne une facilité pour la pratique des actes d'une famille plutôt qu'une autre. Seule la Lune Noire indique un accroissement de difficulté, pour le personnage la possédant, à pratiquer la Magie Blanche.
Quand un personnage voit une modification à son S.P.M.B., tous les actes de Magie Blanche qu'il tentera de pratiquer seront modifiés en conséquence. De même pour un personnage possédant des modifications au S.P.M.N., dans ce cas ce sont tous les seuils de pratique des actes de Magie Noire qui seront modifiés. En ce qui concerne les actes magiques appartenant au troisième groupe, il n'existe pas de modification déterminée pour leur seuil de pratique.
Les modifications au S.P.M.B. ou au S.P.M.N. sont des caractéristiques qui peuvent varier en cours de jeu, elles influent directement sur les chances de succès des actes magiques aussi il est nécessaire de ne pas les négliger et de surveiller leur évolution.

La notion de pratique magique est liée à celle de choc en retour. Ce choc en retour va être défini par les EFFETS INCONTROLES pouvant se produire au moment de la réalisation d'un acte magique si l'énergie du fluide n'est pas totalement maîtrisée.
Ces effets incontrôlés varient en fonction du manque de maîtrise de l'acte.
Il existe quatre degrés ou qualités d'effets incontrôlés pour un acte magique, notés QUALITE A, B, C ou D, les effets les plus graves correspondent à la qualité A et les plus bénins à la qualité D.
En résumé, on peut dire que tout acte magique, qu'il s'agisse de ceux que vous rencontrerez dans cet ouvrage ou de ceux que vous inventerez en fonction de vos besoins devront suivre la structure suivante :

1) Désignation ou titre de l'acte magique ;
2) Description du but recherché ;
3) Conditions matérielles nécessaires à sa réalisation ;
4) Seuil de pratique avec son appartenance à l'une des trois familles d'actes magiques ;
5) Effets incontrôlés pouvant se produire.

Maintenant que nous savons de quoi est constitué un acte magique, voyons ce qu'il va se produire quand un personnage va vouloir l'utiliser.
Mais auparavant, il est peut-être nécessaire que nous ouvrions une parenthèse.
Tout ce que nous venons d'exposer jusqu'ici n'est pas utile pour les personnages non joués (P.N.J.) utilisant des actes magiques. En effet, la plupart du temps, la construction d'un scénario exige, de la part d'un P.N.J. réalisant un acte magique, une réussite ou un échec à un instant bien précis. Vous ne pouvez donc pas confier au hasard le résultat de l'acte de votre P.N.J., cela risquant de vous mettre dans des situations inextricables. C'est donc à vous de décider en fonction de la situation si un acte magique est réussi ou non.
Si vous désirez toutefois effectuer ce genre de tirages nous vous conseillons alors d'effectuer les calculs nécessaires pour la réalisation de l'acte de vos P.N.J. avant le début de la partie, afin de ne pas vous soustraire trop longtemps à l'attention de vos joueurs.

Il en va tout autrement lorsque c'est le personnage d'un joueur qui tente un acte magique. Le résultat de cette tentative ne peut être résolu par l'arbitraire, il sera obtenu suivant une procédure. Celle-ci vous permettra de déterminer la réussite de cet acte ou le degré de gravité de son échec.
Il vous suffira pour cela d'un seul jet de dé, mais attention, ce jet de dé c'est VOUS qui l'effectuerez.
Ceci est très important car grâce à ce jet vous allez savoir ce qu'il va se produire, s'il se produit quelque chose. Bien entendu si le résultat est visible immédiatement vous avertirez le joueur, mais si ce n'est pas le cas (n'oubliez pas que certains effets et en particulier certains effets incontrôlés agissent de façon intangible ou à retardement) alors ne dites rien, absolument rien.
Le joueur ne doit, ni savoir si son personnage possède le niveau de fluide suffisant pour la réalisation de l'acte, ni savoir si son acte magique est une réusite ou un échec s'il n'a pas eu d'effets immédiats.
Ce suspense est essentiel pour l'intérêt de l'application de la magie dans un jeu de rôle. Il serait vraiment regrettable que vous vous priviez de tels moments de plaisir.
C'est aussi grâce à ce genre d'artifice que l'on obtient une certaine intensité dramatique dans un jeu de rôle (Note des scénaristes : "Peut-être aussi à cause de la qualité des scénarios").
Sachez, en tant que Meneur de Jeu, vous auréoler d'un certain mystère.
Mais, revenons à la réalisation d'un acte magique ; voici la procédure qu'il va falloir suivre pour déterminer le palier sur lequel vous effectuerez le tirage des chances d'effets incontrôlés.
Si ce jet de dé est un échec cela signifie qu'il n'y a pas d'effets incontrôlés, l'acte magique est réussi, le personnage obtient le résultat escompté.
Dans les autres cas vous obtiendrez par simple lecture de la table des paliers la qualité de l'effet incontrôlé produit. Cependant pour en arriver là, il est nécessaire de passer par une étape intermédiaire : la détermination du NIVEAU DE MAITRISE du personnage pour la réalisation de cet acte magique.

NIVEAU DE MAITRISE ET SUPPORT OCCULTE

Plus un personnage est puissant, plus il sera à même de maîtriser un acte magique donné. La puissance d'un personnage est déterminée par son niveau de fluide auquel peuvent s'additionner des éléments appelés supports occultes qui sont là théoriquement pour lui faciliter la tâche.
Un support occulte est une aide qui peut revêtir les aspects les plus divers.
Par exemple si un personnage possède un crapaud comme animal familier, la bave de celui-ci constituera un support occulte de + 2 lors de la confection de philtres.
Mais un support occulte n'est pas forcément constitué d'éléments physiques ; il peut aussi revêtir l'aspect de conditions matérielles à respecter. Prenons par exemple une séance de spiritisme : si celle-ci débute à minuit, le personnage obtient un bonus de + 1, alors que si elle a lieu dans la

journée il se voit taxé d'un malus de -2.

En effet, il faut savoir que, autant un support occulte bien utilisé apporte un bonus, autant dans certaines conditions il peut apporter un malus. "Les poupées d'envoûtement" illustrent parfaitement cette situation. Pour réaliser cet acte magique il est nécessaire de confectionner une poupée servant de support occulte. Si la poupée est réussie, c'est à dire ressemblante au sujet que l'on désire envoûter, elle apporte un bonus. Par contre, si elle n'offre qu'une pâle image du sujet, elle apporte un malus.

Attention : les supports occultes se cumulent entre eux. Ainsi on peut utiliser un bâton de sorcier en même temps qu'un pentacle dans le but d'obtenir un maximum de puissance.
Pour déterminer le niveau de maîtrise du personnage, il vous faut additionner les supports occultes possibles au niveau de fluide du personnage et soustraire à ce résultat le seuil de pratique de l'acte magique.
N'oubliez pas que le niveau de fluide et le support occulte peuvent varier et donc modifier les bases du calcul du niveau de maîtrise. Par conséquent, il faudra refaire ce calcul à chaque nouvelle tentative du personnage.

Une fois ce niveau de maîtrise connu, il est facile de déterminer le palier de tirage des effets incontrôlés. Il suffit pour cela de soustraire le niveau de maîtrise au seuil de pratique de l'acte magique.

Ce tirage effectué, vous connaîtrez le résultat de l'acte magique, s'il est une réussite ou un échec et dans ce cas l'ampleur de celui-ci.
Ensuite, il ne vous restera plus qu'à appliquer les effets décrits dans l'acte magique et d'effectuer les modifications que la pratique de cet acte a pu apporter aux caractéristiques du personnage.

MODIFICATIONS DES CARACTERISTIQUES

Toutes tentatives de réalisation d'acte magique risque de produire une modification des caractéristiques du personnage ; à condition bien entendu que celui-ci possède le niveau de fluide requis pour tenter l'acte.
Un acte magique produit une certaine tension et cette tension produit un choc d'une part sur la spiritualité ou l'ouverture d'esprit et d'autre part sur le niveau de fluide.
Nous avons vu qu'à chaque acte magique correspond un seuil de pratique, c'est ce dernier qui va déterminer la puissance de l'événement.

SP	10/11	12/13	14/15	16/17	18+
Degré	1	2	3	4	5

Mais attention, c'est du seuil de pratique initial qu'il s'agit, ne tenez compte pour déterminer le degré de l'événement ni des modifications au S.P.M.B. ou au S.P.M.N. car celles-ci ne sont appliquées que lors de la détermination du palier de tirage des effets incontrôlés.
Voici une table qui va vous permettre de connaître le degré de puissance de l'événement en fonction du seuil de pratique de l'acte :

SPIRITUALITE ET OUVERTURE D'ESPRIT

L'état de tension qui se produit au moment où la personne tente d'exercer un acte magique crée une confrontation, confrontation avec la spiritualité du personnage lorsqu'il s'agit d'un acte de Magie Noire et avec l'ouverture d'esprit dans les autres cas. La force de l'événement est donnée par la table ci-dessus, un jet de dé sur la table de confrontation vous donnera le résultat. Ainsi un sort de Magie Noire ayant un seuil de pratique de 12 provoquera une confrontation, événement de force 2, avec la spiritualité.

NIVEAU DE FLUIDE

Le choc sur le fluide peut se matérialiser par une modification du niveau de fluide du personnage, soit dans un sens positif si l'acte magique est réussi, soit dans un sens négatif s'il a échoué.
Cette modification sera déterminée par un jet sur la table de résistance, le degré de l'événement étant donné par la table ci-dessus.
Nous rappelons à ce sujet qu'il n'y a pas de limitation supérieure au niveau de fluide ; par contre le jet de résistance s'effectuera au maximum sur le palier 16.
Attention, les modifications aux caractéristiques interviennent après l'application des effets de l'acte magique.

Ces tirages de modifications sont totalement indépendants de l'acte en lui-même. Ils doivent avoir lieu même si d'autres modifications sont intervenues auparavant lors de la réalisation de l'acte.
Nous pouvons citer à titre d'exemple l'utilisation d'un pentacle de manière défensive. En cas d'effets incontrôlées de qualité C ou D, il est prévu une confrontation avec l'ouverture d'esprit, événement de degré 4. Une fois cette confrontation effectuée, il sera nécessaire de procéder à un nouveau jet de confrontation avec l'ouverture d'esprit de degré 2 (seuil de pratique 12). De même, une malédiction produisant des effets incontrôlés de qualité B entraîne la perte automatique d'un point de spiritualité ; une fois ce point retranché, le personnage va se retrouver face à une confrontation de degré 3 avec la spiritualité (seuil de pratique d'une malédiction : 14).

Voilà maintenant vous n'ignorez plus rien au sujet de la pratique du Surnaturel dans Maléfices ; il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter d'en tirer toute la substantifique moëlle. Un dernier conseil avant de vous quitter : recommandez quand même à vos joueurs de ne pas trop abuser de ces dangereuses pratiques.

TABLEAU DES ACTES MAGIQUES

DESIGNATION	SP	FAMILLE	PAGE
Le cerveau de l'aigle	14	MN	14
La malédiction de l'âne rouge	14	MN	14
La poudre de tarente	10	MB	14
Les cornes du bouc	17	MB	20
L'herbe à Matagot	13	MN	20
Le fer à cheval	11	MN	20
Le chien noir	14	MN	31
Les yeux de la chouette	13		31
Breuvage de crapaud	11		31
La plume du corbeau	12	MN	33
La fourrure de l'ours	13	MB	33
Enraceur de rats	16	MN	41
Evoyeur de rats	14	MB	41
Les moustaches du renard	13	MB	41
L'appel au Petit Peuple	10		44
L'elixir de la Galipote	12		47
La malédiction de l'Echidna	18	MN	48
Les griffes de la harpie	17	MN	48
Animer une gargouille	16	MB	49
L'oeuf du Basilic	18	MN	51
La harpe du Centaure	16	MN	54
Le charme de la Chimère	15	MN	54
La corne de la Licorne	13		57
La bouillie du Sotré	12		58
L'oeil de la Vouivre	13	MN	60
La poudre de lutin	12		62
L'onguent du Coquillard	10	MB	63
Le chant de la Sirène	13		67
La conque du Triton	15	MN	69
Le peigne de la Mari-Morgan	13	MB	71
Les écailles du poisson-moine	13	MB	71
L'os de la baleine	15	MN	72
Le parfum du Kraken	11		73
La malédiction de la pieuvre	19	MN	76
La ceinture du loup-garou	17	MN	89
L'onguent du loup-garou	14	MN	89
Le couteau du loup-garou	14	MB	89
La vengeance de la bête de Gévaudan	19	MN	96
Le meneur de loups	16	MN	97
Le pain de vampire	13	MB	104
L'enchantement d'un pieu et d'un maillet	11	MB	104
Le vol du vampire	13	MN	105

MALEFICES HORS-SERIE : BESTIAIRE **© JEUX DESCARTES**
4° trimestre 1987 - I.S.B.N. 2 - 904783 - 55 - 5
Imprimerie : S.A.I.T. ZI Trappes - Photogravure REPRO JM Nice - Photocomposition : TYPO 06 Nice
Hommes de lettres et fins diseurs : Pascal et Michel Gaudo
A la plume et au pinceau : Gilles Lautussier et Eric Nicolini - Couverture : Gilles Lautussier
Maquette : François Kern - Correcteurs : Mireille Berkonicz, Stéphanie Ghinéa et Hervé Fontanières.

TABLE DES MATIERES

Du paradis terrestre aux grottes de Lascaux ..... p. 2

LES ANIMAUX FAMILIERS

L'aigle ..... p. 5
L'ane ..... p. 6
L'araignée ..... p. 7
L'araignée crabe (Erckmann-Chatrian) ..... p. 8
Le bouc ..... p. 15
Le chat ..... p. 16
Le matagot ..... p. 17
Le cheval ..... p. 18
Le cheval sans fin (Charles Nodier) ..... p. 21
Le lièvre (Charles Nodier) ..... p. 22
Contre les chiens (Alphonse Allais) ..... p. 23
Le chien ..... p. 25
La levrette blanche (conte populaire) ..... p. 26
La chouette ..... p. 28
Le crapaud ..... p. 29
Le corbeau ..... p. 30
L'ours ..... p. 32
Sredni Vashtar (Saki) ..... p. 34
Le rat qui parlait (Charles Dickens) ..... p. 37
Le rat ..... p. 39
Le renard ..... p. 40
L'hallucination de Staley Fleming (Ambrose Bierce) ..... p. 42

LE PETIT PEUPLE ET SES AMIS

Le cula, le drac ..... p. 45
Le faudoux,la galipote ..... p. 46
L'echidna ..... p. 47
La harpie ..... p. 48
La gargouille ..... p. 49
Le basilic ..... p. 50
Le faune (Remy de Gourmont) ..... p. 52
Le centaure, la chimère ..... p. 53
La licorne ..... p. 55
La mourioche, le sotre ..... p. 56
La vouivre ..... p. 57
Le farfadet ..... p. 58
Le fougre ..... p. 59
Le kludde, les korrigans ..... p. 60
Le lutin ..... p. 61

AU BORD DE L'EAU

L'algoine, le coquillard ..... p. 63
La glésine, l'urisk ..... p. 64
La meuve, l'otarelle ..... p. 65

LA MER

Les sirènes ..... p. 66
Le triton, la mari-morgan ..... p. 69
Le poisson-moine ..... p. 70
La baleine-prison ..... p. 71
La baleine-ile ..... p. 72
Le kraken ..... p. 73
La pieuvre géante ..... p. 74

NESSIE ET SES AMIS ..... p. 77

BESTIAIRE, S'IL VOUS PLAIT !

Le loup-garou ..... p. 84
Le loup-garou du bois aux fées (conte populaire) ..... p. 85

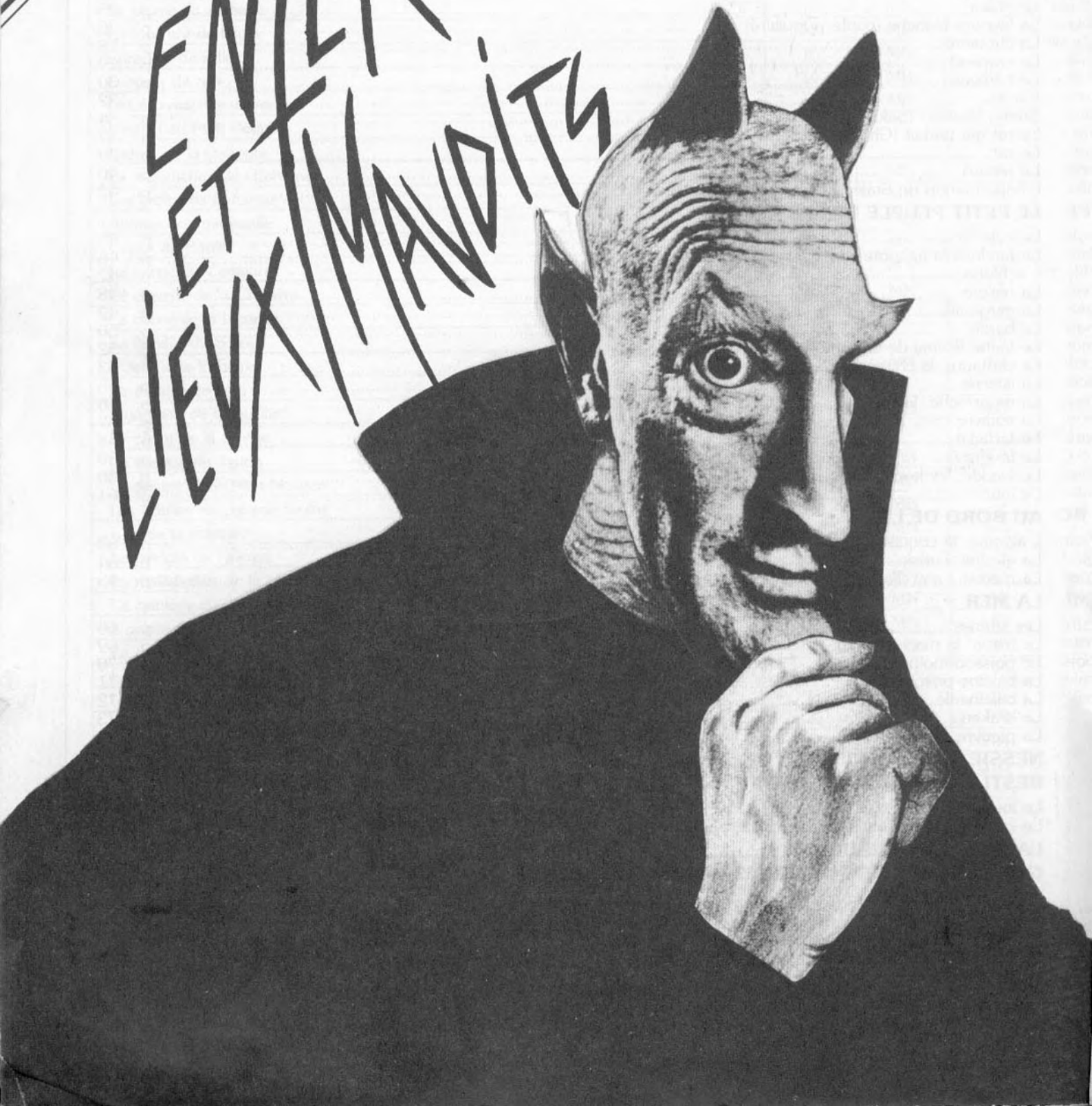
LA BETE DU GEVAUDAN ..... p. 90

GRAND-PERE QUE VOUS AVEZ DE LONGUES DENTS ..... p. 98

Il n'y en a plus (Voltaire) ..... p. 100
Vlad Tepes, fils de Vlad Dracul ..... p. 102
La fiancée de Corinthe (Gœthe) ..... p. 103
Bibliographie ..... p. 106
De l'application du surnaturel ..... p. 107

HORS SERIE 88

ENFER ET LIEUX MAUDITS



Je suis cité dans cet ouvrage,
c'est le couronnement de ma carrière.
Victor Hugo

Diablement intelligent ce Bestiaire,
je suis fier d'y avoir participé.
Voltaire

C'est une Kolossal entreprise.
Erckmann und Chatrian

Ce Bestiaire est very very too much.
Dickens

Une oeuvre remarquable,
lucide, brillante et "cartésienne",
nous sommes fiers de l'avoir éditée.
Descartes

Mon livre de chevet.
Ran Tan Plan

Pascal et Michel Gaudo,
mes auteurs favoris...
ils sont à croquer.
La bête du Gevaudan

Après les souffrances de Werther,
les joies du Bestiaire,
ma vie a changé.
Goethe

Un livre qui va enfin
jusqu'au fond des choses.
Nessie (le monstre du Loch Ness)

Certes, on ne peut pas dire que
ce Bestiaire n'a ni queue ni tête.
Le centaure.

N° I.S.B.N.: 2-904783-55-5

119 F.